Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

AYODHYAKANDA

OU

LE TOME D'AYODHYA,

DEUXIÈME VOLUME DU RAMAYANA.

MEAUX, Imprimerie de *A. Carro.*

RAMAYANA

POÈME SANSCRIT

DE

VALMIKI,

MIS EN FRANÇAIS

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE,

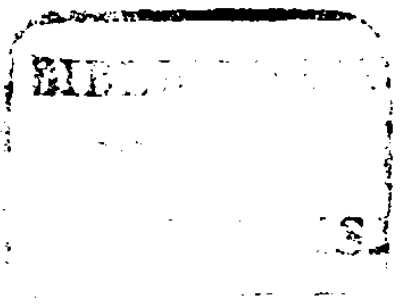
Traducteur de Bhartrihari, du Gîta-Govinda, etc.

A PARIS,

Chez A. FRANK, Libraire, 67, rue de Richelieu,

En face de la Bibliothèque impériale.

1854.



RAMAYANA

POÈME SANSCRIT

DE

VALMIKI.

I.

En ce temps même la tendresse paternelle rappela au roi ses fils bien-aimés Bharata et Çatroughna, qui l'un et l'autre semblaient être deux Mahéndra. 1.

Assurément ses quatre fils lui étaient chers tous au même degré, comme le sont à Vishnou ses quatre bras, nés dans un même corps. 2.

Tous ses fils étaient égaux dans l'amour de ce roi magnanime, *le meilleur des* pères; mais il

avait placé son estime la plus haute en Râma, cette opulente mine, où abondaient les diamants de toutes les vertus. 3.

Par les multitudes célèbres de ses éminentes qualités, Râma faisait les délices de son père, de sa mère, de ses amis, de ses frères et du peuple : il était au milieu des hommes ce que la lune est parmi les étoiles. 4.

En effet, il n'avait jamais pour tout le monde qu'un langage doux, amical, et ne renvoyait pas même une parole désagréable en échange d'un mot injurieux. 5.

Il engageait toujours une conversation, liait une amitié, ou cherchait seulement une rencontre avec des hommes vertueux, avancés en âge, science et sagesse. 6.

Il était savant, magnifique, d'une intelligence supérieure, toujours le premier à vous parler, n'ayant jamais à vous dire que des choses aimables, fort, sans tirer vanité de sa force éminente. 7.

Homme d'un langage sans déguisement, judicieux, exact à rendre l'honneur dû aux vieillards, aimant et dévoué par nature, il était l'objet de l'amour et du dévouement des sujets. 8.

Il savait respecter les brahmes, il tenait enchaînée sa colère ; il était sage, compâtissant, sympathique aux malheureux ; sa bouche avait

des mots affectueux toujours; des imprécations, jamais. 9.

Sans désir même que le sceptre vînt dans ses mains suivant l'ordre héréditaire de sa famille, Râma pensait que monter au sommet de la science est préférable à l'honneur même de monter sur un trône. 10.

Il était plein de charité pour tous les êtres, secourable à ceux qui avaient besoin de secours, libéral, défenseur des gens de bien, ami des *faibles*, réfugiés sous sa protection, reconnaissant, aimant à payer de retour le bon office reçu, vrai dans ses promesses, ferme dans ses résolutions, maître de son âme, sachant distinguer les vertus, parce qu'il était vertueux lui-même. 11—12.

Adroit, ayant le travail facile et l'intelligence des affaires, il prenait en main les intérêts de tous ses amis, et les menait au succès avec un langage affectueux. 13.

Ce prince illustre eût volontiers renoncé à la vie, à la plus opulente fortune ou même à ses voluptés les plus chères; mais à la vérité, jamais. 14.

Droit, généreux, faisant le bien, modeste, de bonnes mœurs, doux, patient, invincible aux ennemis dans le combat, il avait un grand cœur, une grande énergie, une grande âme: *en un mot*, c'était le plus vertueux des hommes, rayonnant de splendeur, d'un aspect aimable comme la

lune et pur comme le soleil d'automne. 15—16.

Quand le roi Daçaratha vit ce fléau des ennemis, cette féconde mine de vertus briller d'un éclat sans égal par cette foule de qualités et par d'autres encore, il se mit à rouler continuellement cette pensée au fond de son âme, venue et déjà fixée même dans ce projet : « Il faut que je sacre mon fils Râma comme associé à ma couronne et prince de la jeunesse. » 17—18.

Cette idée s'agitait sans cesse dans le cœur du monarque sage : « Quand verrai-je l'onction royale donnée à Râma ! Il est digne de cette couronne : sachant donner à tous les êtres la chaîne de l'amour, il est plus aimé que moi et règne déjà sur mes sujets par toutes ses vertus. 19—20.

» Égal en courage à Indra, égal à Vrihaspati (1) par l'intelligence, égal même à la terre en stabilité, il est mieux doué que moi en toutes qualités. 21.

» Quand j'aurai vu ce fils, *ma gloire,* élevé par moi-même sur ce trône, qui gouverne toute l'étendue si vaste de la terre, j'irai doucement au ciel, où me conduit cet âge *avancé.* » 22.

Dès qu'ils eurent connaissance des sentiments du monarque, les hommes de bon jugement et

(1) Voyez, tome premier, p. 93.

qui savaient pénétrer dans le fond des choses, instituteurs spirituels, conseillers d'état, citadins et même villageois se réunirent, tinrent conseil, arrêtèrent une résolution, et tous, de toutes parts, ils dirent au vieux roi Daçaratha : 23—24.

« Auguste monarque, te voilà devenu un vieillard plusieurs fois centénaire : ainsi daigne consacrer ton fils Râma comme héritier de ta couronne. »—A ce discours, tel que son cœur l'avait souhaité, il dissimula son désir et répondit à ces hommes, dont il voulait connaître mieux toute la pensée : 25—26.

« Pourquoi vos excellences désirent-elles que j'associe mon fils à mon trône dans le temps même où je *suffis à* gouverner la terre avec justice ?» 27.

Ces habitants de la ville et des campagnes répondirent à ce magnanime : « Nombreuses et distinguées, ô roi, sont les qualités de ton fils. 28.

» Il est doux, il a des mœurs honnêtes, une âme céleste, une bouche instruite à ne dire que des choses aimables et jamais d'invectives ; il est bienfaisant, il est comme le père et la mère de tes sujets. 29.

» Il sait respecter les brahmes, les vieillards (1),

(1) Il nous semble mieux de ponctuer ainsi le vers ; cette autre manière : « il sait respecter les brahmes, que recommandent la vieillesse et la science, » est un sens étroit et peu juste : car ce qu'il respecte dans les uns, c'est la sainteté du caractère ; dans les autres, celle de l'âge.

ceux que la science recommande, imposer le frein aux arrogants, honorer les humbles; et ni dans ta famille, ni dans les habitants des villes, ni dans les habitants des campagnes, il n'est personne, ô roi, sur la terre, qui ne parle de ses vertus. 30—31.

» Enchaînés par toutes ses qualités, les citadins et les villageois, jeunes ou vieux, désirent voir ce *prince accompli* maître de la terre: *tant* ce Râma généreux, modeste, magnanime, instruit dans la justice, a su, noble roi, s'attacher tes sujets par la gloire de ses vertus. 32—33.

» Râma est habile dans le Dhanour-Véda (1), il sait manier pour un combat les armes célestes; jamais il ne décoche un trait, qui n'aille au but; il s'escrime avec toutes les sortes d'armes; de loin, il dompte l'ennemi; *de près*, son pied est ferme dans le combat. 34.

» A quelque guerre, ô mon roi, que tu ordonnes à ton fils de marcher, il s'en retourne d'ici et de-là toujours victorieux, après que sa main a terrassé l'ennemi; et, quand il revient parmi nous, triomphant des armées étrangères, ce héros, tirant de la victoire même une modestie plus grande, nous comble encore de ses politesses. 35—36.

» Rentre-t-il d'un voyage, monté sur un élé-

(1) Voyez, tome premier, p. 418.

phant ou porté dans un char, s'il nous voit sur le chemin royal, il s'arrête, il s'informe de nos santés, et toujours ce prince affectueux nous demande si nos feux sacrés, nos épouses, nos serviteurs, nos disciples, *toute chose enfin* va bien chez nous. 37—38.

» A l'intérieur, au-dehors, dans la ville, dans la campagne, les femmes, les vieillards, les jeunes gens, tous en chaque maison invoquent les Dieux pour obtenir que tu veuilles bien sacrer ton fils aîné et partager avec lui ta couronne. Daigne ainsi ta faveur, prince auguste, accomplir cet objet de leurs vœux! 39—40.

» Puissions-nous voir bientôt sacrer par tes ordres, comme héritier présomptif du royaume, ce Râma aux yeux de lotus bleu, au cœur plein d'affection pour les hommes! 41.

» Daigne maintenant, ô toi, qui es comme un Dieu chez les hommes, associer à ta couronne sur la terre ce fils si digne d'être élu roi, ce Râma, le seigneur du monde, le maître de son âme et l'amour des hommes, dont il fait les délices par ses vertus! » 42.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le premier chapitre, intitulé:
ON DEMANDE QUE RAMA SOIT SACRÉ.

II.

Le roi Daçaratha, plein de joie, ayant recueilli ces guirlandes de mains jointes, que ces hommes lui présentaient de tous les côtés, leur tint à son tour ce langage : 1.

« Je suis heureux, je suis favorisé de vos grandes sagesses, vous, de qui j'entends des paroles si agréables ; vous, qui désirez que mon bien-aimé fils aîné vous soit donné comme héritier présomptif du royaume. » 2.

Quand ce roi leur eut ainsi parlé, il prit de nouveau la parole, qu'il adressa, entendu par eux tous, à Vaçishtha et à Vâmadéva : 3.

« Nous voici dans le saint mois de Tchêtra, où les forêts sont en fleurs : il me plaît de conférer dans cette lune même l'onction royale à Râma. 4.

» Que vos saintetés me fassent connaître quelles sont les choses convenables dans les cérémonies

du sacre, et ce qu'il me faut apporter là pour inaugurer mon fils à la couronne. » 5.

Les deux brahmes aussitôt d'approuver ses paroles, de consigner dans un écrit, suivant son désir, les choses, qui sont nécessaires, et de se livrer une seconde fois à toute leur joie. Puis, ils viennent trouver le roi des hommes : « Voilà qui est fait ! » lui disent les deux saints à l'âme toute charmée ; et, par ces mots, ils augmentent le plaisir du monarque satisfait. 6—7.

Ensuite, ayant fait appeler Soumantra, le roi Daçaratha lui dit : « Amène promptement ici mon vertueux Râma ! » 8.

« Oui ! » répondit le serviteur obéissant ; et, sur l'ordre intimé par son maître, ce ministre sans égal dans l'art de conduire un char eut bientôt amené Râma dans ce lieu même. 9.

Alors, s'étant assis là, tous les rois de l'occident, du nord, de l'orient et du midi, ceux des Mléchchas, ceux des Yavanas, ceux mêmes des Çakas, qui habitent les montagnes, bornes du monde, s'échelonnèrent sous leur *auguste* suzerain Daçaratha, comme les Dieux sont rangés sous *Indra*, le fils de Vasou. 10—11.

Assis dans son palais au milieu d'eux et tel qu'Indra au milieu des Maroutes, le saint monarque vit s'avancer, monté sur le char et semblable au roi des Gandharvas ce fils au courage

déjà célèbre dans tout l'univers, aux longs bras, à la grande âme, au port *majestueux* comme la démarche d'un éléphant ivre d'amour. 12—13.

L'auguste souverain ne pouvait se rassasier de contempler ce Râma au visage désiré comme l'astre des nuits, à l'aspect infiniment aimable, qui attirait l'esprit et la vue des hommes par ses vertus, sa noblesse, sa beauté, et marchait, semant la joie autour de lui, comme le Dieu des pluies sur les êtres, consumés par les feux de l'été. 14—15.

Aussitôt qu'il eut aidé le jeune rejeton de l'antique Raghou à descendre du char magnifique, Soumantra, les mains jointes, le suivit par derrière, tandis que le vaillant héros s'avançait vers son père. 16.

Ce noble prince, accompagné du conducteur de son char, monta donc vers son royal père au palais, élevé comme une cîme du Kêlâsa. 17.

Joignant ses mains, inclinant son corps, il s'approcha du monarque, et, se nommant, il dit: « Je suis Râma. » Puis, il toucha du front les pieds de son père. Mais celui-ci, ayant vu son bien-aimé fils prosterné à son côté, les paumes réunies en coupe, saisit les deux mains jointes, le tira *doucement* à soi et lui donna un baiser. 18—19.

Ensuite, le fortuné monarque offrit du geste à

Râma un siège incomparable, éblouissant, le plus digne parmi tous, orné d'or et de pierreries. 20.

Alors, quand il se fut assis dans le noble siège, Râma le fit resplendir, comme le Mérou, que le soleil à son lever illumine de ses clartés sans tache. 21.

Dès ce moment, éclai[ll] par ce nimbe flamboyant, l'assemblée éclata d'une vive lumière, tel que luit aux rayons de la lune un ciel d'automne, semé de ses constellations, orné de ses planètes sereines. 22.

Le puissant monarque se réjouit à la vue de ce fils chéri, noblement paré et qui semblait Daçaratha lui-même réfléchi dans la surface d'un miroir. 23.

Ce roi, le meilleur des pères, ayant donc adressé la parole à son fils avec un sourire, lui tint ce langage, comme Kaçyapa au souverain des Dieux : 24.

« Râma, tu es mon enfant bien-aimé, le plus éminent par tes vertus et né, fils égal à moi, d'une épouse mon égale et la première de mes épouses. 25.

» Enchaînés par tes bonnes qualités, ces peuples te sont déjà soumis : reçois donc le sacre, comme associé à ma couronne, en ce temps, où la lune va bientôt faire sa conjonction avec l'astérisme Poushya, *constellation propice.* 26.

» J'aime à le reconnaître, mon fils ; la nature t'a fait modeste et même vertueux ; mais ces vertus n'empêcheront point ma tendresse de te dire ce qu'elle sait d'utile pour toi. 27.

» Avance-toi plus encore dans la modestie ; tiens continuellement domptés les organes des sens, et fuis toujours les vices, qui naissent de l'amour et de la colère. 28.

» Jette les yeux sur la Cause première, et que sans cesse ton âme, *comme la sienne*, Râma, se cache et se montre (1) dans la défense de tes sujets. 29.

» D'abord, sois dévoué au bien, exempt d'orgueil, escorté sans cesse de tes vertus ; ensuite, protège ces peuples, mon fils, comme s'ils étaient eux-mêmes les fils nés de ta propre chair. 30.

» *Noble* enfant de Raghou, examine d'un œil vigilant tes soldats, tes conseillers, tes éléphants, tes chevaux et tes finances, l'ami et l'ennemi, les intermédiaires et les rois neutres. 31.

» Quand un roi gouverne de telle sorte la terre, que ses peuples heureux lui sont *inébranlablement* dévoués, ses amis en ressentent une joie égale à cette allégresse des Immortels, devenus enfin

(1) Ce riche sens nous est personnel; voici en même temps celui de la traduction italienne : « Debbonsi da te, con mente memore del passato, vigile nel presente, e guardando alla suprema Causa, sempre reggere gli uomini. »

les heureux possesseurs de la divine ambroisie. 32.

» Impose le frein à ton âme, et sache, mon fils, te conduire ainsi ! »

A peine le monarque avait-il achevé son discours, que des hommes, messagers de cette agréable nouvelle, couraient déjà en faire part à Kâauçalyâ.

Elle, la plus noble des femmes, elle distribua à ces porteurs d'une nouvelle si flatteuse et de l'or, et des vaches, et toutes sortes de pierreries.

Quand il se fut incliné devant le roi, son père, le Raghouide, éclatant de lumière, monta dans son char ; puis, environné de foules nombreuses, il revint dans son palais. 33—34—35.

Ensuite, ayant ouï ce discours du roi, les habitants de la ville, comblés d'une joie extrême, comme des hommes, qui voyaient leurs désirs accomplis, saluèrent cet auguste monarque ; et, rentrés dans leurs maisons, ils en offrirent à tous les Dieux leurs *dévotieux* remerciements. 36.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre deuxième,
Intitulé :
CONSEILS DU ROI DAÇARATHA.

III.

Après le départ des citadins, le monarque, ayant délibéré une seconde fois avec ses ministres, arrêta une résolution, en homme, qui sait prendre une décision. 1.

« Demain, l'astérisme Poushya doit se lever sur l'horizon ; que mon fils Râma, à la prunelle dorée comme la fleur des lotus, soit donc sacré demain dans l'hérédité présomptive du royaume ! » Ainsi parla ce puissant monarque. 2.

A ces mots, le roi Daçaratha *sortit et*, rentré dans son appartement, il donna cet ordre au conducteur de son char : « Amène ici Râma une seconde fois. » 3.

Aussitôt qu'il eut recueilli dans son oreille cette parole du roi, le serviteur obéissant retourna en diligence au palais de Râma, afin de ramener le jeune prince chez son père. 4.

Quand le portier du palais eut annoncé le re-

tour du noble cocher à Râma, et que celui-ci en eut de nouveau entendu la voix, il fut saisi d'inquiétude. 5.

Il fit donc entrer le ministre avec empressement, et lui tint ce langage : « Dis-moi, sans rien omettre, l'affaire, qui t'oblige à revenir. » 6.

Le conducteur aussitôt fit connaître à l'*auguste* jeune homme la cause de son retour : « Le roi désire te voir : ainsi, daigne venir promptement. » —A peine Râma eut-il entendu ces mots du cocher, qu'il s'avança vers le palais du roi en toute hâte pour se montrer de nouveau à ce noble taureau *du troupeau* des hommes. 7—8.

Dès qu'on eut annoncé l'arrivée du jeune prince au vieux roi Daçaratha, il fit entrer son fils avec empressement, désireux qu'il était de lui adresser des paroles chères et suprêmes. 9.

Le beau Raghouide entra donc au palais, et, du *plus* loin qu'il vit son père, il se prosterna devant lui, ses mains jointes. 10.

L'auguste monarque releva son fils incliné, l'embrassa et, lui offrant du geste un siège éclatant, ajouta ces paroles : 11.

« Je suis vieux, Râma, j'ai parcouru une longue carrière, j'ai savouré des plaisirs tout ce qu'ont souhaité mes désirs ; j'ai célébré cent magnifiques sacrifices, où j'ai comblé de mes présents tous les brahmes. 12.

» Il m'est né avec toi, merveille incomparable sur la terre, une postérité, cher object de mes vœux : largesses, oblations, études, il n'est rien à quoi je n'aie touché, ô le plus vertueux des hommes. 13.

» J'ai goûté long-temps toutes les délices du trône; j'ai acquitté mes obligations envers les Dieux, les saints, les mânes, les brahmes et moi-même. 14.

» Il ne reste plus rien de ce que j'avais à faire, si ce n'est de t'inaugurer avec l'onction royale : veuille donc bien toi-même faire maintenant pour moi ce qu'il est à propos de t'expliquer. 15.

» Aujourd'hui tous mes sujets te demandent pour monarque : ainsi, je vais te consacrer, mon fils, dans l'hérédité présomptive de ma couronne. —Je vois des fantômes, qui m'épouvantent sur la fin de la nuit; les vents roulent en tourbillons, des météores de feu tombent du ciel avec un bruit immense. 16—17.

» Les astrologues m'annoncent, Râma, que ma constellation est dominée par des planètes sinistres, le soleil, Angâraka (1) et Raghou. 18.

» Ordinairement on voit, quand apparaissent de tels signes, tantôt un roi, qui descend au sépulcre, tantôt un empire, qui sombre dans la ruine. 19.

(1) C'est la planète, qui est appelée *Mars* chez nous.

» Je veux te sacrer dans ce temps même que mon esprit n'a souffert aucun affaiblissement ; car, noble enfant de Raghou, la voie des mortels est variable. 20.

» Aujourd'hui la lune parcourt l'astérisme Pounarvasou : il précède immédiatement la constellation Poushya, avec laquelle demain, sans aucun doute, les astrologues doivent nous annoncer qu'elle s'est mise en conjonction. 21.

» Il faut profiter de cette influence pour te sacrer, mon cœur m'y engage : ainsi demain, dompteur invincible de tes ennemis, je te consacrerai comme associé de ma couronne et prince de la jeunesse. 22.

» Il te faut donc, enchaîné par la dévotion, passer avec ta femme cette nuit dans l'abstinence, maîtrisant ton âme et couché sur un lit de verveine. 23.

» Que tes amis vigilants sachent te protéger en ce jour de tous leurs efforts, car de telles affaires sont toujours semées de nombreux obstacles. 24.

» Ce temps où Bharata habite des lieux éloignés de la ville où nous sommes, ce temps est, dans ma pensée, l'instant propice de ton sacre. 25.

» Ton frère aime à rester dans le chemin des hommes vertueux, il cède volontiers le pas à son aîné ; son âme est juste et sensible ; il commande en maître à ses organes. 26.

» Mais je sais à quel point l'esprit humain est variable : il faut donc, enfermant les hommes de bien dans un fait accompli, que j'oblige leur vertu à rester dans sa pureté. » 27.

Quand il eut ainsi parlé, Râma, congédié avec ce mot : « Va ! » pour se disposer à la brillante cérémonie du lendemain, s'inclina devant son père et s'en alla dans son palais. 28.

Entré dans sa maison, il voulait d'abord rester là jusqu'à l'heure du sacre indiquée par le monarque ; mais il en sortit au même instant et se dirigea vers le gynœcée de sa mère. 29.

Là, il vit cette mère inclinée, revêtue de lin, sollicitant la Fortune dans la chapelle de ses Dieux. —Ici déjà s'étaient rendus avant lui Soumitrâ, Lakshmana et Sitâ, elle, que l'agréable nouvelle du sacre avait rendue toute joyeuse. 30—31.

En ce moment Kâauçalyâ venait d'apprendre que le sacre de son fils dans l'hérédité présomptive de la couronne était fixé au jour de la conjonction lunaire avec l'astérisme Poushya ; et, ses yeux à demi fermés, retenant sa respiration, assistée par Soumitrâ, Sitâ et Lakshmana, elle tenait son âme plongée dans une méditation profonde sur Djanârdana fait (1) homme. 32—33.

Râma, s'étant approché, s'inclina devant sa

(1) Peut-être : « sur Djanârdana, l'énergie, ou plutôt, la cause universelle. »

mère ainsi recueillie, et dit ces paroles faites pour lui causer de la joie : 34.

« Mère chérie, mon père m'a désigné pour gouverner ses peuples ; on doit me sacrer demain : c'est l'ordre de mon père. 35.

» Il faut que Sitâ passe avec moi cette nuit dans le jeûne, comme le roi me l'a prescrit avec le ritouidj et nos maîtres spirituels. 36.

» Veuille donc répandre sur moi et sur la Vidéhaine, ma belle épouse, ces paroles heureuses, d'une si grande efficacité pour mon sacre, dont le jour que celui-ci précède verra l'*auguste* cérémonie. » 37.

Ayant appris cette nouvelle, objet de ses vœux depuis un long temps, Kâauçalyâ répondit à Râma ces mots, troublés par des larmes de joie : —« Mon bien-aimé Râma, vis un grand âge ! Périsse l'ennemi devant toi ! Puisse ta félicité réjouir sans cesse ma famille et celle de Soumitrâ ! 38—39.

» Tu es né en moi, cher fils, sous une étoile heureuse et distinguée, toi, à qui tes vertus ont gagné l'affection du *roi* Daçaratha, ton père. 40.

» O bonheur ! ma dévotion pour l'Homme-*Dieu* aux yeux de lotus ne fut pas stérile, et j'augure que sur toi va se poser aujourd'hui cette félicité merveilleuse du saint roi Ikshwâkou ! » 41.

Après ce langage de sa mère, Râma, jetant sur

Lakshmana, assis devant lui, son corps incliné et ses mains jointes, un regard accompagné d'un sourire, lui adressa les paroles suivantes : 42.

« Lakshmana, gouverne avec moi ce monde ; tu es ma seconde âme, et ce bonheur qui m'arrive est en même temps pour toi ! 43.

» Fils de Soumitrâ, goûte ces jouissances désirées et savoure ces *doux* fruits de la royauté ; car, si j'aime et la vie et le trône, c'est à cause de toi ! » 44.

Quand il eut ainsi parlé à son cher Lakshmana, Râma, s'étant incliné devant ses deux mères, fit prendre congé à Sitâ et retourna dans son palais. 45.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le troisième chapitre,
Intitulé :
RAMA EST INVITÉ A PARTAGER LA COURONNE DE SON PÈRE.

IV.

Le roi, occupé dans sa pensée du sacre, qu'il devait célébrer au jour suivant, fit appeler Vaçishtha et dit à ce *vénérable* chef de ses prêtres : 1.

« Va ! fais entrer, ascète riche en pénitences, fais entrer dans le jeûne à l'instant même le pieux enfant de Kakoutstha et son épouse, afin qu'ils méritent d'obtenir le trône, la gloire et la fortune. » 2.

« Soit ! » répondit au monarque le plus savant des hommes dans la science des Védas; et, sur le champ ce bienheureux Vaçishtha, le religieux observateur de ses vœux, le saint versé dans les chants sacrés et qui possédait à fond les mantras, monta sur un char brahmique, le plus distingué parmi tous, et vint lui-même au palais de Râma introduire ce jeune prince dans la cérémonie du jeûne. 3—4.

Quand le plus vertueux des solitaires fut arrivé chez Râma, il traversa dans son char même trois enceintes du palais, semblable *de loin* à une masse blanchissante de nuages. 5.

Râma, voulant honorer la venue de ce rishi, assurément digne de tous les honneurs, Râma, d'un pied hâté, sortit avec empressement de sa *brillante* habitation. 6.

Il s'avança vers le véhicule en accélérant son pas, aida le sage à descendre et le reçut dans ses bras à la sortie du char. 7.

A la vue d'une telle modestie, le pourohita lui adressa la parole, félicita ce prince aimable et lui tint ce langage propre à lui causer du plaisir: 8.

« Les prédilections de ton père sont pour toi, Râma; tu vas obtenir l'assomption à sa couronne: ainsi veuille maintenant ta grandeur commencer le jeûne avec Sitâ. 9.

» Tu seras consacré demain, au matin, dans l'hérédité présomptive par le monarque, ton père, comme Yayâti le fut par ton ancêtre Nahousha. »10.

A ces mots, l'anachorète, déployant sa vaste science dans les formules des prières, ouvrit la voie du jeûne au pieux Râma, accompagné de son épouse. 11.

Ensuite, quand celui-ci eut honoré dignement le gourou du monarque, Vaçishtha prit congé du

jeune Kakoutsthide et retourna au palais du roi. —En ce moment Râma, auquel ses amis, rangés autour de lui, adressaient leurs flatteries et faisaient une cour empressée, les congédia tous et rentra dans l'intérieur de ses appartements. 12-13.

A cette heure même, le palais du roi, plein d'hommes et de femmes dans la joie, brillait comme un lac émaillé de lotus épanouis, où se joue une volée d'oiseaux, ivres *d'amour*. 14.

Quand il sortit du palais de Râma, qui ressemblait par sa masse imposante au mont Kêlâsa, l'anachorète Vaçishtha vit la rue du roi entièrement couverte d'un peuple nombreux. 15.

La rue royale se trouvait alors dans Ayodhyâ toute obstruée par les multitudes entassées des hommes, dont cet événement avait excité la curiosité, et de qui les danses joyeuses dispersaient un bruit semblable à celui de la mer, quand *le vent* soulève ses humides flots. 16—17.

La noble cité avait arrosé et balayé ses grandes rues, elle avait orné de guirlandes sa rue royale, elle s'était pavoisée de ses vastes étendards. 18.

En ce moment tous les habitants d'Ayodhyâ, hommes, femmes, enfants, par le désir impatient de voir le sacre de Râma, soupiraient après le retour du soleil. 19.

Chacun désirait contempler cette grande fête,

qui mettait le comble au plaisir de tous et donnait au peuple une joyeuse occasion d'étaler ses parures. 20.

Le pourohita, malgré toutes ces foules, qui obstruaient ainsi la rue royale, s'avançait *avec lenteur* vers le palais du monarque et comme s'il plongeait dans un océan d'hommes. 21.

Quand il eut monté au château du souverain, dont la cîme semblait une masse argentée de nuages, il aborda le roi des hommes avec la même dignité, que Vrihaspati aborde Çakra, *le monarque du ciel.* 22.

A peine le prince eut-il vu de retour son envoyé, qu'il se leva de son trône, vint à lui, s'informa de sa commission, et celui-ci en fit connaître le résultat dans ces termes: « C'est fait ! » 23.

Les personnes de cette cour, assises dans un rang égal au sien, se levèrent de leurs sièges avec lui pour honorer l'archi-brahme de sa chapelle. —Quand le roi eut pris congé de son directeur spirituel et congédié la foule de ses courtisans, il entra dans son gynœcée avec la majesté du lion, qui entre dans la caverne d'une montagne. 24—25.

C'est ainsi que l'auguste souverain passa dans ce magnifique sérail, tout plein de femmes charmantes, au faîte superbement élevé, semblable

au palais de Mahéndra ; et l'enceinte fut admirablement illuminée de sa splendeur, comme le ciel, jonché d'étoiles, brille aux clartés pures de la lune. 26.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le quatrième chapitre,
Intitulé :
RAMA SOUMIS AU JEUNE AVANT LE SACRE.

V.

Quand le pourohita fut parti, Râma se purifia d'une âme recueillie ; puis, avec la *belle* Vidéhaine, *son épouse*, comme Nârâyana avec Lakshmî, il entra *dans le sanctuaire domestique*. 1.

Alors il mit sur sa tête, suivant la coutume, une patère de beurre clarifié, et versa dans le feu allumé cette libation en l'honneur du grand Dieu. 2.

Ensuite, qnand il eut mangé ce qui restait de l'oblation et demandé aux Immortels ce qui était avantageux pour lui, ce fils du meilleur des rois, voué au silence et méditant sur le dieu Nârâyana, se coucha dans une sainte continence avec la *charmante* Vidéhaine sur un lit de verveine, jonchée avec soin dans la brillante chapelle, consacrée à Vishnou. 3—4.

Au temps où la nuit fermait sa dernière veille, il sortit du sommeil et fit arranger tout avec un ordre soigné dans les meubles de son appartement. —Puis, quand il entendit les brillantes voix des

poètes et des bardes entonner les paroles de bon augure, il adora l'aube naissante, murmurant sa prière d'une âme recueillie. 5—6.

Dévotement prosterné, il célébra même l'ineffable meurtrier de Madhou, et, revêtu d'un habit de lin sans tache, il donna l'essor à la voix des brahmes. 7.

Aussitôt le son doux et grave de leurs chants, auxquels se mêlaient dans ce jour de fête les accords des instruments de musique, remplit toute la ville d'Ayodhyâ. 8.

A la nouvelle que le noble enfant de Raghou avait accompli avec son épouse la cérémonie du jeûne, tous les habitants de se livrer à l'effusion de la joie ; et les citadins, n'ignorant pas que le sacre de Râma venait avec ce jour déjà si près de paraître, se mirent tous à décorer la ville une seconde fois, aussitôt qu'ils virent la nuit s'éclairer aux premières lueurs du matin. 9—10.

Sur les temples des Immortels, dont les faîtes semblent une masse blanche de nuages, dans les carrefours, dans les grandes rues, sur les bananiers sacrés, sur les plate-formes des palais, sur les bazars des traficants, où sont amoncelées toutes les sortes infinies des marchandises, sur les splendides hôtels des riches pères de famille, sur toutes les maisons destinées à réunir des assemblées, sur les plus majestueux des arbres, flottent dressés

les étendards et les banderolles de couleurs variées. 11—12—13.

De tous les côtés, on entend les troupes des danseurs, des comédiens et des chanteurs, dont les voix se modulent pour le *délicieux* plaisir de l'âme et des oreilles. 14.

Quand fut arrivé le jour du sacre, les hommes s'entretenaient, assis dans les cours ou dans leurs maisons, de conversations, qui roulaient toutes sur les éloges de Râma ; et, de tous côtés, les enfants mêmes, qui s'amusaient devant les portes des maisons, *désertant le jeu*, s'entretenaient aussi de conversations, qui roulaient toutes sur les éloges de Râma. 15—16.

Pour fêter le sacre du jeune prince, les citadins avaient brillamment décoré, parfumé de la résine embaumée de l'encens, paré de fleurs et de présents la rue royale ; et, par une *sage* prévoyance contre l'arrivée de la nuit, afin de ramener le jour dans les ténèbres, ils avaient planté au long des rues dans toute la ville des arbres d'illuminations. 17—18.

Quand les habitants de la cité en eurent achevé la décoration, tous les groupes s'étant rassemblés dans les cours ou dans les salles de réunion, ils attendirent l'heure, *enfin prochaine*, où le fils de Kâauçalyâ serait oint du saint chrème dans l'hérédité du royaume : là, ils causaient ensemble et

donnaient partout des louanges unanimes à leur puissant monarque. 19—20.

« Oh ! il est grand, *disaient-ils*, ce roi, source *vivante* de joie pour la famille d'Ikshwâkou, lequel, voyant son âge avancé, associe tout à l'heure son fils aîné à la couronne ! 21.

» Certes ! nous sommes favorisés *du ciel*, puisque nous aurons un long temps pour défenseur le jeune prince, que ce jour va mettre sur le trône du monde, Râma, de qui la vue embrasse le passé et le futur de la vérité ! 22.

» Ce rejeton *vaillant* de Raghou, savant, équitable, d'une âme non superbe, plein d'affection pour ses frères, et qui cependant n'aime pas ses frères plus que nous-mêmes ne sommes aimés de lui ! 23.

» Qu'il vive long-temps ce roi sans péché, Daçaratha, la justice en personne, grâces à la faveur duquel nous allons voir l'onction royale donnée à ce noble enfant de Raghou ! » 24.

Tandis que les habitants de la ville s'entretiennent ainsi, voici qu'on entend venir la gent villageoise, accourant de tous les points du ciel à cette nouvelle du grand événement. 25.

Or, ces gens de la campagne, que le désir impatient de voir le sacre de Râma faisait affluer de tous les côtés dans la ville, eurent bientôt rempli toute la cité. 26.

Alors, du sein des foules répandues çà et là de ces hommes des champs, il sortit un bruit pareil à celui de la mer, quand, aux jours de la pleine-lune, elle soulève et brise ses vagues impétueuses.

Ainsi, toute résonnante d'un tumulte confus par ces villageois, que la curiosité amenait dans ses remparts, cette ville, telle que la cité d'Indra, paraissait *en ce moment* comme les eaux de l'océan, sillonné par les foules des animaux aquatiques.

27—28.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquième,
Intitulé :
DESCRIPTION DE LA VILLE EMBELLIE POUR LA FÊTE.

VI.

Dans ce temps, une suivante de Kêkéyî, sa parente éloignée, qui l'avait emmenée avec elle dans Ayodhyâ, monta d'elle-même sur la plate-forme du palais; et là, promenant ses yeux (1), elle vit la rue du roi brillamment décorée, la ville pavoisée de grands étendards, ses voies remplies d'un peuple nombreux et rassasié. 1—2.

A cet aspect de la cité riante et pleine de monde en habits de fête, elle s'approcha d'une nourrice placée non loin d'elle, et fit cette demande : 3.

« D'où vient aujourd'hui cette joie extrême des habitants ? Dis-le-moi ! Quelle chose aimée des citoyens veut donc faire le puissant monarque ? —Pour quelle raison, au comble d'un enchantement suprême, la mère de Râma verse-t-elle aujourd'hui ses trésors *comme une pluie* de largesses ? » 4—5.

(1) Plus simplement, *stans*, se tenant.

Interrogée ainsi par cette femme bossue, la nourrice, toute ravie de plaisir, commence à lui raconter ce qui en était du sacre attendu pour l'association à la couronne : 6.

« Demain, au moment où la lune se met en conjonction avec l'astérisme Poushya, le roi fait sacrer comme héritier du trône son fils Râma, cette mine opulente de vertus. 7.

» C'est pour cela que tout ce peuple est en joie dans l'attente du sacre, que les habitants ont décoré la ville et que tu vois la mère de Râma si heureuse. » 8.

A peine eut-elle ouï ce langage désagréable pour elle, soudain, transportée de colère, la femme bossue descendit précipitamment de cette plate-forme du palais. 9.

La Mantharâ, qui avait conçu une mauvaise pensée, vint donc, les yeux enflammés de fureur, tenir ce langage à Kêkéyî, qui n'était pas encore levée : 10.

« Femme aveugle, sors du lit ! Quoi ! tu dors ! Un affreux danger fond sur toi ! Malheureuse, ne comprends-tu pas que tu es entraînée dans un abyme ! 11.

» En vain tu brûles de l'orgueil, que t'inspire ta félicité : elle est mobile, cette félicité, comme le courant du fleuve, qui tombe d'une montagne! »

Kêkéyî, aux oreilles de qui cette bossue à l'in-

tention méchante avait jeté dans sa fureur ces mots si amers, lui fit à son tour cette demande : 12-13.

« Pourquoi es-tu *si* en colère, Mantharâ ? Apprends-moi quelle est cette chose, que tu ne peux supporter : en effet, je te vois toute pleine de tristesse et le visage bouleversé. » 14.

A ces paroles de Kêkéyî, la Mantharâ, qui savait ourdir un discours artificieux, lui répondit ainsi, les yeux rouges de colère et d'envie, pour augmenter le trouble de sa maîtresse et la séparer enfin de Râma, dont cette femme à la pensée coupable désirait la perte : 15—16.

« Une chose bien grave te menace, une chose, que tu ne dois pas tolérer, ô ma reine : c'est que le roi Daçaratha se dispose à consacrer *son fils* Râma comme héritier de sa couronne. 17.

» Je suis toute plongée dans une grande mer de chagrin, dans un océan d'affliction sans rivage; et, consumée *d'inquiétude*, comme par le feu, je suis accourue ici pour te sauver. 18.

» Car ta peine rendra toujours la mienne plus amère, puisque tout mon plaisir est dans ton plaisir : c'est là même un sentiment bien arrêté chez moi. 19.

» Telle qu'une mère, à qui, séduite par un langage artificieux, sa bienveillance a fait recueillir un ennemi : ainsi, toi, imprudente, tu as réchauffé un serpent dans ton sein ! 20.

» En effet, ce que pourrait faire, soit un serpent, soit un ennemi, que tu ne vois pas derrière toi et comme sous tes pieds, Daçaratha le fait aujourd'hui à ton fils et à toi. L'épouse bien-aimée de ce roi au langage traître et mensonger va mettre son Râma sur le trône; et toi, imprévoyante créature, tu seras immolée avec ton enfant! 21—22.

» Toi, qui es née dans une famille royale; toi, qui es l'épouse d'un roi puissant, comment, reine, tu ne connais pas le chemin, par où marche *trop souvent* le droit monarchique! 23.

» Ton époux, il parle de justice, mais il est perfide; il couvre sa dureté sous un langage de tendresse; et tu ne vois pas, ô *trop* candide nature, qu'il t'enveloppe ainsi dans ses filets! 24.

» Près de toi, ton époux te prodigue ses inutiles cajoleries; mais il réserve ses richesses utiles pour Kâauçalyâ, qui les recueille en ce jour. 25.

» Après qu'elle a, cette âme méchante, fait emmener Bharata chez tes parents, elle va saisir l'instant propice où l'obstacle est écarté et placer Râma dans son trône. 26.

» Veuille donc, Kêkéyî, écouter ma parole, salutaire dans la circonstance: sauve, et ton fils, et toi-même, et moi pareillement, ô noble exterminatrice de tes ennemis. 27.

» Agis de telle manière que ton époux ne puisse

conférer l'onction royale à *son* Râma : *oui*, ne donne point à Kâaucalyâ, ta rivale, ô femme non moins charmante, le plaisir de voir accompli son plus cher désir ! » 28.

A ces paroles de la bossue, Kêkéyî, ravie de joie, ôta de sa parure un brillant joyau et l'offrit en cadeau à la Mantharâ. 29.

Quand elle eut donné à la perfide suivante ce magnifique bijou, en témoignage du plaisir, *que lui inspirait sa nouvelle*, Kêkéyî enchantée lui répondit alors en ces termes : 30.

« Mantharâ, ce que tu viens de raconter m'est agréable ; c'est une chose, que je désirais : aussi, ai-je du plaisir à te donner une seconde fois ce gage de ma vive satisfaction. 31.

» Il n'y a dans mon cœur aucune différence même entre Bharata et Râma : je verrai donc avec bonheur que le roi donne l'onction royale à celui-ci ! 32.

» *Non !* il ne peut venir d'aucune chose *le plus* aimée de moi une joie supérieure à celle d'apprendre que voici le jour où *mon* royal *époux* fait monter sur le trône, comme héritier de sa couronne, ce bien-aimé fils, né de sa chair, ce Râma, noble héros, trésor incomparable de vertus ! » 33.

Ici, finit le sixième chapitre, intitulé :

PLAINTES DE MANTHARA.

VII.

A ces mots, rejetant le bijou de Kêkéyî, Mantharâ lui répondit en ces termes, accompagnés d'une imprécation : 1.

« Pourquoi, femme ignorante, te réjouis-tu, quand le danger plane sur toi ? Ne comprends-tu pas que tu es submergée dans un océan de tristesses ? 2.

» *Tu le veux,* insensée : *eh bien!* cœur lâche, que le serpent *des soucis* te dévore, malheureuse, toi, que la science n'éclaire pas et qui vois les choses de travers ! 3.

» Je l'estime heureuse, cette Kâaucalyâ, qui dans ce jour, où la lune entre en conjonction avec l'astérisme Poushya, verra son fils, au corps semé de signes propices, oint et sacré comme l'héritier du trône paternel ! 4.

» Mais toi, femme ignorante, dépouillée de ta grandeur, tu seras soumise, comme une servante, à Kâaucalyâ grandie et parvenue même à la plus haute domination. 5.

» On verra l'épouse de Râma savourer les jouissances du trône et de la fortune ; mais ta bru à toi sera obscurcie et rabaissée ! » 6.

Kêkéyî, fixant les yeux sur la Mantharâ, qui parlait ainsi d'un air vivement affligé, se mit joyeuse à vanter elle-même les vertus de Râma : 7.

« Il est rempli de justice, il aime à vivre au milieu des hommes vénérables ; son âme est reconnaissante ; sa parole est toujours celle de la vérité ; il est chaste ; Râma est le fils aîné du roi ; il mérite donc l'hérédité de la couronne. 8.

» Il défendra comme un père et durant une longue vie tous ses frères ; il chargera son épaule de choses aimables pour nous, ses mère et belles-mères. Parmi toutes et même de préférence à Kâauçalyâ, c'est moi principalement, que distinguent ses hommages ; Râma étend sur toutes choses le regard toujours égal de ses yeux beaux comme les pétales d'un lotus. 9—10.

» En lui, il n'existe rien qui ne soit bon ; il n'entre pas en lui un sentiment de haine : ainsi, ne te crée pas des peines *chimériques* pour cette nouvelle du sacre, qui attend le magnanime jeune homme. 11.

» Sans aucun doute, avant un siècle, on verra passer de Râma sur la tête de Bharata cette couronne de son père et de ses ayeux, grâces à son rang de succession. 12.

» Pourquoi te désoler ainsi, Mantharâ, au lever d'un soleil, qui sera ma joie et qui amène un heureux jour ? » 13.

A ces paroles de sa maîtresse, la Mantharâ, non moins profondément affligée, répondit à Kêkéyî, après un long et brûlant soupir : 14.

« O toi, de qui le regard manque de justesse, femme ignorante, ne t'aperçois-tu pas que tu te plonges toi-même dans un abyme, dans la mort, dans un enfer de peines ! 15.

» Si Râma devient roi ; si, après lui, son fils monte sur le trône; puis, le fils de son fils; ensuite, le rejeton né de son petit-fils, Bharata ne se trouvera-t-il point, Kêkéyî, rejeté hors de la famille du monarque ? En effet, tous les fils d'un roi n'ont pas le trône de leur père chacun dans son avenir. 16—17.

» Entre plusieurs fils, c'est un seul, qui reçoit l'onction royale ; car si tous avaient droit à ceindre le diadème, ne serait-ce pas une bien grande anarchie ? 18.

» Aussi, est-ce toujours dans les mains de leurs fils aînés, vertueux ou non, que les maîtres de la terre, femme charmante, remettent les rênes du royaume ! 19.

» *De leur côté, arrivés au terme de la vie,* ces fils aînés transmettent à leurs fils aînés le royaume, sans partage ; mais à leurs frères,

jamais ! C'est là une chose incontestable. 20.

» *Que suit-il* de là ? C'est que ton fils sera dépouillé à perpétuité des honneurs, privé du plaisir, comme un orphelin sans appui, et déchu à jamais de l'hérédité royale. 21.

» Je suis accourue ici, conduite par ton intérêt ; mais tu ne m'as point comprise, toi, qui veux me donner un cadeau, quand je t'annonce l'agrandissement de ton ennemie ! 22.

» Car, une chose immanquable ! Râma, une fois qu'il aura ceint le diadème, Râma, débarrassant le chemin de cette *gênante* épine, enverra Bharata en exil, ou, ce qui est plus sûr, à la mort. 23.

» Avant même qu'il fût sorti de l'enfance, Bharata fut envoyé par toi chez son oncle maternel. Or, c'est l'habitude de vivre ensemble, reine, qui fait naître la sympathie dans toutes les créatures. 24.

» Aussi, Rama est-il dévoué au fils de Soumitrâ autant que Lakshmana est dévoué au fils de Kâauçalyâ ; et leur union fraternelle est célèbre dans le monde, comme l'amitié des Açvins. 25.

» Aussi, Râma ne fera-t-il jamais le moindre tort à Laksmana ; mais il faut nécessairement que Râma fasse du mal à Bharata : ceci n'admet aucun doute ! 26.

» Que ton fils sorte donc au plutôt du palais de son ayeul maternel, et qu'il se réfugie dans un bois; la route en effet lui est encore ouverte. 27.

» Ce parti est, dans mon sentiment, le plus sûr à l'égard de mon *jeune* parent: ou celui-ci encore, si Bharata pouvait ceindre avec un juste droit la couronne de son père. 28.

» Car cet enfant de ton sein, digne de bonheur, mais privé de puissance, comment pourrait-il vivre, ennemi par sa naissance de ce Râma, qui voit augmenter à tel point sa grandeur? 29.

» Veuille bien sauver Bharata, que Râma va déchirer, comme un roi des éléphants, qu'un lion assaille dans une forêt à la tête de son troupeau! —Enivrée de ta beauté, tu as toujours, dans ton orgueil, dédaigné la mère de Râma, épouse comme toi du même époux; comment ne ferait-elle pas tomber maintenant le poids de sa haine sur toi! 30—31.

» Certes! si Râma devient en ce jour le monarque de la terre, tu vas crouler avec ton fils dans le plus profond abyme (1): songe en conséquence aux moyens d'assurer le trône à ton fils et

(1) Mot à mot, en latin: *Ibis in cladem, tu filiusque tecum.*

de faire envoyer l'autre en exil aujourd'hui même. » 32.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre septième,

Intitulé :

DISCOURS DE MANTHARA.

VIII.

A ces mots de la suivante, Kêkéyî poussa un soupir et répondit ces paroles : « Tu me dis la vérité, Mantharâ; je connais ton dévouement sans égal pour moi. 1.

» Mais je ne vois aucun moyen, par lequel on puisse faire obtenir de force à mon fils ce trône de son père et de ses ayeux. 2.

» Le roi est enchaîné à Râma par la foule des qualités, dont ce héros est doué : comment pourrait-il, abandonnant ce fils, qui est pour lui plus cher même que sa vie, donner sans motif l'onction royale à mon fils Bharata et jeter Râma dans l'exil sans aucune raison? » 3—4.

A ces paroles de sa maîtresse, la bossue, poursuivant son dessein criminel, délibéra dans son esprit *un instant* et lui tint ce langage : 5.

« Si tu veux, je t'aurai bientôt mis ce Râma dans un bois, et je ferai même donner l'onction royale à Bharata. » 6.

A ces mots de la Mantharâ, Kêkéyî, dans la joie de son âme, se leva un peu de sa couche mollement apprêtée et lui répondit ces paroles: 7.

« Dis-moi, ô femme d'une intelligence supérieure; Mantharâ, dis-moi par quel moyen on pourrait élever Bharata sur le trône et jeter Râma dans une forêt. » 8.

A peine eut-elle ouï ces mots de la reine, Mantharâ, bien résolue dans sa pensée coupable, tint ce langage à Kêkéyî pour la ruine de Râma: 9.

« Écoute, et réfléchis bien, quand tu m'auras entendue. Je vais dire comment le royaume doit infailliblement tomber aux mains de ton fils Bharata. 10.

» Jadis, au temps de la guerre entre les Dieux et les Démons, ton invincible époux, sollicité par le roi des Immortels, s'en fut affronter ces combats.—Il descendit, vers la plage méridionale, dans la contrée nommée Dandaka, où le Dieu, qui porte à son étendard l'image du *poisson* Timi (1), possède une ville appelée Vêdjayanta. 11—12.

» Là, non vaincu par les armées célestes, un grand Asoura, qui avait nom Çambara, puissant

(1) Poisson fabuleux, auquel on attribue une longueur de cent yaudjanas.—Un yaudjana fait onze milles anglais, suivant les uns, quatre ou cinq milles, suivant les autres.

par la magie, livra bataille à Çakra.—Dans cette terrible journée, le roi fut blessé d'une flèche; il revint ici victorieux; et ce fut par toi, reine, qu'il fut pansé lui-même. 13—14.

» La plaie, grâces à toi, fut cicatrisée; et, ravi de joie, l'auguste malade t'accorda, femme illustre, deux faveurs *à ton choix*. 15.

» Mais toi : « Réserve l'effet de ces deux grâces pour le temps où j'en souhaiterai l'accomplissement ! » *N'est-ce pas* ainsi *qu'*alors tu parlas à ton magnanime époux, qui te répondit : Oui? 16.

» J'étais ignorante de ces choses, et c'est toi, qui jadis, reine, me les a contées.

» Réclame de ton époux ces deux grâces; demande pour l'une le sacre de Bharata et pour l'autre l'exil de Râma pendant quatorze années. Montre-toi courroucée, ô toi, de qui le père est un monarque; entre dans l'appartement de la colère; et, vêtue d'habits souillés, couchée sur la terre nue, ne jette pas un regard de tes yeux sur le roi, ne lui adresse pas même une parole, comme une abandonnée, qui dort sur la terre, femme, qu'on nommait hier la brillante et qu'il faut appeler maintenant la désolée.

» Bientôt, *près du sol dégarni, où tu seras étendue*, le monarque, plongé dans la tristesse, viendra lui-même tâcher de regagner tes bonnes grâces et te demander ce que tu désires: car, je

n'en puis douter, ton époux t'aime beaucoup. (*Du* 17e *au* 22e *çloka.*)

» En effet, ce roi puissant quitterait volontiers pour toi une éclatante fortune.

» Si ton époux t'offrait des perles, de l'or et toutes sortes de bijoux, ne tourne pas un regard vers ses présents.

» Mais si, voulant donner à ses deux grâces tout leur effet, ton époux te relevait de ses mains; enchaîne-le d'abord sous la foi du serment; ensuite, radieuse beauté, demande-lui, comme grâce première, l'exil de Râma durant neuf ans ajoutés à cinq années, et, comme seconde, l'hérédité du royaume conférée à Bharata.

» Rappelle à Daçaratha ces deux grâces, qu'il t'accorda au temps où les Dieux étaient en guerre avec les Démons; exige après cela qu'il exécute ses promesses, là, par le bannissement de Râma, ici, par l'assomption de ton fils au trône paternel.

» Ainsi, heureuse *mère*, ton Bharata, sans nul doute, obtiendra la plus haute fortune sur la terre; ainsi, Râma, sans nul doute, ira lui-même dans l'exil. (*Du* 22e *au* 28e *çloka.*)

» Ainsi, Bharata, sans nul doute, s'assiéra sur un trône sans épine; et, dans ces jours où l'on verra le rejeton banni de Kakoutstha revenir de ses forêts, déjà ton fils aura jeté des racines vigoureuses, enchaîné à son règne l'affection des

hommes, amassé des trésors et consolidé *partout* sa prospérité. 28—29.

» O toi, de qui la nature est toute candide, comprends quelle puissance la beauté met dans tes mains ! Le roi n'aura ni la force d'exciter, ni la force de mépriser ta colère ; le monarque de la terre pourrait-il enfreindre une seule parole de ta bouche, puisqu'il renoncerait à sa vie même pour l'amour de toi ? 30—31.

» Le roi n'est que ton serviteur ; voilà mon sentiment : ainsi foule aux pieds ta crainte, enlace-le *de tes séductions,* et fais qu'il renonce à la pensée de sacrer Râma. » 32.

Excitée par la suivante, sa maîtresse vit sous les couleurs du bien ce qui était mauvais ; et son âme, troublée par les influences d'une malédiction, ne sentit pas que l'action était coupable. 33.

En effet, dans son enfance, au pays des Kékéyains, elle avait jeté sur un brahme, qui semblait un homme stupide, l'injure d'une parole blessante ; et ce magnanime avait maudit *en ces termes* la jeune fille inconsidérée : 34.

« Puisque tu as injurié un brahme dans l'ivresse de l'orgueil, que t'inspire *déjà* ta beauté, tu recueilleras toi-même un jour le blâme et les mépris dans le monde ! » 35.

Il dit, et, chargée de sa malédiction, Kêkéyî tomba *fatalement* sous la domination de Mantharâ ;

elle prit donc la bossue aux vues criminelles dans ses bras, la serra fortement contre son cœur ; et toute à l'excès d'une joie, qui troublait sa raison, elle tint résolument ce langage à Mantharâ : 36-37.

» Je suis loin de mépriser ta prévoyance exquise, ô toi, qui sais trouver les plus sages conseils : il n'existe pas dans ce monde une seconde femme égale à toi pour l'intelligence. 38.

» Toi seule, tu m'es dévouée, toujours attentive, occupant ton désir uniquement de mes intérêts : sans toi, chère bossue, je n'eusse pas vu ce perfide rézeau, dont Râma veut m'envelopper. —Les bossus sont mal construits, difformes, disgraciés de visage ; mais toi, *ma fille*, tu es agréable à voir, comme un lotus, qui se cambre au souffle du vent. 39—40.

» Tu n'as pas une poitrine excessivement déprimée : depuis le cou, ton visage est d'une beauté supérieure ; le ventre au-dessous n'est pas trop saillant ; un intervalle *gracieux* sépare tes deux seins. 41.

» Tes hanches, parées de la ceinture, qui s'y rattache *autour de la taille*, sont aussi peu charnues, qu'il faut pour être bien : tu as les jambes longues et déliées ; les pieds, grands et minces. 42.

» Quand, ta robe dénouée, tu marches devant moi sur tes grandes cuisses, il me semble voir briller à mes yeux, Mantharâ, un *gentil* héron

dans sa démarche élégante et gracieuse. 43.

» C'est là, c'est dans cette bosse charmante, qui ressemble *sur ton dos* à la crête d'une montagne, que tu loges tes excellents conseils, la science même du kshatrya et jusqu'à ton art de la magie. Autour d'elle je veux attacher, bossue à la jolie figure, une guirlande exécutée en or, si Bharata est sacré et Râma lui-même relégué dans une forêt. 44—45.

» Rehaussée, *grâces à toi*, dans ma richesse et ma gloire, moi, j'ornerai ton corps, ô ma belle, d'un or magnifique et bien épuré. 46.

» Je ferai exécuter pour toi de brillantes parures et dessiner sur ton visage un admirable tilaka d'or, bossue chérie, ô femme à la couleur d'or ! 47.

» On te verra, parfumée jusqu'au bout des ongles avec un santal de la *plus* exquise odeur et vêtue d'une robe magnifique, te promener comme une déesse. 48.

» Tu marcheras, femme à la brillante figure, comblant d'orgueil tes amis par ce visage, qui rivalise avec la lune ; et d'autres servantes, ornées de toutes les parures, seront assises autour de tes pieds mêmes, comme elles sont aux miens, noble dame, bossue, *il est vrai*, *mais* douée pourtant d'un joli corps. » 49—50.

Ainsi flattée par Kêkéyî, la bossue, pour animer

davantage la reine couchée dans son lit, répondit en ces termes : 51.

« Il est superflu de jeter un pont sur un fleuve, dont le canal est à sec: lève-toi donc, illustre dame! assure ta fortune, et mets le trouble dans le cœur du monarque ! » 52.

« Oui ! » répondit Kêkéyî, approuvant ces paroles ; et, suivant les conseils de Mantharâ, elle s'affermit dans la résolution de faire donner l'onction royale à Bharata. 53.

La noble reine ôta son collier de perles, enrichi de précieux bijoux et de joyaux magnifiques ; elle se dépouilla de toutes ses autres parures ; et, l'âme remplie de haine par cette Mantharâ, elle entra dans la chambre de la colère, où elle s'enferma seule avec l'orgueil, que lui inspirait la force de sa prospérité. 54—55.

Tombée sous la puissance des paroles de la méchante bossue, Kêkéyî étendit sur la terre son corps semblable à l'or épuré, et tint à Mantharâ ce langage : 56.

« Ou tu annonceras à mon époux que je suis morte ici ; ou, l'*aîné des jeunes* Raghouides confiné dans un bois, Bharata lui-même ceindra la couronne. Oui ! je ne goûterai le plaisir, ni des richesses, ni des costumes, ni des parures, ni même des festins, jusqu'au temps où Râma banni s'en ira dans les forêts. 57—58.

Quand elle eut prononcé un discours si amer, la noble dame se dépouilla de toutes ses parures ; et, comme une Kinnarî déchue, elle se coucha sur la terre sans natte et sans tapis. 59.

Alors, avec un visage assombri sous les nuages de sa colère excitée, ayant détaché rubans, torsades et joyaux de son buste si pur, l'épouse charmante de l'Indra des hommes devint comme le ciel enveloppé de ténèbres, quand l'astre de la lumière s'est éclipsé. 60.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre huitième,

Intitulé :

DÉLIBÉRATION SUR LES MOYENS D'ENVOYER RAMA EN EXIL.

IX.

Or, quand il eut fait connaître *le jour et l'instant où* l'onction royale *serait* donnée à Râma, le puissant monarque entra dans son gynœcée pour annoncer cette agréable nouvelle à Kêkéyî. 1.

Là, ce maître du monde, apprenant qu'elle était couchée sur la terre, abattue dans une situation indigne de son rang, il en fut comme foudroyé par la douleur. 2.

Ce vieillard s'avança tout affligé vers sa jeune femme, plus aimée de lui que sa vie même; de lui à l'âme sans reproche, elle, qui nourrissait une pensée coupable. 3.

S'étant donc approché de son épouse, qui désirait avec folie une chose funeste, odieuse à tous les hommes et qui serait blâmée du monde, il vit la noble dame renversée à terre. 4.

Il se mit à côté et la caressa tendrement, comme un grand éléphant caresse avec la trompe

sa plaintive compagne, que la flèche empoisonnée *d'un chasseur* a blessée. 5.

Après que ses mains eurent bien caressé la femme éplorée, de qui la respiration *sanglotante* ressemblait aux sifflements d'un serpent, le roi tint, d'une âme tremblante, ce langage à Kêkéyî: —« Je ne sais pas ce qui put allumer cette colère en toi. Qui donc osa t'offenser, reine? Ou par qui l'honneur, qui t'est dû, ne te fut-il pas rendu? 6—7.

» Pourquoi, femme naguère *si* heureuse et maintenant *si* désolée, pourquoi, à ma *très-vive* douleur, es-tu couchée sur la terre nue et dans la poussière, comme une *veuve* sans appui, en ce jour où mon âme est toute joyeuse? 8.

» Ta vue agite mon esprit comme une âme frappée à l'aspect d'un fantôme! J'ai des médecins habiles et distribués entre eux suivant les différentes catégories de la science. 9.

» Ils sauront, n'en doute pas, guérir ta maladie: parle donc, noble dame! Qui est-ce qui veut faire ou qui a déjà fait une chose désagréable à toi? 10.

» A qui faut-il que je cause du plaisir aujourd'hui? ou à qui faut-il que j'inflige un chagrin fort amer? De quel innocent faut-il aujourd'hui faire tomber la tête? ou de quel coupable faut-il briser les chaînes? 11.

» Quel indigent veux-tu que l'on fasse riche ? ou quel homme dans l'abondance faut-il réduire à la disette ? Est-il, reine, dans toutes mes richesses, est-il rien, dont tu ne sois l'arbitre souveraine ? 12.

» Sur la terre, autant qu'elle renferme d'espace en son disque immense, je suis le roi des rois et le dominateur de tous les potentats. 13.

» Sur la terre, femme au souris si pur, je suis le maître des plus rares joyaux. Quelque soit ton désir, ma chérie, je l'exauce : ainsi, dépose ta colère. 14.

» Si une chose te déplaît, la force manque à mon cœur pour l'exécuter. Je ferai ce que tu aimes, ô ma bien-aimée, au prix même de ma vie. » 15.

Il dit et releva sa femme éplorée ; elle, qui brûlait de lui dire cette chose funeste, qui devait augmenter le chagrin de son époux, répondit *sur le champ* à ces mots : 16.

« Je n'ai reçu aucune offense de personne, *magnanime* roi; l'honneur, qui m'est dû, ne m'a pas été refusé ; mais, quelque soit mon désir, daigne faire en ce jour une chose, qui m'est chère. 17.

» Donne-m'en l'assurance maintenant, si tu veux bien la faire ; et quand j'aurai, moi, reçuta promesse, je t'expliquerai ce qu'est mon désir. »18.

A ces paroles de cette femme chérie, le monarque, tombé sous l'empire de son épouse, entra dans ce piège à sa ruine, comme un antilope s'engage étourdiment au milieu d'un filet. 19.

Le prince, qui voyait toute consumée de sa douleur cette Kêkéyî, épouse bien-aimée, elle qui jamais ne manqua au vœu conjugal, elle *si* attentive à tout ce qui pouvait lui être utile ou agréable : « Femme charmante (1), dit-il, tu ne sais donc pas! Excepté Râma seul, il n'existe pas dans tous les mondes une seconde créature, que j'aime plus que toi ! 20—21.

» Je m'arracherais ce cœur même pour te le donner : ainsi, ma Kêkéyî, regarde-moi et dis ce que tu désires (2). 22.

» Tu vois que je possède en moi la puissance, ne veuille donc plus balancer : je ferai ta joie; *oui*, je le jure par toutes mes bonnes œuvres ! » —Alors, satisfaite de ce langage, Kêkéyî joyeuse révéla son dessein très-odieux et d'une profonde scélératesse. 23—24.

« Que les Dieux réunis sous leur chef Indra même entendent ce serment solennel de ta bouche, que tu me donneras la grâce demandée ! 25.

» Que la lune et le soleil, que les autres pla-

(1) *Avalipta,* fastuosus, unguento redolens.

(2) Textuellement : *ce que tu penses être bon.*

nètes mêmes, l'Éther, le jour et la nuit, les plages du ciel, le monde et la terre ; que les Gandharvas et les Rakshasas, les Démons nocturnes, *qui abhorrent les clartés du jour*, et les Dieux domestiques, à qui plaît d'habiter nos maisons ; que les êtres animés, *d'une autre espèce et de quelque nature qu'ils soient*, connaissent la parole, échappée de tes lèvres ! 26—27.

» Ce grand roi, qui a donné sa foi à la vérité, pour qui le devoir est une science bien connue, de qui les actes sont pleinement accompagnés de réflexion, s'engage à mettre les objets d'une grâce dans mes mains : Dieux, je vous en prends donc à témoins ! » 28.

Quand la reine eut ainsi enveloppé ce héros au grand arc dans le rézeau du serment, elle tint ce discours au monarque, dispensateur des grâces, mais aveuglé par l'amour : 29.

« Jadis, ô roi, satisfait de mes soins, dans la guerre, que les Dieux soutenaient contre les Démons, tu m'as octroyé deux grâces, dont je réclame aujourd'hui l'accomplissement. 30.

» Que Bharata, *mon fils*, reçoive l'onction royale, comme héritier du trône, dans la cérémonie même, que tes soins préparent ici pour associer Râma à la couronne. 31.

» En outre, que celui-ci, portant le djatâ, la peau de biche et l'habit d'écorce, s'en aille dans

les bois durant neuf et cinq ans : voilà ce que je choisis pour mes deux grâces. 32.

» Si donc tu es vrai dans tes promesses, exile Râma dans les forêts et consacre Bharata, mon fils, dans l'hérédité du royaume. » 33.

Ce langage de Kêkéyî blessa au cœur le puissant monarque, et son poil se hérissa d'effroi, comme sur la peau d'un antilope, quand il voit la tigresse devant lui. 34.

S'affaissant aussitôt sous le coup de cette grande douleur, il tomba hors de lui-même sur terre veuve de ses tapis. 35.

« Hélas ! s'écria-t-il, ô malheur ! » A ces mots, en proie à sa douleur, il tomba sur la terre, et, blessé au *milieu du* cœur par la flèche des cruelles paroles, il fut à l'instant même absorbé dans un profond évanouissement. 36.

Long-temps après, quand il eut repris connaissance, l'âme noyée dans l'affliction, il dit, plein de tristesse et d'amertume, il dit avec colère à Kêkéyî : 37.

« Scélérate, femme aux voies corrompues, que t'a fait Râma, ou que t'ai-je fait, destructrice de ma famille, ô toi, de qui les vues sont toutes criminelles ! 38.

» N'est-ce pas à toi qu'il rend ses hommages, avant même de les rendre à Kâauçalyâ ? Pourquoi donc es-tu si acharnée à la ruine de Râma ? 39.

» C'est pour m'ôter la vie, que tu es entrée dans mon palais : je te l'ai ouvert, en me disant : « C'est une fille de roi ! » mais tu n'étais qu'une vipère au poison violent et corrosif ! 40.

» Quand Râma enchaîne à lui par ses vertus tout le monde des vivants, de quelle faute puis-je colorer cet abandon *sans motif* de mon fils bien-aimé ? 41.

» Que j'abandonne, ou Kâauçalyâ, ou Soumitrâ, ou ma royale splendeur et ma vie, soit ! mais non ce Râma, si plein d'amour filial. 42.

» En effet, je goûte sans cesse un plaisir nouveau à voir ce fils, que j'aime ; et, si l'on m'ôte sa vue, il est impossible que mon âme reste dans ce monde un seul instant. 43.

» On verrait plutôt l'univers exister sans la terre, *sa base*, et l'herbe des prés sans l'eau *vivifiante*, que les sens de mon corps durer quelque peu sans Râma ! 44.

» C'est assez ! renonce à ta résolution, femme aux desseins criminels : *tu le vois* ! je touche avec mon front tes pieds mêmes ; fais-moi grâce. »

Le cœur déchiré à ce discours d'une grande amertume, à ces mots épouvantables mêmes de son épouse, le roi consterné avait l'esprit égaré, les traits de son visage convulsés, tel qu'un buffle vigoureux, assailli par une tigresse. 46.

Lui, ce dominateur du monde, ce protecteur

des malheureux, il tomba sur la terre, embrassant les pieds de sa femme, dont les mains, *pour ainsi dire*, serraient son cœur d'une pression douloureuse, et, *d'une voix sanglotante*, il jetait ces mots : « Grâce, ô ma reine, grâce ! » 47.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre neuvième,

Intitulé :

DEMANDE DES GRACES.

X.

Tandis que le grand roi, dans une posture indigne de lui, était gisant à ses pieds mêmes, comme un autre Yayâti, tombé du monde des Dieux, à la fin *du temps fixé pour la récompense* de ses vertus, Kêkéyî jeta encore ces mots si durs, elle sans crainte à lui portant l'effroi dans ses yeux, avec le trouble dans son âme triste et malheureuse: 1—2.

« Toi, de qui les sages vantent continuellement la vérité dans les paroles et la fidélité dans la foi jurée, pourquoi, seigneur, quand tu m'as accordé ces deux grâces, hésites-tu *à m'en donner l'accomplissement ?* » 3.

Irrité à ces paroles de Kêkéyî, le roi Daçaratha lui répondit alors, plein d'émotion et gémissant: 4.

« Femme ignoble, mon ennemie, goûte donc, hélas ! ce bonheur, Kêkéyî, de voir ton époux mort et Râma, ce *fier* éléphant des hommes, banni

dans un bois !—Quand les gouravas, que rendent vénérables la vieillesse, les vertus, une science très-étendue, me demanderont *ce qu'est devenu* le *digne* rejeton de Kakoutstha, que répondrai-je alors ? 5—6.

» Si je dis la vérité : « J'ai envoyé Râma en exil pour complaire à Kêkéyî ; » ils pousseront un éclat de rire. 7.

« Hélas ! diront-ils, ce Daçaratha, *comme* il a gouverné sottement son royaume, lui, dont le cœur, aveuglé par l'amour et vaincu par une femme, abandonna sans motif son bien-aimé fils aîné ? »—C'est ainsi que les hommes vertueux me blâmeront de m'être laissé dominer par une femme ; et de ce blâme il ne doit naître aucun bien pour moi, ni dans ce monde, ni dans l'autre. 8—9.

» Cruel, moi ! âme méchante, esclave d'une femme, est-ce là se montrer père à l'égard d'un fils si magnanime et doué même de toutes les vertus !—Maintenant qu'il est fatigué par le jeûne, la continence et les instructions de nos maîtres spirituels, il ira donc, à l'heure enfin arrivée de sa joie, trouver l'infortune au milieu des forêts ! 10—11.

» Si la mort venait me frapper, sans que j'eusse encore poussé mon fils dans le malheur, ce me serait une faveur suprême, comme ce m'est une chose

même ardemment souhaitée !—Comment pourrai-je dire, femme scélérate, à mon enfant chéri, à ce *noble* Raghouide, orné de *si brillantes* qualités, si digne du bonheur et si bien digne d'amour : « Va-t-en au fond des bois ! » 13.

» Malheur à moi cruel, nature impuissante, subjuguée par une femme, homme de petite vigueur, incapable même de s'élever jusqu'à la colère, sans énergie et sans âme ! 14.

» Une infamie sans égale, une honte certaine et le mépris de tous les êtres me suivront dans le monde, comme un criminel ! » 15.

Tandis que le monarque exhalait en ces plaintes le chagrin, qui troublait son âme, le soleil s'inclina vers son couchant et la nuit survint. 16.

Au milieu de tels gémissements et dans sa profonde affliction, cette nuit, composée de trois veilles seulement, lui parut aussi longue que cent années. 17.

Après qu'il eut poussé de longs et brûlants soupirs, le vieux roi désolé, Daçaratha se remit à gémir d'une manière lamentable, ses yeux attachés sur le ciel : 18.

« Ah ! Kêkéyî, tu es cruelle, toi qui veux jouir de mes tourments ! Abandonné par toi, que pousse l'ambition du royaume, j'abandonnerai ma vie, sans aucun doute ! 19.

» Ah ! Râma, comment pourrais-je, mon fils,

renoncer à toi, sans hésiter, moi, homme de petite vertu, à toi la justice en personne, à toi si dévoué à ton père, à toi l'ami de tes maîtres spirituels ! 20.

» Oh ! nuit, toi, qui enlèves à tous les êtres le faix des peines de la vie, je ne demande pas que l'aurore éclaircisse ton obscurité : c'est toi seule, que j'invoque à mains jointes. 21.

» Ou qu'elle s'en aille promptement, cette femme oublieuse de mes bienfaits ! Je ne veux pas voir plus long-temps cette Kêkéyî, dont la main sans pitié égorge son époux ! » 22.

A la suite de ces plaintes, le monarque éleva ses deux mains jointes vers Kêkéyî, essaya encore de la fléchir et lui dit ces nouvelles paroles : 23.

« Oh ! ma bonne, prends sous ta protection un vieillard malheureux, faible d'esprit, esclave de ta volonté et qui cherche en toi son appui ; sois-moi propice, ô femme charmante ! 24.

» Si ce n'est là qu'une feinte mise en jeu par l'envie de pénétrer ce que j'ai au fond du cœur : *eh bien ! sois contente,* femme au gracieux sourire, voilà ce qu'est en vérité mon âme : je suis de toute manière ton serviteur. 25.

» Quelque chose que tu veuilles obtenir, je te le donne, hors l'exil de Râma : *oui,* tout ce qui est à moi, ou même, *si tu la veux,* ma vie ! 26.

» Cette promesse, qui m'est échappée, je l'avoue, fut jetée dans l'air inconsidérément ; ac-

corde-moi ta bienveillance, ô femme pleine de bonté, à moi tremblant et qui implore ta miséricorde ! » 27.

Ainsi *conjurant et* conjurée, elle d'une âme si corrompue et lui d'une âme si pure, cette femme cruelle à son époux n'accorda rien aux prières de ce roi, sur les joues duquel tombaient des larmes et dont *les tourments intérieurs se révélaient aux yeux par* les formes bien tourmentées de sa personne. 28.

Ensuite, quand le monarque vit son épouse, affermie dans la méchanceté, parler encore avec inimitié sur l'odieuse action d'exiler son fils, il perdit une seconde fois la connaissance et, couché sur la terre, il sanglota dans la tristesse et le trouble de son âme. 29.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre dixième,

Intitulé :

PLAINTES DE DAÇARATHA.

XI.

Tandis que son époux désolé, malade du chagrin, dont l'injuste exil de son fils tourmentait son cœur, et tombé sans connaissance sur la terre, se débattait convulsivement, Kêkéyî lui jeta ces nouvelles paroles : 1.

« Pourquoi es-tu là gisant, évanoui sur la face de la terre, comme si tu avais commis un lourd péché, quand tu m'accordas spontanément les deux grâces ? Ce qui est digne de toi, c'est de rester ferme dans la vérité *de ta promesse.* 2.

» Le premier devoir, c'est la vérité, ont dit ces hommes sincères, qui savent les devoirs : si tu fus sollicité par moi, c'est que je m'étais dit, car je *pensais* te connaître : « Sa parole est une vérité ! » 3.

» Çivi, le maître de la terre, ayant sauvé la vie d'une colombe, c'est un fait avéré, s'arracha

le cœur à lui-même, *pour ne pas manquer à sa promesse*, et le fit manger au vautour (1) : c'est ainsi qu'il mérita de passer au ciel, en quittant la terre. 4.

» Jadis, certaines limites furent acceptées de l'Océan, ce roi des fleuves ; et, depuis lors, fidèle à son traité, il n'est jamais sorti de ses rivages, malgré son impétuosité. 5.

» Alarka même s'arracha les deux yeux pour les donner au brahme, qui l'implorait : action, qui valut au saint roi de monter, après cette vie, dans les demeures célestes. 6.

» Pourquoi donc, si tu es vrai dans tes promesses, toi qui, au temps passé, voulus bien m'accorder ces deux grâces, pourquoi, *dis-je*, m'en refuses-tu aujourd'hui l'accomplissement, comme un avare et un homme vil ? 7.

» Envoie Râma, ton fils, habiter les forêts ! Si tu ne combles pas maintenant le désir manifesté dans mes paroles, je vais, ô roi, jeter là ma vie sous tes yeux mêmes ! »

(1) Cet exemple est tiré d'un apologue.... Une colombe était chassée par un vautour.... Elle se réfugie dans le sein du roi et le conjure de lui sauver la vie. Le vautour demande sa proie. « Je ne puis te livrer un malheureux, qui s'est présenté à moi en suppliant, répond Çivi ; mais je suis prêt à racheter sa vie par toute autre chose, à ta volonté.—Eh bien! donne-moi ton cœur! » dit la bête affamée. Çivi aussitôt arrache son cœur et livre cette pâture au tigre des airs.

Le monarque, enlacé par Kêkéyî, comme autrefois Bali (1) par Vishnou, dans les rets de ses artifices, ne put alors en déchirer les mailles.

La pâleur sur le visage et le trouble dans les yeux, *tout pantelant*, comme un grand cheval, attelé entre les *deux* roues d'un char, mais épuisé de fatigue, il était en proie à la plus amère tristesse, l'esprit abattu, l'œil hagard, l'âme secouée *par la tempête.* 8—9—10—11.

Quand il eut trouvé dans sa force morale un appui contre ce désespoir, il parla ainsi à Kêkéyî, jetant sur elle un regard de ses yeux, rougis par la colère et les pleurs (2). 12.

« Loin de moi, nature méchante, cruelle, meurtrière de ton époux! Je renonce à toi, épouse criminelle, sans pudeur et sans pitié! 13.

» Il n'est plus aucun lien de moi à toi, femme ignoble, qui as soif de ma couronne! *Oui*, je rejette aujourd'hui ta main, que j'ai prise dans la mienne, suivant les rites du mariage! 14.

» Bharata n'est coupable d'aucune offense à l'égard de ma personne; mais je l'abandonne même, à cause de toi! »

Tandis que ce magnanime roi Daçaratha se lamentait ainsi dans son amère tristesse, la nuit s'écoula toute entière.

(1) Voyez, tome premier, pages 195 et suivantes.

(2) Littéralement : *le chagrin.*

Ensuite, quand elle commençait à s'éclaircir aux premières lueurs de l'aube matinale, Soumantra vint à la porte, et, s'y tenant les mains jointes, il réveilla son maître :

« O roi, voici que ta nuit s'est déjà bien éclairée, disait-il : que sur toi descende la félicité ! 15—16—17.

» Réveille-toi, ô tigre des hommes ! Recueille et le bonheur et les biens ! Croîs en richesses, puissant monarque de la terre, croîs en toute abondance, tel que la mer se gonfle et croît au lever de la pleine lune !

» Comme le soleil, comme la lune, comme Indra, comme Varouna jouissent de leur opulence et de leur félicité, jouis ainsi des tiennes, auguste dominateur de la terre ! »

Quand il entendit son écuyer lui chanter ces heureux souhaits, *vœux accoutumés* pour son réveil, le monarque, consumé par sa douleur immense, lui adressa la parole en ces termes :

« Pourquoi viens-tu, conducteur de mon char, pourquoi viens-tu me féliciter, moi, de qui la tristesse n'est pas un thème bien assorti aux félicitations ? 18—19—20—21.

» Tu ajoutes par ton langage une douleur nouvelle à mes souffrances ! »

Quand il entendit ces mots prononcés par le roi malheureux, Soumantra s'éloigna vîte de

ces lieux, non sans *rougir* un peu de honte.

Sur ces entrefaites, Kêkéyî, obstinée dans sa volonté criminelle, jeta de nouveau ces paroles à son époux étendu par terre, à son époux, qu'elle voulait stimuler avec l'aiguillon de son langage :

« Pourquoi parles-tu ainsi, en ces termes désolés, comme un être de la plus basse condition ? 22—23—24.

» Mande ici Râma ; envoie-le sans faiblesse habiter les forêts ! Si tu es fidèle en tes promesses, donne-moi l'accomplissement d'une parole, qui m'est chère. 25.

» Le moment venu n'est pas celui de te lamenter, ni de t'évanouir. Exile Râma, consacre Bharata dans l'hérédité du royaume, élève-moi au-dessus de ma rivale ; et par-là dès aujourd'hui mets-toi hors des soucis. »

Alors, blessé par l'aiguillon de ces paroles, comme un éléphant avec la pointe aigüe *de son cornac*, le roi, consumé par le feu du chagrin, dit ces mots à Soumantra :

« Conducteur de mon char, je suis lié avec la chaîne de la vérité ; mon âme est pleine de trouble. 26—27—28.

» Amène ici Râma sans délai ; je désire le voir. »

A peine eut-elle entendu ces mots du roi, Kêkéyî sur le champ dit aussi d'elle-même à l'écuyer : « Va ! amène ici Râma ; et fais-le se hâter, de

manière qu'il vienne au plus tôt ! » 29—30.

Ensuite, Soumantra sortit avec empressement : arrivé sur le pas *intérieur* de la porte, il y vit les rois de la terre ; et, quand il eut franchi le seuil *extérieur*, il trouva dehors les conseillers et les prêtres du palais, qui se tenaient là tous réunis dans l'attente. 31.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre onzième,

Intitulé :

REPROCHES A KÊKÉYI.

XII.

Après cette nuit écoulée, une fois les préparatifs du sacre terminés, les principaux conseillers du roi, les citadins et les villageois, rassemblés derrière le pourohita, s'étaient rendus près du monarque, et, suivant son ordre, ils se tenaient *devant son palais*, désirant tous jouir de son auguste présence. 1—2.

Dans ce jour même, où la lune était parvenue à sa conjonction avec l'astérisme Poushya, on avait disposé en vue de Râma toutes les choses nécessaires à la cérémonie d'un sacre. 3.

On avait préparé un trône d'or, éblouissant, magnifiquement orné, sur lequel s'étalait une peau, riche dépouille du roi des quadrupèdes. 4.

On avait apporté de l'eau puisée au confluent du Gange et de l'Yamounâ; ou avait apporté de l'eau prise dans les autres fleuves sacrés, qui tournent le front, soit à l'orient, soit à l'occident, ou qui serpentent dans un canal tout à fait si-

nueux. On avait apporté même de l'eau recueillie dans toutes les mers. 5—6.

Les urnes, pleines de ces ondes, étaient d'or massif: autour de leurs flancs, on avait tressé en guirlandes les jeunes pousses des arbres, qui se plaisent au bord des eaux, mêlées aux fleurs des nymphéas et des lotus. 7.

Des limons, des grenades, du beurre clarifié, du miel, du lait, du caillé, de la vase même et de l'eau, envoyées des plus saints tîrthas, s'y mêlaient à toutes les choses distinguées par une influence heureuse. 8.

On avait également préparé en vue de Râma un sceptre, somptueusement orné de joyaux et d'un éclat aussi pur que les rayons de la lune, un chasse-mouche, un magnifique éventail, décoré avec une radieuse guirlande et tel que le disque en son plein de l'astre des nuits.

On avait encore exécuté pour l'assomption de Râma au trône paternel un vaste parasol, *emblème de royauté.* 9—10.

Là étaient réunis un taureau blanc, un cheval au blanc pelage, un éléphant de choix, superbe et dans l'ivresse du rut, huit belles jeunes filles, sur la personne desquelles resplendissaient les plus riches parures, des poètes laudateurs, vêtus d'un opulent costume, et toutes les espèces d'instruments, qui servent à la musique. 11—12.

On avait enfin disposé là toute chose quelconque usitée dans les sacres et digne d'un souverain, issu d'Ikshwâkou. 13.

En ce moment, les conseillers avec le pourohita dirent à Soumantra, le cocher du monarque : « Annonce donc au roi que nous voici arrivés. 14.

» Le roi ne se montre pas à nos yeux, et pourtant le soleil est déjà levé : tous nos préparatifs sont achevés pour la consécration du sage Râma comme héritier de la couronne. » 15.

Ils dirent, et Soumantra, le portier du monarque, ayant reçu d'eux cette commission, répondit comme il suit à ces hommes, les plus vertueux des conseillers : 16.

« Avec plaisir ! Je vais demander au roi ce qui est à faire, sages vieillards, au sujet de vos paroles, et lui annoncer le désir que vous avez d'obtenir son auguste présence. » 17.

A ces mots, Soumantra s'en alla, d'un pied hâté, à la porte du gynœcée ; et, croyant le monarque endormi, il se mit de nouveau à le réveiller : 18.

« Que tous les Dieux, marchant à la suite de Brahma, d'Indra et d'Agni ; que tous les Dieux, ô toi, qui sembles un Dieu, te réveillent maintenant pour le bonheur et la prospérité, ô toi, qui distribues à ton gré les honneurs ! 19.

» La nuit heureuse est écoulée, un jour for-

tuné lui succède : lève-toi, monarque saint, et fais ce que le devoir commande ! 20.

» Le grand-prêtre du palais, tes ministres, les habitants de la ville et ceux des campagnes désirent tous jouir de ta vue : ainsi, daigne, roi puissant, te réveiller ! » 21.

Le souverain, consumé par sa douleur, voyant que Soumantra venait de nouveau le réveiller, dit ces mots *vivement* pour exciter son ardeur : 22.

« Soumantra, je ne suis pas endormi : amène donc ici Râma *plus* vîte ! » C'est ainsi que le roi Daçaratha donna l'ordre une seconde fois à Soumantra. 23.

A peine le fidèle cocher eut-il entendu ces paroles de son maître, qu'il sortit, d'un pied hâté et le trouble dans l'esprit, hors de cet appartement consacré au monarque. 24.

Quand il eut ainsi passé le seuil d'un pied accéléré, il se rendit au palais de Râma dans un char attelé de chevaux légers pour amener l'*héroïque jeune homme* chez son père. 25.

Arrivé dans la rue du roi, il fendit les ondes arrêtées là du peuple et recueillit dans sa route les paroles échangées des conversations, qui toutes se rattachaient aux louanges de Râma. 26.

« Aujourd'hui Râma, disaient-ils, va recevoir l'hérédité du royaume, suivant les ordres mêmes de son père. Oh ! quelle grande fête aujourd'hui

l'on va donner pour nous dans la ville ! 27.

» Ce héros doux, maître de lui-même, bon pour les habitants de la ville, et qui trouve son plaisir dans le bonheur de toutes les créatures, Râma, sans aucun doute, sera aujourd'hui même notre prince de la jeunesse. 28.

» Oh ! combien les faveurs *du ciel* pleuvent aujourd'hui sur nous, puisque Râma, qui est l'amour des hommes vertueux, va désormais nous protéger, comme un père défend les fils, qui sont nés de sa chair ! » 29.

Telles étaient les paroles, que, de tous les côtés, Soumantra entendait sortir de cette foule épaisse, tandis qu'il s'en allait chez Râma, d'une marche pressée, afin de le ramener au palais de son père. 30.

La maison de Râma, au pied de laquelle enfin arriva le char du noble messager, semblait *de loin* une masse *argentée* de nuages : le comble rayonnait comme de l'or. Des portes majestueuses fermaient l'enceinte, décorée suavement d'exquises guirlandes, que leurs attaches laissaient retomber en festons. Il était orné de cent terrasses, et le corail se mariait aux gemmes incrustées dans ses arcades. 31—32.

Soumantra vit là, déjà paré de son collier de perles, déjà parfumé de santal, ce *magnifique* éléphant, que devait monter Râma : on eût dit *le céleste* Êrâvata. 33.

Arrivé dans son char, attelé de *bouillants* coursiers, le noble cocher, de qui la vue inspirait la joie aux habitants de la grande cité, entra donc alors, suivant l'ordre émané du roi, dans la maison de Râma, opulente demeure, semblable au palais de Mahéndra. 34.

Descendu en face de cette maison, où régnait une vaste abondance, l'illustre cocher fut saisi de plaisir et de joie à la vue des ornements luxueux, qui décoraient ce palais, tout émaillé de pierreries, comme celui du *céleste* époux, qui mérita le choix de *la belle* Çatchî. 35.

Il vit le pas de ses portes couvert par une multitude officielle de poètes, de bardes, de chanteurs et de panégyristes, qui, attachés à sa maison pour ramener agréablement le sommeil ou le réveil sur ses paupières, célébraient à l'envi les vertus de sa royale personne. 36.

Celui que le monarque puissant regardait justement comme le plus sage de ses conseillers pénétra dans cette vaste maison du magnanime Râma, ce palais aux sept enceintes, bien défendues par des guerriers nombreux et richement parés dans un costume, où néanmoins régnait la modestie. 37.

Le conducteur du char, où s'asséyait l'Indra des hommes, entra sans obstacle chez le prince, son fils, dans ce palais regorgeant de monde, semblable à un grand char des Immortels et resplen-

dissant comme les plus hauts sommets d'une montagne sourcilleuse, au front blanchi *par les neiges*. 38.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre douzième,

Intitulé:

APERÇU DES CHOSES DESTINÉES AU SACRE.

XIII.

Quand il eut traversé dans ce riche palais six enceintes, dont les foules pressées des hommes remplissaient l'étendue, il pénétra dans la septième, parfaitement distribuée. 1.

Elle était défendue par des guerriers jeunes, qui tenaient dans leurs mains des arcs et des flèches barbelées, tous somptueusement décorés, pleins de vigilance, occupés de leur seule fonction et dévoués à leur maître. 2.

Des vieillards, camériers et surveillants des femmes, vêtus en robes de pourpre et tenant à la main une tige de bambou, *symbole de leur mission*, y commandaient sans orgueil. 3.

Dès qu'ils virent le messager du roi entré dans leur enceinte, ces hommes, empressés de faire une chose agréable au maître, de courir aussitôt se prosterner devant le jeune prince dans la com-

pagnie de son épouse et de leur annoncer la venue de Soumantra. 4.

Ayant donc appris l'arrivée de cet envoyé en si grand honneur chez son père, Râma le fit traiter avec les plus flatteuses distinctions et le fit introduire à l'instant même dans son appartement.

Le cocher du monarque vit ce héros aux longs bras, magnifiquement paré et semblable au Dieu qui dispense les richesses, commodément assis dans un palanquin d'or, où s'étalait une *riche* peau de rankou (1). Autour de ses membres onctueux, brillait un santal précieux, très-fin, d'une exquise odeur et pareil au sang *versé* d'un *farouche* sanglier. 5—6—7.

Sîtâ, près de lui et tenant un chasse-mouche aux longs crins, servait son époux, comme Lakshmî, une fleur de lotus à la main, sert le grand Vishnou (2). 8.

Soumantra, s'étant approché d'un air modeste, s'inclina pour saluer Râma d'une beauté, en quelque sorte, flamboyante et semblable au soleil, qui vient de naître *sur un ciel sans nuages.* 9.

Aussitôt que Soumantra, incliné avec respect sur le siége du prince, couche de volupté, se fut enquis de sa bonne santé, il exposa immédiatement la commission du roi. 10.

(1) L'axis moucheté.

(2) Littéralement : *le meurtrier de Madhou.*

« Que la reine Kâauçalyâ est heureuse de posséder un tel fils ! Le roi, en compagnie de Kêkéyî, désire te voir. Viens donc, Râma, s'il te plaît ! » 11.

A ces mots du cocher, Râma, qui avait reçu, la tête inclinée, cet ordre venu de son père, Râma aux yeux de lotus tint ce langage à Sîtâ : 12.

« Sîtâ, le roi et la reine se sont réunis ensemble pour délibérer, sans aucun doute, sur mon sacre comme héritier de la couronne. 13.

» Assurément, Kêkéyî, ma mère, guidée par le désir même de faire une chose, qui m'est agréable, emploie tout son art en ce moment pour mettre de ses mains le diadême sur mon front. 14.

» Je ne doute pas qu'en tête-à-tête avec le roi elle ne stimule dans mon intérêt le zèle de mon père : ou bien elle désire, en société du roi, m'annoncer une heureuse nouvelle. 15.

» Le choix de ce messager indique le caractère de cette réunion : assurément, Sîtâ, le roi va me conférer l'onction royale aujourd'hui même comme prince de la jeunesse. 16.

» Je pars donc sans délai ; j'*ai hâte de* voir ce maître de la terre, assis dans sa chambre secrète seul avec Kêkéyî et libre de soucis. » 17.

A ces paroles de son mari : « Va, mon noble époux, lui dit Sîtâ, voir ton père et même avec lui ta mère. » 18.

Quand elle eut ainsi parlé, Sîtâ, cette femme soumise à la volonté de son mari, joignit ses deux mains et suivit Râma jusqu'à la porte au moment où partit son époux. 19.

Là, donnant congé à Sîtâ, il sortit d'une marche hâtive, allant voir son père, qui l'avait mandé et qui l'attendait, en compagnie de Kêkéyî, dans la chambre secrète. 20.

Sorti de son palais, ce prince d'une splendeur incomparable vit rassemblés devant les portes une foule de serviteurs, curieux de voir le *noble* maître. 21.

A leur aspect, il s'approcha d'eux et les salua tous; puis, sans perdre un seul instant, il s'élança dans un char d'argent, déjà même attelé. 22.

Monté sur le véhicule, éblouissant les yeux de sa vive lumière, imitant le bruit des nuages *par le son des roues* et traîné par de magnifiques chevaux, pareils à de jeunes éléphants, Râma, flamboyant de sa beauté sans égale, s'avança, tel que Indra le bienheureux, assis dans un char, attelé de ses fauves coursiers. 23—24.

Élevé sur le char opulent, dont le fracas égalait celui du tonnerre, Râma sortit de son palais, comme la lune sort des nuages blancs. 25.

Alors, tenant un parasol avec un chasse-mouche dans ses mains, Lakshmana aussitôt monta derrière l'auguste Râma, comme Oupéndra se

tient derrière le dieu Indra, et lui fit sentir agréablement les doux offices de l'ombrelle et du chasse-mouche. 26.

Un cri de « Halâ ! halâ ! » s'éleva immense, et le cœur de tous se dilata, quand on vit s'avancer dans son char ce Râma, le plus noble des hommes, qui possèdent un char. 27.

Cette clameur de joie, poussée tout-à-coup, *d'un élan simultané*, par ces multitudes d'hommes, remplit tout l'espace atmosphérique et toutes les plages intermédiaires *jusqu'au ciel des fixes*. 28.

Râma, salué par les habitants de la ville, ivres de plaisir et mêlant tous à l'envi ces acclamations de joie, Râma s'avancait lentement et répondait à ces foules d'hommes par des saluts, distinguant chacun d'eux avec un mot, un sourire, un coup d'œil, un mouvement du front, un geste de la main. 29.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le treizième chapitre,
Intitulé :
RAMA EST MANDÉ CHEZ SON PÈRE.

XIV.

Râma venait donc ainsi dans son char, honoré de tous les côtés par les citadins, les uns arrêtés au long de sa route, les autres suivant son cortége, et tous, levant au front leurs mains jointes, ils en formaient comme des guirlandes d'andjali (1). 1.

Il recueillit çà et là par centaines les paroles, jetées par les citoyens, paroles saintes à entendre, saintes à dire, et toutes concertantes à ses louanges. 2.

« Râma aux yeux de lotus, disait-on, va recevoir en ce jour une fortune légitime, sans égale, conquise par ses éminentes qualités et donnée par le roi même. 3.

Ce héros, semblable au grand Indra, mérite bien le diadème sur la terre! L'honneur d'être amené devant la face auguste de *notre saint* roi est bien dû aux vertus d'un si digne rejeton de

(1) *Manuum junctio, implicatio,* Bopp; et, d'après Wilson : *the cavity formed by putting the hands together and hollowing the palms, as if to receive water,* etc.

l'antique Raghou ! — Certes ! si Râma nous est donné comme protecteur et comme roi, nous vivrons alors dans la joie, tels que les habitants du ciel ! 4—5.

» S'il est une bonne œuvre, s'il est une aumône, s'il est un sacrifice de nous, *auquel soit due sa récompense*, puisse Râma obtenir, grâces à leur mérite, le sceptre ici pour nous protéger ! 6.

» Si Râma est consacré aujourd'hui comme héritier de la couronne, il n'y aura pas un homme qui vive malheureux, il n'y aura pas un seul être affligé dans son règne ! » 7.

Tels étaient, dans la rue du roi, les heureux discours, que Râma entendit échanger entre les citadins, tandis qu'il s'avançait plein de joie vers le palais de son père. 8.

Les épouses mêmes des habitants, accourues à leurs fenêtres, contemplaient cette marche de Râma et vantaient ses vertus, qui tenaient leur âme enchaînée avec un lien d'amour. 9.

« Râma, disaient les unes, suivra le chemin, dans lequel ont marché ses ayeux et même avant eux ses vénérables ancêtres, car il possède un nombre infini de vertus. 10.

» Ainsi que son ayeul et son père nous ont gouvernés, ainsi nous gouvernera-t-il, et même beaucoup mieux, sans aucun doute. 11.

» Loin de nous aujourd'hui le boire et le

manger ! loin de nous aujourd'hui toute jouissance des choses aimées, tant qu'il n'aura pas obtenu d'être associé à la couronne ! » 12.

« Oh! disaient les autres, il n'existe pour nous aucune chose préférable au sacre du vaillant Râma : il nous est même plus cher que la vie ! 13.

» Que la reine Kâauçalyâ se réjouisse de voir en toi son fils, et que Sîtâ monte avec toi, noble enfant de Raghou, au sommet de la plus haute fortune ! 14.

» Quand le don paternel t'aura mis sur le front cette couronne désirée, vis, Râma, une longue vie, assis dans le plaisir sur tes ennemis vaincus ! » 15.

C'est ainsi que parlaient alors ces femmes des citadins, groupées aux fenêtres et derrière le *rézeau des* treillis, d'où elles voyaient Râma s'avancer vers le palais de son père. 16.

Tandis que le beau jeune homme poursuivait sa marche vers le palais du monarque, son oreille était frappée de ces discours et par différentes autres acclamations flatteuses, que lui jetait encore une foule assise sur les plates-formes des maisons. —Aucun homme, aucune femme ne pouvait séparer de lui ses regards, ni lui reprendre son âme, ravie par les qualités d'un héros si plein (1) de majesté. 17—18.

(1) Textuellement : *hoc elephanto hominum.*

En effet, ce noble Raghouide était pour toutes les castes un océan de vertus, et chacune des quatre le préférait à sa vie même. 19.

Quand il fut arrivé au château du roi, semblable au palais du grand Indra, il descendit de son char magnifique, et entra flamboyant de toute sa beauté. —Après que le fils du roi Daçaratha eut franchi de son pied toutes les cours, il fit rester son cortége dans la dernière et pénétra dans le gynœcée. 20—21.

Ensuite, le prince une fois introduit en présence de son père, tous ses gens attendirent son retour avec impatience, comme le grand Océan lui-même aspire au lever de la lune. 22.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatorzième,
Intitulé :
MARCHE DE RAMA VERS LE PALAIS DE SON PÈRE.

XV.

Râma vit alors son père assis dans un siége, en compagnie de Kêkéyî, et montrant la douleur peinte sur *tous les traits de* sa figure desséchée *par la vieillesse.* 1.

D'abord, s'étant prosterné et joignant les mains, il toucha du front ses pieds ; ensuite et sans tarder, il s'inclina de nouveau et rendit le même honneur à ceux de Kêkéyî. 2.

Le fils de Soumitrâ vint après lui honorer les pieds du roi, son père ; et, plein de modestie comme d'une joie suprême, il salua également ceux de Kêkéyî. 3.

A l'aspect de Râma, qui se tenait en face de lui avec un air modeste, le roi Daçaratha n'eut pas la force d'annoncer l'odieuse nouvelle à ce fils sans reproche et bien aimé. 4.

A peine eut-il articulé ce mot seul : « Râma ! » qu'il demeura muet, comme baillonné par l'im-

pétuosité de ses larmes; il ne put dire un mot de plus, ni même lever ses regards vers cet enfant chéri. 5.

Quand Râma, assiégé d'inquiétudes, vit cette révolution, qui s'était faite dans l'esprit de son père, si différent de ce qu'il était auparavant, il tomba lui-même dans la crainte, comme s'il eût touché du pied un serpent. 6.

A la vue de son père, les sens troublés, en proie à la douleur, consumé par le chagrin, poussant, tel qu'un reptile, de longs et brûlants soupirs, agité dans sa quiétude inaltérable (1), comme la mer, quand la tempête lui tresse des guirlandes de flots, sombre comme le soleil offusqué par des nuages, bourrelé comme le saint, auquel est échappé un mensonge: à la vue de ce bouleversement arrivé dans l'âme de son père et dont la cause restait encore inconnue, le cœur de Râma soupirant fut de plus en plus agité, comme la mer au temps de la pleine lune. 7—8—9.

Alors ce noble fils, qui trouvait son plaisir dans le bonheur de son père, se mit à rouler ces pensées en lui-même: « Pour quel motif ce roi ne peut-il soulever ses yeux sur moi? 10.

» Pourquoi n'a-t-il pas continué son discours,

(1) Ou plutôt: *ce monarque, de qui l'on ne doit pas troubler, et par conséquent duquel il faut respecter la paix, la tranquillité, le calme.*

après qu'il eut dit : « Râma ? » N'aurais-je pas commis une faute, soit d'ignorance, soit d'inattention ? 11.

» Autrefois, dans sa colère même, ma vue seule ramenait la sérénité dans son esprit ; aujourd'hui, bien qu'il m'ait vu, son âme conserve encore un tel chagrin ! Quelle en peut être la cause ? » 12.

Telles étaient les pensées, que ce héros, plein de sa piété filiale, agitait dans son cœur troublé devant l'aspect de cette douleur, qu'il n'avait pas encore vue à son père. 13.

Ensuite Râma, tel qu'un malheureux consumé de chagrin, jeta sur Kêkéyî un regard de son visage consterné et lui tint ce langage : 14.

« Reine, n'aurais-je point commis par ignorance je ne sais quelle offense contre le maître de la terre ; offense, pour laquelle, triste et le visage sans couleur, il ne daigne plus me parler ? 15.

» Ce qui fait son tourment, est-ce une peine de corps ou d'esprit ? Est-ce la haine d'un ennemi ? car il n'est guère possible de conserver une paix inaltérable. 16.

» Reine, est-il arrivé quelque malheur à Bharata, ce jeune prince, les délices de son père ? En est-il arrivé même à Çatroughna ? Ou bien encore aux épouses du roi ? 17.

» Ne suis-je pas tombé par ignorance dans une

faute, qui a soulevé contre moi le courroux de mon père ? Dis-le-moi ; obtiens de lui mon pardon ! 18.

» Je ne peux vivre, si mon père est dans la tristesse, ou si j'ai fait une chose, qui ne lui soit pas agréable : je le dis à toi, reine, en toute vérité. 19.

» Certes ! comment puis-je vivre, s'il m'est échappé un acte odieux à celui même de qui vient et mon corps et ma vie ! 20.

» Un père est le sublime auteur du corps ; un père fait ce qui est agréable à son enfant ; c'est lui qui nous donne les aliments ; c'est lui qui nous enseigne les bons préceptes : un père est le meilleur des êtres ; c'est un Dieu présent à nos yeux. —Quiconque désire la gloire, la puissance, la richesse, la vie même, une longue vieillesse, doit honorer son père : un père est une grande divinité, qui se manifeste à nos regards ! 21—22.

» Qu'il soit en but au mépris, flétri, comme un ingrat, un méchant, un adorateur du monde infernal, le fils, qui put sciemment faire une chose désagréable à son magnanime père ! 23.

» *Mais* n'aurais-tu point aussi, dans un instant de colère, jeté à mon noble père quelque dure parole échappée à l'orgueil ; et son âme n'en serait-elle pas troublée en ce moment ? 24.

» Réponds à ma demande, comme elle t'est

faite, reine, en toute vérité : quelle cause a-t-il ce bouleversement, que je vois aujourd'hui et que je n'avais pas encore vu dans le maître de la terre ? 25.

» *Dis* ! car je vais à l'instant, pour ce bien-aimé roi, entrer dans le feu même, avaler un poison subtil ou me plonger dans *les entrailles de* la mer ! 26.

» *Oui, je le ferai* à cette heure même, si mon père, qui est la justice en personne, me le commande, ou toi-même ; car il n'est rien que je ne puisse faire à ta parole. — Ne dois-je pas, ô déesse, puisque tu es ma mère, t'honorer à l'égal de mon père ? Que faut-il faire, dis-le-moi, pour faire ce que le roi désire ! 27—28.

» Déclare-moi donc ce qu'il me faut exécuter, et, certes ! je n'aurai pas dit une parole vaine. Que le ciel tombe, que la terre se fende, que l'océan périsse de sécheresse, avant que, de ma libre volonté, un mensonge ait pu jamais souiller ma bouche ! »

Elle, à qui la bonne-foi et la véracité du jeune prince étaient bien connues, Kêkéyî, cette âme vile, corrompue aux discours de la Manthará, lui tint ce langage :

« Jadis, noble enfant de Raghou, dans la guerre, que les Dieux soutinrent contre les Démons, ton père, satisfait de mes bons services,

m'accorda librement deux grâces. Je viens de lui en réclamer ici l'accomplissement : j'ai demandé pour Bharata le sacre, et pour toi un exil de quatorze ans. Il te faut donc partir aujourd'hui même pour obéir à la parole de ton père, qui te condamne à vivre dans les bois, Râma, durant neuf ans, auxquels seront encore ajoutées cinq années.

» Si donc tu veux conserver à ton père sa *haute renommée de* sincérité dans les promesses, ou si tu as résolu de soutenir dans ta parole même toute sa vérité, abandonne ce diadême, quitte ce pays, erre dans les forêts sept et sept années, à compter de ce jour, endossant une peau de bête pour vêtement et roulant tes cheveux comme le djatâ *des anachorètes.* » (*Du* 29ᵉ *au* 36ᵉ *çloka.*)

Alors, il se réfugia dans la force de son âme pour soutenir le poids de ce langage, qui eût écrasé même un homme ferme ; et, regardant la parole engagée par le père comme un ordre, qui enchaînait le fils étroitement, il résolut de s'en aller au milieu des forêts. 36.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quinzième,
Intitulé :
ORDRE DE SON EXIL SIGNIFIÉ A RAMA.

XVI.

Ensuite, ayant souri, le bon Râma fit cette réponse au discours, qu'avait prononcé Kêkéyî: 1.

« Soit! Revêtant un habit d'écorce et les cheveux roulés en gerbe, j'habiterai quatorze ans les bois, pour sauver du mensonge la promesse de mon père! 2.

» Je désire seulement savoir une chose: pourquoi n'est-ce pas le roi, qui me donne cet ordre lui-même, en toute assurance, à moi, le serviteur obéissant de sa volonté? 3.

» Je compterais comme une grande faveur, si le magnanime daignait m'instruire lui-même de son désir. Quelle autorité, *noble* reine, ce roi n'a-t-il pas sur moi, son esclave et son fils? 4.

» Il est mon précepteur, mon père, mon seigneur, mon roi, ma divinité même: quand il aura fait tomber son ordre sur ma tête, je ferai comme tu m'as dit. 5.

» Mais ta colère ne doit pas s'allumer contre

moi, parce que je tiens un langage conforme à la vérité. Je t'assure que j'irai, sois bien satisfaite! que j'irai dans les bois, portant le djatâ et le vêtement d'anachorète. 6.

» Fils d'un père vénérable, aimé, sage, magnanime, versé dans les devoirs, comment verrait-on ma nature démentir mes paroles? 7.

» Une seule chose me tourmente, *un désir*, qui brûle mon cœur comme le feu : c'est que le roi m'annonce de sa bouche le sacre de Bharata. 8.

» Certes! je donnerais volontiers à Bharata, si Bharata me les demandait, le royaume, mes richesses, le souffle bien-aimé de ma vie et mon épouse même. 9.

» *Oui*, Kêkéyî! je le jure en vérité par tes pieds, il n'est rien que je puisse refuser à ce frère plein de vertus, au magnanime Bharata! 10.

» Combien plus céderais-je ma vie à Bharata, si l'ordre m'en était donné par mon père, cet Indra même des enfants de Manou! 11.

» Rassure donc ce monarque et rassure ton esprit même; je m'en irai sans délai : que mon père soit heureux! 12.

» Que des messagers partent à l'instant même de cette ville, à toute vîtesse de leurs chevaux, et qu'ils s'en aillent rapidement au palais de ton père, afin d'en ramener Bharata. 13.

» Moi, qui parle, je ne prends qu'un instant,

et je vais habiter les bois, par l'ordre de mon père,.... ou.... par le tien, Kêkéyî; *mais* j'ai l'âme contente! » 14.

Kêkéyî, dont l'âme ne l'était pas moins à ces paroles du jeune Raghouide, se mit à stimuler son ardeur, n'ayant pas encore une foi bien arrêtée dans son départ: 15.

« Qu'il en soit ainsi! dit-elle; des messagers vont partir à l'instant même de cette ville, à toute vîtesse de leurs chevaux, et s'en aller rapidement au palais de mon père, afin d'en ramener Bharata. —Mais je ne pense pas que le retard soit convenable dans ce *noble* désir, qui t'anime, jeune homme: ce qui te sied, Râma, c'est de t'en aller à l'instant même au milieu des forêts. 16—17.

» Retenu par un sentiment de pudeur, ce roi n'ose te parler lui-même: il n'y a pas autre chose ici, n'en doute pas, *vaillant* Raghouidè, et ne t'en fais pas un sujet de colère. 18.

» Tant que tu n'auras point quitté cette ville pour aller dans les bois, le calme, Râma, ne peut renaître dans l'esprit affligé de ton père. » 19.

Le monarque entendit, les yeux fermés, ces cruelles paroles de Kêkéyî l'ambitieuse, qui n'osait encore se fier à la résolution du vertueux jeune homme. 20.

Il jeta, par l'excès de sa douleur, cette exclamation prolongée: « Ah! je suis mort! » et

retombant aussitôt dans la stupeur, il se noya dans les pleurs de sa tristesse. 21.

A l'audition amère de ce langage horrible au cœur et d'une excessive cruauté, Râma, que Kêkéyî frappait ainsi avec la verge de ses paroles, comme un coursier plein de feu, bien qu'il se précipitât de lui-même, en toute hâte, vers son exil au sein des bois; Râma, *dis-je*, n'en fut pas troublé et lui répondit en ces termes: 22—23.

« Je ne suis pas un homme qui fasse des richesses le principal objet de ses désirs; je ne suis pas, reine, ambitieux d'une couronne; je ne suis pas un menteur; je suis un homme, de qui la parole est sincère et l'âme candide: pourquoi te défier ainsi de moi? 24.

» Toute chose utile à toi, qu'il est en ma puissance de faire, estime-la comme déjà faite, fût-ce même de sacrifier pour toi le souffle bien-aimé de ma vie! 25.

» Certes! exécuter l'ordre émané d'un père est supérieur à tout devant mes yeux, le devoir excepté: néanmoins, reine, je partirai dans le silence même de mon père, et j'habiterai les bois déserts quatorze années, sur la parole de ta majesté seule. 26—27.

» Tu ne crois pas sans doute qu'il soit rien de généreux en moi, puisque tu fais parler ici le roi par ta bouche pour le bien de Bharata; mais, sur

un seul mot de toi, mes voluptés chéries, mon épouse bien-aimée, le souffle précieux de ma vie, je donnerais tout au magnanime Bharata! 28-29.

» Ainsi, mère, quel fruit tant désiré ton ambition du royaume a-t-elle recueilli du chagrin, qu'elle a jeté dans le cœur du roi à cause de *moi*, son fils? 30.

» Aussitôt que j'aurai dit adieu à ma mère et pris congé de mon épouse, je vais au même instant habiter les forêts: sois contente! 31.

» Tu dois veiller à ce que Bharata gouverne bien l'empire et soit docile au roi, *son père*. C'est là pour toi un devoir imprescriptible et de tous les instants. » 32.

A peine le monarque, revenu un peu à lui-même et baigné dans ses tristes larmes, eut-il ouï ce discours de Râma, qu'il perdit une seconde fois la connaissance. 33.

Quand cette fâcheuse nouvelle, si affligeante pour la mère de Râma, fut parvenue aux oreilles des femmes attachées au gynœcée, la crainte de soulever contre soi des inimitiés les retint chacune dans l'irrésolution. 34.

Aussi n'allèrent-elles pas dans ce moment annoncer à Kâauçalyâ que les discours *artificieux* de Kêkéyî avaient écarté du trône le pieux héros, *son fils*. 35.

Après que Râma, le corps incliné, eut touché

de sa tête les pieds de son père évanoui ; après qu'il eut adressé le même salut aux pieds de Kêkéyî ; après que, les mains jointes, il eut décrit un pradakshina autour du *roi* Daçaratha et de sa vile épouse, il quitta incontinent ce palais de son père. 36—37.

Lakshmana, au corps tout parsemé de signes heureux, mais les yeux obscurcis de larmes, suivit l'invincible, qui sortait devant lui : il marchait derrière, agitant la pensée de faire abandonner son dessein au vaillant Râma, qui se hâtait d'aller résolument habiter au fond des bois. 38—39.

Dès que Râma, plein de respect, mais détournant d'elles ses regards, eut décrit un pradakshina autour des choses destinées à la cérémonie du sacre, il s'éloigna lentement. 40.

Ensuite, occupant sa pensée du chagrin, que leur séparation causait à son père, il sortit de cette *partie du* gynœcée et retrouva dehors son *brillant* cortége. 41.

Il revit ses gens avec un visage riant ; il répondit à leurs saluts par les siens, avec les bienséances requises, et s'en alla d'un pied hâté voir Kâauçalyâ au palais même, qu'habitait sa royale mère. 42.

Aucun homme, si ce n'est Lakshmana seul, ne s'aperçut du chagrin, qu'il renfermait dans son âme, contenue par sa fermeté. 43.

En effet, la perte de cet empire n'ôta rien de ses grâces toutes royales à la beauté de ce prince, amour du monde, comme les charmes de l'astre aux rayons froids ne sont pas diminués par la nuit. 44.

A l'instant même qu'il abandonna la terre avec toutes ses richesses, l'âme du héros, comme celle d'un yati, qui s'est affranchi des passions, ne laissa pas voir en elle de changement. 45.

Réfugié dans sa constance, soutenant par sa magnanimité cette douleur immense, il marchait ainsi vers le palais de Kâauçalyâ pour annoncer son infortune à sa mère. 46.

C'est de telle façon que, dans ce moment, l'âme *en apparence* satisfaite, Râma, de qui le retour inspirait du plaisir à ses gens, Râma, ce noble sang de Raghou, s'en allait chez sa mère, et songeait en lui-même au naufrage de sa fortune. 47.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre seizième,
Intitulé :
RAMA ACCEPTE SON EXIL DANS LES BOIS.

XVII.

A cette heure, consumé par le chagrin, avec une respiration sifflante comme le serpent, Râma donc, accompagné de son frère, arrivait au palais de Kâauçalyâ.

Là, il vit la surveillance des portes confiée, par l'ordre de sa mère, à des hommes doués éminemment de modestie, eunuques ou vieillards. 2.

Loin de s'opposer à son passage, ceux-ci joignirent les mains à son approche; et le héros, issu de Raghou, entra dans la première enceinte, impatient de voir sa mère. 3.

Quand il eut franchi toute cette cour, il vit, dans la seconde, des brahmes, veillards, distingués par la science, les premiers dans l'estime du roi. 4.

Après qu'il se fut incliné devant eux, malgré la profonde affliction où son cœur était plongé, il entra dans le palais de sa mère, vers laquelle accourait toute son âme. 5.

Dans ce même instant, la pieuse reine Kâauçalyâ prosternée adressait aux Dieux son adoration et s'acquittait d'un vœu, dont elle s'était liée vis-à-vis des Immortels. 6.

Elle espérait que son fils serait bientôt sacré comme prince de la jeunesse ; et, vêtue d'une robe blanche, toute dévouée à sa religieuse cérémonie, elle ne permettait pas à son âme de s'égarer sur des objets étrangers. 7.

Quand Râma, d'un pied hâté, fut entré dans le palais de sa mère, il vit Kâauçalyâ, qui dévotement vaquait à son vœu dans le sanctuaire des Immortels ; et là, debout, ses mains jointes, l'esprit absorbé en ses Dieux et récitant les formules saintes, qui attirent le bonheur, elle vénérait les Divinités et même les Mânes, sans laisser aucune distraction se glisser dans son âme. 8—9.

Râma, voyant sa mère, la salua avec respect ; il s'approcha d'elle et lui dit ces réjouissantes paroles : « Je suis Râma ! » 10.

Elle, aussitôt qu'elle vit arriver ce fils, les délices de sa mère, elle tressaillit de plaisir et de tendresse, comme la vache aimante reconnaît son veau chéri. 11.

S'étant abordés, Râma, caressé, embrassé par elle, honora sa mère, comme Maghavat honore la déesse Aditi. 12.

Kâauçalyâ répandit sur lui ses bénédictions

pour l'accroissement et la prospérité de ce fils bien-aimé: « Que les Dieux, lui dit-elle, ravie de joie, que les Dieux t'accordent, mon fils, les années, la gloire, la justice, digne apanage de ta famille, et dont furent doués jadis tous ces magnanimes saints, antiques rois de ta race! 13-14.

» Reçois, donnée par ton père, une puissance immuable, éternelle; et, comblé d'une félicité suprême, *foulant aux pieds* tes ennemis vaincus, que la vue de ton bonheur fasse la joie de tes ancêtres! 15.

» Voici que ton père va bientôt se montrer fidèle à sa promesse: *oui*, ton père va tout à l'heure, enfant de Raghou, te sacrer comme associé à sa couronne et prince de la jeunesse. » 16.

A ces paroles de Kâauçalyâ, il répondit en ces termes, l'âme quelque peu troublée de cette douleur, où l'avaient noyée les paroles de Kêkéyî: 17.

« Mère, tu ne sais donc pas le grand malheur, qui est tombé sur moi, pour la douleur amère de toi, de mon épouse et de Lakshmana? 18.

» Kêkéyî a demandé au roi son diadême pour Bharata; et mon père, qu'elle avait enlacé d'abord avec un serment, n'a pu lui refuser son royaume. —Le puissant monarque donnera l'hérédité de sa couronne à Bharata; mais, quant à moi, il ordonne que j'aille aujourd'hui même habiter les forêts. 19—20.

» J'aurai quatorze années, reine, les bois pour ma seule demeure, et loin des tables exquises, j'y ferai ma nourriture de racines et de fruits *sauvages.* » 21.

Consumée par sa douleur, à ces mots de Râma, la chaste Kâauçalyâ tomba, comme un bananier, tranché par le pied. 22.

Râma, voyant la malheureuse étendue sur le sol, releva sa mère consternée, défaillante, évanouie; et, tournant autour de l'infortunée, remise en pieds, les flancs battus, comme une cavale *essoufflée,* il essuya de sa main la poussière, dont la robe de sa mère était couverte. 23—24.

Quand elle eut un peu recouvré le souffle, Kâauçalyâ, délirante de chagrin et jetant les yeux sur Râma, s'écria d'une voix, que ses larmes rendaient balbutiante : 25.

« Plût au ciel, Râma, que tu ne fusses pas né mon fils, toi, qui rends plus vives toutes mes douleurs, je ne sentirais pas aujourd'hui la peine, que fait naître ma séparation d'avec toi ! 26.

» Certes ! la femme stérile a bien son chagrin, mais celui seul de se dire : «Je n'ai pas d'enfants!» encore, n'est-il pas égal à cette peine, que nous cause la séparation d'avec un fils bien-aimé. 27.

» Depuis le jour, où ton père m'a donné le baiser conjugal, les faveurs du roi ne sont jamais tombées sur moi; je les ai bien long-temps espérées

de toi-même : « Elles me viendront enfin, disais-je, *par le canal de mon fils !* » 28.

» Mais en ce moment, Râma, cette pensée meurt en moi, frappée de stérilité : quoique reine, ô mon fils, je suis plongée dans un abyme de chagrins sans fond ni rivage ! 29.

» Moi, la première et la plus noble entre les épouses du roi, subirai-je de mes rivales, inférieures à mon rang, les offenses sans nombre et des paroles, qui déchirent le cœur ! 30.

» Il m'arrivera même, Râma, des chagrins plus amers que ces douleurs. Si, maintenant que tu habites près de moi, une telle révolution détruit ma fortune, il est évident que l'existence me deviendra même impossible, une fois que tu vivras éloigné dans les pays de ton exil.

» Quelque fût la femme, par qui j'étais aimée et servie décemment, Kêkéyî ne l'a-t-elle pas toujours regardée avec des yeux ennemis à cause de moi !

» Quand tu seras confiné dans un bois, Râma, j'aurai certainement à subir de Kêkéyî mille choses fâcheuses et de ces paroles, qui déchirent le cœur. Aussi ne puis-je, mon fils, supporter cette perspective d'une peine intolérable : que la mort vienne à l'instant sur moi ! Qu'ai-je à faire avec la vie ?

» Dix-huit années ont coulé sur ta naissance, vertueux enfant, depuis que j'attends ici de toi

un terme à mes chagrins, et que je macère mon corps dans les jeûnes et les pénitences. (*Du* 31e *au* 37e *çloka.*)

» Sans doute, c'est par la contagion de mon infortune, que le malheur en ce jour s'appesantit sur toi. Ainsi, ni les mortifications, ni les jeûnes, que je me suis imposés dans ton intérêt, mon fils, ne sont pas venus à fruit, *hélas* ! puisque tu pars maintenant pour les forêts !

» Mon cœur, inondé par le torrent de mes chagrins, se fend, pour ainsi dire, comme une chaussée trop faible sous les eaux d'un fleuve débordé. 37—38.

» *Mais quoi* ! est-ce que pour moi seulement la mort n'existerait pas ? Est-ce que pour moi il n'y aurait pas quelque part une place dans la cité d'Yama, puisque ce Dieu, qui détruit tout, ne m'y entraîne pas dans ce moment, où ma vie est brisée violemment par la foudre du chagrin ! 39.

» En effet, si un être, que déchire une immense douleur, pouvait à son gré obtenir la mort avant son heure fixée, la vie, Râma, la vie m'abandonnerait à coup sûr en ce moment, où ma séparation d'avec toi me plonge dans une si cruelle affliction. 40.

» Mon cœur est donc solide, bien joint et même de fer, puisqu'il ne s'est pas brisé en cent morceaux ! La mort est donc sans pouvoir sur

moi seule, puisque j'ai pu entendre ces paroles de toi, sans mourir ! 41.

» C'est pour moi le sujet d'une peine bien vive, que je me sois imposé inutilement d'aussi dures macérations et que, flattée d'une vaine espérance, j'aie dépensé mes soins à me concilier, sans aucun profit, les Dieux et les premiers des brahmes. » 42.

Ainsi, transpercée d'une immense douleur, gémissait l'épouse affligée du monarque ; et, telle qu'une Kinnarî désolée contemple son fils tombé dans un filet, telle Kâauçalyâ tenait ses regards attachés sur le Raghouide infortuné. 43.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre dix-septième,

Intitulé :

PLAINTES DE KAAUÇALYA.

XVIII.

Déchirée par la tristesse, Kâauçalyâ dit encore à son fils : « Râma, tu ne dois pas obéir à la parole d'un père aveuglé par l'amour : 1.

» Demeure ici même ! Que peut te faire ce monarque usé par la vieillesse ? Tu ne partiras pas, mon fils, si tu veux que je vive ! » 2.

Le gracieux Lakshmana, ayant vu dans un tel désespoir cette mère trop sensible de Râma, dit alors ces mots appropriés à la circonstance : 3.

« Il me déplaît aussi, noble dame, que ce digne enfant de Raghou, chassé par la voix d'une femme, abandonne ainsi la couronne et s'en aille dans un bois. 4.

» Quelle absurdité ne peut dire un roi tombé sous le pouvoir de Kêkéyî, un vieillard caduc, altéré d'amour et vaincu par une femme. 5.

» Je ne vois pas une offense, ni même une

faute minime, par laquelle Râma ait pu mériter du roi ce bannissement hors du royaume et cet exil au fond des bois. 6.

» Je ne vois pas dans tout l'univers un homme, qui, poussé même d'un cœur hostile et malveillant, pourrait citer une faute de Râma, ce héros sage, qui n'a point d'ennemi. 7.

» Quel homme, observant son âme céleste, sa douceur, sa modération, son amour de ses ennemis eux-mêmes, pourrait déserter la justice pour abandonner un tel fils sans raison ? 8.

» Quel esprit sage, versé dans les choses qui touchent aux devoirs d'un monarque, voudrait maintenant exécuter la parole de ce vieillard, retombé dans l'enfance et, qui plus est, subjugué par une femme ? 9.

» Tandis que cet événement n'est parvenu encore à la connaissance d'aucun homme, jette, aidé par moi, ta main sur l'empire, dont tu portes le droit inhérent à toi-même ! 10.

» Quand moi, ton fidèle serviteur, je serai à tes côtés, soutenant de mes efforts ton assomption à la couronne, qui pourra mettre obstacle à ton sacre comme héritier du royaume ? 11.

» Avec mes flèches perçantes, ne puis-je faire d'Ayodhyâ une ville sans habitants ?

» Si quelqu'un, *trop* docile aux ordres du roi, empêche que l'onction royale te soit donnée ; ou

si un insensé embrasse de lui-même le parti de Bharata, j'envoie à l'instant ce méchant visiter la noire cité d'Yama ! 12—13.

» Ce moment n'est pas celui de la patience : fais voir ton énergie, noble sang de Raghou ! En effet, l'homme patient, Râma, s'il n'a que cette vertu, est bientôt méprisé du monde. 14.

» Nécessairement, à l'heure qu'il est, Kêkéyî partage en deux l'âme du monarque : tu ne dois en aucune manière écouter un esprit ainsi partagé. 15.

» Sur quel droit s'appuie-t-il, quand il veut abandonner le tien ? C'est une guerre, qu'il déclare, non seulement à toi, mais encore à moi-même. 16.

» Quelle démence le pousse à mettre le diadême sur le front de Bharata, en quelque sorte, malgré lui !

» Si mon noble Râma voulait se jeter dans un brasier allumé, sache-le bien, reine ! je m'y précipiterais avant lui : tant je suis dévoué de toute ma nature à ce frère, mon cher aîné ! 17—18.

» C'est aussi vrai que je touche cette arme et tes pieds mêmes !

» Que les hommes voient aujourd'hui mon héroïsme se déployer tout à fait dans un combat, et j'arracherai de ton cœur, si Râma me l'ordonne, cette flèche aiguë de la douleur ! »

Il dit; à ce discours du magnanime Lakshmana, Kâauçalyâ, noyée dans sa tristesse amère, dit à Râma :

« Tu as entendu, Râma, ces bonnes paroles d'un frère, dont l'amour est comme un culte envers toi. 19—20—21.

» Médite-les, et qu'elles soient exécutées promptement, s'il te plaît. Tu ne dois pas, fléau des ennemis, fuir dans les bois sur un mot de ma rivale, et m'abandonner en proie à tous les feux du chagrin. Si tu suis le sentier de la vertu antique, toi qui en possèdes la science, sois docile à ma voix, reste ici, accomplis ce devoir le plus élevé de tous.

» Jadis, vainqueur des villes ennemies, Indra, sur l'ordre même de sa mère, immola ses frères les rivaux de sa puissance, et mérita ainsi l'empire des habitants du ciel.

» Obéissant à sa mère, vivant avec soumission dans sa propre maison et s'y macérant sous la plus rigoureuse pénitence, un *des plus saints* Kaçyapides gagna le triple ciel de cette humble manière.

» Tu me dois, mon fils, le même respect, que tu dois à ton père : tu n'iras donc pas dans les bois au mépris de ma défense; car il est impossible que je vive, privée de toi : c'est mon sentiment.

(Du 22e au 28e çloka.)

» Ton devoir, en considération même de moi,

Râma, ton devoir n'est pas de t'exiler dans les bois; ou, s'il faut de toute nécessité que tu ailles dans les forêts, vas-y, mais accompagné de moi. 28.

» En effet, manger avec toi l'herbe des bois me sera un meilleur destin : mais, si tu m'abandonnes pour aller dans leurs solitudes, voici, mon fils, ce qui doit en résulter pour moi, c'est un jeûne opiniâtre jusqu'à la mort; car je n'aurai pas la force de supporter la vie.

» Ainsi, meurtrier de ta mère, tu souilleras d'un horrible péché ton âme, condamnée au supplice des enfers, comme l'Océan, roi des fleuves, encourut, sans le vouloir, et subit la malédiction du brahme. »

A ces mots de l'infortunée Kâauçalyâ, qui gémissait ainsi dans le délire, où l'avait jetée sa douleur, Râma répondit en ces termes, que lui inspirait le sentiment de son devoir, à lui, qui était, *pour ainsi dire*, le devoir même incarné : « Il ne m'est aucunement permis de transgresser les paroles de mon père. (*Du* 28^e^ *au* 33^e^ *çl.*)

» Je te prie, la tête courbée à tes pieds, *d'accepter mon excuse;* j'exécuterai la parole de mon père! Certes! je ne serai pas le seul, qui aurai jamais obéi à la voix d'un père! 33.

» Et d'ailleurs ce qu'on vante le plus dans la vie des hommes saints, n'est-ce point d'habiter les forêts?

» J'ai entendu les brahmes conter de quelle manière *tant* d'autres hommes de bien ont accompli jadis la parole d'un père.

» Le sage Râma, fils du *saint* Djamadagni, *n'a-t-il pas* tranché lui-même avec sa hache la tête de sa mère à l'ordre, que lui en donna son père dans un mouvement de colère?

» Kandou, le maharshi, qui habitait un hermitage dans les forêts, où il atteignit à la perfection, Kandou n'a-t-il point, au commandement de son père, tué sa vache, *sans balancer?*

» Et nos ancêtres mêmes, les fils de Sagara, déchirant toute l'écorce du globe, n'ont-ils pas fait ainsi, pour obéir à leur père, une destruction immense des créatures?

» Ainsi, je ne suis pas le seul, qui aurai fait ce que lui commandait son père. 34-35-36-37-38.

» Ordinairement, c'est la route foulée par les hommes de bien, qu'on se plaît à suivre: j'accomplirai donc la parole de mon père: que je n'en sois pas moins aimé par toi (1), bonne mère! —Les éloges ne s'adressent jamais à quiconque ne fait pas ce qu'ordonne son père. »

Il dit; et, quand il eut parlé de cette manière à Kâauçalyâ, il tint à Lakshmana ce langage:

39—40.

(1) Littéralement: *Faveas mihi.*

« Je connais, Lakshmana, la nature infiniment élevée de ton dévouement : ta vie est toute pour moi ; je le sais encore, Lakshmana. 41.

» Mais toi, faute de savoir, tu rends plus déchirante la flèche, dont m'a percé la douleur.

» Apprends quelle peine maintenant désole mon *cœur ;* c'est que, en proie, à cause de moi, à la plus vive douleur, ce monarque gise, privé de connaissance *et comme étranglé* dans le nœud du devoir, où Kêkéyî l'a fait tomber par sa nature *artificieuse* de femme. 42—43.

» Oh ! souffrance ! oh ! malheur ! que tu veuilles me pousser à faire une chose criminelle ! Quel autre, mon égal, s'il avait, dans la soif d'obtenir une couronne, transgressé l'ordre émané de son loyal père, oserait vivre en but au blâme de tout l'univers ?

» N'arrive jamais ce temps, où je pourrais encore désirer vivre un seul instant, après ma désobéissance à l'ordre même de mon père !

» Maintenant que tu connais ma pensée, fils de Soumitrâ, ne veuilles donc plus me parler ce langage ! 44—45—46.

» Calme-toi, vertueux Lakshmana, si tu veux une chose, qui m'est agréable. La stabilité dans le devoir est la plus haute des richesses : le devoir se tient immuable. 47.

» Or, s'il ne s'appuie sur l'obéissance à mon

père, le devoir chancelle ici pour moi : je veux donc exécuter cet ordre émané de mon père, comme je l'ai promis. 48.

» Honte à moi, fils de Soumitrâ, si je ne l'accomplissais même dans toutes ses parties ! Il m'est impossible de ne point obéir à l'injonction paternelle, signifiée par la bouche de Kêkéyî seulement, *il est vrai*, mais approuvée, *du moins*, par *le silence même de* mon père.

» Laisse donc une inspiration sans noblesse, indigne de la science, que professe le kshatrya; et, rangé sous l'enseigne de nos devoirs, conçois une pensée vertueuse, comme il te sied. »

Il dit ; et, quand il eut achevé ce discours à Lakshmana, dont *l'amitié* augmentait sa félicité, Râma joignit ses deux mains en coupe et, baissant la tête, il adressa encore ces paroles à Kâauçalyâ :

« Permets que je parte, ô ma royale mère ; je veux accomplir ce commandement, que j'ai reçu de mon père. 49—50—51—52.

» Tu pourras jurer désormais par ma vie et mon retour : ma promesse accomplie, je reverrai sain et sauf tes pieds *augustes*. Que je m'en aille avec ta permission et d'une âme libre de soucis. 53.

» Jamais, reine, je ne cèderai ma renommée au prix d'un royaume : je le jure à toi par mes bonnes œuvres! Dans ces bornes si étroites, où la vie est renfermée sur le monde des hommes,

c'est le devoir, que je veux pour mon lot, et non la terre, sans le devoir ! 54.

» Je t'en supplie, courbant ma tête, femme inébranlable en tes devoirs, souris à ma prière; daigne lever ton obstacle ! Il faut nécessairement que j'aille habiter les bois pour obéir à l'ordre, que m'impose le roi : accorde-moi ce congé, que j'implore de toi, la tête inclinée. » 55.

Ce prince, qui désirait aller dans la forêt Dandaka, ce noble prince discourut long-temps pour fléchir sa mère : elle enfin, touchée de ces paroles, serra étroitement une et plusieurs fois son fils contre son cœur. 56.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre dix-huitième,

Intitulé :

RESPECTUEUSES SUPPLICATIONS DE RAMA POUR OBTENIR LE CONSENTEMENT DE SA MÈRE.

XIX.

Quand il eut ainsi parlé à sa mère, comme Lakshmana semblait irrité et respirait avec un bruit pareil au sifflement d'une couleuvre (1), Râma lui tint de nouveau ce langage : 1.

« Veuille bien employer aussi pour mon départ, Lakshmana, cette ardeur même, qui t'enflamme pour mon couronnement. 2.

» Agis de telle sorte que ma mère ne soit plus dans l'incertitude, elle, de qui l'âme se tourmente à cause de mon sacre. 3.

» Je ne me souviens pas, héros, joie de ta mère, que jamais, dans les temps passés, il m'ait échappé une chose désagréable à nos mères, soit avec intention, soit par inadvertance. 4.

» Je ne saurais donc voir, un seul instant même, avec indifférence une peine, que peut

(1) Le mot du texte est générique, URAGA, *un reptile*, étymologiquement, *un animal, qui marche sur la poitrine.*

causer le doute sur ma conduite : je le jure à toi par ma vie ! 5.

» Mon père, toujours fidèle à suivre le devoir et la vérité, craint, sans doute, Lakshmana, de manquer à sa parole ; que mon départ affranchisse au plutôt mon père de cette inquiétude ! 6.

» Peut-être a-t-il quelque doute sur moi ; il se dit peut-être, Lakshmana : « Partira-t-il ou ne partira-t-il pas ? » Que le roi de la terre soit tiré de ce doute sans délai ! 7.

» Rejette, Lakshmana, ce désir *fougueux* de mon sacre; je veux à l'instant même quitter cette ville et m'en aller d'ici au milieu des bois. 8.

» Quand j'aurai endossé pour vêtement une peau d'antilope, quand je porterai mes cheveux roulés en djatâ, quand je serai parti enfin pour habiter les forêts, la paix renaîtra dans l'âme de Kêkéyî. 9.

» Que la reine sache, instruite par mon départ, que j'ai rempli mon devoir, que ma conscience est nette et que les obligations de mon père sont acquittées envers elle. 10.

» Ma pensée est ainsi arrêtée ; mon âme est *comme* liée à cette résolution : c'est ma volonté de n'apporter jamais un seul instant de retard à son accomplissement. 11.

» La cause de mon exil, c'est le Destin ; il ne faut voir ici que son ouvrage : il est aussi le seul

auteur de cet empêchement jeté en travers de mon sacre, comme prince de la jeunesse. 12.

» Kêkéyî a toujours été naturellement pleine d'affection pour moi : le Destin, qui voulait employer sa main pour me frapper, a troublé, c'est évident ! son esprit, malgré sa volonté. 13.

» S'il fut dit quelque parole amère, souviens-toi que l'inspirateur, c'est le Destin. Assurément, j'ai toujours aimé nos mères, Lakshmana, sans faire aucune distinction entre elles, comme toutes nos mères n'ont mis dans leur tendresse aucune différence entre leurs fils et moi. Jamais, avant ce jour, Kêkéyî n'avait prononcé une de ces paroles dures, qui échappent à la colère. 14—15.

» Comment elle, d'une nature *si* distinguée; elle, née dans une famille de rois saints ; elle, *si* vertueuse, m'eût-elle ainsi parlé, en la présence de mon père, comme une femme de basse condition ? 16.

» Mais le destin est absolu de sa nature, *aveugle*, inintelligent, je le pense : c'est lui, sans doute, *lui seul*, qui est tombé sur ma tête pour la ruine de ma félicité ! 17.

» Qui donc, fils de Soumitrâ, est de force à lutter contre le Destin ? Il n'existe ici-bas aucun moyen pour l'enchaîner ! 18.

» Le plaisir et la douleur, la crainte et la tristesse, le gain ou la perte, l'être et le non-être

arrivent ou n'arrivent point aux hommes, Lakshmana, suivant qu'il plaît au Destin. 19.

» Aussi, cet empêchement de mon sacre ne me cause-t-il aucune peine ; car ce n'est à mes yeux qu'un accident fatal et supérieur à toute puissance *sur la terre*. 20.

» Veuille donc mesurer ta conduite à cette pensée de moi ; fortifie ton âme et ne verse pas ainsi dans ton cœur un amer chagrin ! 21.

» Quant à la cause de cet obstacle jeté devant mon couronnement, tu ne dois pas arrêter un doute blessant, Lakshmana, sur la plus jeune de nos mères : tu ne dois pas offenser le roi même ici par un doute : en effet, où est l'homme capable de surmonter le Destin ? » 22.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre dix-neuvième,
Intitulé :
PAROLES DE RAMA DANS LE BUT DE CALMER LAKSHMANA.

XX.

Tandis que Râma parlait ainsi, Lakshmana debout, la tête basse, la vue troublée, l'âme toute enveloppée de colère et de tristesse, roulait ses pensées en lui-même. 1.

Ce noble taureau des hommes, réunissant au milieu du front ses deux sourcils, contractés de colère, soupirait comme un grand serpent, que l'on a irrité dans sa tanière. 2.

Il était là, contractant les sourcils et courbant sa tête, d'un aspect épouvantable, comme le muffle d'un lion à la vigueur immense, monarque irrité des animaux. 3.

Il était là, remuant les extrémités de ses mains, comme un éléphant agite sa trompe, au temps, où il est ivre d'amour, jetant au ciel des regards obliques, secouant sa tête par des mouvements répétés, et touchant d'une main impatiente son épée, habile à trancher les membres des ennemis; il dit enfin à son frère, avec des yeux rouges d'indignation et de fureur: 4—5.

« O toi, qui montres sans raison une telle impatience de t'en aller au milieu des bois, et par la crainte d'enfreindre en quelque chose le devoir, et par la crainte de soulever les discours des hommes ! 6.

» Comment donc un héros d'une espèce comme la tienne, et qui est né dans une famille de kshatryas, peut-il, dans un trouble tel, *nous* débiter ces discours lâches et sans courage ? 7.

» Appuyé sur l'énergie du kshatrya, mets de côté une *vaine* inquiétude, c'est digne de toi : en effet, il n'appartient qu'aux lâches d'en appeler toujours au Destin seulement, et jamais au courage ! 8.

» Je puis, dompteur *invincible* des ennemis, je puis, avec le seul effort de l'homme, réprimer ce Destin contraire, qui vient ici t'apporter le malheur. 9.

» Pourquoi ne veux-tu pas soupçonner Kêkéyî et l'Indra *puissant* des hommes, qui méritent l'un et l'autre également tes soupçons ? Et pourquoi ne faut-il pas s'opposer à ces deux malveillances, qui sont unies entre elles par le lien de l'iniquité ? —Il est d'autres expédients légaux, imaginés par des hommes savants : te sied-il de combattre, armé de ces moyens, pour le droit et le succès de tes affaires ? 11.

» Choisis ! et, si tu ne veux pas agir ainsi toi-

même, donne-moi tes ordres; à l'instant, j'accomplirai ton commandement. 12.

» Laisse donc un projet désagréable au monde, et fais une chose, que le monde verrait avec plaisir !

» Ce devoir, à cause duquel tu es tombé dans un tel égarement d'esprit; il me sera désormais haïssable, si tu perds le sens commun par un *fol* attachement pour lui ! En effet, cette *fuite*, à laquelle tu préludes (1), cet *exil*, désagréable au monde, plaît seulement à Kêkéyî. 13—14.

» Le monarque agit dans cette affaire, séduit par l'amour, et non conduit par la justice. *Quoi!* il a versé déjà, pour ainsi dire, le chrème sur ta tête, et il veut le retirer ! 15.

» S'opposer à cette *injustice*, certes ! ce n'est pas commettre un péché !

» Garde-toi bien d'exécuter la parole vile de Kêkéyî, voyant surtout que cette femme est d'un caractère bas, méchant, et qu'elle a pour toi de l'aversion !

» Après qu'il t'a invité lui-même à recevoir l'onction royale, comme prince de la jeunesse,

(1) Nous avons paraphrasé ici le mot *âramba*, en retournant l'idée de la cause à l'effet ; car le texte dit, s'il faut traduire avec toute la rigueur littérale :

« L'entreprise de Kêkéyî, désagréable au monde, ne plaît *qu'à elle* seulement. »

suivant le droit, *que la naissance te donne elle-même à sa couronne*, comment le roi pourrait-il encore demeurer ferme dans la justice, et rendre cette invitation mensongère !

» Si c'est le Destin, qui inspire cette pensée coupable au monarque ; dans ce cas même, des hommes sensés ne doivent point abandonner l'affaire : car l'homme, qui baisse la tête sous le Destin, est un lâche, privé de tout courage.

16—17—18—19.

» Mais l'homme courageux, au cœur plein d'énergie, ose résister au Destin.

» Celui qui, aidé seulement de ses forces humaines, lutte pour surmonter le Destin, ne succombe jamais sous les maux, que le Destin appesantit sur lui.

» Que le monde entier voie aujourd'hui, si tu veux te lever, quelle différence existe, dans le succès des affaires, entre le courage et le Destin : que *tous* les hommes voient aujourd'hui le Destin expirer, terrassé par ma seule bravoure ! 20-21-22.

» Ce Destin contraire, qui vient se précipiter ici pour la ruine de ton sacre, comme un éléphant, que l'orgueil de sa force et l'ivresse de rut emportent furieux, ses liens rompus et libre enfin de l'aiguillon ; on le verra *bientôt* ce Destin jaloux reculer devant mon courage.

» Les gardiens du monde, Indra même à leur

tête, seraient incapables d'empêcher ton sacre, comme héritier du royaume ; combien plus un roi seul de la terre !

» Je briserai, moi ! l'espérance coupable de Kêkéyî et du roi, qui empêchent aujourd'hui l'inauguration d'un fils aîné et s'imaginent ainsi l'écarter du trône à jamais ! Je chasserai dans l'exil forcément aujourd'hui, loin d'ici, Râma, ces deux méchants, par qui fut conçue la pensée de t'envoyer habiter les forêts.

» Il ne prévaudra pas sur toi, Râma, ce Destin ennemi, survenu ici pour ton malheur, mais repoussé par mon courage !

» Tu iras un jour dans les bois, mais à la fin d'un grand millier d'années, pour laisser à tes nobles fils les rênes de l'empire souverain des créatures.

» Le temps, où l'homme peut aller vivre *anachorète* au sein des bois, est fixé, par l'exemple des rois saints, nos devanciers, à l'époque de ces jours où, passé l'âge de la force, un père, sur la fin de sa vie, rejette à ses fils le poids du royaume.

» Pourquoi, homme, à qui ce que l'on doit *strictement* à son devoir n'est pas une science inconnue, veux-tu, par la crainte d'une infraction à ses lois, abandonner, sur un mot de Kêkéyî, ce royaume, qui est bien à toi par le droit légitime ?

» Je te l'assure en vérité : que je perde un

jour ma part dans le monde des héros, si je n'écarte ce Destin jaloux, qui fond sur toi! *Jusqu'ici* l'on avait pu seulement détourner *de sa tête* les effets de ce Destin, s'il était contraire; mais je veux encore, grâces à ta vigueur unique, voir le Destin exilé du monde à jamais! car il n'existe rien à mes yeux de plus intolérable dans le monde.

(Du 23e au 34e çloka.)

» Je puis, moi seul, à cause de toi, bouleverser le monde: reçois l'onction royale, avec les prières, qui font descendre le bonheur sur la tête des rois; ensuite, heureux monarque, goûte un doux repos: je suffirai seul à contenir la terre, malgré elle. Ces deux bras ne m'ont pas été donnés pour la beauté *du corps*, ni cet arc comme une parure, ni ce glaive pour le seul plaisir de l'attacher à mon flanc, ni ces flèches pour demeurer immobiles *dans mon carquois: non!* c'est pour dompter l'ennemi, que j'ai reçu toutes ces quatre choses!

34—35—36.

» A Dieu ne plaise que je préfère jamais la richesse, et non la gloire acquise par la mort de mes ennemis!

» Quel *homme ou quel Dieu* pourrait, armé de la foudre même, tenir dans une bataille contre mon glaive levé *sur sa tête*, contre mon épée au tranchant acéré, aux lueurs vibrantes comme celles de l'éclair?

» Que des monceaux d'hommes tombent aujourd'hui, moissonnés sous le tranchant de mon épée, comme on voit un groupe de *villageois*, rassemblés *sous un arbre*, dans la saison pluvieuse, tomber d'un même coup, frappés de la foudre !

» Que la terre soit de tous les côtés obstruée, infranchissable, encombrée par les éléphants, les chars, les chevaux et les fantassins, pourfendus avec mon épée *ou même brisés par elle*, comme sous le poids d'une massue !

» Quand je serai de pied ferme à tes côtés, mes doigts protégés avec le cuir attaché autour de mes phalanges, mon arc en main et près de tirer ; qui pourra faire une chose désagréable à toi ? Je saisirai le temps pour décocher çà et là, d'une main exercée, aux membres des coursiers, des éléphants et des guerriers, ces traits aigus, différents par les formes et qui boivent le sang !

» La puissance de ma flèche invincible va triompher maintenant pour ôter son diadème au roi et le mettre, seigneur, sur ta tête !

» Maintenant ces bras, signalés jusqu'ici par leur beauté seulement ; ces bras, accoutumés au santal le plus exquis, à dénouer mes bracelets, à saluer mes amis, à verser mes trésors en largesses ; *oui !* maintenant ces bras, ô mon roi, vont faire enfin l'œuvre, *qui sied aux guerriers* !

(*Du* 37ᵉ *au* 45ᵉ *cl.*)

» Dis-moi ! Qui parmi tes ennemis faut-il que je prive à l'instant même de ses gens, de ses amis, de sa renommée, de sa vie ? Enseigne-moi de quelle manière tu veux que l'on réduise tout ce globe sous ta puissance: je suis ton serviteur. » 45.

Ainsi, quand il eut embrassé le parti du courage et de la colère, ce Lakshmana cherchait à persuader Râma, et même il finit en ajoutant ces paroles : « Oppose-toi, Râma, oppose-toi à ton père de toutes tes forces : voilà quel est maintenant mon sentiment ! » 46.

Mais, quand il eut bien considéré en lui-même ce présomptueux discours, que son avantage inspirait à Lakshmana, le héros illustre, Râma lui répondit avec un langage plus doux et dans le but de calmer ce frère, *si* courroucé à l'égard de son père. 47.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingtième,
Intitulé :
LA COLÈRE DE LAKSHMANA.

XXI.

« Ce que tu veux faire, dans ton généreux attachement à ma personne, afin de m'arracher, malgré moi, pour ainsi dire, à cet océan d'infortunes, où tu me vois tout plongé, n'a rien qui m'étonne, fils de Soumitrâ ! disait l'*aîné des jeunes* Raghouides, cherchant à calmer avec des paroles douces et persuasives cette colère, dont Lakshmana s'était enflammé contre son père, à cause de son dévouement à Râma. 1—2.

» Il me sied qu'un prince, justement vénérable au monde par son dévouement à l'observance de la vérité, son âme équitable et la pureté de son caractère, ne soit pas obligé par moi de fausser une parole donnée. 3.

» Si j'assure toute sa vérité à cette promesse de mon père, en qui le devoir possède un ami dévoué, n'obtiendrai-je pas dans cette vie et dans

l'autre monde une gloire indestructible et pure ? 4.

» Si donc il est en toi, Lakshmana, amour ou dévouement pour moi, chasse vîte cette mauvaise pensée, qui s'est élevée dans ton âme ! 5.

» Je ne voudrais pas même en idée me rendre coupable d'aucun acte fâcheux à l'égard de ce père magnanime, reconnaissant, versé dans la science et juste comme la justice elle-même. 6.

» Si tu veux faire une chose, qui me soit agréable et qui ne cessera jamais d'être l'objet de mes désirs, souviens-toi, après mon départ, souviens-toi d'obéir à ce vénérable monarque avec dévouement ; sers-le d'une âme sincère et loyale comme un Dieu visible : c'est mon plus cher désir ; ton devoir à toi, c'est de l'exécuter ainsi de toutes tes forces. 7—8.

» Quand j'aurai quitté ces lieux, il te faut écouter l'auguste souverain avec une docilité si grande, que mon absence ne puisse réveiller jamais un regret en lui-même. 9.

» Obéis à nos mères, sans établir aucune distinction entre elles ; obéis-leur en toutes choses, de manière que le chagrin n'entre pas chez elles, une fois que je serai parti, moi ! pour habiter les forêts. 10.

» Si tu veux me faire plaisir, tu dois regarder Bharata comme moi-même et le soutenir avec zèle. 11.

» Je porterai, Lakshmana, ce fardeau pesant, que le devoir m'impose ; toi, porte avec Bharata ce lourd faix d'un royaume. » 12.

A ces paroles de Râma, inébranlablement assis dans le devoir, Lakshmana répondit alors, comme un frère puiné d'Indra parle à ce monarque des Dieux : 13.

« Seigneur du monde, cette voie, où tu vas marcher, sera ma route également : j'habiterai aussi les bois, heureux d'y obéir à tes ordres. 14.

» J'abandonnerai cette ville, abandonnée par toi ; car mon âme n'aurait aucun plaisir à demeurer sans toi dans le ciel même. 15.

» Si l'amitié, que tu as placée en moi, est aussi dévouée que la mienne, tu ne dois pas, vaillant héros, m'empêcher de te suivre. 16.

» Soit que tu habites stationnaire dans un bois, soit que tu erres çà et là de forêts en forêts, je t'apporterai des fleurs et des fruits doux à manger. —J'accompagnerai tes pas dans les fourrés épais, dans les plus âpres chemins, et je serai partout dans la grande forêt ton serviteur obéissant. 17—18.

» Tu ne dois pas m'abandonner, moi, qui te suis dévoué de toute mon âme : jette les yeux sur moi, ô noble fils d'un monarque : tous mes respects te sont bien dus ; n'es-tu pas *comme* un gourou pour moi ? 19.

» J'irai te chercher de l'eau, des fleurs, des racines et des fruits ; j'aurai soin de préparer tes aliments, seigneur, durant ton séjour dans les bois. 20.

» Permets, ô toi, qui aimes le devoir, permets, noble prince, que je suive tes pas : je l'ai résolu ; c'est une pensée bien arrêtée : j'ai de la reconnaissance, et je me réfugie dans ton amitié, *pour obtenir que tu m'approuves.* 21.

» Délices de Raghou, il n'est aucun moyen d'empêcher ma résolution ; car, délaissé par toi, la vie m'est impossible : voilà ma ferme croyance ! —Il n'existe aucune puissance, qui fasse reculer en arrière cette pensée inébranlable : ainsi, que ta grandeur consente à mon départ avec elle pour les bois ! » 22—23.

Lakshmana, employant tous les moyens de persuasion, fléchit enfin Râma, qui répondit à cet homme illustre, si brûlant d'amour fraternel : « Bien ! 24.

» J'irai avec toi, fils de Soumitrâ, dans la forêt impénétrable ; tu es en effet le premier de mes parents, un compagnon dévoué et le plus cher de mes amis. » 25.

Mais, quand elle vit Râma ainsi ferme dans sa résolution de partir, la reine Kâauçalyâ, *sa mère*, lui tint ce discours, le cœur déchiré, gémissante, malade entièrement de son chagrin, elle, si digne

du plaisir, et néanmoins toute plongée dans la douleur. 26.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre vingt-et-unième,

Intitulé :

RAMA APPAISSE LA COLÈRE DE LAKSHMANA.

XXII.

« Si, mettant le devoir avant tout, tu veux marcher dans sa ligne, écoute donc ma parole, conforme à ses règles, ô toi le plus distingué entre ceux qui obéissent à ses lois ! 1.

» C'est à ma voix surtout que tu dois obéir, mon fils, car tu es le fruit obtenu par mes pénibles vœux et mes laborieuses pénitences. 2.

» Quand tu étais un faible enfant, Râma, c'est moi, qui t'ai protégé dans une haute espérance ; maintenant que tu en as la force, c'est donc à toi de me soutenir sous le poids du malheur. 3.

» Considère, mon fils, que ton exil me prive en ce jour de la vie, et ne donne point à Kêkéyî, mon ennemie, le bonheur de voir ses vœux réalisés. 4.

» Méprisée vis-à-vis de Kêkéyî surtout, il m'est

impossible, Râma, de supporter ces outrages d'une nature si personnelle. 5.

» Toujours en but aux ardentes vexations de mes rivales, je me réfugie à l'ombre de mon fils, et mon âme revient au calme. 6.

» Mais aujourd'hui, arrivée, pour ainsi dire, à la saison des fruits, je ne pourrais vivre ce jour seulement, si j'étais privée de toi, Râma, de toi, mon arbre *à l'ombre délicieuse*, aux branches pleines de fruits. 7.

» Tu ne dois pas obéir à la parole de ce monarque, esclave d'une femme, qui vit, comme un impur et un méchant, sous la tyrannie de l'Amour; et qui, foulant aux pieds cette antique justice, bien-séante à la race d'Ikshwâkou, veut sacrer ici Bharata au mépris de tes droits. 8—9.

» Mais voici un chant, célèbre partout; c'est Manou lui-même qui l'a chanté jadis, Manou, le premier, qui fut roi chez les hommes; écoute-le et fais ce que je dis: 10.

« La parole d'un vénérable même ne doit pas être obéie, s'il est rempli de faste, s'il ignore ce qui est ou n'est pas à faire, s'il vit sous l'aiguillon de l'Amour. 11.

» Un maître spirituel vaut mieux que dix brahmes à cause du respect, *dont la sainteté de ses fonctions enveloppe sa personne;* un père aussi l'emporte même sur dix maîtres spirituels; mais

une seule mère a l'excellence sur dix pères ou même, seigneur, sur le globe entier, à cause de la vénération, qu'elle porte inséparable de sa propre nature. Quel vénérable est *ou fut jamais* égal à une mère? 12—13.

» Il faut abandonner les gouravas déchus, mais il n'est jamais permis d'abandonner une mère: la peine, qu'elle eut de porter son fruit dans ses entrailles et de nourrir son enfant à sa mamelle, rend une mère beaucoup plus vénérable. » 14.

» Ainsi, Râma, le respect, que tu me dois légalement, prime celui que tu dois à ton père: tes premiers hommages, c'est à moi qu'ils sont dus: ainsi pensent ceux qui connaissent les devoirs. 16.

» C'est donc ma parole, qu'il te faut exécuter, ô toi, si plein d'amour filial: ainsi, fais-toi sacrer légalement, prince aux yeux de lotus, fais-toi sacrer comme souverain héréditaire. 17.

» Si tu refuses d'accomplir cette parole utile, qui est digne de ta race et que j'ai dite avec convenance, cette parole, qui est et fut toujours suivie par tous les hommes de bien, j'irai, quittant la vie, j'irai pour un long temps, grâces à ta désobéissance, au noir palais d'Yama. 18.

Ici, finit le vingt-deuxième chapitre, intitulé:
DISCOURS DE KAAUÇALYA.

XXIII.

Alors, déployant tous ses efforts, le *vertueux* rejeton de l'antique Raghou se mit à persuader sa mère avec un langage doux, modeste et plein de raisons : 1.

« Le roi, notre seigneur, l'emporte, non seulement sur moi, reine, mais encore sur ta majesté même, et ton autorité ne peut aller jusqu'à m'empêcher *de lui obéir.* 2.

» Daigne, reine, ô toi, si pieuse et la plus distinguée entre ceux qui pratiquent le devoir, daigne m'accorder ta permission d'habiter les bois cinq ans surajoutés à neuf années. 3.

» Car un époux est un Dieu pour la femme ; un époux est appelé Içvara (1) : ainsi, tu ne dois pas empêcher l'ordre signifié au nom de ton époux.

» Veuille bien, à compter de ce jour même,

(1) *Le seigneur*, un des noms de Çiva.

veuille bien vivre dans l'espérance de mon retour, inébranlable dans le culte de ton époux et tenant d'une main continuellement ferme les rênes à tes devoirs. 4—5.

» Une fois ma promesse accomplie, grâces à ta *permission* bienveillante, je reviendrai ici heureux, sain et sauf : ainsi, calme-toi, et ne t'afflige pas. 6.

» Tu es née dans la grande famille des magnanimes rois de Kauçala, princes illustres, à la splendeur sans mesure et vantés en tous lieux pour leurs saintes qualités. 7.

» Comment toi, femme pieuse, à qui sont connus la vie honnête, le caractère, les vertus et la justice de ta race, comment peux-tu m'engager à fouler aux pieds un ordre émané de ton époux! 8.

» Reine, excuse-moi : ton mari est ton Dieu et ton gourou ; ne veuille donc pas, dans ton amour *aveugle* pour moi, t'insurger contre l'arrêt de ton époux. 9.

» Je dois obéir, sans balancer, à l'ordre émané de mon père le magnanime : cette conduite est ce qui sied le mieux à ta vertu et surtout à moi. 10.

» Si, rétif de ma nature ou léger par mon âge, je résistais à la parole de mon père, ne serait-ce pas à toi, qui aimes l'obéissance, à me ramener dans sa voie ? 11.

» A plus forte raison te convient-il, à toi, qui sais

tout le prix de la soumission, reine, d'augmenter bien davantage cette résolution dans mon esprit, qui l'a conçue naturellement. 12.

» Tu ne dois, à cause de moi, ni risquer une parole hostile au roi, ni rien faire qui soit désagréable au souverain : pardonne-moi *cet avis.* 13.

» Que Kêkéyî à la haute fortune et Bharata à la haute renommée ne subissent pas le moindre mot, qui puisse être une offense : excuse encore *ce conseil.* 14.

» Il te faut considérer Bharata comme moi-même, et tu dois, par affection, voir une sœur dans Kêkéyî. 15.

» La force n'est en aucune façon une barrière devant l'intelligence ; elle passe, l'intelligence ! malgré même tous les hommes, qui trouvent dans l'union cette force, qui leur manque ! 16.

» Comment donc pourrait-on m'empêcher de rester uni à mon père le magnanime? Ou même à Bharata, ce frère si dévoué, modeste, la justice en personne, qui ne m'a jamais offensé, qui m'est enfin plus cher que l'existence? *Oui* ! quel moyen pourrait me séparer de ce héros à la grande âme? 17—18.

» Si Bharata laisse orner sa tête d'une couronne, que son père lui a donnée, ce n'est pas là un crime pour en accuser le magnanime Bharata. 19.

» Si Kêkéyî, à qui fut accordée jadis une grâce du roi, en obtient de son époux la réalisation aujourd'hui, est-ce là, dis-moi, un crime, dont elle se rend coupable ? 20.

» Si jadis le roi s'est engagé avec une promesse et si maintenant, par la crainte du mensonge, il en donne à Kêkéyî l'accomplissement, y a-t-il en cela une faute pour blâmer ce roi, de qui la parole fut toujours une vérité ? 21.

» Sans aucun doute, le roi pense que cette conduite est le premier de ses devoirs : « Il faut qu'il oublie son devoir un moment ! » dira-t-on ; mais ce moment, tu ne le verras jamais arriver. 22.

» Certes ! il n'oubliera jamais son devoir, ce roi bon, qui a réglé sa vie sur la vertu, qui sait la nature des choses, la justice, la Sainte-Écriture, et qui, connaissant l'excellence de la vérité, a fait de sa bouche l'organe de la vérité même. ! 23.

» Il ne te sied pas, à toi, qui sais mener une vie honnête, et pour les yeux de qui l'incertitude n'existe plus en toute question agitée sur le devoir; il ne te sied pas de forcer ainsi à marcher dans le sentier du péché un roi si versé lui-même dans la science de ses devoirs. 24.

» Excuse-moi ! c'est une prière, que je t'adresse ; ce n'est d'aucune manière une leçon. Veuille bien, mère vénérée, veuille bien m'accorder ta permission, à moi, victime consacrée

déjà pour l'habitation des forêts solitaires. » 25.

Ainsi disait le plus vertueux des hommes, qui observent le devoir, ce Râma, qui, dirigeant son esprit avec sa pensée vers la résolution de s'enfoncer dans les forêts, suivi de Lakshmana, employa même de nouvelles paroles dans le but de persuader sa mère. 26.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre vingt-troisième,

Intitulé:

RAMA S'APPLIQUE A PERSUADER KAAUÇALYA.

XXIV.

Quand Râma, la justice en personne, eut mis fin à ce langage persuasif, il prit de nouveau la parole, voyant sa mère toujours affligée, immobile, plongée dans une profonde méditation : 1.

« O ma mère, il nous faut, toi et moi, rester fermes dans l'ordre émané de mon père ; car le roi est le maître, le guide et le seigneur de nous tous ! 2.

» Mais de retour ici, quand j'aurai passé dans les bois ces quatorze années, tu m'y verras docile à tes ordres. » 3.

A ces paroles de son fils bien-aimé, elle répondit ces mots, noyés dans ses larmes : « Je n'ai pas la force d'habiter au milieu de mes rivales. 4.

» Emmène-moi, mon fils, avec toi dans les bois, infestés par les animaux des forêts, si ta résolution d'y aller, par égard pour ton père, est bien arrêtée dans ton esprit. » 5.

A ce langage, il répondit en ces termes: « Tant que son mari vit encore, c'est l'époux, et non le fils, qui est le Dieu pour une femme. 6.

» Ta grandeur et moi pareillement, nous avons maintenant pour maître l'auguste monarque: je ne puis donc t'emmener de cette ville dans les forêts. 7.

» Ton époux vit; par conséquent, tu ne peux me suivre avec décence. En effet, qu'il ait une âme grande, ou qu'il ait un esprit méchant, la route, qu'une femme doit tenir, c'est *toujours* son époux. 8.

» A combien plus forte raison, quand cet époux est un monarque magnanime, reine, et bien aimé de toi!

» Sans aucun doute, Bharata lui-même, la justice en personne, modeste, aimant son père, deviendra légalement ton fils, comme je suis le tien *naturellement*.

» Tu obtiendras même de Bharata une vénération supérieure à celle, dont tu jouis auprès de moi. 9—10.

» En effet, je n'ai jamais eu à souffrir de lui rien, qui ne fût pas d'un sentiment élevé.

» Moi sorti une fois de ces lieux, il te sied d'agir en telle sorte, que les regrets, donnés à l'exil de son fils, ne consument pas mon père d'une trop vive douleur.

» Tu ne dois pas m'accorder, à moi dans la fleur nouvelle éclose de la vie, un intérêt égal à celui que réclame un époux, courbé sous le poids de la vieillesse et tourmenté de chagrins à cause de mon absence.

» Une femme, qui n'obéit pas de toutes ses forces à la volonté de son époux, n'est pas louée par les hommes de bien, marchât-elle ferme dans le devoir, fût-elle d'ailleurs entièrement dévouée à son mari !

» Mais la femme, qui est fidèle à son époux, qui n'a pas d'autre but que son époux, qui est docile à son époux, recueille ici-bas une gloire supérieure et grandit encore, après cette vie, dans les demeures célestes.

» Veuille donc bien rester dans ta maison et trouver là continuellement ta joie dans l'obéissance à ton époux ; car c'est le devoir éternel des épouses vertueuses.

» Pleine de zèle pour le culte des Immortels, faisant ton plaisir de vaquer aux devoirs, qui siéent à la maîtresse de maison, tu dois servir ici ton époux, en modelant ton âme sur la sienne.

» Honorant les brahmes, versés dans la science des Védas, reste ici, pieuse épouse, dans la compagnie de ton époux et l'espérance de mon retour. *Oui* ! c'est dans la compagnie de ton époux, que tu dois me revoir à mon retour dans ces lieux, si

toutefois mon père, séparé de moi, peut supporter la vie. »

A ce discours de Râma, où le respect senti pour sa mère se mêlait aux enseignements sur le devoir, Kâauçalyâ dit, les yeux baignés de larmes:

« Va, mon fils! Que le bonheur t'accompagne! Exécute l'ordre même de ton père. (*Du* 11^e^ *au* 21^e^ *çloka.*)

» Revenu ici heureux, en bonne santé, mes yeux te reverront un jour. *Oui*! je saurai me complaire dans l'obéissance à mon époux, comme tu m'as dit, et je ferai toute autre chose, qui soit à faire. Va donc, suivi de la félicité! » 21.

Ensuite, quand elle vit Râma tout près d'accomplir sa résolution d'habiter les forêts, elle perdit la force de commander à son âme; et, saisie tout à coup d'une vive douleur, elle sanglota, gémit et se mit à parler d'une voix, où l'on sentait des larmes. 22.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-quatrième,
Intitulé:
RAMA OBTIENT DE SA MÈRE LA PERMISSION DE S'EN ALLER DANS LES BOIS.

XXV.

Ensuite, après de nouveaux soupirs, Kâauçalyâ, ses yeux troublés de larmes, adressa plaintive à Râma ce discours, aux syllabes non douteuses: 1.

« O toi, qui n'as pas encore senti l'infortune, toi l'équité même, l'amour du monde, et qui trouves ton bonheur à lui faire du bien ; toi, à qui Daçaratha un jour donna l'être dans mon sein, comment vas-tu porter le poids du malheur ? 2.

» Le fils bien-aimé de ce *monarque puissant*, dont les serviteurs et les servantes sont nourris d'aliments exquis, va donc manger la nourriture sauvage, dont se repaissent les anachorètes ! 3.

» Qui pourrait ajouter foi, ou qui pourrait même demeurer sans nulle crainte à cette nouvelle: « Le roi a banni son fils bien-aimé, *ce héros* infiniment riche en bonnes qualités ? » 4.

» Je serai, mon fils, brûlée avec le feu de ces discours du monde, allumé par le chagrin de ton

absence et nourri par les soupirs (1) de ton exil. 5.

» La masse de tes vertus sera, *dans mon souvenir*, telle que le bois entassé *d'un bûcher*; la *vapeur des* larmes, versées par mon âme *désolée*, en sera comme la fumée; et j'y serai bientôt consumée dans le feu de la tristesse, activé par les soupirs! 6.

» La flamme incessante de la peine va s'attacher à moi, séparée de mon fils violemment, comme elle dévore, au temps de l'été (2), une forêt de bois sec, incendié par les rayons du soleil. 7.

» De même que l'amour maternel emporte la vache, qui suit en courant les plaintes de son veau; de même je ne pourrai empêcher ma tendresse d'aller sur tes pas: voilà mon sentiment. » 8.

Elle dit; à ces paroles de sa mère, tissues de syllabes attendrissantes, aussitôt Râma de répondre en ces termes à Kâauçalyâ, de qui la douleur agitait l'esprit: 9.

« Trompé déjà par Kêkéyî, abandonné bientôt par moi retiré dans les forêts, *s'il est encore* dé-

(1) Textuellement: Anila, *ventus*, le vent.

(2) Littéralement: *Post nivis abitionem.* Voyez la description de ces incendies dans la traduction, que nous avons publiée, du Ritou-sanhara, page 132.

laissé par toi, il sera impossible au roi, je pense, de conserver la vie. 10.

» L'abandon *par une femme* de son époux n'a jamais obtenu d'éloges ; ta sagesse ne doit pas encourir ce blâme : l'abandon même en pensée est une faute. 11.

» Tant qu'il vit, ton époux est dans ce monde ton seigneur et ton maître : il te faut lui obéir comme à une divinité, sans laisser ton culte s'égarer jamais sur un objet différent. 12.

» *Non*, reine ! tu ne dois pas m'accompagner dans l'exil, car ton époux est ton Dieu : ton devoir, c'est de rester ici même pour le servir. 13.

» En effet, ce monarque est le maître souverain de ton souffle et de ta vie : ainsi, reine, il ne te sied de me suivre en aucune manière. » 14.

Il dit, et Kâauçalyâ, bourrelée de tristesse, mais de qui les yeux s'étaient ouverts au devoir, Kâauçalyâ répondit : « Oui ! » à son fils, partant déjà pour les forêts. 15.

Alors, voyant Râma déterminé, impatient même de marcher à son exil, elle commença les cérémonies consacrées aux départs et dont l'influence amène un heureux voyage. 16.

La reine contint ses larmes, toucha l'eau, et, devenue pure, elle célébra en faveur du noble Râma cet acte religieux, qui assure au voyageur une bonne route. 17.

Prosternée *devant leurs autels*, cette femme pieuse honora les Dieux, suivant la règle, avec des fleurs, des aliments et des parfums délicieux. —Puis, ayant donné à Râma ce qui restait du beurre clarifié, répandu en oblation, une essence et un bouquet de fleurs, elle baisa au front et serra son fils avec étreinte dans ses bras. 18—19.

Ensuite, ayant lié à la main droite du jeune homme la plante Rakshoghnî, *qui tue les Rakshasas*, elle murmura cette formule de prière à voix basse pour le bon voyage de Râma: 20.

« Que les Sâdhyas, les Maroutes et les Maharshis répandent sur toi le bonheur! Que le *Dieu* créateur et le *Dieu* conservateur étendent leur bienveillance sur toi! Que le soleil, Bhaga, Aryaman et Varouna, *le Dieu des eaux*, veillent sur ton salut! Que le roi *des Immortels*, Indra et les Vasous (1) te mettent sous leur protection! Que Mitra, les Adityas avec lui et les Roudras te gratifient d'une heureuse fortune! 21—22.

» Que les points cardinaux, que l'espace entre l'atmosphère et le ciel des fixes; que les années, les mois, les nuits, les jours et les heures n'aient

(1) Génies, au nombre de huit. — Les Adityas sont un groupe de douze: ce sont les douze formes du soleil dans les douze mois de l'année. — Les Roudras sont des Génies au nombre de onze.

tous que du bonheur à mettre sous tes yeux ! 23.

» Que la bénédiction, répandue jadis par tous les Dieux sur Mahéndra, quand il s'en allait immoler Vritra ; que cette bénédiction même t'accompagne aujourd'hui, mon bien-aimé ! 24.

» Puisse la bénédiction, que jadis Souparna reçut de Vinata, quand il partit à la conquête de l'ambroisie ; puisse aujourd'hui, Râma, cette bénédiction te couvrir également ! 25.

» Que les Védas, les *six* Angas, la science, les Mantras et les Atharvanas ; que la constance, la mémoire et l'intelligence te soutiennent, mon fils, en tous lieux et de toutes les manières ! 26.

» Que les Siddhas, les rishis divins et ces rishis immaculés des brahmes ; que les Nâgas, les Souparnas et les Mânes veillent sur toi de tous les côtés ! 27.

» Que Skanda, le général de l'armée céleste, et le grand Çiva, et les sept Rishis (1), et Nârada, et la lune, et Çoukra (2), et Vrihaspati, et les autres planètes, et les signes de l'écliptique, et les Dieux, qui président à ces constellations, et tous les astres du ciel te protègent, mon fils, complètement ! 28—29.

» Dans la grande forêt, où, vêtu de l'habit des

(1) Les sept étoiles de la Grande-Ourse.

(2) La planète connue dans l'occident sous le nom de Vénus, ou son régent, le fils de Bhrigou.

anachorètes, tu vas promener tes pas errants, que les serpents, épouvantables par les hideux effets de leurs poisons, n'offrent devant tes yeux que des formes aimables ! 30.

» Que les Rakshasas, les Piçâtchas et les Yatchas, qui dévorent la chair saignante ; que les animaux carnassiers, qui habitent au milieu des forêts, quittent devant toi leur férocité ! 31.

» Que les sauterelles, les scorpions, les vers, les guêpes avec les moustiques et les serpents aux poisons hideux errent dans les bois, sans te faire aucun mal ! 32.

» Que les grands éléphants, et les sangliers, et les rhinocéros; que les buffles, et les ours, et même les lions soient doux pour toi, mon fils ! 33.

» Que, suppliés par moi en ta faveur, ils soient bons pour toi, ces quadrupèdes, oiseaux ou reptiles, d'une malfaisante nature, qui parcourent les bois sous des formes diverses et se repaissent de chair ! 34.

» Que ton bien-être ne soit troublé jamais par tous les animaux de l'atmosphère, du ciel, de la terre et même des eaux ! 35.

» Daignent te protéger au milieu des forêts, et Brahma, le seigneur du monde entier, et le Dieu même, qui a pour insigne un taureau, et Vishnou (1), le dominateur des trois mondes ! 36.

(1) Textuellement : DJANARDANA, *hominum vexator*,

» Que ta venue en tous lieux soit heureuse ! que tes souhaits soient tous satisfaits ! que le temps coule doucement pour toi ! que le bonheur *enfin* soit partout avec toi, noble enfant de Raghou ! 37.

» Quand te verrai-je, mon fils, revenir sain et sauf dans Ayodhyâ, et, ce grand acte d'obéissance accompli, te parer de nouveau avec la pompe royale ! » 38.

Elle dit, le baisa au front, le serra dans ses bras et lui adressa un nouvel adieu : « Pars, mon fils, reprit-elle, et va pour revenir ici ! 39.

» Puissé-je bientôt, le temps de ton exil dans les bois écoulé, puissé-je te voir bientôt revenir en ces lieux, accompagné de Lakshmana, comme le disque entier de la lune, qui se lève sur l'horizon ! 40.

» Daignent Çiva, et les compagnies des autres Dieux, et les Maharshis, et les mânes des ancêtres ; daignent-ils, eux, que j'ai honorés d'un culte fidèle, écoutant aujourd'hui ma prière, veiller sur ton bien avec intérêt, une fois que tu seras parti de ces lieux pour habiter si long-temps au milieu des forêts ! » 41.

Alors, quand elle eut ainsi, les yeux noyés dans ses pleurs, achevé de consacrer son fils pour un bon voyage, la mère de Râma joignit ses deux

un des surnoms de Vishnou, identifié avec Krishna, sa plus haute incarnation.

mains, décrivit un pradakshina autour du noble jeune homme et le serra plusieurs fois dans ses bras avec une étreinte passionnée. 42.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-cinquième,
Intitulé:
KAAUÇALYA FAIT LA CÉRÉMONIE POUR LE BON VOYAGE DE RAMA.

XXVI.

Quand Kâauçalyâ eut mis fin aux cérémonies pour un heureux voyage, le généreux enfant de Raghou s'inclina devant sa mère, lui rendit également ses honneurs, et partit, accompagné de Lakshmana. 1.

Dans sa marche, le fils *aîné* du roi illumina de sa splendeur toute la rue royale, entièrement couverte d'un peuple entassé ; et les cœurs de ces multitudes étaient, pour ainsi dire, entraînés derrière lui. 2.

Au même instant, la princesse du Vidéha, absorbant toute son âme dans une seule pensée, attendait, pleine d'espérance, la consécration de son époux, comme héritier de la couronne. 3.

Cette pieuse fille des rois, sachant à quels devoirs les monarques sont obligés, venait d'implorer, avec une âme recueillie, non seulement la protection des Immortels, mais encore celle des Mânes ; et maintenant, impatiente de voir son époux, elle se tenait au milieu de son appartement,

les yeux fixés sur les portes du palais, et pressait vivement de ses désirs l'arrivée de son Râma. 4-5.

Alors et tout à coup, dans ses chambres pleines de serviteurs dévoués, voici Râma, qui entre, sa tête légèrement inclinée de confusion, l'esprit fatigué et laissant percer un peu à travers son visage abattu la tristesse de son âme.

Quand il eut passé le seuil d'un air, qui n'était pas des plus riants, il aperçut, au milieu du palais, sa bien-aimée Sîtâ debout, mais s'inclinant à sa vue avec respect, Sîtâ, cette épouse dévouée, plus chère à lui-même que sa vie, et douée éminemment de toutes les vertus, qui tiennent à la modestie. 6—7—8.

A l'aspect de son époux, cette reine à la taille si gracieuse alla au-devant, le salua et se mit à son côté; mais, remarquant alors son visage triste, où se laissait entrevoir la douleur, cachée dans son âme: « Qu'est-ce, Râma? fit-elle, anxieuse et tremblante. 9—10.

» Les brahmes, versés dans ces connaissances, t'auraient-ils annoncé que la planète de Vrihaspati opère à cette heure sa conjonction avec l'astérisme Poushya, *influence sinistre*, qui afflige ton esprit. 11.

» Couvert du parasol, zébré de cent raies et tel que l'orbe entier de la lune, pourquoi ne vois-je pas briller sous lui ton charmant visage? 12.

» O toi, de qui les beaux yeux ressemblent aux pétales des lotus, pourquoi ne vois-je pas le chasse-mouche et l'éventail récréer ton visage, qui égale en splendeur le disque plein de l'astre des nuits? 13.

« Dis-moi, noble sang de Raghou; pourquoi n'entends-je pas les poètes, les bardes officiels et les panégyristes à la voix éloquente te chanter, à cette heure de ton sacre, comme le roi de la jeunesse? 14.

» Pourquoi les brahmes, qui ont abordé à la rive ultérieure *dans l'étude sainte* des Védas, ne versent-ils pas sur ton front du miel et du lait caillé, suivant les rites, pour donner à ce *noble* front la consécration royale? 15.

» Pourquoi ne vois-je pas aujourd'hui les principaux des citoyens et les chefs des corporations (1) se tenir à tes côtés pour te servir dans la cérémonie de ton sacre, comme prince de la jeunesse? —Pourquoi, *héroïque* meurtrier des ennemis, n'a-t-on pas disposé pour toi, dans ce jour *solennel*, un char de fleurs, attelé de huit coursiers les plus beaux, avec ses ornements d'or et de pierreries? 16—17.

» Pourquoi ne vois-je pas maintenant s'avancer derrière toi, dans la pompe du sacre, un éléphant,

(1) *Çrèni*, compagnie d'artisants.

le plus grand de tous, marqué de signes heureux, et versant par trois canaux une sueur d'amour sur les tempes? 18.

» Pourquoi enfin, devant toi, ne vois-je pas marcher, *nous* apportant la fortune et la victoire, un coursier *d'une beauté* nompareille, au blanc pelage, au corps doué richement de signes prospères? » 19.

A ces mots, par lesquels Sîtâ exprimait l'incertitude inquiète de son esprit, le fils de Kâauçalyâ répondit en ces termes avec une fermeté, qu'il puisait dans la profondeur de son âme: 20.

« Toi, qui es née dans une famille de rois saints; toi, à qui le devoir est si bien connu; toi, de qui la parole est celle de la vérité, arme-toi de fermeté, noble Mithilienne, pour entendre ce langage de moi. 21.

» Jadis, le roi Daçaratha, sincère dans ses promesses, accorda, le fait est sûr, deux grâces à Kêkéyî, en reconnaissance de quelque service (1). Sommé tout à coup d'acquitter sa parole aujourd'hui, que tout est disposé en vue de mon sacre, comme héritier de la couronne, mon père s'est libéré en homme, qui sait le devoir. 22—23.

» Il faut que j'habite, ma bien-aimée, quatorze années dans les bois; mais Bharata doit rester

(1) Textuellement: *gavisâ mente.*

dans Ayodhyâ et porter ce même temps la couronne. Près de m'en aller dans les bois déserts, je viens ici te voir, ô femme comblée d'éloges : je t'offre mes adieux : prends ton appui sur ta fermeté et veuille bien me donner congé. 24-25.

» Mets-toi jusqu'à mon retour sous la garde de ton beau-père et de ta belle-mère ; accomplis envers eux les devoirs de la plus respectueuse obéissance; et que jamais le ressentiment de mon exil ne te pousse, noble dame, à risquer mon éloge en face de Bharata. 26—27.

» En effet, ceux qu'enivre l'orgueil du pouvoir ne peuvent supporter les éloges donnés aux vertus d'autrui : ne loue donc pas mes qualités en présence de Bharata. 28.

» Désirant conserver sa vérité à la parole de mon père, j'irai, suivant son ordre, aujourd'hui même dans les forêts : ainsi, fais-toi un cœur inébranlable ! 29.

» Quand je serai parti, noble dame, pour les bois chéris des anachorètes, sache te plaire, ô ma bien-aimée, dans les abstinences et la dévotion. 30.

» Levée au point du jour, commence par déposer ton adoration et tes révérences aux pieds des Immortels ; puis, tu iras saluer Daçaratha, mon père, comme une divinité. 31.

» Il te faut ensuite honorer toutes nos mères, suivant l'ordre et sans oublier aucune d'elles ;

car toutes nos mères seront toujours égales à mes yeux. 32.

» Mes deux frères, qui me sont plus chers que la vie, Bharata et Çatroughna, tu dois les regarder aussi comme tes frères et même tes enfants. 33.

» Tu ne dois pas, excitée par l'amour, que tu sens pour moi, adresser un seul mot désagréable à Bharata : en effet, il est le roi, il est le maître de ces contrées, il est de plus mon ami. 34.

» Les rois, honorés et servis comme les Dieux, prodiguent les grâces à leurs amis ; mais ils frappent leurs ennemis sans pitié. 35.

» Ceux qui sont nés de leur sang, un fils même, coupable vis-à-vis d'eux, n'est point à l'abri du supplice ; mais ils se font un plaisir de verser les faveurs *à pleines mains* sur les étrangers, quand ils ont reçu d'eux un service. 36.

» Une fois que j'habiterai les bois, c'est Bharata, qui doit ici te donner les choses nécessaires à la vie : préfère donc employer la douceur, afin d'en obtenir l'habillement, le pain et ce qu'il faut pour l'existence. 37.

» Tu dois, chère Sîtâ, pour l'amour de moi, obéir d'un cœur sans partage à ma *bonne* mère, accablée sous le poids de la vieillesse et par la douleur de mon exil. 38.

» Je vais partir, mon amie, pour les grandes forêts ; toi, je te l'ordonne, demeure ici, et règle

si bien ta conduite, après mon départ, que jamais il ne t'échappe une offense, dont personne ait lieu de t'accuser. » 39.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâya na,
Finit le chapitre vingt-sixième,
Intitulé :
ALLOCUTION DE RAMA A SON ÉPOUSE.

XXVII.

Il dit ; à ce langage désagréable à son oreille, Sîtâ aux paroles toujours aimables répondit en ces termes, jetés comme un reproche à son époux : 1.

« Un père, une mère, un fils, un frère, un parent quelconque mange seul, ô mon noble époux, dans ce monde et dans l'autre vie, le fruit né des œuvres, qui sont propres à lui-même. 2.

» Un père n'obtient pas la récompense ou le châtiment par les mérites de son fils, ni un fils par les mérites de son père ; chacun d'eux engendre par ses actions propres le bien ou le mal pour lui-même, *sans partage avec un autre.* 3.

» Seule, l'épouse, dévouée à son mari, obtient de goûter au bonheur mérité par son époux ; je te suivrai donc en tous lieux où tu iras. 4.

» Séparée de toi, je ne voudrais pas habiter dans le ciel même : je te le jure, noble enfant de Raghou, par ton amour et ta vie ! 5.

» Tu es mon seigneur, mon gourou, ma route, ma divinité même ; j'irai donc avec toi : c'est là ma résolution dernière. 6.

» Si tu as *tant de* hâte pour aller dans la forêt épineuse, impraticable, j'y marcherai devant toi, brisant *de mes pieds, afin de t'ouvrir un passage,* les grandes herbes et les épines. 7.

» Pour une femme de bien, ce n'est pas un père, ni un fils, ni une mère, ni un ami, ni son âme à elle-même, qui est la route à suivre : non ! son époux seul est sa voie suprême ! 8.

» Ne m'envie pas *ce bonheur ;* jette loin de toi cette pensée jalouse, comme l'eau, qui reste *au fond du vase* après que l'on a bu : *emmène-moi,* héros, emmène-moi sans défiance: il n'est rien en moi, qui sente la méchanceté. 9.

» L'asyle inaccessible de tes pieds, mon seigneur, est, à mes yeux, préférable aux palais, aux châteaux, à la cour des rois, aux chars de nos Dieux, *que dis-je* ? au ciel même. 10.

» Accorde-moi cette faveur : que j'aille, accompagnée de toi, au milieu de ces bois fréquentés seulement des lions, des éléphants, des tigres, des sangliers et des ours ! 11.

» J'habiterai avec bonheur au milieu des bois, heureuse d'y trouver un asyle sous tes pieds, aussi contente d'y couler mes jours avec toi, que dans les palais du *bienheureux* Indra. 12.

» J'habiterai là tes pieds, obéissante, exacte à remplir tous mes devoirs et jouant avec toi sous les forêts embaumées. 13.

» Tu es l'égal de Çatakratou (1) en courage, ta vigueur est semblable à celle de Vishnou, car tu suffirais seul à protéger ces trois mondes. 14.

» Le grand Indra lui-même ne serait pas capable de me vaincre dans l'asyle, que je trouve sous ta main : ne veuille donc pas m'empêcher de te suivre, moi, qui te suis dévouée, moi, que ton départ afflige jusqu'à la maladie. 15.

» J'emprunterai, comme toi, ma seule nourriture aux fruits et aux racines ; je ne serai d'aucune manière un fardeau incommode pour toi dans les forêts. 16.

» Je désire, vêtue d'un valkala (2) et défendue par toi, mon seigneur, visiter les fleuves, les montagnes, les *humides* lacs et les forêts. 17.

» Quel amusement pour moi, noble enfant de Raghou, que de me plonger sous les eaux transparentes, où des peuples de cygnes et de canards se jouent dans leurs bocages de lotus ! 18.

» Je désire habiter dans la joie ces forêts avec toi, au milieu de ces régions ombragées, délicieuses, embaumées par les senteurs des fleurs diverses. 19.

(1) *Le* Dieu *aux cent sacrifices*, un des noms d'Indra.
(2) Voyez tome I, page 19.

» Là, plusieurs milliers mêmes d'années écoulées près de toi sembleraient à mon âme n'avoir duré qu'un seul jour. 20.

» Le paradis sans toi me serait un séjour odieux, et l'enfer même avec toi ne peut m'être qu'un ciel préféré. 21.

» Mon père, ma mère et tous mes parents, digne enfant de Raghou, ne m'ont-ils pas laissée dans tes mains, en me donnant ce précepte : « Tu ne dois pas avoir une autre habitation que celle de ton époux ? » 22.

» Je te supplie donc, inclinant ma tête et bien déterminée à te suivre : ne veuille pas m'imposer un ordre contraire à cette conduite, que le devoir me commande. 23.

» Moi, qui te parle, j'irai dans les forêts avec toi : daigne, ô le plus héroïque des hommes, n'y pas mettre d'obstacle. J'habiterai, sous la protection de tes nobles pieds, j'habiterai dans les bois comme dans le palais même de mon père. 24.

» Emmène-moi sur tes pas, moi, de qui l'âme t'est *si* dévouée, moi, de qui la pensée n'a pas un autre objet que toi et résolue à mourir, si tu m'abandonnes. Fais-moi ce plaisir ! Le poids, si j'en suis un pour toi, n'ira pas du moins jusqu'à la pesanteur. » 25.

Quoiqu'elle eût parlé ainsi et que ce langage fût calqué sur le devoir, Râma ne fut pas décidé

par elle à conduire son épouse bien-aimée au milieu des forêts : *loin de là*, pour détourner cette femme chérie de son dessein, il se mit à lut peindre tous les dangers, auxquels sont en bu ceux qui habitent dans les bois. 26.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre vingt-septième,

Intitulé :

DISCOURS DE SITA.

XXVIII.

A ces paroles de son épouse chère et dévouée, Râma fit cette réponse, lui exposant les nombreuses misères attachées à l'habitation au milieu des forêts : 1.

« Sîtâ, ton origine est de la plus haute noblesse, le devoir est une science que tu possèdes *à fond,* tu ceins la renommée *comme un diadème :* partant, il te sied d'écouter et de suivre ma parole. 2.

» Je laisse mon âme ici en toi, et j'irai de corps seulement au milieu des bois, obéissant, malgré moi, à l'ordre émané de mon père. 3.

» Ainsi, veuille faire ce que je dis ; car voici quels maux nombreux et quels dangers mortels accompagnent la vie passée dans les forêts. 4.

» Quand tu les auras entendu raconter, abandonne, femme craintive, le dessein, que tu as

conçu, d'habiter les bois. On appelle une forêt vana (1), à cause de ses nombreux périls. 5.

» Moi, qui sais les dangers bien terribles des bois, je ne me sens pas la force de t'y mener, par compassion même pour toi. 6.

» Dans le bois repairent les tigres, qui déchirent les hommes, conduits *par le sort* dans leur voisinage : on est à cause d'eux en des transes continuelles; ce qui fait du bois, mon amie, une chose affreuse ! 7.

» Dans le bois circulent de nombreux éléphants, aux joues inondées par la sueur de rut ; ils *vous* attaquent et *vous* tuent ; ce qui fait du bois, mon amie, une chose affreuse ! 8.

» On y trouve les deux points extrêmes de la chaleur et du froid, la faim et la soif, les dangers sous mille formes ; ce qui fait du bois, mon amie, une chose affreuse ! 9.

» Les serpents et toutes les espèces de reptiles errent dans la forêt impénétrable au milieu des scorpions aux subtils venins ; ce qui fait du bois, mon amie, une chose affreuse ! 10.

» Dans le bois, on entend les rugissements épouvantables des lions, hôtes accoutumés des grandes forêts et nés dans les cavernes des montagnes. 11.

(1) *Lucus, sylva.*

Notre poète semble donner ici pour étymologie à ce mot la racine VAN, *ferire, lædere, occidere.*

» Dans le bois, on se voit tout à coup en face des lions, des ours, des léopards, des tigres, des sangliers, des boas et des éléphants, tous réunis en grand nombre. 12.

» Il existe encore dans la forêt impraticable d'autres espèces d'animaux redoutables et qui tuent la vie : il faut donc bien te garder, ma chérie, d'y exposer tes pas. 13.

» On rencontre dans les sentiers du bois, tantôt errants d'une marche tortueuse, comme les sinuosités d'une rivière, tantôt couchés dans les creux de la terre, une foule de serpents, dont le souffle et même le regard exhalent un poison mortel. 14.

» Il faut traverser là des fleuves, dont l'approche est difficile, profonds, larges, vaseux, infestés par de longs crocodiles. 15.

» Les chemins, tout couverts de roseaux, de broussailles, de lianes, de hautes herbes et d'épines, embarrassent le pas et la marche : aussi la forêt, Sîtâ, n'est-elle partout que peine. 16.

» Il n'y a pas un être humain dans les bois, femme au candide sourire ; et ces fourrés, dont les lianes, les buissons et les cadavres gisants des arbres secs obstruent les passages, n'ont pour seuls habitants que des animaux cruels. 17.

» Il y a des forêts, ô *ma belle* Vidéhaine, où la marche est *ainsi* embarrassée dans plusieurs yodjanas d'étendue, privée absolument d'eau, de

fleurs et de fruits, toute ravagée par des animaux terribles. 18.

» Il existe aussi dans la forêt des lieux humides, où l'on ne peut assurer le pied, où la marche est coupée, soit par les eaux stagnantes, soit par les anfractuosités des montagnes. 19.

» C'est toujours sur un lit de feuilles ou sur un lit d'herbes, couches incommodes, que l'on a préparées de ses mains, sur le sein même de la terre, ô femme *si* délicate, que l'on cherche le sommeil dans la forêt déserte. 20.

» On y mange pour seule nourriture des jujubs sauvages, les fruits de l'ingüa ou du myrobolan emblic, ceux du çyâmâka (1), le riz né sans culture ou le fruit amer du tiktaka (2) à la saveur astringente. 21.

» Et puis, quand on n'a pas fait provision de racines et de fruits sauvages dans les forêts, il arrive que les anachorètes de leurs solitudes s'y trouvent réduits à passer beaucoup de jours, dénués absolument de toute nourriture. 22.

» Dans les bois, on se fait des habits avec la peau des bêtes, avec l'écorce des arbres; on est contraint de tordre *sans art* ses cheveux en gerbe, de porter la barbe longue et le poil non taillé sur

(1) *Panicum frumentaceum.*
(2) *Trichosanthes diœca.*

un corps tout souillé de fange et de poussière, sur des membres desséchés par le souffle du vent et la chaleur du soleil : aussi, le séjour dans les bois, mon amie, est-il une chose affreuse ! 23-24.

» Il faut que les hôtes saints des forêts adoptent pour demeure un lieu, où ne puisse habiter qu'une âme énergique : ils ont, ma belle Mithilienne, à subir de longs jeûnes, à soutenir des vœux pénibles. 25.

» Les solitaires des forêts, mon amie, doivent persévérer au milieu des cinq feux en été, n'ayant pour toit que les humides nuages dans la saison des pluies, et demeurant, l'hiver, dans les eaux froides. 26.

» De quel plaisir ou de quelle volupté pourrai-je donc être là pour toi, quand il ne restera plus de moi, consumé par la pénitence, qu'une peau sèche sur un squelette aride ? 27.

» Ou toi, qui, m'ayant suivi dans la solitude, y seras toute plongée dans tes vœux et tes mortifications, quelle volupté pourras-tu m'offrir dans ces forêts ? 28.

» Mais alors, moi te voyant la couleur effacée par le hâle du vent et la chaleur du soleil, ton *corps si frêle* épuisé de jeûnes et de pénitences, ce spectacle de ta peine dans les bois mettra le comble à mes souffrances. 29.

» Dans la forêt pleine de périls, je ne veux pas

te voir, ô ma belle Vidéhaine, torturée par la douleur à cause de moi; car j'ai pour toi beaucoup d'amour. 30.

» Que cela te suffise (1)! *D'ailleurs*, quand tu irais dans les bois, as-tu la force qu'il faut pour une femme anachorète? Plus je réfléchis, et plus je trouve de maux, qui assiègent en foule une vie traînée au milieu des forêts! 31.

» Demeure ici, tu n'auras point cessé pour cela d'habiter dans mon cœur; et, si tu restes ici, tu n'en seras pas, ma bien-aimée, plus éloignée de ma *pensée!* » 32.

A ces mots, Râma se tut, bien décidé à ne pas conduire une femme si chère au milieu des bois; mais alors, vivement affligée et les yeux baignés de pleurs, Sîtâ lui répondit en ces termes: 33.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-huitième,
Intitulé:
RAMA FAIT VOIT A SITA LE TABLEAU DES PÉRILS,
QUE L'ON RENCONTRE DANS LES BOIS.

(1) Ou peut-être, mais sens, que j'aime beaucoup moins: *loin de toi ce projet!*

XXIX.

« Les inconvénients attachés au séjour des bois, répondit à ces paroles de son mari la triste Sîtâ, de qui les pleurs inondaient le visage ; ces inconvénients, que tu viens d'énumérer, mon dévouement pour toi, *cher et* noble époux, les montre à mes yeux comme autant d'avantages. 1—2.

» Le dieu Çatakratou lui-même n'est pas capable de m'enlever, défendue par ton bras : combien moins le pourraient tous ces animaux, qui errent dans les forêts ! 3.

» Je n'ai aucune peur *naturellement* des lions, des tigres, des sangliers, ni des autres bêtes, dont tu m'as peint l'abord si redoutable au milieu des bois. Combien moins puis-je en redouter les dents ou le venin, si la force de ton bras étend sur moi sa défense ! Mourir là *d'ailleurs* vaut mieux pour moi que vivre ici ! 4—5.

» Ou, favorisée de ta permission, il faut que

j'aille avec toi dans les forêts ; ou, délaissée par toi, il faut que je renonce à la vie ! 6.

» Une femme, abandonnée par son mari, est déjà morte, quoiqu'elle vive, *mais* dans une poignante affliction : il vaut donc mieux pour moi en finir à l'instant même avec la vie ! 7.

» Jadis, fils de Raghou, cette prédiction me fut donnée par des brahmes versés dans la connaissance des signes : « Ton sort, m'ont dit ces hommes véridiques, ton sort, *jeune* Sîtâ, est d'habiter *quelque jour* une forêt déserte. » Et moi, depuis ce temps, où les devins m'ont tiré cet horoscope, j'ai senti continuellement s'agiter dans mon cœur un vif désir de passer ma vie au milieu des bois. 8—9.

» Si je dois un jour de toute nécessité voir ce prognostic arriver à son parfait accomplissement, que ce soit donc avec toi ; c'est ainsi que je le désire, et non d'une autre manière ! 10.

» Si je vais, accompagnée de toi, habiter au sein des bois, j'aurai consommé cette prédiction. Voici le moment arrivé ; donne à la parole des brahmes toute sa vérité. 11.

» Je n'ignore pas qu'il existe, à l'entour d'une habitation dans les bois, différentes sortes de peines, qu'ont à supporter les saints anachorètes. —Jeune enfant autrefois, j'ai entendu la vertueuse fille d'une pieuse mendiante raconter, dans le pa-

lais de mon père, tous les maux, qui assiègent une demeure *isolée* au fond des solitudes forestières. 12—13.

» Emmène-moi, fils de Raghou ! car j'ai un désir bien grand d'habiter les forêts avec toi : je t'en supplie, courbant ma tête ! 14.

» Dans un instant, s'il te plaît, tu vas me voir déjà prête, *noble* Raghouide, à partir. Ce pieux voyage à tes côtés dans les bois est mon *brûlant* désir. 15.

» Je serai sanctifiée par ce très-saint pèlerinage, et, passant ma vie près de toi, il sera pour mon cœur une fête continuelle. 16.

» Attachée inséparablement aux pas de mon époux, car un époux est un Dieu pour les femmes, je serais aux yeux de toutes, dans cette vie et dans l'autre monde, un objet d'envie ! 17.

» En effet, je serais unie à toi dans la condition des morts, *comme je te suis unie dans la condition des vivants :* je te suivrai donc, c'est une résolution arrêtée ! 18.

» Voici ce que j'ai entendu raconter jadis à ces brahmes, qui voient présentes les *choses éloignées et* visibles *les invisibles,* ces brahmes, à qui naturellement appartient de prononcer un jugement sur les questions relatives à nos devoirs : 19.

« Une femme, disaient-ils, qui a toujours suivi son époux comme l'ombre, marchant derrière

lui, s'il marche, s'arrêtant, quand il s'arrête, heureuse de mêler son âme à l'âme de son mari, et n'ayant pour unique but que de rester unie avec lui, continue même dans l'autre monde à suivre son époux, comme dans celui-ci. » 20—21.

» Pour quelle raison ne te plaît-il point de m'emmener hors d'ici, moi, que tu aimes, moi, ton épouse dévouée, fidèle, qui respecte mon époux comme un Dieu? 22.

» Ma vie, mes observances, ma nature sont les images des tiennes; je te suis attachée comme l'ombre à tes pas: ainsi, daigne me conduire avec toi, noble héros, dans ces bois si chers aux pieux anachorètes. 23.

» Je suis déterminée à te suivre; mais, si tu refuses que j'accompagne ta marche, je le dis en vérité, et tes pieds, que je touche, m'en seront témoins, j'aurai bientôt cessé d'être, n'en doute pas! » 24.

A ces mots, prononcés d'un accent mélodieux, la belle Mithilienne au doux parler, triste, navrée de sa douleur, toute enveloppée à la fois de colère et de chagrin, éclata en pleurs, arrosant le désespoir avec les gouttes brûlantes de ses larmes, qui, nées de sa profonde affliction, baignaient les deux coupes fermes et relevées de sa gorge potelée. 25—26.

Quoiqu'elle fût ainsi tourmentée, larmoyante,

amèrement désolée, Râma ne se décida pas encore à lui permettre de partager son exil ; mais il arrêta ses yeux un instant sur l'amante éplorée, baissa la tête et se mit à rêver, considérant sous plusieurs faces les peines semées dans un séjour au milieu des bois. 27—28.

Quand la fille du *roi* Djanaka vit ce *fils du roi Daçaratha*, l'esprit absorbé dans sa rêverie, elle retint ses larmes ; puis, avec des yeux encore plus enflammés d'une colère sans mesure, elle jeta ces nouvelles paroles à son époux d'une beauté nompareille. 29.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-neuvième,
Intitulé :
DISCOURS DE RAMA POUR DISSUADER SON ÉPOUSE.

XXX.

La princesse de Mithila, ayant donc pénétré dans la pensée de Râma, lui parla de nouveau, et fixant, comme une folle, ses grands yeux sur son époux, elle fit sortir de ses lèvres toutes frémissantes de colère, ce langage *si* ressemblant à l'invective, dans le présomptueux délire, où son amour l'avait égarée : 1—2.

« Mon père était bien insensé de croire tous ses vœux comblés, parce qu'il avait obtenu comme gendre ce Râma, si fier de son courage, mais qui n'est au fond qu'une âme sans énergie ! 3.

» Hélas ! est-il ignorant, ce monde, qui donne foi à un mensonge : « Râma est plein d'héroïsme, disent-ils ; Râma est unique même ; il est brillant comme le soleil ! » 4.

» Quelle est cette chose, dont l'aspect te trouble? D où te vient cette crainte, que tu veuilles m'a-

bandonner, moi, de qui l'amour n'a pas un autre objet que toi ? 5.

» Héros, sache-le ! je suis inébranlable dans la voie de mon époux, autant que Savitrî fut dévouée au véridique fils de Dyoumatsa ! 6.

» Je ne veux pas entrer même de pensée dans une autre voie : abandonnée par toi, mon seigneur, je ne veux pas que Bharata subvienne à mon entretien. 7.

» Quand, jeune vierge, tu m'as choisie toi-même pour ton épouse bien-aimée, comment peux-tu me céder à un autre, comme un histrion donne sa femme ! 8.

» Je n'ai commis d'offense contre toi, ni en actions, ni en paroles, ni même en pensées, pourquoi donc veux-tu m'abandonner sans raison ? 9.

» Ou, s'il m'est échappé jamais, soit par ignorance, soit volontairement, une offense vis-à-vis de toi, je te demande pardon : rends-moi tes bonnes grâces ! 10.

» Ne veuille pas, ô mon noble époux, t'en aller sans moi : cette demeure avec toi dans les forêts me sera une chose toute charmante. 11.

» Marchant derrière toi-même en ce voyage, je ne sentirai pas dans ses routes plus de fatigue, que dans les couches de volupté. Dans mon chemin, Râma, les kouças, les kâças (1), les

(1) *Saccharum spontaneum.*

les çaras (1), les ishîkas (2) et même les épines des bois me seront au toucher comme de la soie. 12—13.

» Dans mon séjour aux bois avec toi, nos lits, formés de feuilles nouvelles et d'herbes jonchées, me sembleront chauds et doux, comme les *plus fines* peaux de rankou. 14.

» La poussière, qui, soulevée par le grand souffle du vent, tombera semée sur moi, ne sera pas moins délicieuse pour mon corps, ô mon bien-aimé, que la poudre même du santal. 15.

» Si, dans les solitudes tapissées de jeunes herbes, je viens à m'asseoir un jour sur des couches de poas mollement jonchées, trouverais-je ailleurs dans le monde un plus doux plaisir? 16.

» Reçus de toi, noble enfant de Raghou, les racines et les fruits sauvages, qu'ils soient doux, qu'ils soient amers, me sembleront toujours dans les bois sentir le goût de l'ambroisie. 17.

» Ni le souvenir de mes parents, ni celui de ma mère, ni le souvenir de mon père ne viendra m'attrister dans ces bois, où j'habiterai à tes côtés, heureuse d'y manger avec toi des fruits et des racines douces. 18.

» Là, ne crains pas qu'il t'arrive aucune peine

(1) *Saccharum sara.*

(2) Autre espèce de canne.

à cause de moi ; *non*, héros sans reproche, je n'y serai même jamais pour toi un pesant fardeau. 19.

» Être avec toi, c'est le ciel pour moi ; être sans toi, c'est l'enfer ! Exauce mon désir *le plus* cher : que j'aille avec toi, compagne de ton exil. 20.

» Car, si tu m'abandonnes, je n'ai pas la force de supporter la vie : sauve-moi, digne rejeton de l'antique Raghou, moi, réfugiée sous ta protection, moi, qui tremble à cette crainte d'être séparée de toi ! 21.

» Mais, si tu refuses de m'emmener, moi, qu'*enflamme* ce dévouement pour toi, je vais à l'instant même avaler un poison devant tes yeux ; car je ne puis soutenir un seul moment, fils du roi, une douleur si grande : combien moins le pourrais-je dix ans tout entiers, *que dis-je* ? trois années à la suite et même une encore ! » 22—23.

Quand elle eut ainsi gémi, consumée par le feu de sa douleur, la fille désolée du roi Djanaka se laissa tomber aux pieds de Râma ; et, quand elle eut encore jeté ces paroles touchantes : « Sauve-moi !... Emmène-moi ! » cette femme au doux parler, qui brûlait d'accompagner son époux, se mit à pleurer, affaisée là sur elle-même, avec des sanglots mélodieux. 24—25.

Frappé au cœur par ces mots lamentables, Râma, dans la fièvre du chagrin, versa des larmes brûlantes, quoique son âme fût cuirassée de cons-

tance.—La source, née de sa compassion pour sa bien-aimée, ruissela de ses yeux, où débordaient ses tristes pleurs, comme on voit la rosée couler sur deux lotus. 26—27.

Il releva doucement cette femme chérie de ses pieds, où elle était renversée, et lui dit ces paroles affectueuses pour la consoler : 28.

« Le ciel même sans toi n'aurait aucun charme pour moi, femme aux traits suaves ! et mon cœur est inaccessible à toute crainte, en face même de Swayambhou, *l'Être-existant-par-lui-même !* 29.

» Mais je ne veux pas manquer au devoir suivi par tous les hommes de bien, comme l'Océan ne doit pas franchir ses rivages. « Le premier devoir, ont dit les sages, c'est d'obéir à son père; » et je ne sens nulle part assez d'impudeur (1) en moi, ravissante femme (2), pour m'affranchir de cette loi suprême. 30—31.

» Je veux que ma conduite soit conforme à l'ordre, que m'a prescrit mon père, à l'heure, où ce magnanime *roi* m'a fait venir en sa présence; car tel est vraiment l'éternel devoir. 32.

» Si je t'ai dit, ô toi, en qui sont rassemblés tous les signes de la beauté, si je t'ai dit, quoique

(1) Littéralement : *de force.*

(2) Textuellement : *qui a les cuisses arrondies comme la trompe d'un éléphant.*

je pusse te défendre : « Non ! je ne t'emmènerai pas ! » c'est que je désirais m'assurer de ta résolution, femme, de qui la vue est toute charmante. Et puis, Sîtâ, je ne voulais pas, toi, qui as le plaisir en partage, t'enchaîner à toutes ces peines, qui naissent autour d'un hermitage au sein des forêts. 33—34.

» Mais puisque, dans ton amour dévoué pour moi, tu ne tiens pas compte des périls, que la nature a semés au milieu des bois, il m'est aussi impossible de t'abandonner, qu'au sage de répudier sa gloire. 35.

» Viens donc, suis-moi, comme il te plaît, ma chérie ! Je veux faire toujours ce qui est agréable à ton *cœur*, ô femme digne de tous les respects! 36.

» Donne en présents nos vêtements et nos parures aux brahmes vertueux et à tous ceux qui ont trouvé un refuge dans notre assistance. Ensuite, quand tu auras dit adieu aux personnes, à qui sont dus tes hommages, viens avec moi, charmante fille du roi Djanaka ! »

Quand Sîtâ eut obtenu de cette manière l'assentiment de son mari, elle s'occupa de son départ. 37—38.

En conséquence, joyeuse et d'une âme au comble de ses vœux, l'illustre dame, obéissant à l'ordre, qu'elle avait reçu de son héroïque époux, se mit à distribuer aux *plus* sages des brahmes les vê-

tements *superbes*, les *magnifiques* parures et toutes les richesses. 39.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trentième chapitre,
Intitulé:

RAMA ALLÈGUE POUR EXCUSE LE DÉSIR, QU'IL AVAIT DE BIEN CONNAITRE LA RÉSOLUTION DE SITA.

XXXI.

Quand le beau Raghouide eut ainsi parlé à Sîtâ, il tourna ses yeux vers Lakshmana, modestement incliné, et, lui adressant la parole, il tint ce langage : 1.

« Tu es mon frère, mon compagnon et mon ami ; je t'aime autant que ma vie : fais donc par amitié ce que je vais te dire. 2.

» Tu ne dois en aucune manière venir avec moi dans les bois : en effet, guerrier sans reproche, il te faut porter ici un pesant fardeau. » 3.

Il dit ; à ces mots, qu'il écouta d'une âme consternée et le visage noyé dans ses larmes, Lakshmana ne put contenir sa douleur. 4.

Mais il tomba à genoux, et, tenant les pieds de son frère serrés fortement avec les pieds de Sîtâ : « Il n'y a qu'un instant, dit à Râma cet homme plein de sens, ta grandeur m'a permis de la suivre

au milieu des bois, pour quelle raison me le défend-elle maintenant ? 5—6.

» N'y mets point d'obstacle, si tu veux que je vive : me voici implorant ton aide ; souris à mon désir, emmène-moi ! » 7.

Râma dit ensuite à Lakshmana, qui se tenait devant lui prosterné, la tête inclinée, tremblant et les mains jointes : 8.

« Si tu quittes ces lieux pour venir avec moi dans les forêts, Lakshmana, qui soutiendra *nos mères*, Kâauçalyâ et Soumitrâ, cette illustre femme ? 9.

» Ce monarque des hommes, qui versait *à pleines mains* ses grâces sur nos deux mères, ne les verra sans doute plus avec les mêmes yeux, que dans les jours passés, maintenant qu'il est tombé sous le pouvoir d'*un autre* amour. 10.

» L'Amour a lié de sa chaîne le grand roi, notre père, qui, devenu l'esclave de sa passion aveugle pour Kêkéyî, fait ceindre avec son diadème le front de Bharata. Un jour, enivrée par les fumées de la toute-puissance, Kêkéyî, incapable de modérer son âme, fera sentir quelque dureté à ses rivales. 11—12.

» C'est pour consoler surtout et défendre nos mères, fils de Soumitrâ, qu'il te faut rester ici jusqu'à mon retour. 13.

» Tu seras ici pour elles deux, comme je l'étais

moi-même, un bras, où elles pourront s'appuyer dans les chemins difficiles, et un refuge assuré contre les persécutions. » 14.

Il dit ; à ces mots de son frère, Lakshmana, le mieux doué entre les hommes, sur lesquels Çrî a répandu ses faveurs, joignit les mains et répondit en ces termes à Râma : 15.

« Seigneur, il serait possible à Kâauçalyâ d'entretenir, *pour sa défense*, plusieurs milliers d'hommes de mon espèce, elle, à qui dix centaines de villages furent données pour son apanage ; et d'ailleurs, sans aucun doute, par considération pour toi, Bharata ne peut manquer jamais d'honorer nos deux mères : on le verra même apporter le plus grand zèle à protéger Kâauçalyâ et Soumitrâ. 16—17.

» Emmène-moi sans inquiétude à cet égard, moi, de qui l'âme est impatiente d'habiter les forêts : je serai là ton disciple, ton serviteur et ton fidèle compagnon. 18.

» Portant la bêche et le panier, chargé de ton arc, de tes flèches et de ton épée, je marcherai devant toi, nettoyant le chemin, où tu dois mettre le pied. 19.

» Je t'apporterai les fleurs, les racines et les fruits des bois, les herbes et les feuilles des arbres, qui doivent servir à joncher ta couche. 20.

» Toi, noble guerrier, tu goûteras le plaisir

avec ta charmante Vidéhaine dans votre habitation forestière: tes nuits couleront doucement sous ma garde, tandis que je veillerai, moi, pour te défendre. —Je suis ton disciple, je suis ton serviteur, je te suis entièrement dévoué, je t'ai jusqu'ici même suivi partout: sois donc favorable à ma prière; emmène-moi, vertueux ami! » 21—22.

Charmé de ce langage, Râma dit à Lakshmana: « *Eh bien* ! fils de Soumitrâ, viens! suis-moi! prends congé de tes amis. 23.

» Emporte avec toi ces deux arcs célestes et ces deux carquois inépuisables, que le roi jadis reçut en présent du magnanime Varouna lui-même. 24.

» Prends aussi deux cuirasses légères, étincelantes, imbrisables, avec deux épées brillantes comme un ciel pur, emmanchées l'une et l'autre dans une garde bien luisante. 25.

» Ensuite, va chercher d'un pied hâté, pour me l'apporter ici, Lakshmana, cet arc divin, en grand honneur à mes yeux, que l'on garde sous le toit de mon saint précepteur. » 26.

A ces mots, Lakshmana partit, et, quand il eut jeté à ses amis un adieu précipité, il courut à la maison du maître spirituel, où il prit ces armes suprêmes. 27.

Puis, ayant reçu les deux arcs, les deux épées et les deux carquois avec leurs baudriers, il vint

les montrer au vaillant Râma, et les attacha soigneusement. 28.

Au retour de son envoyé, Râma dit à ce bon frère, dont il aimait à voir le visage : « Tu reviens promptement, Lakshmana, et dans l'instant même, que je désirais. 29.

» Je veux donner aux brahmes la masse entière de mes biens, de mes pierreries, de *toutes* mes richesses : amène donc ceux des brahmes, qui ont peu de fortune et beaucoup de famille à nourrir. 30.

» Je donnerai aussi, Lakshmana, des moyens pour vivre à tous nos dévoués amis, de qui la demeure est en ces lieux. 31.

» Mais commence par conduire ici au plus vîte le fils de Vaçishtha, ce noble Souyadjna, le plus éminent des brahmes. Je veux, avant tout, rassasier de mes dons cet énergique ascète, mon ami bien-aimé. » 32.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trente-et-unième chapitre,
Intitulé :
LAKSHMANA OBTIENT LA PERMISSION D'ACCOMPAGNER RAMA.

XXXII.

Aussitôt que son frère lui eut donné cet ordre, Lakshmana courut empressé à la maison de Souyadjna, où il entra plein de modestie. 1.

Il vint trouver Souyadjna en prière (1) dans la chapelle du feu sacré et lui dit : « O Souyadjna, le plus saint des brahmes, ton ami veut te voir. » 2.

A peine eut-il entendu ces mots, l'ascète accourut vîte au palais de Râma, où il entra, suivi de Lakshmana. 3.

A son arrivée, l'aîné des Raghouides se leva du palanquin avec Sîtâ et s'avança vers le brahme, qu'il honora des cadeaux les plus désirés. 4.

C'étaient des parures, des colliers, des perles, des noûpouras (2), des bracelets, des anneaux, de

(1) Textuellement : STHAM, c'est-à-dire, *stantem.*

(2) Voyez l'explication de ce mot dans une note, page 145 de notre Gîta-Govinda.

magnifiques vêtements, de l'or et du plus pur froment. 5.

Ensuite Râma, que Sîtâ avait instruit de son désir, tint ce langage à Souyadjna, cet ami, qui s'était montré dans un moment si opportun, *ce brahme*, qui avait traversé de l'un à l'autre bord toute la *mer des* Védas : 6.

« Sîtâ, cher ami, donne à la brahmanî, ton épouse, ce collier, ce fil d'or, ces brillantes parures, ces vêtements, *qu'on peut dire* célestes, ce palanquin tout d'or, avec son escabeau pour les pieds et cette housse d'éléphant, tissue avec le poil du rankou. 7—8.

« Moi, je te donne, tout paré de ses ornements, mon éléphant Çatroundjaya (1), et j'accompagne de mille vaches ce cadeau, que j'ai reçu moi-même de mon oncle maternel. » 9.

Quand il eut recueilli toute cette richesse avec les formules accoutumées, Souyadjna répandit ses bénédictions fortunées sur le fils de Kâauçalyâ et sur l'auguste Vidéhaine. 10.

Après qu'il eut ainsi gratifié dignement Souyadjna et les brahmes, Râma se mit à verser des richesses sur tous ses autres amis, au gré de leurs désirs. 11.

Ensuite, ses domestiques, les serviteurs, les

(1) C'est-à-dire, le *Vainqueur des ennemis*.

gens de métier, leurs aides, tous reçurent du glorieux héros une part conforme à sa haute fortune. —Cela fait, adressant la parole à son frère: « Donne toi-même, suivant les mérites de chacun, fit le vaillant Raghouide à Lakshmana, donne toi-même des richesses aux principaux des brahmes. 12-13.

» Répands sur tes amis ces biens, objets de leurs désirs! Rassasie de vaches, d'or, de grains, d'aliments et d'habits les brahmes, que tu aimes, fils de Soumitrâ, et qui ont lu entièrement les Védas! *Oui!* distribue à tous les amis de toi, suivant qu'ils en sont dignes, les biens, où ils aspirent. 14—15.

» Fais venir Agastya, Kâauçika, Gârgya et Çândilya même: inonde-les avec une pluie torrentielle de joyaux et d'or! 16.

» Amène encore ici un bon ami, ce *fauconnier*, qui remplit si bien les devoirs de sa profession, et qui me sert avec le plus grand dévouement, ce Dévala, qui enseigne *aux élèves-fauconniers* l'art d'imiter le chant des francolins (1) *et des autres oiseaux.* 17.

» Je lui donnerai en présents, et différentes variétés de pierreries, et des habits splendides, autant qu'il peut en souhaiter de moi. 18.

» Amène aussi mon cocher, que l'on appelle

(1) La traduction italienne dit: « il maestro di color, che studiano il Yadjour-Veda, il pio Devalo. »

Tchitraratha ; je veux lui donner ici d'éminentes richesses, au gré même de ses désirs. 19.

» Hâte-toi de rassembler et comble de biens, Lakshmana, tous mes panégyristes officiels et tous mes serviteurs. 20.

» A ceux qui lavent nos habits, à ceux qui soignent notre barbe, à nos suivants, nos bouffons, nos baigneurs et nos parfumeurs ; à ceux qui nous frottent, à ceux qui nous présentent l'eau, à ceux qui courent devant nous ; à chacun d'eux, pour sa bourse, donne mille nishkas (1) d'or. 21-22.

» Distribue mille *koumbhas* (2) de riz à chacun pour sa nourriture, et compte-lui dix centaines de vaches pour l'assaisonner. 23.

» Pèse mille nishkas d'or aux lutteurs, aux guerriers, à ceux qui nous oignent de parfums, à ceux qui nous amusent par des jeux. 24.

» Quant à la foule des serviteurs, à qui Kâçauçalyâ et Soumitrâ même commandent, fais tomber dans ses mains, Lakshmana, dix mille nishkas d'or. 25.

» Gratifie d'une somme égale ces brahmes, qui

(1) Poids de 108 souvarnas.

Le souvarna ou karsha d'or vaut 16 mâshas.

L'unité de ce dernier poids équivaut à cinq semences de l'*abrus precatorius*.

(2) Le koumbha fait 20 dronas.

Seize dronas font une khârî ou trois boisseaux anglais.

demandent leur vie à l'aumône et qui servent Kâauçalyâ, ma *pieuse* mère : accorde la moitié seulement à ces brahmes mendiants, qui vivent sous l'assistance de Soumitrâ. 26—27.

» Il te sied d'agir en telle sorte que nul de mes serviteurs ne pâtisse, bel ami, pendant mon séjour au milieu des forêts. Il n'est rien à moi, qu'il ne faille donner aux saints hommes, versés dans les mantras : quelque richesse, dont je sois maître, Lakshmana, répands-la tout entière en largesses. » 28—29.

A ces mots de son frère, Lakshmana répartit, comme en apanage, entre ces différentes personnes toutes les richesses de Râma, en suivant la marche, que celui-ci venait de lui tracer. 30.

Après ce partage, Râma les fit rassembler tous, et leur dit :

« Vous ne devez pas vous affliger ; mais il vous faut garder avec zèle, jusqu'à mon retour, ce mien palais et celui de Lakshmana. »

Quand il eut ainsi parlé à ses domestiques, navrés de chagrin, il manda les surveillants de ses trésors, et parla de nouveau en ces termes :

« Apportez ici, et n'en laissez rien, tout ce qui vous reste de mes richesses : je vais le donner, moi ! d'une main non paresseuse. »

A ces mots, les trésoriers, obéissant à son ordre, se mettent à rassembler tout le reste de son opu-

lence ; et, l'ayant remis aux mains du maître, celui-ci au même instant de verser tout absolument sur les malheureux et les indigents, sur les estropiés et tous les pauvres honnêtes.

Alors un vieux brahme, nécessiteux, avec une nombreuse famille à nourrir, vint pour demander l'aumône à Râma. Tridjata, c'est le nom qu'il portait, arriva donc au palais, où il entra sans obstacle. (*Du* 31e *au* 38e *çloka.*)

Il s'approcha de Râma et lui tint ce langage, en tremblant *de tous ses membres par le froid des années :* « Je suis vieux, je suis impotent, j'ai des fils en bas âge. 38.

» Daigne, noble fils de Raghou, me donner une part dans tes richesses, comme il est digne de toi. »

Ensuite Râma dit en souriant à ce brahme de la race d'Angiras, à ce vieillard malheureux, qui était venu solliciter un peu de ses richesses :

» Il reste un millier de vaches, que je n'ai pas encore données. 39—40.

» Prends de ces bêtes autant que tu peux en garder toi-même. »

A ces mots de Râma, le vieux brahme, sans tarder et sous les yeux du jeune prince, attacha ferme la ceinture autour de ses reins, et, le bâton levé, il s'avança vers le troupeau, d'un corps tremblant sous le faix des années, pour chasser lui-même *quelques-unes de* ces vaches devant lui.

Râma dit ensuite à ce Tridjata, le plus vertueux des brahmes : 41—42—43.

« C'est une plaisanterie, que j'ai faite : reviens, brahme ! Que veux-tu ? Je te donne ce millier de vaches avec les pasteurs, et, de plus, autant de richesses, que tu en désires. Dis-le-moi ! »

Alors Tridjata fit connaître au bon Râma l'objet signalé de sa préférence : « Je voudrais, lui dit-il, posséder ce qu'il faut pour célébrer des sacrifices ! »

Et le noble Raghouide aussitôt donna au brahme tout ce qu'exigeait la perfection du sacrifice. 44—45.

Quand il eut obtenu ce don, au gré de ses vœux, et remercié l'homme généreux, Tridjata, joyeux et l'âme satisfaite, partit avec son épouse, illuminant au milieu des citoyens la gloire du héros incomparable. 46.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trente-deuxième chapitre,
Intitulé :
RAMA DISTRIBUE SES RICHESSES.

XXXIII.

Après que celui-ci, assisté par son illustre Vidéhaine, eut donné aux brahmes ses richesses, il prit ses armes et les instruments, *c'est-à-dire, la bêche et le panier;* puis, sortant de son palais avec Lakshmana, il s'en alla voir son auguste père. Il était accompagné de son épouse et de son frère. 1—2.

Ces deux héros, nobles frères, suivis de Sîtâ et revêtus chacun de ses armes, Râma et Lakshmana, arrivent donc à la rue du roi. 3.

Aussitôt, pour jouir de leur vue, les femmes, les villageois et les habitants de la cité montent de tous les côtés sur le faîte des maisons et sur les plate-formes des palais. 4.

Dans la rue royale, toute couverte de campagnards, on n'eût pas trouvé un seul espace vide, tant était grand alors cet amour du peuple, accourant saluer à son départ ce Râma d'une splen-

deur infinie. —Quand ils virent l'*auguste prince* marcher à pied, avec Lakshmana, avec Sîta même, alors, saisis de tristesse, leur âme s'épancha en divers discours : 5—6.

« Le voilà, suivi par Lakshmana seul avec Sîtâ, ce héros, dans les marches duquel une puissante armée, divisée en quatre corps, allait toujours devant et derrière son char ! 7.

» Ce guerrier, plein d'énergie, dévoué, juste comme la justice elle-même, ne veut pas que son père fausse une parole donnée, et cependant il a goûté la saveur exquise du pouvoir et du plaisir ! 8.

» Elle, Sîtâ, dont naguère les Dieux mêmes, qui voyagent dans l'air, ne pouvaient obtenir la vue, elle est exposée maintenant à tous les regards du vulgaire dans la rue du roi ! 9.

» Le vent, le chaud, le froid vont effacer toute la fraîcheur de Sîtâ, elle, de qui le visage aux charmantes couleurs est paré d'un fard naturel. 10.

» Sans aucun doute, l'âme du roi Daçaratha est remplacée par une autre âme, puisqu'il bannit aujourd'hui sans motif son fils bien-aimé ! 11.

» S'il n'était inspiré en effet par une autre âme, que celle d'auparavant, comment exilerait-il sans raison quelconque ce prince, dont le cœur est un océan de vertus ? 12.

Certes ! quel homme de condition noble, en possession de toutes ses facultés mentales, pourrait

abandonner son fils, bien qu'il fût sans vertus : à plus forte raison un fils, à qui ses vertus ont mérité l'amour du monde entier ! 13.

» L'humanité, la patience, le bon naturel, la science, la véracité, le courage : voilà six qualités célèbres dans le monde et qui, toutes réunies dans Râma, lui composent une parure ! 14.

» L'exil de Râma fait souffrir aujourd'hui ce grand peuple, autant que la perte des eaux fait de mal aux animaux aquatiques. 15.

» L'oppression, qui l'étreint, ce maître du monde, pèse en même temps sur le monde, comme il sent avec douleur cette oppression, qui étouffe l'astre des nuits, au moment où Rahou le saisit dans un de ces jours, qui ne sont pas ceux de la néoménie et des quartiers. 16.

» Celui qui verse en notre sein les fruits, le salut et le plaisir ; celui qui répand sur nous le don même de la sécurité s'en va *banni* dans les forêts ! 17.

» Tous, désertant nos épouses et nos biens, suivons, à l'exemple du vertueux Lakshmana, suivons nous-mêmes Râma ! Que nous font, *sans lui*, nos femmes et nos richesses ? 18.

» Ou bien allons tous, avec nos enfants, nos épouses et nos trésors, avec nos troupeaux et l'attirail divers de nos outils, allons tous là même où va ce vertueux rejeton de l'antique Raghou. 19.

» Laissons nos promenades, les jardins publics, nos lits moëlleux, nos sièges, nos instruments, nos maisons ; et, suivant tous ce fils du roi, embrassons une infortune égale à son malheur. 20.

» Que nos maisons aux étages effondrés, aux toits pourris, aux trésors détruits, avec des chambres abandonnées aux souillures, veuves de richesses et vides de provisions, délaissées par nous, désertées par tous les Dieux, habitées seulement par les Piçâtchas, les ombres des morts et les Rakshasas, qui trouvent leurs festins accoutumés dans le rebut des nourritures ; que nos maisons ainsi faites deviennent le digne héritage de Kêkéyî !

» Que la forêt, où va ce noble enfant de Raghou, soit désormais notre cité ! 21—22—23.

» Que cette ville, abandonnée par nous, soit réduite à l'état d'une forêt ! *oui*, notre ville sera maintenant où doit habiter ce héros magnanime ! 24.

» Quittez les cavernes et les bois, serpents, oiseaux, éléphants et gazelles ! Abandonnez ce que vous habitez, et venez habiter ce que nous abandonnons ! » 25.

C'est en recueillant ces discours et divers autres, que Râma, bien résolu d'habiter les forêts, s'avançait dans la rue du roi. 26.

Promenant ses regards en souriant au milieu de cette multitude affligée, le jeune prince, affligé lui-même sous l'extérieur du contentement, allait

donc ainsi, désirant voir son père et comme impatient d'assurer à la promesse du monarque toute sa vérité. 27.

Alors que Râma, l'astre flamboyant de la race d'Ikshwâkou, Râma à la conduite *si* noble, se fut approché de l'habitation, où demeurait son père, il s'arrêta aussitôt qu'il aperçut devant lui Soumantra, le portier du palais, qui se tenait là, suivant l'ordre, qu'il en avait reçu du roi, *son maître* affectionné. 28.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le trente-troisième chapitre,

Intitulé :

DISCOURS DU PEUPLE, MONTÉ SUR LES PLATE-FORMES DES PALAIS ET LES TOITS DES MAISONS.

XXXIV.

Mais, avant que Râma fût arrivé, accompagné de son épouse et de Lakshmana, le puissant monarque, plein de trouble et dans une extrême douleur, employait ces moments à gémir : 1.

« Jouis enfin, Kêkéyî, femme abjecte et mon ennemie, jouis, hélas ! de voir tes vœux comblés par mon trépas et l'exil de Râma, ce noble éléphant des hommes, au milieu des forêts ! 2.

» Je renonce à Bharata, à toi, à cette vie même, qui m'anime : règne donc veuve sur mon empire, ô toi sans pitié et sans pudeur ! 3.

» Du moins, quand, séparé de mon Râma, j'aurai quitté la vie, je ne serai plus désormais ton esclave, femme scélérate ! 4.

» Insensée, avec qui délibères-tu ? Qui est l'infâme, dont tu suis les conseils ? Qui a donc imaginé une trame si odieuse pour la ruine de ma vie ? —Quel méchant a conçu une idée si criminelle et m'a porté avec elle un coup, qui n'a pas été vain, quand il a dit : « Il faut que Râma s'en aille *ana-*

chorète dans les forêts et que l'onction royale soit donnée à Bharata ? » 5—6.

» Mais comment ce Bharata, qui n'est encore aujourd'hui qu'un enfant, pourra-t-il gouverner le royaume ? Ce droit *n'est-il pas* inhérent à Râma, qui est l'aîné de mes fils, Râma aux yeux de lotus et si digne de régner ? 7.

» Comment ai-je, dans le sommeil de ma vertu et la myopie de mon esprit, comment ai-je pu t'épouser, Kêkéyî, sans voir que tu étais la nuit de la mort sous les apparences d'une épouse ! 8.

» Dans ma folie, j'ai embrassé en toi une vipère méchante et vénimeuse, dont la morsure, *hélas !* me prive de ma chère existence et de mon fils *bien-aimé !* 9.

» Honte à ces femmes viles, ingrates surtout, avides et que la soif des richesses pousse à trahir un époux soumis à leurs caprices ! 10.

» Femme sans miséricorde et sans pitié, quel cœur as-tu donc, toi, qui veux m'abandonner, moi, qui t'implore et me réfugie sous ta protection ? —Cruelle, que ni ce monde, ni même le monde, qui est au-delà, ne t'apporte jamais le bonheur, à toi, qui m'affliges et me sépares de mon fils bien-aimé ! 11—12.

» Comment, accoutumé à cheminer dans une litière, à voyager sur un char, mon fils marchera-t-il à pied dans les fourrés des bois, dans les aspé-

rités des sentiers?—Mon fils, habitué aux douces saveurs des mets et des breuvages, mangera-t-il des racines et des fruits âcres, piquants, amers? Et, dans un âge encore si tendre, aimant les jeux, *comme les aime un adolescent,* accoutumé à décorer sa personne avec des parures éclatantes, comment ira-t-il *soutenir les austérités de l'anachorète,* endosser une peau d'antilope et s'habiller d'écorces? 13—14—15.

» Ah! si mon fils, maintenant rebelle à mon ordre, bien que fidèle à son devoir jusqu'ici, ne voulait pas aujourd'hui quitter cette ville pour s'exiler dans les bois....! Mais il n'échappera jamais une désobéissance à mon fils! 16.

» O toi, de qui l'origine est si pure; toi, le devoir en personne, modeste, plein d'un si pieux attachement pour tes gouravas, ô mon fils, tu as en moi un père insensé et qui est l'esclave d'une femme! 17.

» Comment donc mon âme peut-elle soutenir la pensée de quitter ce jardin de vertus, que j'aime plus que ma vie, ce Râma, le plus distingué des hommes par ses qualités, sa conduite et son heureux caractère! 18.

» Je suis un cruel, un homme vil de toutes les manières: honte à moi, qui, vaincu par une femme, *lui* abandonne ainsi mon fils obéissant et bien-aimé! 19.

» Que me dira-t-il, ce monde, à moi, être inhumain, artisan de crimes, qui bannis pour une femme ce fils, qui ne m'a jamais offensé ? 20.

» Que me diront à cette nouvelle, Vaçishtha, Vâmadéva, Djâvâli, Kâçyapa et tous ces brahmes, dont la bouche est l'organe de la Sainte-Écriture? —Que me diront, et Viçvâmitra, et tous les saints, qui demeurent avec lui dans la forêt des mortifications, et ces rois vertueux, qui règnent sur la terre ? 21—22.

» Je suis lié à l'infamie, je suis tombé de l'honneur à jamais pour les deux grâces, que j'ai accordées à *cette* Kêkéyî, consumée par la soif de mon royaume ! 23.

» Je suis frappé à mort, je suis détruit, je suis foudroyé, mes sens vacillent incertains, depuis que, fasciné par le crime, je suis tombé sous la puissance de cette criminelle Kêkéyî. 24.

» A peine sorti des maux attachés à l'enfance, après tant de fatigues essuyées sous la discipline des maîtres et des brahmatcharis (1), aujourd'hui qu'est arrivé le temps du plaisir, mon fils n'aura pour festin que la douleur. 25.

» *Bénie serait* la mort, si elle venait maintenant me frapper, avant que j'eusse lié Râma aux yeux de lotus dans la chaîne des souffrances, je serais,

(1) Étudiant en théologie.

du moins, pur encore de cette faute ! » 26.

C'est ainsi que le roi Daçaratha, les sens troublés par le malheur de son fils, s'adressait à lui-même ses *plus vifs* reproches, comme un docte brahme, qui s'est laissé tenter à boire des liqueurs enivrantes. 27.

Tandis que le maître de la terre se désole ainsi, dans les tourments de son chagrin, voici que Soumantra se présente à sa vue et lui annonce que Râma est arrivé. 28.

Ayant donc appris de Soumantra la venue de Râma, l'auguste monarque leva ses regards sur le portier du palais, et, l'âme pleine de tristesse, il dit avec une voix balbutiante : « Qu'on l'introduise à l'instant ! » 29.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trente-quatrième chapitre,
Intitulé :
PLAINTES DU ROI DAÇARATHA.

XXXV.

A peine eut-il articulé cette parole : « Qu'on le fasse entrer ! » le puissant monarque, saisi d'une violente douleur, tomba une seconde fois dans un profond évanouissement. 1.

Il resta une heure environ sans mouvement, plongé dans cette défaillance complète de l'esprit; ensuite, quand on l'eut assis dans son trône, il revint à la connaissance. 2.

Alors, de nouveau, Soumantra se présenta devant le maître de la terre, et, joignant ses mains, lui dit ces mots, le cœur vivement affligé : 3.

« Râma, qui a distribué ses richesses aux brahmes et pourvu à la subsistance de ses domestiques; lui-même, qui, la tête inclinée, a reçu ton ordre, puissant roi, de partir dans un instant pour les forêts; ce prince, accompagné de Laksh-

mana, son frère, et de Sîtâ, son épouse ; ce Râma enfin, qui brille dans le monde par les rayons de ses vertus, comme le soleil par les rayons de sa lumière, est venu voir ici tes pieds *augustes* ; reçois-le en ta présence, s'il te plaît ! »

Il dit, et le roi, de qui l'âme était pure comme l'air, poussa de brûlants soupirs, et, dans sa vive douleur, il répondit ainsi aux paroles de Soumantra :

« Soumantra, conduis promptement ici toutes mes épouses : je veux recevoir, entouré d'elles, ce digne sang de Raghou ! »

A ces mots, Soumantra de courir au gynœcée, où il tint ce langage : 4—5—6—7—8.

« Le roi vous mande auprès de lui, nobles dames ; venez là sans tarder ! »

Il dit, et toutes ces femmes, apprenant de sa bouche, l'ordre envoyé par leur époux, s'empressent d'aller voir le gémissant monarque.

Toutes ces dames, égales en nombre à la moitié de sept cents, toutes charmantes, toutes richement parées, vinrent donc visiter leur époux, qui se trouvait alors en compagnie de Kêkéyî.

Le monarque ensuite promena ses yeux sur toutes ses femmes, et, les voyant arrivées toutes, sans exception : 9—10—11.

« Soumantra, fit-il, adressant la parole au noble portier, conduis mon fils vers moi sans délai ! »

Cela dit, Soumantra fit entrer avec empressement Râma, Lakshmana et même la princesse de Mithila dans la chambre du roi.

Du *plus* loin qu'il vit Râma s'avancer, les mains jointes, le roi s'élança du trône, où il était assis, environné de ses femmes : « Viens, Râma ! viens, mon fils ! » s'écria le monarque affligé, qui s'en alla vîte à lui pour l'embrasser ; mais, dans le trouble de son émotion, il tomba avant même qu'il fût arrivé jusqu'à son fils.

Râma, vivement touché, accourut vers le roi, qui s'affaissait, et le reçut dans ses bras, qu'il n'était pas encore tombé tout à fait sur la terre ; puis, avec une âme palpitante d'émotion, il releva doucement son père ; et, secondé par Lakshmana, aidé même par Sîtâ, il remit le monarque évanoui dans son trône. Ensuite, *le voilà* qui *s'empresse de* rafraîchir avec un éventail le visage du roi sans connaissance. (*Du* 12ᵉ *au* 18ᵉ *çloka.*)

Alors, toutes les femmes remplirent de cris tout le palais du roi ; mais, au bout d'un instant, il revint à la connaissance ; et Râma, joignant ses mains, dit au monarque, plongé dans une mer de tristesse :

« Grand roi, je viens te dire adieu ; car tu es, prince auguste, notre seigneur. 18—19.

» Jette un regard favorable sur moi, qui pars à l'instant pour habiter les forêts. Daigne aussi,

maître de la terre, donner congé à Lakshmana comme à la belle Vidéhaine, mon épouse. 20.

» Car tous deux, refusés par moi, n'ont pu renoncer à la résolution, qu'ils avaient formée, de s'en aller avec moi habiter les forêts. 21.

» Veuille donc bien nous donner congé à tous les trois (1). »

Quand le maître de la terre eut connu que le désir de prendre congé avait conduit Râma dans son palais, il fixa le regard d'une âme consternée sur lui et dit, les yeux noyés de larmes :

« On m'a trompé en conséquence de ces deux grâces, que j'eus l'imprudence autrefois de mettre à la disposition de Kêkéyî : veuille donc imposer le frein à mon délire et prendre toi-même les rênes du royaume. »

A ces mots du monarque, Râma, le premier des hommes, qui pratiquent religieusement le devoir, se prosterna devant son père et lui répondit ainsi, les mains jointes :

« Ta majesté est pour moi un père, un gourou, un roi, un seigneur, un dieu ; elle est digne de tous mes respects ; le devoir seul (2) est plus vénérable. Pardonne-moi, ô mon roi ; mais le

(1) Littéralement : *à moi, à Lakshmana et à Sîtâ.*

(2) La traduction italienne dit : « Tu mi sei Nume e venerando, augusto come la Legge stessa. » Voyez le texte sanscrit.

mien est de rester ferme dans l'ordre, que m'a prescrit ta majesté. 22—23—24—25—26.

» Tu ne peux me faire sortir de la voie, où ta parole m'a fait entrer : écoute ce que veut la vérité, et sois encore notre auguste monarque pendant une vie de mille autres années. 27.

» Agis donc en telle sorte que la promesse donnée à Kêkéyî reçoive son accomplissement : car il n'arrivera jamais le temps, où je voudrais gagner l'empire même des trois mondes au prix d'une parole de toi rendue fausse. »

A peine eut-il entendu ce langage de Râma, le roi, que liait étroitement la chaîne de la vérité, dit ces paroles d'une voix, que ses larmes rendaient balbutiante :

« Si tu es résolu de quitter cette ville et de t'en aller au milieu des bois pour l'amour de moi, vas-y du moins avec moi, car, abandonné par toi, Râma, il m'est impossible de vivre ! 28-29-30-31.

» Règne Bharata dans cette ville, abandonnée par toi et par moi ! »

A ces paroles du vieux monarque, Râma lui répondit en ces termes : 32.

« Il ne te sied nullement, auguste roi, de venir avec moi dans les forêts : tu ne dois pas faire un tel acte de complaisance à mon égard. 33.

» Pardonne, ô mon bien-aimé père, mais que ta majesté daigne nous lier ensemble au devoir :

oui, veuille bien, ô toi, qui donne l'honneur, te conserver toi-même dans la vérité de ta promesse. —Je te rappelle simplement ton devoir, ô mon roi; ce n'est pas une leçon, que j'ose te donner. Ne te laisse donc pas éloigner de ton devoir maintenant par amitié pour moi! » 34—35.

A ces mots de Râma : « Que la gloire, une longue vie, la force, le courage et la justice soient ton domaine éternel! dit le roi Daçaratha. 36.

» Va donc, sauvant d'une tache la vérité de ma parole; va une route sans danger pour un nouvel accroissement de ta renommée et les joies du retour! 37.

» Mais veuille bien demeurer ici toi-même cette nuit seule. Quand tu auras partagé avec moi *quelques* mets délicieux et *savouré le plaisir de* mes richesses; quand tu auras consolé ta mère, toute souffrante de sa douleur, *eh bien*! tu partiras. »

Il dit; à ces mots de son père affligé, Râma joignit les mains et répondit au sage monarque, agité par le chagrin :

« J'ai chassé de ma présence le plaisir, je ne puis donc le rappeler. 38—39—40.

» Demain, qui me donnerait ces mets délicieux, dont ta royale table m'aurait offert le régal aujourd'hui? Aussi, aimé-je mieux partir à l'instant, que m'abstenir jusqu'à demain. 41.

» Que l'on donne à Bharata cette terre cou-

verte d'or et de perles, avec ses monceaux de richesses, ses chevaux, ses chars et ses villages. 42.

» On me verrait plutôt renoncer à mes aliments préférés, à mes richesses, au souffle aimé de ma vie, que vouloir jamais souiller d'un mensonge ta majesté. 43.

» Bannis ce chagrin, causé par ta séparation d'avec moi : ces mortels vertueux, tes pareils, dominateur des hommes, ressemblent à la mer, et, *comme elle,* rien ne trouble jamais *la transparence de leurs ondes.* 44.

» Mon désir, ô mon roi, ce n'est pas la possession d'un royaume ; ce n'est pas la jouissance des plaisirs; *non*! tout mon désir, c'est de rasseoir ta promesse sur la vérité. Prescris-moi donc tes ordres ! 45.

» Donne-moi congé, sans tarder, à moi, qui ai déjà pris mon élan vers l'habitation des forêts; j'estime comme une insigne faveur cette mission de sauver ta parole d'un mensonge. 46.

» Qu'elle soit donnée à Bharata, cette terre, que j'abandonne, avec ses royaumes et ses villes! moi, sauvant l'honneur (1) de ta majesté, j'irai dans les forêts cultiver la pénitence. 47.

» Que cette terre, à laquelle je renonce, Bharata la gouverne heureusement, dans ses frontières pai-

(1) Littéralement : *la vérité.*

sibles, avec ses montagnes, avec ses villes, avec ses forêts! qu'il en soit, puissant monarque, comme tu l'as dit! 48.

» Prince, mon cœur n'aspire pas tant à vivre dans les plaisirs, dans la joie, dans les grandeurs même, qu'à rester dans l'obéissance à tes ordres: loin de toi cette douleur, que fait naître en ton âme ta séparation d'avec moi! 49.

» Jamais, ni les festins, ni les plaisirs, ni même la possession éternelle de ce royaume n'allumeront un jour quelque désir en moi, si, pour les obtenir, il me faut rendre fausse une parole de toi! A ce prix, je ne voudrais pas même de la vie; je le jure à toi par mes bonnes œuvres! 50.

» Ayant pour nourriture les racines et les fruits des bois; pour spectacle, ces *belles* vues des montagnes, des fleuves et des lacs, je coulerai une vie heureuse, exempte de soucis, au milieu des forêts: ainsi, loin de toi cette douleur, que fait naître en ton âme ta séparation d'avec moi! » 51.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trente-cinquième chapitre,
Intitulé:
CONSOLATIONS DE RAMA AU ROI DAÇARATHA.

XXXVI.

Ensuite le monarque, étouffé sous le poids de sa promesse, manda son ministre Soumantra et lui donna cet ordre, accompagné de longs et brûlants soupirs : 1.

« Que l'on prépare en diligence, pour servir de cortège au digne enfant de Raghou, une armée nombreuse, divisée en quatre corps, munie de ses flèches et revêtue de ses cuirasses. 2.

» Que les plus riches dames, au charmant visage, aux coquetteries enivrantes, chez qui la fraîcheur de la jeunesse est réunie à la grâce des formes, suivent, pour la volupté, ce jeune prince aux yeux de lotus. Qu'il soit accompagné encore de ses amis, de tous ceux, dont il a su captiver l'affection, et des personnages, que distingue une grande opulence ! 3—4.

» Que tous les officiers, préposés à mes richesses, emportent mes trésors entièrement et qu'ils suivent

dans sa marche ce Râma, de qui le regard est comme une fleur de nymphéa ! 5.

» Dans la chasse, quand il se livrait à ce divertissement, on n'en servait pas moins à Râma ses mets de prédilection : je veux qu'il puisse encore, habitant *anachorète* au sein des forêts, y savourer même les délices de la royauté. 6.

» Quelque richesse qui m'appartienne, quelque ressource même qui soit affectée pour ma vie, que tout cela marche avec Râma, sans qu'on en laisse rien ici ! 7.

» Enrichissant de ses dons les tîrthas (1) vénérés et distribuant ses trésors en largesses, que Râma exerce même, dans son exil au milieu des forêts, tous les droits attachés à la dignité royale! 8.

» Que Bharata soit donc le roi dans cette ville dépouillée de ses richesses, mais que le fortuné Râma voie tous ses désirs comblés au fond même des bois ! » 9.

Tandis que Daçaratha parlait ainsi, la crainte s'empara de Kêkéyî ; sa figure même se fana, ses yeux rougirent de colère et d'indignation, la fureur teignit son regard ; et consternée, le visage sans couleur, elle jeta ces mots d'une voix cassée au vieux monarque : 10—11.

(1) Saint lieu visité par les pèlerins ; spécialement, un étang ou pièce d'eau sacrée.

« Si tu ôtes ainsi la moëlle du royaume, que tu m'as donné avec une foi perfide, comme une liqueur, dont tu aurais bu l'essence, tu seras un roi menteur ! » 12.

Le roi désolé, que la cruelle Kêkéyî frappait ainsi de nouveau avec les flèches de sa voix, lui répliqua en ces termes : 13.

« Femme inhumaine et justement blâmée par tous les hommes de bien, pourquoi donc me piquer sans cesse avec l'aiguillon de tes paroles, moi, qui porte un fardeau si lourd et même insoutenable ! » 14.

A ces mots du roi, Kêkéyî, dans son horrible dessein, reprit avec ce langage amer, que lui inspirait son génie malfaisant : 15.

« Jadis Sagara, ton ancêtre, abandonna résolument Asamandjas même, son fils aîné ; abandonne, à son exemple, toi, l'aîné de tes Raghouides ! » 16.

« O honte ! » s'écrie à ces mots le vieux monarque; et, cela dit, il se met à songer, tout plein de confusion, en secouant un peu la tête. 17.

Alors un vieillard d'un grand sens, connu sous le nom de Siddhârtha et qui jouissait de la plus haute estime auprès du *puissant* roi, s'approche de Kêkéyî et lui tient ce langage : 18.

« Reine, apprends de moi, qui vais t'en raconter la cause, pourquoi jadis Asamandjas fut

rejeté par Sagara, le maître de la terre. 19.

» Il est sûr que, poussé d'un naturel méchant, Asamandjas saisissait au cou les jeunes enfants des citadins et les jetait dans les flots de la Çarayoû : voilà, *reine*, le fait tel, qu'il nous fut donné par la tradition. 20.

» En butte à ses vexations : « Dominateur de la terre, choisis, dirent au monarque les citadins irrités, choisis entre abandonner Asamandjas seul ou bien nous tous ! » 21.

« Pour quel motif ? » reprit cet auguste souverain. A ces mots, les citoyens de lui répondre avec colère : 22.

« Poussé d'un naturel méchant, ton fils prend à la gorge nos jeunes enfants et les jette eux-mêmes, tout criant, aux flots de la Çarayoû ! » 23.

» Quand il eut recueilli d'eux cette plainte, le roi Sagara, qui voulait complaire aux habitants de la ville, dégrada son fils et le bannit de sa présence. 24.

» C'est ainsi que le magnanime Sagara dut renoncer un fils sans conduite ; mais ce monarque-ci, quelle raison a-t-il de chasser Râma, un fils plein de vertus ? » 25.

Il dit ; à ces paroles de Siddhârta, le roi Daçaratha, d'une voix, que troublait sa douleur, tint à Kêkéyî ce langage : 26.

« Je renonce à mon trône et même aux plaisirs,

je vais en personne accompagner Râma ; toi, ignoble femme, jouis à ton aise et long-temps de cette couronne avec *ton* Bharata ! » 27.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmayâyana,
Finit le trente-sixième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE SIDDHARTHA.

XXXVII.

Les discours de Kêkéyî et du roi Daçaratha, son père, entendus, Râma, ce héros illustre et comme le devoir en personne, dit à son tour : 1.

« Que ferais-je, moi, qui ai rompu avec toutes les voluptés et dont les festins seront désormais composés d'aliments sauvages; que ferais-je, ô mon roi, de cet immense attirail dans la forêt solitaire ? 2.

» En effet, ne serait-ce pas ressembler à l'homme, qui porte la sangle d'un éléphant, après qu'il a vendu ce magnifique animal ? Que fera-t-il de la sangle, aujourd'hui qu'il n'a plus ce quadrupède superbe, *aux flancs de qui elle servait à fixer le bât, où l'on asseoit le palanquin* ? 3.

» De même, qu'ai-je besoin d'une armée, maintenant que je n'ai plus rien à garder ? J'ai dit adieu à toutes *les choses du monde:* ce que je désire uniquement, c'est un habit d'écorce, une

bêche, un panier et deux cordes : c'est assez pour habiter *mes* quatorze années dans la forêt solitaire. » 4—5.

Ensuite, Kêkéyî apporta de ses mains les habits d'écorce, et, s'adressant au fils de Kâauçalyâ : « Revêts-toi ! » lui dit cette femme sans pudeur dans l'assemblée des hommes. 6.

Aussitôt le jeune prince, ayant quitté ses vêtements du plus fin tissu, endossa les habits d'anachorète, qu'il prit aux mains de Kêkéyi. 7.

Après lui, de la même manière, le héros Lakshmana, dépouillant son resplendissant costume, s'habilla avec cette écorce vile sous les yeux de son père. 8.

A l'aspect de ces enveloppes grossières, que lui présentait Kêkéyî, afin qu'elle s'en revêtît elle-même, au lieu de cette robe de soie jaune, dont elle était gracieusement parée, la fille du roi Djanaka rougit de confusion, et, réfugiée à côté de son époux, cette femme au charmant visage les reçut, toute tremblante comme une gazelle, qui se voit emprisonnée dans un filet. 9—10.

Quand Sîtâ eut pris ces vêtements d'écorce avec des yeux voilés par ses larmes, elle dit à son mari, semblable au roi des Gandharvas : 11.

« Comment faut-il m'y prendre, noble époux, dis ! pour attacher autour de moi ces vêtements d'écorce ? »

A ces mots, elle jeta sur ses épaules une partie de l'habillement. 12.

La princesse de Mithila prit ensuite la seconde et se mit à songer, car la jolie reine était encore inhabile à revêtir, comme il fallait, un habit d'anachorète. 13.

Quand elles virent habillée de cette écorce vile, comme une *mendiante* sans appui, celle qui avait pour appui un tel époux, toutes les femmes de pousser simultanément des cris, et même : « O honte ! disaient-elles à l'envi ; honte ! oh ! la honte ! » —A peine le roi eut-il entendu ses femmes crier : « Honte ! oh ! la honte ! » toute sa foi dans la vie, toute sa foi dans le bonheur en fut complètement brisée par la douleur. 14—15.

Le vieux rejeton d'Ikshwâkou poussa un brûlant soupir et dit à son épouse :

« Femme cruelle, toi, qui marches dans les voies du péché, la grâce, que tu m'as demandée, c'est que Râma seul fût exilé, et non le fils de Soumitrâ, et non la fille du roi Djanaka.

» Pour quelle raison, ô toi, de qui la vue est sinistre et la conduite pleine d'iniquité, leur donnes-tu à tous les deux ces vêtements d'écorce, mauvaise et criminelle femme, opprobre de ta famille ? Sîtâ ne mérite point, Kêkéyî, ces habits tissus avec l'écorce et l'herbe sauvage ! 16-17-18.

» Est-ce que cet exil de Râma ne suffisait pas, méchante ? Pourquoi donc y ajouter encore cette

iniquité, ô toi, de qui la pensée marche dans le chemin des enfers? » 19.

A son père, assis dans le trône, d'où il venait de parler ainsi, Râma, la tête inclinée, adressa les paroles suivantes, impatient de partir aussitôt pour les forêts: 20.

« O roi, versé dans la science de nos devoirs, Kâauçalyâ, ma mère, cette femme inébranlablement dévouée à toi, livrée tout entière à la pénitence, d'un naturel généreux et d'un âge avancé, est profondément submergée, par cette inattendue séparation d'avec moi, dans une mer de tristesse. L'infortunée, elle mérite que tu étendes sur elle, pour la consoler, ta *plus haute* considération. 21—22.

» Daigne, par amitié pour moi, daigne toujours la couvrir tellement de tes yeux, roi puissant, que, défendue par toi, son protecteur *légal*, elle n'ait point à subir de persécutions. 23.

» Cette mère de moi, que tourmente l'exil de son fils, veuille bien, ô toi, qui ressembles à Mahéndra, veuille bien la regarder avec intérêt, de peur que, déchirée par sa douleur et privée de la vie, elle n'aille, *trop tôt, hélas!* dans la cité d'Yama. » 24

—

Ici, finit le trente-septième chapitre, intitulé:

LES HABITS D'ANACHORÈTES DONNÉS ET REÇUS.

XXXVIII.

A l'aspec de ces habits d'anachorète, que Râma portait déjà en lui parlant ainsi, le monarque se mit à gémir et pleurer avec toutes ses femmes. 1.

Plein de confusion, tourmenté par la douleur et le chagrin, il ne put lui dire un seul mot, il ne put même tourner vers lui ses regards. 2.

Il demeura un instant absorbé dans la rêverie, ses yeux fermés par la douleur, et se lamenta dans la fièvre du chagrin, l'esprit égaré par cette force *inéluctable* du sort. 3.

» Peut-être ai-je ravi autrefois des enfants chéris à des pères affectionnés, dit-il, puisque je suis fatalement séparé de toi, mon fils, dans mon excessive infortune! 4.

» Les êtres animés ne peuvent donc mourir, ô mon ami, avant l'heure fixée par le Destin,

puisque la mort ne m'entraîne pas en ce moment, où je me sépare de toi ! 5.

» Comment ! mon cœur n'éclate point à cet instant, où je vois déjà partir pour les forêts, sous un habit d'herbe et d'écorce, mon fils chéri, l'amour du monde ! 6.

» A cette heure même, où je devais, mon fils, répandre sur toi les plaisirs de toutes les manières, je te plonge dans une grande infortune : honte en soit à moi ! 7.

» *Hélas* ! une seule femme, Kêkéyî met tout ce peuple (1) dans la douleur ! »

A ces mots, le roi s'affaissa sur la terre et tomba dans l'évanouissement. 8.

Quand il fut, après un instant, revenu à la connaissance, le maître de la terre adressa, les yeux noyés de larmes, ce langage à Soumantra : 9.

« Attèle promptement les coursiers à mon char ; amène-le, sans tarder, et conduis mon fils avec lui dans les bois chers aux anachorètes ! » 10.

A cette injonction du roi, Soumantra courut, plein de hâte ; il attela au char les excellents coursiers, amena le brillant équipage, orné de pierreries, et l'annonça ainsi au monarque : « Voici ton char attelé ! » 11—12.

(1) Ou, suivant la règle donnée par Bopp, en son dictionnaire, au mot *djana* : « Kêkéyî est la cause de mon désespoir. »

Ensuite, le roi manda le ministre chargé d'inspecter son trésor et lui tint ce langage équitable, aux syllabes entrecoupées par les sanglots de sa douleur : 13.

« Donne à la princesse de Vidéha les plus superbes vêtements et les plus riches joyaux, en tel nombre, que tu as d'années à compter dans son âge (1). » 14.

Le ministre à ces mots courut au bâtiment du trésor, il y prit en diligence tout ce qui était commandé par son maître et le donna à la princesse du Vidéha. 15.

Alors, cette Mithilienne charmante se fit revêtir de ces magnifiques habits, elle se para elle-même de ces *brillants* joyaux ; et, quand elle se fut ainsi atourée, la princesse au gracieux visage illumina tout ce palais, comme la clarté pure du soleil fait resplendir un ciel sans nuages. 16—17.

Sîtâ parée fut aussitôt serrée dans les bras de sa belle-mère, qui la baisa tendrement sur le front, comme sa fille, et lui tint ce langage : 18.

« En dépit des bons traitements et des caresses, les femmes du vulgaire méprisent leur époux, une fois qu'il est tombé dans l'indigence ; mais il n'en est point ainsi des gentilles-femmes, ô ma noble Vidéhaine. 19.

(1) Ou *son exil,* car le sens du texte est indéterminé.

» Par conséquent, ma fille, tout déchu qu'il est de son opulence, ton mari ne doit pas être un objet de mépris devant tes yeux : en effet, qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre, un époux n'en est pas moins un Dieu pour ses femmes ! » 20.

Ainsi conseillée par sa belle-mère, Sîtâ, cette femme toute dévouée à son époux, joignit les mains, baissa la tête et répondit à Kâauçalyâ : 21.

« Noble dame, j'accomplirai cet ordre supérieur, donné par toi, de la manière que tu m'as dit ; car je connais parfaitement cette vie honnête, fondée sur le devoir, qui sied aux gentilles-femmes. —Ne veuille pas m'asseoir dans ton esprit au niveau des femmes plébéiennes : en effet, noble dame, il m'est aussi impossible de m'écarter du devoir, qu'à la lumière d'abandonner le soleil ! 22—23.

» Un luth sans cordes ne rend pas de son ; un char sans roues ne peut marcher ; de même, une femme, qui n'a point son époux, ne peut goûter de bonheur, fût-elle une mère bien partagée ! 24.

» En effet, avec mesure un père, avec mesure une mère, avec mesure un fils même répand de la joie sur la femme ; son époux seul, noble dame, sait lui donner une joie sans mesure. 25.

» Comment femme de race, moi ! comment puis-je mépriser, noble dame, comme les autres femmes sans naissance, mon époux, qui est pour

moi un Dieu et le dispensateur de tous les plaisirs? —Certes ! je suis prête à sacrifier ma vie même pour l'amour de mon époux : c'est le vœu, dont je me suis liée, du jour, où ma main lui fut donnée *devant l'autel* ! 26—27.

» *Mais*, sans doute, les Dieux veulent répandre maintenant sur moi leurs *plus grandes* faveurs, puisque tu daignes ajouter par tes conseils à la bonté naturelle de mon intelligence ! » 28.

Elle dit; à ce discours, que le devoir avait dicté pour les délices du cœur, Kâauçalyâ, à l'âme sans tache, laissa couler des larmes, nées à la fois de la douleur et de la joie. 29.

Elle embrassa la fille du roi Djanaka, sa jeune bru, et, comblée d'une joie suprême, articula ces nobles syllabes entrelacées d'une voix balbutiante :

« Princesse de Mithila, ma fille, rien ne m'étonne dans ce langage de toi, qui jadis, entrouvrant le sein de la terre, naquis d'un sillon, comme une semence heureuse. 30—31.

» Tu es l'ornement, l'égale en vertus et la gloire du magnanime roi de Mithila, ce grand Djanaka, l'Indra même des hommes ! 32.

» Je suis heureuse et glorieuse de mon alliance avec toi, femme illustre et si bien instruite dans les vertus, le devoir et la reconnaissance. 33.

» Puisque mon fils à la prunelle dorée, comme un pétale de lotus, s'en va dans les bois avec toi,

je suis tranquille sur lui jusqu'à son retour dans cette enceinte. 34.

» Au milieu des bois, il faut bien te garder, ma fille, d'aucune négligence vis-à-vis de lui et principalement à l'égard de Lakshmana, ce héros, dévoué à ta personne. » 35.

Après qu'elle eut donné ces éloges et ces conseils à cette illustre *jeune femme,* Kâauçalyâ baisa tendrement Sîtâ sur le front et dit ces mots à Râma : 36.

« Il te faut, ô toi, qui donnes l'honneur, il te faut rester sans cesse, fils de Raghou, aux côtés de Sîtâ et de Lakshmana, ce héros, qui t'est *si* dévoué. 37.

» Il te faut en outre apporter la plus grande attention au milieu de ces arbres nombreux, dont les forêts sont couvertes. »

Râma, les mains jointes, s'approcha d'elle, et, se tenant au milieu des épouses du roi, il tint à sa mère ce langage dicté par le devoir, lui, pour qui le devoir n'était pas une science ignorée :

« Pourquoi me donnes-tu ce conseil, mère, à l'égard de Sîtâ ? 38—39—40.

» Lakshmana est mon bras droit ; et la princesse de Mithila, mon ombre. En effet, il m'est aussi impossible de quitter Sîtâ, qu'au sage d'abandonner sa gloire ! 41.

» Quand je tiens mes flèches et mon arc en

main, d'où peut venir un danger pour moi? *D'aucun être*, pas même de Çatakratou, le seigneur des trois mondes! 42.

» Bonne mère, ne sois pas affligée! obéis à mon père! La fin de cet exil au milieu des forêts doit arriver pour moi sous une étoile heureuse! 43.

» Grâces à la bienveillance du roi, ces années, femme illustre, vont couler pour moi comme un seul jour et même avec du plaisir. 44.

» Certainement, reine! tu me verras enfin revenir ici des bois, heureux, sain et sauf, par la vertu de tes bonnes œuvres: ne sois donc plus affligée! » 45.

Après ce discours, dont le geste accompagnait la matière, il se leva et vit les trois cent cinquante épouses du roi. 46.

Lui, alors même, le devoir en personne, il s'approcha, les mains jointes, de ses nobles mères, et, courbant la tête avec modestie, leur tint ce langage: 47.

« Tout homme commet des fautes, où l'entraîne, soit l'habitude de vivre sous un même toit avec les mêmes personnes, soit la confiance, *qu'inspire la familiarité:* veuillez donc me pardonner cette nature d'offenses! Je vous adresse à toutes mes adieux. 48.

» Si jamais, soit inattention, soit ignorance, j'ai commis une offense à l'égard de vous, moi-

même, à cette heure, je vous en demande humblement pardon. » 49.

Alors et tandis que le héros né de Raghou tenait ce langage, toutes ces épouses du roi éclatèrent dans une grande lamentation, comme de plaintives ardées. 50.

En ce moment, le palais du roi Daçaratha, qui résonnait auparavant des seuls concerts de la flûte, des tambourins et des panavas (1), retentit de sanglots, de gémissements et de tous les sons perçants, qui jaillissent du malheur. 51.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trente-huitième chapitre,
Intitulé:
CONSEILS DONNÉS PAR KAAUÇALYA A SA JEUNE BRU SITA.

(1) Instrument de musique.

XXXIX.

Ensuite Râma, joignant les mains, avec la Vidéhaine, *son épouse*, et son illustre compagnon Lakshmana, décrivit un pradakshina autour du *vieux* monarque. 1.

Après que Râma eut accompli cette révérence, qu'il se fut incliné et qu'il eut honoré son père, il acquitta les mêmes devoirs à l'égard de sa mère, plongée dans la douleur. 2.

Ensuite Lakshmana embrassa les pieds de Soumitrâ, qui, voyant son fils prosterné à ses genoux, lui donna sur le front un baiser d'amour, le serra étroitement dans ses bras et lui tint elle-même ce discours :

« Pars avec Râma ! suis, Lakshmana, suis avec lui une route sans péril ! 3—4.

» Obéis à Râma, ton frère aîné, qui trouve son plaisir dans le bonheur du monde ! Je suis sau-

vée, moi et toute ma parenté, grâces à cette bonne œuvre de toi, qui abandonnes, et moi-même, et ton épouse bien-aimée, pour te dévouer tout à Râma ! Dans le bonheur ou dans l'adversité, que Râma soit partout, fils chéri, ta voie suprême ! 5—6.

» Ton frère aîné t'est plus cher que la vie ; il est même pour toi un maître spirituel : défends donc sa personne avec tes plus grands efforts, tant qu'il habitera dans la forêt solitaire en compagnie de Sîtâ. Voilà, mon fils, le devoir des hommes vertueux, celui même, que tu veux suivre. 7—8.

» Enfin, tu dois obéir avec dévouement et sans négligence à ton frère aîné, cette mine opulente de vertus, ce beau Râma, aux yeux de lotus. 9.

» *Oui !* tu dois le servir et le défendre, mon fils, par tous les moyens au milieu des forêts.

» Il est *cinq devoirs,* bien dignes de votre famille : ce sont la défense d'un frère aîné, l'aumône, le sacrifice, la pénitence, et l'abandon héroïque de la vie dans les combats.

» Pense que Râma, c'est Daçaratha; pense que la fille du roi Djanaka, c'est moi-même ; pense que la forêt, c'est Ayodhyâ ; et maintenant va, mon fils, à ta volonté ! »

Quand elle eut ainsi parlé à Lakshmana, son fils, Soumitrâ dit à Râma : 10—11—12.

« C'est à toi, Râma, de protéger Lakshmana, car il t'aime, il t'est dévoué entièrement, il te suit ; il est ton frère, ton serviteur et ton ami. Tu dois le défendre par tous les moyens, comme il te défendra lui-même, de qui l'épée laboure *si profondément* une armée d'ennemis. »

« Qu'il en soit ainsi ! » lui répondit Râma. 13—14.

Et, cela dit, il réunit ses mains en coupe, s'inclina avec respect et décrivit autour d'elle un pradakshina.

Ensuite, s'approchant d'un air modeste et les mains jointes, comme on voit Mâtali (1) s'avancer vers Indra, *son maître :* « Honneur à toi, fils du roi! dit Soumantra au digne rejeton de Kakoutstha : c'est toi, qu'attend ce grand char attelé. 15—16.

» Je vais te conduire avec lui où tu as envie d'aller. Tu dois habiter quatorze années dans les forêts : c'est là ce nombre même, qui fut demandé par Kêkéyî à ton père dans son ambition du royaume. »

A ces paroles du noble cocher, Râma, accompagné de son épouse, *se prépare à* monter dans le char magnifique avec Lakshmana.

Il déposa lui-même sur le fond du char les différentes espèces d'armes, les deux carquois, les

(1) Le cocher d'Indra.

deux cuirasses, la bêche et le panier. Cela fait, et sur l'ordre, qu'il en reçut du jeune banni, le cocher du roi y plaça encore une cruche de terre.

17—18—19—20.

Soumantra les fit monter et monta lui-même derrière ces *nobles compagnons d'exil.* Ensuite, ayant jeté le regard d'une âme consternée sur les deux frères assis auprès de la *belle jeune* femme, la troisième avec eux, Soumantra de fouetter ses chevaux, sur le commandement, que Râma en donna lui-même au cocher.

« Hélas! Râma! » s'écriaient de tous côtés les foules du peuple, tandis que le vertueux Raghouide s'avançait rapidement vers les forêts, qu'il devait habiter.

La ville, démésurément affligée dans cet exil de Râma était en ce moment pleine de confusion par ses troupes d'hommes et de femmes désolées, par tout son peuple agité d'une vive douleur.

En effet, la cité entière, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, en proie aux feux du chagrin, courait après le cher exilé, comme on court à l'eau dans les dévorantes chaleurs de l'été; et, désespérés, levant les bras, ils criaient, en suivant le char: (*Du* 21e *au* 26e *çloka.*)

« Retiens les chevaux, cocher!.... Va lentement! disaient-ils: nous désirons voir la face

du magnanime Râma, ce visage aimable comme la lune. 26.

» Râma, cette lune éclatante du *ciel, où brillent les* hommes, entraîne avec lui tous nos cœurs : permets que nous jouissions maintenant de sa vue encore un seul instant ! En effet, quand le reverrons-nous ? 27.

» Notre seigneur, aux yeux de qui le devoir est préférable à tout, s'en va pour un lointain voyage : quand le reverrons-nous enfin revenu des routes sauvages de la forêt ? 28.

» La mère de Râma a donc un cœur de fer ; il est donc joint solidement, puisqu'il ne s'est pas brisé, quand elle a vu partir son fils bien-aimé pour l'habitation des forêts ! 29.

» Seule, elle a fait acte de vertu, cette jeune Vidéhaine à la taille menue, qui s'attache aux pas de son époux, comme l'ombre suit le corps. 30.

» Et toi aussi, Lakshmana, tu es heureux, *car* tu satisfais à la vertu, toi, qui suis par dévouement ce frère aîné, que tu aimes, sur la route, où l'entraîne l'amour de son devoir. 31.

» C'est là pour toi une haute perfection, c'est là une grande élévation pour toi, c'est même pour toi le chemin du ciel, que tu suives Râma ! » 32.

Quand ces habitants de la grande cité ne purent maîtriser davantage l'impétuosité des larmes, survenues dans leurs yeux, tandis qu'ils tenaient ce

langage, alors, déchirés par le chagrin, ils en laissèrent échapper les ruisseaux. 33.

« Où vas-tu, noble Raghouide, quand tu nous abandonnes tourmentés par la douleur? Emmène-nous, Râma, *disaient-ils*, emmène-nous là même, où tu as si grande hâte d'aller ! » 34.

Dans ce moment, le roi malheureux, l'âme imprégnée de tristesse, sortit lui-même de son palais, environné de toutes ses femmes et désireux de revoir *une dernière fois* son fils bien-aimé. 35.

Alors, on entendit un cri, élevé par les épouses gémissantes du roi, tel que le mugissement plaintif des éléphantes (1), quand l'époux du troupeau est tombé, dans le bois même, frappé à mort. 36.

A cette heure, il ne brillait plus, ce roi Daçaratha, de qui toute beauté avait disparu, comme la lune perd ses rayons, quand elle est saisie dans une syzygie par le démon Rahou, qui éteint sa lumière. 37.

(1) Ce féminin inconnu dans notre langue, mais nécessaire ici pour traduire le féminin sanscrit, est suffisamment autorisé, ce nous semble, par cet exemple de Lafontaine :

Dragon, gentil dragon, à la gorge béante,
Je suis messagère des Dieux,
Ils m'ont envoyée en ces lieux
T'annoncer que bientôt une jeune serpente,
Et qui change au soleil de couleur comme toi,
Viendra partager ton emploi (*Am. de Psyché*).

Ensuite, ce fut de toutes parts un grand et lamentable cri de : « Hâ ! hâ ! » quand on vit le monarque affligé sorti de son palais avec ses femmes. 38.

« Hâ ! Râma ! » disaient les uns ; « hâ ! roi malheureux ! » disaient les autres ; et, tandis qu'ils se lamentaient ainsi, ils avaient entouré le monarque de tous les côtés. 39.

Dans ce moment, Râma, voyant son père, qui, environné de ses femmes, le suivait à pied, en proie à la douleur, et gémissait à chaque pas avec la reine Kâauçalyâ, il ne put, l'infortuné ! soutenir un tel spectacle, enchaîné, comme il était, dans les nœuds de son devoir. 40—41.

Quand il vit son père et sa mère aller ainsi à pied, courbés sous le chagrin, eux, à qui le bonheur seul était dû, il se mit à presser le cocher : « Avance ! dit-il ; avance ! » 42.

Il ne put, comme un éléphant, que l'aiguillon tourmente, supporter de voir ces deux chers vieillards enveloppés ainsi par la douleur. 43.

« Hâ! mon fils Râma !.... Hâ! Sîtâ!.... Hâ! hâ! Lakshmana ! tourne les yeux vers moi! » C'est en jetant ces lamentations, que le roi et la reine couraient après le char. 44.

Râma vit alors sa mère, *de* qui *la marche délirante*, ses bras levés en l'air, ressemblait à une danse, et qui poussait des gémissements d'une

manière lamentable, comme les cris d'un aigle de mer. 45.

« Arrête ! arrête ! » criait le vieux monarque; « Marche ! » disait au cocher le jeune Raghouide. La position de Soumantra était alors celle d'un homme entre la terre et le ciel, *qui ne sait trop s'il doit monter ou descendre.* 46.

« Quand tu seras de retour chez le roi, tu lui diras : « Je n'avais pas entendu. » Cocher, prolonger la douleur, c'est la rendre plus cruelle. » Ainsi Râma parlait à Soumantra. 47.

Aussitôt que celui-ci, l'âme toute contristée, eut connu la pensée du jeune prince, il tourna ses mains jointes vers le vieux monarque et poussa les chevaux. 48.

Une fois que les épouses des citadins ne purent suivre du pied Râma, qui s'avançait rapidement où l'emportaient ses impétueux coursiers, *elles se résignèrent à le suivre des yeux;* bientôt, forcées de renoncer même à sa vue, en proie à la plus vive douleur et sans espérance, elles ne cessèrent pas néanmoins de le suivre encore avec leurs âmes d'une légèreté sans égale. 49—50.

Dans ce moment les brahmes et Vaçishtha, leur chef, dirent au monarque affligé : « Que l'on ne suive pas loin celui que l'on reverra ! »

A cette parole de ses maîtres spirituels, le roi contint ses larmes, et, l'âme pleine de trouble,

l'esprit agité par la douleur, il s'arrêta, les yeux fixés sur la personne de son fils, dont le char s'éloignait. 51—52.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le trente-neuvième chapitre,
Intitulé :
RAMA SORT D'AYODHYA POUR SON EXIL.

XL.

Dans l'instant où Râma, les mains jointes, s'avançait en toute hâte vers les forêts, une plaintive clameur des femmes s'éleva dans le gynœcée du roi. 1.

« Où va-t-il, ce *bon* seigneur, qui était la route et l'asyle de l'homme faible, sans appui, dévoué à la pénitence ? 2.

» Où va-t-il, ce Râma, qui ne s'irrite point contre les injures, s'abstient de toutes les choses irritantes et sait gagner l'affection des hommes dans le feu même de leur colère ? 3.

» Où va-t-il, ce magnanime à la vive splendeur, qui s'est toujours comporté vis-à-vis de nous comme il se comporte à l'égard de Kâauçalyâ même, sa *digne* mère ? 4.

» Où va notre défenseur, notre soutien, notre sauveur dans les vexations de Kêkéyî et dans la colère du monarque ? 5.

» Le roi est donc, hélas ! sans intelligence ; son

jugement est donc, hélas ! tourné à faux, puisqu'il rejette de lui ce vaillant Raghouide, le protecteur de tous les êtres ! » 6.

C'est ainsi que, en proie à la douleur, ces épouses du roi gémissaient, comme des vaches laitières séparées de leurs veaux, et se répandaient en louanges de Râma, tout en versant des larmes. —Quand le monarque entendit cette plainte des femmes dans son gynœcée, lui, que dévorait le feu de la douleur, allumé par l'exil de son fils, il perdit connaissance et s'affaissa *de nouveau* sur lui-même. 7—8.

On ne vit plus d'oblations consumées par le feu des autels, l'obscurité enveloppa le soleil ; les éléphants laissèrent tomber l'herbe, qu'ils portaient à leur bouche, et l'on vit les vaches mêmes abandonner leurs veaux ! 9.

Vrihaspati (1), Bouddha (2), le soleil, la lune, Çani (3), Angâraka (4), Bhârgava (5), ces planètes de bon augure devinrent toutes à la fois sinistres. 10.

(1) Planète de Jupiter.
(2) Planète de Mercure.
(3) Planète de Saturne.
(4) Planète de Mars.
(5) Çoukra, fils de Bhrigou, régent de la planète nommée Vénus dans l'occident.

Les étoiles du ciel éteignirent leurs douces clartés, la lumière des planètes fut éclipsée ; les feux, sans rayons et noyés dans la fumée, ne brillèrent plus. 11.

Toute la mer se souleva d'elle-même, comme par l'impétuosité d'un vent orageux (1). Au moment où Râma quitta la ville pour aller dans les forêts, Ayodhyâ tremblante *parut* tomber. 12.

Les points cardinaux furent dérangés et masqués par la nuit : le désespoir et la douleur étreignirent chaque habitant d'Ayodhyâ. 13.

Nul dès-lors ne tourna son cœur, soit vers la nourriture, soit vers la volupté : on ne voyait personne dans la rue du roi, qui n'eût pas son visage baigné de larmes. 14.

La vue ne rencontrait pas un homme joyeux ; tous étaient plongés dans la tristesse : le vent avait cessé de souffler sa fraîche haleine, le soleil ne répandait plus de chaleur. 15.

La lune même ne versait plus sa lumière ; le trouble était partout : un père ne songeait plus à ses fils, ni les femmes à leurs époux. 16.

L'amante ne pensait plus à son amant, ni l'a-

(1) La traduction italienne dit : « Fu dalla forza d'un vento intempestivo sollevato quasi l'Oceano ; » je préfère mon sens et je donne au mot *akâla* la signification, que son analogue *intempestus* a dans ce vers de Virgile :

Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.

mant à sa belle : pas un être animé ne cherchait le plaisir ; le chagrin affligeait tous les cœurs. 17.

Tous abandonnaient tout pour suivre le jeune Raghouide avec la pensée ; mais *on aurait dit que* la folie avait frappé l'esprit de tous ceux, qui étaient les amis *plus intimes* de Râma. 18.

En ce temps, accablés sous le poids du chagrin et tombés dans un profond abattement, ils ne quittaient pas leurs couches un seul instant et restaient là, jetant le reproche sur Kêkéyî, le mépris sur le roi même et des malédictions à leur mauvais destin ! 19.

Telle, abandonnée par le magnanime, telle Ayodhyâ, comme Amarâvatî, quand Indra l'abandonne, était alors toute plongée dans le trouble, avec ses habitants, ses guerriers, ses éléphants ; et la ville entière chancelait, oppressée sous le poids de la terreur. 20.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarantième,
Intitulé :
PLAINTES DES ÉPOUSES DU ROI DANS SON GYNŒCÉE.

XLI.

Le vieux roi, chef de la race d'Ikshwâkou, ne détourna point ses yeux, tant qu'il put encore apercevoir la forme *vague* de ce fils, qui marchait vers son exil. 1.

Aussi long-temps que le roi vit de ses yeux ce fils bien-aimé, il supprima en quelque sorte dans son esprit la distance lointaine (1) jetée entre eux. —Tant qu'il fut possible au roi de le voir, ses yeux, dont le regard suivait ce fils, non moins vertueux que bien-aimé, ses yeux marchèrent *comme* pas à pas avec lui. 2—3.

Mais, quand le roi, maître du globe, eut cessé de voir son Râma, alors, pâle et navré de chagrin, il tomba sur la terre. 4.

(1) Ce sens nous est personnel ; la traduction italienne dit : « Finchè egli potè scorgere co' suoi occhi il caro figlio, li spinse oltre per lungo spazio infino a terra. »

Kâauçalyâ toute émue accourut à sa droite, et Kêkéyî vint à gauche, toute pleine de sa tendresse *satisfaite* pour son fils Bharata. 5.

Ce roi, doué parfaitement de conduite, de justice et de modestie, adressant un regard à cette Kêkéyî, opiniâtre dans sa mauvaise pensée, lui parla en ces termes : 6.

« Kêkéyî, ne touche point à mon corps, toi, qui marches dans les voies du péché ; car je ne veux plus que tu offres jamais ta vue à mes yeux; je ne vois plus en toi mon épouse ! 7.

» Je n'ai rien de commun avec ceux dont la vie est réglée sur la tienne (1), ni eux avec moi. Je t'abandonne, toi, qui as déserté la vertu et pour qui la richesse est l'unique but ! 8.

» Je renonce, et pour ce monde et pour l'autre vie, à tout ce qui fut contracté devant les autels par le *symbole de* prendre ta main et de verser l'eau sur le feu. 9.

» Si Bharata devient célèbre, quand il aura fait passer ainsi le royaume dans ses mains, que mon ombre ne goûte jamais aux dons funèbres, qu'il viendra m'offrir devant ma tombe ! » 10.

Dans ce moment la reine Kâauçalyâ, en proie elle-même à sa douleur, aida le vieux roi, souillé

(1) La traduction italienne dit : Nè ho io più che fare con coloro che ti servono, ned essi con me.

de poussière, à se lever et lui fit reprendre le chemin de son palais. 11.

Le vertueux monarque, au souvenir de son fils, condamné à toutes les souffrances des anachorètes, éprouvait une douleur poignante, comme s'il eût tué un brahme ou même frappé du pied une vache, *animal sacré par excellence.* 12.

Tandis que lentement, bien lentement, affaissé, il s'en revenait par le chemin des voitures, toute la personne du roi ne brillait pas davantage, que la face du soleil au moment, où Rahou le dévore *dans une éclipse.* 13.

Déchiré par sa douleur à chaque objet, qui rappelait un souvenir de son fils, ce roi, le défenseur du monde, mais sans défenseur lui-même, recommença à gémir, quand il fut arrivé sous les murs de la ville. 14.

« Voilà encore, disait-il, voici, imprimés sur la terre, ces pas des superbes coursiers, qui emportent mon fils ; mais lui, ce magnanime, je ne le vois pas ! 15.

» Cherchant un abri au pied de quelque arbre, il dormira donc maintenant, la tête appuyée sur un morceau de bois ou même sur une pierre ! 16.

» Il se lèvera de la terre nue en soupirant, malheureux et souillé de poussière, comme un roi des éléphants se lève d'un marais fangeux ! 17.

» Et, quand il sera levé, ces hommes *saints,*

qui errent dans le *silence des* bois, le verront marcher sans défenseur, lui, ce héros aux bras puissants, qui fut le défenseur du monde ! 18.

» Jouis de voir tes vœux maintenant réalisés ! prends ma couronne, Kêkéyi, mais *avec un habit de* veuve, car je ne peux vivre sans le plus noble des hommes ! » 19.

C'est au milieu de ces plaintes, c'est gémissant, comme un *père*, qui sort du bain funèbre, *avant le deuil pour son fils, hélas! terminé*, que le roi, environné par les flots du peuple, entra dans la ville. 20.

Les habitants avaient déserté les cours et les maisons : les places et les marchés, les rues et les grands chemins, tout se trouvait couvert, tout regorgeait d'un monde tourmenté par une excessive douleur. 21.

Le roi, contemplant tout ce peuple, qui s'élançait de toute son âme sur les pas de Râma, entra dans son palais en gémissant, comme le soleil disparaît dans un nuage. 22.

Il promena ses regards dans cette demeure, qui, abandonnée par le vaillant Râma, son épouse et Lakshmana, lui parut aussi vide qu'un marais, où Garouda, *l'homme-oiseau de Vishnou*, a détruit les serpents. 23.

Le monarque, accompagné de sa tristesse, dit alors ces paroles : « Qne l'on me conduise au

plutôt dans l'appartement de Kâauçalyâ, mère de *mon fils* Râma ! » 24.

A ces mots, ceux qui avaient la surveillance des portes mènent le roi dans la chambre de Kâauçalyâ ; et là, à peine entré, il monta sur la couche, où la douleur agita son âme. Là encore, il se lamenta pitoyablement à haute voix, désolé, torturé de chagrin et levant ses bras au ciel : « Hélas ! disait-il ; hélas ! enfant de Raghou, tu m'abandonnes !.... Heureux vivront alors ces hommes favorisés, qui te verront, mon fils, revenu des bois, à la fin du temps fixé par ton arrêt ! mais, *hélas !* moi, je ne te verrai pas !....

» Bonne Kâauçalyâ, touche-moi de ta main ; car ma vue a suivi Râma, et n'est pas revenue encore à l'instant même. » 25—26—27—28.

La reine jeta les yeux sur le monarque, abattu dans ce lit, d'où sa pensée ne cessait de suivre *son bien-aimé* Râma : elle entra dans cette couche, *près de son époux*, elle, de qui la douleur avait tourmenté les formes, et, poussant de longs soupirs, elle éclata en lamentations d'une manière pitoyable. 29.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Finit le chapitre quarante-et-unième,
Intitulé :
NOUVELLES PLAINTES DU ROI DAÇARATHA.

XLII.

Après ce regard adressé au monarque en défaillance, que la douleur consumait ainsi dans cette couche, Kâauçalyâ, en proie au même désespoir, causé par l'exil de son fils, dit ces paroles à son époux : 1.

« Prince né de Raghou, ô toi, qui es le tigre parmi les rois, maintenant qu'elle a jeté son venin, comme une vipère, cette Kêkéyî, arrivée au comble de ses désirs, va donc vivre doucement au sein du bonheur ! 2.

» Pleine d'orgueil, caressée de la fortune, maîtresse enfin de l'objet, vers lequel aspiraient tous ses vœux, ce long exil de Râma, elle va m'effrayer bien davantage jusqu'au sein de mon palais, comme un cruel serpent. 3.

» Si Râma du moins habitait dans cette ville, allant de porte en porte solliciter une aumône,

il me suffirait que mon fils voulût bien partager sa demeure avec moi (1), comme un tribut de son amour ! 4.

» Kêkéyî l'a renversé de sa douce position, comme une part de l'offrande, qu'on jette, si l'on veut, aux Rakshasas dans le feu du sacrifice, allumé au jour de la pleine lune ! 5.

» Peut-être en ce moment, accompagné de son épouse, entre-t-il avec Lakshmana dans la forêt, ce héros aux longs bras, au grand arc, et qui ressemble par la majesté de sa démarche au roi des éléphants ! 6.

» Quelle sera la condition de ces malheureux, condamnés par toi, sur un mot de Kêkéyî, à demeurer au sein des forêts, et qui n'auront dans les bois que le spectacle de toutes les douleurs? 7.

» Ces jeunes gens, mes enfants chéris, exilés dans un âge, où l'homme commence à donner son fruit, habiteront misérables dans les bois, eux, qui méritent le bonheur, eux néanmoins privés de tout plaisir ! 8.

» Ils seront là tels qu'une branche morte, cassée par les éléphants sur un arbre et que l'incendie consume dans sa forêt, avant qu'elle ait pu même enfanter un seul fruit. 9.

(1) La traduction italienne dit : « Il solo esser egli qui rimaso sarebbe dono bastante ad appagare il mio amore. »

» Plût aux Dieux que ce jour fût le temps heureux, à la fin de ma douleur, où je verrai mon fils, avec son épouse, accompagné de Lakshmana !

» Quand reviendra-t-il dans la cité d'Ayodhyâ ce Râma aux longs bras, nous montrant Sîtâ assise devant lui sur le char, comme le taureau suit le troupeau *de ses épouses.* 10—11.

» Quand verra-t-on, à ces mots: « Voici Râma, qui arrive ici, *à l'heure* même ! » Ayodhyâ courir, d'un pied hâté, avec son peuple joyeux, aux portes de la ville, toute ornée de drapeaux, de banderolles et de guirlandes ? 12.

» Heureuse de voir ce tigre des hommes revenu enfin des forêts, quand la ville en habits de fêtes se gonflera-t-elle de joie, comme la mer au temps de la nouvelle lune ? 13.

» Quand verra-t-on, à leur entrée dans la ville, des milliers de mortels inonder avec une pluie de grains frits ces deux invincibles dompteurs des ennemis, ces deux nobles Raghouides enfin revenus *de leur pénible exil* ? 14.

» Quand le verrai-je venir à moi, comme un jeune veau, qui *bondit et* folâtre, ce fils à qui le devoir est si bien connu; lui, de qui l'intelligence est un fruit déjà mûr et sur qui sa jeunesse en fleur répand l'éclat des Immortels ? 15.

» Quand les verrons-nous ces deux *chers bannis*, entrant joyeux dans la ville, saluer d'un

pradakshina les fleurs, les jeunes filles, les oiseaux et les fruits? 16.

» Il faut, je pense, il faut, sans doute, que, dans une vie antérieure, j'aie arraché les mamelles à des *vaches* mères, au moment où leurs jeunes veaux y cherchaient un breuvage désiré. 17.

» Car moi, de qui le fils n'est encore, *pour ainsi dire*, qu'un enfant, Kêkéyî, à ma grande douleur, puissant monarque, Kêkéyî me rend aujourd'hui comme la tendre vache, que l'on prive de son veau! 18.

» Mère d'un fils unique, je ne puis long-temps vivre sans lui, si versé dans tous les Çâstras et doué si richement de vertueuses qualités. 19.

» En effet, il n'existe rien, qui soit capable de me retenir dans la vie, si je ne vois plus mon fils chéri, l'amour du monde, ce guerrier aux bras puissants. 20.

» Oui! ce feu, dont la source est dans la douleur causée par l'exil de mon fils, ce feu bien cruel me consume, prince auguste, comme le divin soleil brûle de ses rayons en été un arbre, dont la cîme dépasse tous les autres! » 21.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Finit le chapitre quarante-deuxième',
Intitulé :
PLAINTES DE KAAUÇALYA.

XLIII.

Les hommes les plus affectionnés à Râma suivirent ce héros, qui, magnanime et fort comme la vérité, s'avançait vers les bois, qu'il devait habiter. 1.

Quand le monarque tout-puissant retourna sur ses pas avec la foule de ses amis, ceux-là n'étaient point revenus, et continuèrent d'accompagner Râma dans sa route. 2.

Car les vertus, dont il était doué, le rendaient, cet homme illustre, aussi agréable que la pleine lune à tous ceux qui avaient une demeure dans Ayodhyâ. 3.

Malgré les supplications de ces gens tout dévoués à lui, ce héros, plein d'empire sur lui-même, se dirigeait vers les bois et donnait à la parole de son père un cachet de vérité. 4.

Râma, le devoir en personne, promenant sur eux ses regards et buvant de ses yeux, pour ainsi

dire, l'amour de ces fidèles sujets, Râma leur tint ce langage, comme si tous ils eussent été ses propres fils : 5.

« Faites maintenant reposer entièrement sur la tête de Bharata, pour l'amour de moi, habitants d'Ayodhyâ, l'attachement et l'estime, que vous avez mis en ma personne. 6.

» Ce prince, que distingue une manière de vivre si noble, ce fils de Kêkéyî, dont il augmente les joies *du cœur*, emploiera tous ses efforts à vous procurer, comme je l'ai fait moi-même, les choses agréables en même temps que les choses utiles. 7.

» Riche de modestie, non moins que de science et de théosophie, doué de qualités acquises par l'éducation ou données par la nature, ce maître, si bien assorti à vous-mêmes, doit vous apporter le bonheur. 8.

» Orné de vertus royales, on a jugé qu'il méritait d'être associé à la couronne : vous devez donc exécuter, avec franchise et toujours sans hésiter, les commandements de votre nouveau seigneur. 9.

» Dans un âge, où l'on est encore un enfant, il est avancé dans la science ; il est toujours aimable à ses amis, il est plein de courage, il est audacieux même, et cependant sa bouche n'a pour tous que des mots agréables. 10.

»Quand j'aurai fixé ma demeure au sein des forêts, vous devez agir de manière que vous ne donniez aucun chagrin à ce puissant monarque, vous tous, qui désirez faire une chose qui me soit agréable.»

Tel que le Daçarathide allait, expliquant ainsi le devoir, tels suivaient du même pas les sujets, répandus autour de lui. 11—12.

Ces peuples de la ville et des campagnes, malheureux et baignés de larmes, Râma, avec le fils de Soumitrâ, les entraînait derrière lui, enchaînés par ses vertus. 13.

En ce temps des brahmes, que la vertu, le caractère, l'extérieur et les années rendaient vénérables, autour de qui un âge *quasi prodigieux* avait répandu les splendeurs de la renommée, et que la pénitence avait ceints d'une radieuse auréole, crièrent de loin ces mots, d'une tête branlante par la vieillesse:

« Oh! oh! coursiers d'une noble race, qui emportez Râma de votre pied rapide! 14—15.

» Arrêtez! arrêtez-vous! faites du bien à votre maître. Tous les êtres animés, et surtout les chevaux, ont reçu l'ouie en partage. *Entendez-nous donc vous dire* qu'il faut ramener des forêts à la ville notre seigneur, et non l'emmener de la ville aux forêts! Ne continuez pas! Revenez! Tel est en effet l'intérêt de votre maître!» 16—17.

A peine Râma eut-il entendu ces tristes plaintes

et tourné son regard vers les brahmes, qu'il descendit précipitamment de son char. 18.

Alors, accompagné de Sîtâ, Râma lui-même avec Lakshmana de marcher à pied, rallentissant pour eux son pas *trop* hâté, lui, de qui l'âme était impatiente d'arriver au seuil de ses forêts. 19.

Scrupuleux ami d'une conduite honnête, ses yeux émus de pitié ne purent supporter de voir ces brahmes aller à pied, tandis qu'il était, lui! traîné dans un char. 20.

Quand ils virent d'une âme tout émue Râma, qui s'avançait ainsi vers les bois, ces brahmes adressèrent au héros ce discours avec des membres agités par un tremblement extrême: 21.

« Cette foule de brahmes *veut* accompagner ton exil; ces feux sacrés te suivront également, portés sur les épaules des brahmes. 22.

» Vois! nos ombrelles, que nous élevons déployées dans les sacrifices Vâdjapéyas (1), s'avancent sur tes pas, comme des troupes de cygnes! 23.

» Avec ces ombrelles des cérémonies Vâdjapéyas, nous aurons soin de verser les douceurs de l'ombre sur toi, qui n'es pas muni d'un parasol et qui es brûlé par les rayons du soleil. 24.

(1) Ce nom vient de *vadja*, oblation de farine et d'eau fermentées, oblation destinée à être bue par les Dieux (*péya*).

» Notre intelligence, attachée sans cesse à la recherche de la vérité dans les Védas, notre intelligence, à cause de toi, ne recherche plus autre chose qu'une habitation dans les forêts. 25.

» Les Védas, qui reposent dans nos cœurs, les Védas, nos richesses suprêmes, iront, défendus par la puissance de ton bras, dans les bois mêmes *avec nous.* 26.

» Il n'y a pas lieu d'agiter une délibération nouvelle : nous sommes résolus à cause de toi : nos épouses habiteront seules dans nos maisons, où leur bonne conduite saura bien les défendre. 27.

» Mais il est juste de considérer ce que le devoir exige de toi, puisque tu respectes ses lois.

» Si tu sais distinguer le devoir, qui prend son origine dans la protection due à tous les êtres, tu dois honorer les brahmes pour l'amour du bien même des créatures.

» Reviens, nous t'en supplions, nous, hommes de vertus et de modestie, prosternant jusqu'à terre nos têtes, qui souillent dans la poussière du chemin leurs cheveux blancs comme les ailes du cygne.

» Parmi ces brahmes, accourus autour de ton char, plusieurs ont offert des sacrifices pour obtenir du ciel que tu restasses ; et, si tu reviens sur tes pas, leurs vœux seront exaucés.

» Tous les êtres, animés ou même inanimés,

sont dévoués à toi : tous, ils sont profondément affligés de ton malheur : étends, seigneur, ta compassion sur eux : ils te supplient ; montre de l'affection à ceux qui sont affectionnés pour toi !

(*Du* 28ᵉ *au* 33ᵉ *çloka.*)

» Les arbres, qui ne peuvent te suivre, attachés par des racines à la terre, gémissent, pour ainsi dire, à toucher de pitié tous les cœurs, élevant, *comme des bras suppliants*, leurs branches vers le ciel. 33.

» Les oiseaux, fixés sur le tronc des arbres, sans aucun souci de la nourriture, oublieux de leurs courses volages, semblent te conjurer même avec ces chants étouffés. » 34.

Malgré ces lamentations des brahmes, Râma ne retourna point en arrière ; mais, accompagné du Soumitride, il continua de marcher en silence, tout doué qu'il fût d'une voix éloquente. 35.

Tandis que le héros né de Raghou et si ferme dans son attachement au devoir s'avance d'un pas accéléré, voici qu'il rencontre la Tamasâ, jetée devant lui comme une barrière dans son chemin. 36.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Finit le chapitre quarante-troisième,
Intitulé :
LAMENTATIONS DES BRAHMES.

XLIV.

Ensuite, le noble prince, ayant décidé qu'on ferait une halte sur le rivage de la Tamasâ, porta ses regards sur la rivière et dit ces paroles au fils de Soumitrâ : 1.

« Voici près d'arriver, mon beau Lakshmana, la première nuit de notre habitation au milieu des forêts. Que la félicité descende sur toi ! Ne veuille pas te désoler ! 2.

» Vois ! partout les forêts vides pleurent, pour ainsi dire, abandonnées par les oiseaux et les gazelles, retirés dans leurs noires demeures. 3.

» Sans doute, en ce moment, cher Lakshmana, toute la ville d'Ayodhyâ, enfants et vieillards, s'afflige de notre sort ; car les habitants de cette capitale, résidence *magnifique* du roi mon père, lui sont très-attachés par le lien de ses nombreuses qualités : ils ne sont pas moins dévoués à toi, héros aux longs bras, ainsi qu'à moi, comme à

nos deux frères, Bharata et Çatroughna. 4—5.

» Néanmoins, je ressens avec douleur toute la peine de mon père et de ma sainte mère; je crains qu'ils ne perdent la vue même à force de verser des larmes sans mesure..... 6.

» Mais, certainement! Bharata, lui, de qui l'âme demande ses inspirations à son devoir, consolera mon père et ma mère avec des paroles puisées dans l'intérêt, le devoir et l'amour. 7.

» Aussi, maintenant que j'ai bien examiné plus d'une fois dans ma pensée toute la bonté de Bharata, je cesse, Lakshmana, de m'attrister à l'égard de mon père et même de ma mère. 8.

» En suivant mes pas, ô le plus vaillant des hommes, tu as fait vraiment un acte *signalé* de noblesse : ta compagnie était, pour la défense de ma chère Vidéhaine, une chose toute à désirer. 9.

» Fils de Soumitrâ, demeurons cette nuit où nous sommes avec ceux qui nous suivent. En effet, ce lieu-ci me plaît dans ses différentes espèces de fruits sauvages. » 10.

Après ces mots adressés au Soumitride, le noble exilé dit à Soumantra même : « Soigne tes chevaux, mon ami, sans rien négliger. » 11.

Le cocher du roi arrêta donc le char en ce moment, où le soleil arrivait à son couchant; et, quand il eut donné à ses coursiers une abondante nourriture, il s'assit vis-à-vis et tout près d'eux. 12.

Ensuite, après qu'il eut récité la prière fortunée du soir, le noble conducteur, voyant la nuit toute venue, prépara de ses mains, aidé par le fils de Soumitrâ, la couche même de Râma. 13.

Alors, quand celui-ci eut souhaité une heureuse nuit à Lakshmana, il se coucha avec son épouse dans ce lit fait avec la feuille des arbres, au bord de la Tamasâ. 14.

Aussitôt qu'il vit son frère et l'épouse de son frère plongés dans le sommeil, Lakshmana de raconter à l'illustre cocher les qualités fameuses du magnanime Râma ; et la nuit s'écoula, tandis qu'ils veillaient ainsi tous deux et s'entretenaient sur les vertus du vaillant héros (1). 15—16.

Ce fut donc ainsi que, parvenu sur les rives de la Tamasâ, qui voit les troupeaux et les génisses troubler ses limpides tîrthas, Râma fit halte là cette nuit avec les sujets de son père. Mais, s'étant levé au milieu de la nuit et les ayant vus tous endormis, il dit à son frère, distingué par des signes heureux : 17—18.

« Vois, mon frère, ces habitants de la ville, sans nul souci de leurs maisons, n'ayant que nous à cœur uniquement, vois-les dormir au pied des arbres aussi tranquillement que sous leurs toits. 19.

» Maintenant que tous ces hommes bien ré-

(1) Nous avons transposé ici deux çlokas et mis le dix-septième avant le seizième.

solus ont travaillé en vain pour obtenir de moi que je consentisse à revenir dans Ayodhyâ, ils voudront même quitter ici la vie, sans nul doute, s'ils me voient toujours inébranlable (1) dans ma résolution. 20.

» Nous donc, pendant qu'ils dorment, montons vîte dans le char et gagnons par cette route le bois des mortifications. 21.

» Ainsi, les habitants de la ville fondée par Ikshwâkou n'iront pas maintenant plus loin, et ces hommes si dévoués à moi ne seront plus réduits à chercher un lit au pied des arbres. 22.

» En effet, quand les habitants de la ville accompagnent leurs pas, le devoir des souverains n'est-*il point* d'écarter loin d'eux la souffrance? Ce n'est donc pas à moi de mettre ici *mes* concitoyens sous le joug de la douleur! » 23.

Aussitôt Lakshmana répondit à son frère, qui était là devant ses yeux comme le devoir même incarné : « J'approuve ton avis, héros plein de sagesse ; montons sans délai sur le char! » 24.

Ensuite, Râma dit au cocher : « Monte sur ton siége, conducteur du char, et pousse rapidement vers le nord tes excellents coursiers! 25.

» Quand tu auras marché quelque temps au pas de course, ramène ton char, le front droit au

(1) Textuellement : *à cause de moi.*

midi, et mets dans les mouvements une telle attention, que les traces du retour ne décèlent pas aux habitants de notre cité le chemin, par où je vais m'échapper. » 26.

A ces mots du prince, le cocher à l'instant d'exécuter son ordre, il *alla*, revint et présenta son léger véhicule au vaillant Râma. 27.

Celui-ci monta lestement sur le char avec ses deux compagnons *d'exil*, et se hâta de traverser la Tamasâ. Quand le héros aux longs bras fut arrivé sur l'autre bord de cette rivière, dont les tourbillons agitent la surface, il suivit le cours de l'eau dans une route belle, heureuse, sans obstacle, sans péril et d'un aspect délicieux. 28-29.

Ensuite, quand ces habitants de la grande cité, s'étant réveillés à la fin de la nuit, virent les traces, qui annonçaient le retour du char à la ville : « Le fils du roi, pensèrent-ils, a repris le chemin d'Ayodhyâ ; » et, cette observation faite, ils s'en revinrent eux-mêmes à la ville. 30.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarante-quatrième,
Intitulé :
HALTE SUR LES BORDS DE LA TAMASA.

XLV.

De retour dans la ville, les citadins, qui avaient suivi Râma et dont l'esprit s'était comme enfui sur les pas du héros, semblaient tous des êtres, que leur âme ont abandonnés. 1.

Rentrés dans leurs maisons, environnés de leurs femmes et de leurs enfants, tous, en proie à la plus vive douleur, ils se répandirent en pleurs avec des cris déchirants. 2.

Personne au monde ne pleura jamais des parents atteints d'une mort soudaine, comme il fut alors versé de larmes dans Ayodhyâ par chaque habitant pour l'exil de Râma. 3.

Les citadins n'entraient plus dans leurs maisons, les brahmes avaient déserté le sacrifice, la Sainte-Écriture n'était plus récitée et le devoir était banni de toutes parts. 4.

Les uns, épuisés de larmes et souffrant une douleur aiguë, semaient des cris dans les airs;

d'autres, comme des arbres sapés au pied, se laissaient tomber sur leurs couches ! 5.

La joie et les bains n'étaient plus goûtés ; le traficant n'étalait plus ses marchandises ; on ne voyait plus briller ses boutiques ; les pères de famille n'offraient plus de sacrifices. 6.

L'aspect d'une chose acquise, une grande accession de richesses ne leur donnaient plus aucun plaisir ; la mère elle-même restait indifférente à la vue de son fils aîné. 7.

Dans chaque maison, l'époux revenait-il sous le toit domestique, aussitôt, aigries par la douleur, ses femmes, le visage en pleurs, de l'irriter avec des paroles piquantes, comme on excite un éléphant avec l'aiguillon. 8.

Mais que faisaient une maison, des épouses, les richesses, tous les plaisirs et même la vie pour eux, de qui les yeux ne voyaient plus ce digne rejeton de l'antique Raghou ! 9.

« Il n'y a dans le monde qu'un seul homme de bien, *disaient leurs femmes*, c'est Lakshmana, qui accompagne avec Sîtâ le digne rejeton de Kakoutstha et se voue à le servir dans les forêts !

» Purs deviendront ces fleuves, bénis seront dans les bois ces lacs ombragés de lotus, où le Kakoutstide ira se baigner et boire une onde limpide ! 10—11.

» Sur la cîme des montagnes, les arbres, qui

ceignent leur tête avec différentes couronnes de fleurs, ces arbres, qui portent dans leur sein du miel et *comme* des perles, vont charmer les yeux de Râma. 12.

» Quand il viendra visiter leurs plateaux, il verra les monts étaler à ses regards les plus beaux fruits et les plus belles racines avant ou même après leur saison. 13.

» En quelque lieu qu'il dirige sa marche, il est impossible que, ou par la forêt ou par la montagne, ce noble étranger ne soit pas honoré comme un hôte cher et bien-venu. 14.

» Les halliers et les bois superbes, les fleuves, les grands étangs et les monts avec leurs plateaux vont *lutter ensemble à qui saura le mieux* charmer ce bien-aimé Kakoutsthide. 15.

» Car ce héros, ce fils illustre du roi Daçaratha est le seigneur de la terre avec ses montagnes et le protecteur de l'équité dans le monde. 16.

» Où est Râma, là est aussi la sécurité; où il est, là n'est point la calomnie: il est le maître de cet univers; il est sa route, il est sa voie suprême!

» Il vit *maintenant* loin de notre cité; accompagnons ce noble enfant de Raghou, et, nous réfugiant sous l'ombre de ses pieds, fixons là notre demeure à l'abri de tout danger. 17—18.

» Nous servirons, nous, Sîtâ; vous servirez, vous, le prince né de Raghou! »

Ainsi alors, consumées par la douleur, ainsi parlaient à leurs époux toutes ces femmes des citadins. 19.

« Le seigneur, *disaient-elles encore,* le seigneur issu de Raghou donnera le bonheur à votre société d'hommes, et Sîtâ fera des jours heureux à ce peuple de femmes réunies *autour d'elle.* 20.

» Où est Râma, là n'est pas la crainte, et là n'est pas l'oppression: en effet, ce fils du roi Daçaratha est un héros, de qui le bras est puissant!

» Qui pourrait maintenant trouver du plaisir à vivre dans cette ville, dont l'âme est troublée, qui a perdu toute sa confiance, qui n'a plus aucun charme et dont le peuple est tombé dans un profond abattement? 21—22.

» Qu'avons-nous à faire de la vie? Combien moins de nos enfants? Combien moins encore de nos richesses, si ce royaume sans défenseur doit passer injustement aux mains de Kêkéyî, cette femme, qui bannit sans pitié le fils du roi des rois dans le moment, où ce puissant monarque désirait le sacrer comme associé à sa couronne? 23—24.

» Assurément! le roi, dans son extrême douleur ne peut vivre long-temps; et Daçaratha une fois monté au ciel, l'injustice possèdera tout! 25.

» Cette Kêkéyî, l'opprobre de sa famille, est-elle capable de nous défendre, elle, à qui la soif

du pouvoir fait abandonner son fils et son époux!

» Jamais de notre vie, tant que vivra cette Kêkéyi, nous n'habiterons dans le royaume, dussions-nous même ne trouver la nourriture qu'auprès d'elle: nous le jurons par nos enfants! 26-27.

» Oui! son fils éloigné de lui, notre puissant monarque ne continuera plus à vivre; et, Daçaratha mort, aussitôt après *lui* vient à coup sûr la ruine de tout! 28.

» Râma est banni injustement avec Sîtâ même et Lakshmana: quant à nous, on nous livre à *ce* Bharata, comme on attache une bête de trait avec la chaine du joug! 29.

» Suivez Râma, ou même, hélas! délayez un poison et courez à la mort, comme des malheureux, que leur vertu abandonne (1). Oui! suivez tous Râma, ou même courez à la mort! »

C'est ainsi que se lamentaient dans la ville ces épouses désolées des citadins. 30—31.

Elles supportaient avec impatience l'infortune de Râma, comme si leur fils ou leur époux fût descendu au tombeau. Après qu'elles eurent exhalé de telles plaintes, ces femmes, l'esprit égaré, se répandirent en pleurs; car ce rameau

(1) La traduction italienne dit: « siccome miseri e derelitti. » On aime à trouver dans le texte une pensée mo-

bien-aimé de Raghou était plus qu'un fils pour chacune d'elles. 32.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre quarante-cinquième,

Intitulé :

LAMENTATIONS DES FEMMES DE LA VILLE.

rale : le suicide est l'acte d'un homme au désespoir (*dourgata*), mais qui a tué sa vertu avant lui-même (*kshinapounyas*). Ainsi, le conseil du suicide donné par la passion trouve aussitôt son correctif dans ce jugement, qui l'accompagne et qui définit le suicide comme l'acte d'un homme, dont la vertu a rendu son dernier soupir.

XLVI.

Râma, le plus excellent des hommes, n'oubliant pas l'ordre, que son père lui avait donné, parcourut un long intervalle dans ce reste de la nuit. —Tandis qu'il marchait ainsi, la lumière jeta ses premières clartés dans la nuit heureuse; le noble voyageur s'arrêta un instant pour saluer l'aube matinale de sa prière fortunée et reprit aussitôt sa route. 1—2.

Monté sur le char avec sa femme et ses deux compagnons, il traversa de nouveau cette grande et belle rivière, où tournoient de nombreux tourbillons.—Quand il eut passé à l'autre bord, le héros aux longs bras s'avança dans un grand chemin aisé, propre, commode, sans nul obstacle et parfaitement convenable. 3—4.

Il s'en allait d'une course légère avec ses chevaux rapides comme des faucons, et *s'amusait à*

contempler, ici, des bois en fleurs, là, des villages renfermés entre des champs bien cultivés. 5.

Il entendait même les hommes, qui habitaient ces villages, échanger alors ces discours :

« Honte au roi Daçaratha, qui traîne ses pas sous le joug de l'amour ! 6.

» Honte à Kêkéyî, cette femme rusée, méchante, criminelle, qui marche sur les traces du péché, qui a rompu ses digues et qui poursuit une œuvre pleine de cruauté ! 7.

» Elle, qui bannit au fond des bois un tel fils du roi, un jeune prince équitable, magnanime, infatigable et miséricordieux ! » 8.

Au milieu de ces paroles, que les villageois semaient dans sa route, le héros né de Raghou ne mit pas long-temps avant de parvenir au pays de Koçala, dont lui-même était le maître et le seigneur. 9.

Ensuite, quand il eut franchi une large rivière aux tourbillons sans péril et nommée la Véda-Çrouti, il s'achemina droit vers la plage habitée par *l'anachorète* Agastya. 10.

Puis, lorsqu'il eut marché encore un temps bien long, il traversa d'un pied hâté une rivière aux froides ondes, la Gomatî, sur les rives de laquelle paissent des troupeaux nombreux de génisses. 11.

La Gomatî passée à l'aide de ses vifs coursiers,

il franchit de même la rivière Sarpikâ, dont les paons et les cygnes font résonner les échos. 12.

Il montra à sa belle Vidéhaine cette terre aux mamelles gonflées, opulent royaume, que jadis Ikshwâkou reçut du roi Manou. 13.

« Cocher!.... cocher! » dit ensuite à plusieurs fois, adressant la parole au conducteur de son char ce jeune et beau prince avec une voix de cygne enivré d'amour. 14.

« Quand donc enfin de retour *dans mon palais*, quand, réuni à mon père et ma pieuse mère, pourrai-je m'en aller çà et là chasser dans les bois fleuris de la Çarayoû? 15.

» Dans ce monde-ci, dès que la saison en est arrivée, c'est aux rois saints, qui aiment la chasse, à cultiver cet exercice en pleine forêt, l'arc en main, environnés de chasseurs. 16.

» J'ai un désir extrême de chasser dans les bois de la Çarayoû: en effet, ce plaisir fut toujours goûté dans le monde par ceux qui sont au nombre des rois les plus vénérés. » 17.

C'est ainsi que le digne rejeton d'Ikshwâkou accomplit tout son voyage, causant avec douceur et jetant ses réflexions à propos de telle ou telle chose, qui venait à frapper çà et là ses regards.

Ce héros semblable à un immortel, ce guerrier à la vigueur agile, marcha d'un pas rapide, et, sur le soir, il arriva sous la grande ville de

Çringavéra.—Gouha, le roi des Nishâdas, Gouha, de qui le teint ressemblait à la couleur des sombres nuages, vint à la rencontre du jeune voyageur, à l'âme *si* généreuse, qui portait un cimeterre suspendu à son flanc et, pour vêtement supérieur, une peau de bête, *jetée sur les épaules.*

18—19—20.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmayâyana,

Finit le chapitre quarante-sixième,

Intitulé:

ARRIVÉE A LA VILLE DE ÇRINGAVÉRA.

XLVII.

Ensuite, le héros né de Raghou vit la Gangâ, nommée aussi la Bhâgîrathî, appelée encore la Tripataghâ, ce fleuve céleste, très-pur, aux ondes froides, non embarrassées de vallisnéries, dont les flots nourrissent les marsouins, les crocodiles, les dauphins, dont les rives, hantées par les éléphants, sont peuplées de cygnes et de grues indiennes; la Gangâ, qui doit sa naissance au mont Himalaya, dont les bords sont habités par des saints, dont les eaux purifient tout ce qu'elles touchent et qui est comme l'échelle par où l'on atteint de la terre aux portes du ciel. 1—2—3.

Râma, l'homme au grand char de guerre, ayant promené ses regards sur les ondes aux vagues tourbillonnantes, dit à Soumantra : « Faisons halte ici aujourd'hui. 4.

» En effet, voici, *pour nous abriter*, non loin

du fleuve, un arbre ingoudî (1) très-haut, tout couvert de fleurs et de jeunes pousses: demeurons *cette nuit* ici même, conducteur! » 5.

« Bien ! » lui répondent Lakshmana et Soumantra, qui aussitôt fait avancer les chevaux près de l'arbre ingoudî. 6.

Alors ce digne rejeton d'Ikshwâkou, Râma, s'étant approché de cet arbre délicieux, descendit du char avec son épouse et son frère. 7.

Dans ce moment Soumantra, qui avait mis pied à terre lui-même et dételé ses excellents coursiers, joignit ses mains et s'avança vers le noble Raghouide, arrivé déjà au pied de l'arbre. 8.

« Ici habite un ami bien-aimé de Râma, *lui dit-il*, un prince équitable, de qui la bouche est l'organe de la vérité, ce roi des Nishâdas, qui a nom Gouha aux longs bras. 9.

» A la nouvelle que Râma, le tigre des hommes, était venu dans sa contrée, ce monarque est accouru à ta rencontre avec ses vieillards, ses ministres et ses parents. » 10.

Après ces mots de son cocher, comme il vit de loin Gouha, qui s'avançait, Râma avec le fils de Soumitrâ se hâta de joindre le roi des Nishâdas.

(1) *Inge*, fleurs polygames ; dans les hermaphrodites: calice à 5 dents ; corolle tubuleuse à 5 dents ; étamines nombreuses, monadelphes ; légume uniloculaire, polysperme ; graines enveloppées dans une pulpe. Dans les mâles, *idem;* pistil nul. —60 espèces. (MÉRAT, *Él. de bot.*)

Quand il eut embrassé le Raghouide malheureux :

« Que ma ville te soit comme Ayodhyâ ! Que veux-tu, lui dit Gouha, que je fasse pour toi ? » 11—12.

Là-dessus, il offrit au vertueux fils de Raghou la corbeille de l'arghya, lui présenta des mets, des breuvages purs, et lui dit, sans plus attendre, ces paroles : 13.

« Voici des vivres : de ces choses, que l'on mange, que l'on boit ou que l'on suce ; des lits commodes et de l'herbe même pour tes chevaux.

» Sois le bien-venu ici, héros aux longs bras ! toute la terre que voici est à toi ; nous sommes tes serviteurs ; ta grandeur est ici le seul maître : ainsi, vertueux Râma, dis-nous quels sont tes ordres. 14—15.

» Commande chez nous selon tes désirs, vaillant fils de Raghou ; cette ville est comme la tienne : que dois-je faire ici pour toi ? » 16.

A ces paroles de Gouha, le noble Raghouide répondit ainsi :

« Il ne manque rien à l'accueil et aux honneurs, que nous avons reçus de ta majesté. » 17.

Puis, quand il eut baisé tendrement au front ce monarque venu à pied, quand il eut serré Gouha dans ses bras d'une rondeur exquise, Râma lui tint ce langage : 18.

« Gouha, je te vois avec bonheur venu ici en

bonne santé, toi et ta famille : que la prospérité se répande également sur ton royaume, tes amis et tes richesses ! 19.

» Je refuse tout ce que ton amitié fit apporter ici, quelle qu'en soit la chose ; car je ne suis plus dans une condition où je puisse recevoir des présents. 20.

» Sache que je porte le vêtement d'écorce et l'habit tissu d'herbes, que les fruits sont avec les racines toute ma nourriture et le devoir toute ma pensée ; que je suis un ascète *enfin* et que les choses des bois sont les seuls objets permis à mes sens. 21.

» J'ai besoin d'herbe pour mes chevaux ; il ne me faut rien autre chose : avec cela seul, ta majesté m'aura bien traité. —Car c'est l'attelage favori du roi Daçaratha, mon père : aussi, tiendrai-je comme un honneur fait à moi les bons soins donnés à ses nobles coursiers. » 22—23.

Aussitôt Gouha de jeter lui-même cet ordre à ses gens : « Qu'on se hâte d'apporter aux chevaux de l'herbe et de l'eau ! » 24.

Râma, vêtu de ses habits tissus d'écorce, récita la prière usitée au coucher du soleil et prit seulement un peu d'eau, que Lakshmana lui apporta de soi-même. 25.

Puis, quand celui-ci eut lavé les pieds du noble hermite, couché sur la terre avec son épouse, il

vint à la souche de l'arbre et s'y tint debout à côté d'eux. 26.

Gouha lui-même, tenant son arc, veilla sans négligence avec le cocher du monarque à la garde du jeune exilé; mais d'abord il adressa la parole, *comme nous allons voir*, au fils de Soumitrâ. 27.

La nuit alors, bien qu'il fût ainsi couché *sur la dure*, coula doucement pour cet illustre, ce sage, ce magnanime fils du roi Daçaratha, qui n'avait pas encore senti la misère et n'avait goûté de la vie que ses plaisirs. 28.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre quarante-septième,

Intitulé :

HALTE POUR LA NUIT AU PIED D'UN INGOUDI.

XLVIII.

Gouha, consumé par la douleur, adressa donc ces mots à Lakshmana, qui veillait, sans fermer l'œil (1) un instant, sur le sommeil de son frère : 1.

« Ami, c'est pour toi que fut préparé ce lit commode ; délasse bien cette nuit, fils de roi, délasse bien tes membres dans cette couche ! 2.

» Tous ces gens sont accoutumés aux fatigues ; mais toi, as-tu goûté de la vie autre chose que ses douceurs ! Laisse-moi veiller cette nuit à la garde du *généreux* Kakoutsthide. 3.

» Certes ! il n'y a pas d'homme sur la terre, qui me soit plus cher que Râma : fie-toi donc à cela en toute assurance ; je le jure à toi, héros, je le jure par la vérité ! 4.

» Grâces à la bienveillance de Râma, j'espère obtenir dans ce monde une renommée très-

(1) Littéralement : *sine fraude.*

étendue, une grande acquisition de vertus, une éminente prospérité de fortune. 5.

» Moi donc, aidé de mes proches et mon arc en main, je saurai bien protéger de tous les côtés Râma, ce cher ami, qui dort ici dans sa couche avec Sîtâ. 6.

» En effet, il n'est rien dans ces bois, qui nous soit inconnu, à nous, qui sans cesse parcourons ces forêts. Et même ne pourrions-nous pas soutenir les assauts d'une armée au grand complet de ses quatre corps ! » 7.

« Gardés ici par toi, monarque sans péché, nous sommes tous sâns crainte, lui répondit Lakshmana : ce n'est pas tant le corps que la pensée, qui veille ici *et, dans sa tristesse, ne peut céder au sommeil.* 8.

» Comment le sommeil, ou les plaisirs, ou même la vie me seraient-ils possibles, quand ce grand Daçarathide est ainsi couché par terre avec Sîtâ ? 9.

» Vois, Gouha, vois, couché dans l'herbe avec son épouse, celui, devant lequel ne pourraient tenir dans une bataille tous les Dieux, ligués même avec les Asouras ; lui, que sa mère obtint à force de pénitences, au prix même de plusieurs grands vœux, le seul fils du roi Daçaratha, qui porte des signes de bonheur égaux aux signes de son père !

10—11.

» Après le départ de son fils, cet auguste monarque ne vivra pas long-temps ; et la terre, sans aucun doute, la terre elle-même en sera bientôt veuve ! 12.

» Sans doute, en ce moment, lasses des cris jetés par elles dans leur désespoir, les femmes se tiennent comme des muettes, courbées sous le poids de la fatigue, dans le palais du puissant monarque. 13.

» Mais Kâauçalyâ, et le roi, et ma tendre mère ont-ils pu vivre tous jusqu'à cette nuit ? Je n'ose le croire ! 14.

» Ou, si ma mère peut vivre, consolée par la vue de Çatroughna, Kâauçalyâ, privée de son fils, ne peut que succomber sous le faix d'une si grande douleur. 15.

» Cette ville délicieuse, qui sème la terreur sur le monde, cette ville même, toute remplie d'un peuple, qui nous est dévoué, elle périra, consumée de tristesse pour l'infortune de Râma ! 16.

» Mon père, qui n'a pu satisfaire le plus grand de ses désirs et mettre sa couronne sur la tête de son fils, aura bientôt cessé d'être. 17.

» Et, quand ce temps sera venu, à qui sera-ce donc, si ce n'est à l'heureux Bharata, *à lui, resté seul*, d'honorer mon vieux père avec toutes les cérémonies funèbres ? 18.

» Heureux tous ceux, qui pourront errer à leur fantaisie dans la capitale de mon père aux larges

rues bien distribuées, aux cours délicieuses, où l'on aime à rester *indolemment;* cette ville, encombrée d'éléphants, de chevaux, de chars, toute remplie de promenades et de jardins publics, heureuse de toutes les félicités, embellie par les plus suaves courtisanes ; cette ville, où tant de fêtes attirent le concours et l'affluence des peuples ; cette grande cité, dont les échos répètent sans cesse les différents sons des instruments de musique, dont les rues se resserrent entre les files des palais et des belles maisons ; cette ville, où s'agite confusément un peuple florissant et joyeux ! 19—20—21.

» A la fin de notre exil dans les bois, puissions-nous entrer nous-mêmes sains et saufs dans la superbe Ayodhyâ avec ce héros si pieux observateur de la foi donnée ! » 22.

Tandis que, debout, ce magnanime fils du roi se lamentait ainsi, consumé par sa douleur, toute la nuit s'écoula. 23.

Tant que parla avec cette vérité, avec cet amour des créatures, le fils du puissant monarque, Gouha, tout haletant sous l'oppression de son âme troublée, comme un éléphant malade, sur qui pèse de son poids la vieillesse, Gouha versait des larmes, qui stillaient de son ardente amitié. 24.

—

Ici, finit le quarante-huitième chapitre, intitulé:
PLAINTES DU SOUMITRIDE.

XLIX.

Quand la nuit se fut éclairée aux premières lueurs du matin, Râma, le héros illustre à la vaste poitrine, dit au brillant Lakshmana, son frère, le fils de Soumitrâ : 1.

« Voici le moment où l'astre du jour se lève; la nuit sainte est écoulée: entends, mon ami, cet oiseau heureux, le kokila chanter sa joie. 2.

» Déjà même le bruit des éléphants résonne dans la forêt: hâtons-nous, frère chéri, de traverser la Djâhnavî (1), qui se rend à la mer. » 3.

Quand le fils de Soumitrâ, délices de ses amis, eut connu la pensée de Râma, il appela aussitôt le roi des Nishâdas avec le cocher Soumantra, et se tint debout lui-même devant son frère. 4.

Ensuite, après qu'ils eurent jeté les carquois sur leurs épaules, attaché les épées à leurs flancs

(1) C'est-à-dire, la fille de Djahnou, un des noms, que les poètes donnent à la Gangâ.

et pris les arcs dans leurs mains, les deux Raghouides, accompagnés de Sîtâ, s'en allèrent donc (1) vers la Gangâ. 5.

Là, d'un air modeste, tournant les yeux vers le noble Râma : « Que dois-je faire? dit le cocher, ses mains jointes, à l'auguste jeune homme, bien instruit sur le devoir. 6.

« Retourne ! lui repartit celui-ci ; je n'ai que faire maintenant du char : je m'en irai bien à pied dans la grande forêt. » 7.

Soumantra, le noble cocher, voyant avec douleur qu'il était congédié, répondit en ces termes au jeune tigre des hommes : 8.

« Il n'y a pas un être humain dans les mondes, qui veuille jamais croire que tu habites avec ton épouse et ton frère au milieu des bois, comme un vil plébéien ! 9.

» Si l'infortune est entrée chez toi, c'est donc, à mon avis, que ni l'étude, ni la vie chaste du brahmatchari, ni la douceur, ni la droiture n'obtiennent ici-bas aucun fruit *du ciel !* 10.

» *Mais*, habitant au milieu des bois avec ton épouse et ton frère, tu vas recueillir dans les forêts autant de gloire, noble Raghouide, que si tu avais conquis les trois mondes ! 11.

» Et nous, abandonnés par toi, nous, *pour*

(1) Yéna, *quapropter.*

ainsi dire, blessés à mort, n'ayant plus que la douleur en partage, nous allons tomber, sans aucun doute, sous la domination de l'injuste Kêkéyî ! » 12.

Tandis que le cocher à l'âme toujours égale parlait ainsi, il vit Râma, qui déjà tournait ses pas vers les forêts, et se mit à verser des larmes dans un amer chagrin. Quand il vit ses pleurs enfin calmés, le Daçarathide toucha l'eau, et, devenu pur, il tint une et plusieurs fois à Soumantra ce langage d'une exquise douceur : 13—14.

« *Non !* il n'existe pas un autre homme, qui te soit égal en affection pour le sang d'Ikshwâkou ! Tâche que mon *absence* ne jette pas le roi Daçaratha dans une trop vive douleur. 15.

» En effet, ce maître du monde a son âme toute navrée de chagrin, il est chargé d'années, ma séparation d'avec lui fait son tourment : voilà pourquoi je te parle ainsi. 16.

» Quelque chose qu'il commande, ce monarque à la vive splendeur, ce magnanime, par l'envie de plaire à Kêkéyî, que son ordre soit exécuté, sans balancer. 17.

» En effet, ce que les souverains estiment dans la puissance royale, c'est que leur âme ne rencontre nulle part un obstacle dans aucun de leurs désirs. 18.

» Ainsi tâche, Soumantra, qu'il n'arrive jamais au puissant monarque une chose désagréable, et qu'il détourne de moi sa pensée. 19.

» Rends-toi de ma part chez Vaçishtha, l'éminent ascète; va trouver aussi, noble cocher, nos maîtres spirituels, et présente-leur à tous mes révérences. 20.

» N'oublie pas, et Kêkéyî, et Soumitrâ, et les autres femmes, mes augustes mères; et cette Kâauçalyâ, qui a peu de bonheur, si toutefois elle a pu vivre sans moi. 21.

» Salue d'abord le roi, que le malheur n'avait pas encore visité et que ma séparation d'avec lui tourmente, *hélas! d'une manière si cruelle;* ensuite, adresse-lui ce discours en mon propre nom: 22.

« Ton cœur ne doit prendre aucun souci et nul chagrin à cause de moi, souverain monarque des hommes, ni pour Lakshmana, ni à l'égard de mon épouse. 23.

» Sur ton ordre seul, père chéri, nous habiterions dans les forêts mille années avec bonheur, comme les Immortels dans les délicieux palais du ciel. 24.

» Qui éloignera d'un père, si ce n'est son fils, une douleur petite ou grande, comme Dhanvantari, *le médecin des Dieux*, guérit une blessure?

» Le fils, qui n'a pas rempli vis-à-vis d'un père

ses obligations de fils, échoue dans ses purifications, comme le riche, *qui tient dans ses mains tous les moyens du sacrifice et* n'en fait pas célébrer. 25—26.

» Que Râma descende aux enfers ou qu'il entre dans les flammes d'un bûcher, mais qu'il ne fasse jamais une chose, qui puisse donner passage au blâme pour tomber sur la tête de son père ! 27.

» Tu ne dois plaindre ni Lakshmana, ni Sîtâ, ni moi-même. Ne dis pas, *en gémissant :* « Ils sont bannis d'Ayodhyâ ! » ou bien : « Ils vont, *hélas ! ils vont* habiter (1) dans les forêts ! » 28.

» Ces quatorze années une fois passées, tu verras bientôt revenir du bois Sîtâ, Lakshmana et moi-même. » 29.

» Quand tu auras dit ces mots au grand roi et à Kâauçalyâ, ma bonne mère, offre à toutes les reines associées *avec elle dans nos hommages*, mais à Kêkéyî deux fois et plus encore, offre de ma part, noble cocher, au nom de Lakshmana, au nom même de Sîtâ, nos vœux sur leur santé et nos génuflexions à leurs pieds. 30—31.

» Ensuite, dis au monarque: « Fais venir, grand roi, fais venir Bharata au plutôt, et fais-le sacrer

(1) La traduction italienne dit :

« Non rimarranno essi, digli, nelle selve senza speranza di ritorno ad Ayodhyâ. »

aussitôt son arrivée, *vénérable* taureau *du troupeau* des hommes. 32.

» Bharata une fois sacré comme associé à ta couronne, tu ne seras plus en proie à cette douleur, que t'inspire le chagrin de notre absence. » 33.

» Tu diras même à Bharata : « Sache te conduire à l'égard de toutes nos mères, sans aucune différence, comme tu sais te comporter vis-à-vis du roi. 34.

» Que Soumitrâ et surtout Kâauçalyâ, ma mère, soient toutes deux pour toi comme Kêkéyî, ta propre mère ! 35.

» Avec le désir continuel de faire toujours une chose agréable à ton père, avec la vigilance convenable à un roi de la jeunesse, ta grandeur peut accroître sa félicité dans ce monde et dans l'autre vie ! » 36.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarante-neuvième,
Intitulé :
RAMA DONNE SES INSTRUCTIONS AU COCHER SOUMANTRA.

L.

Tandis que ce magnanime enfant de Raghou confiait à Soumantra ces commissions, Lakshmana saisit l'occasion (1) d'exhaler sa fureur contre Kêkéyî ; et, soupirant, le visage menaçant par ses sourcils contractés, les yeux pleins de courroux et fixés sur la terre, il tint au cocher du roi ce langage : 1—2.

« Cocher, il te faut encore adresser ta parole à mon père au nom de moi-même. Ainsi, quand tu auras deux et trois fois prosterné ta tête respectueusement à ses pieds, *tu lui diras :* 3.

« Pour quelle offense est-il exilé par toi, ce noble rejeton de Raghou, mon frère aîné, lui, si

(1) La traduction italienne dit : « ....Lakshmano.... s'appressò all' auriga. »

dévoué à son devoir et le premier des hommes par ses vertus? 4.

» Pour la sécurité de Kêkéyî, ta majesté fait une chose cruelle de toute manière et destructive de ta gloire; elle commet une bien grande iniquité.

» C'est que, à peine entendue cette parole atroce de la méchante Kêkéyî, tu lui as sacrifié ton fils, comme un vil oiseau: pourquoi donc as-tu fait cela? 5—6.

» Quel crime a-t-il commis pour mériter qu'on l'exile avec moi, ce Râma d'une vie et d'un caractère si paisibles, ce Râma, qui n'a pour tous les êtres qu'un langage affectueux? 7.

» Pour sauver l'honneur de ta promesse et dans la crainte de fausser ta parole, tu as donné le royaume, que tu avais hérité de ton père et de tes ayeux: ici, *il n'est rien à dire*, tu étais le maître de ton bien. 8.

» Mais il n'en est plus ainsi, quand tu abandonnes, pour obéir à une femme, un fils, qui est innocent de toute offense et surtout qui est plein de vertus. 9.

» Ce que doit faire un fils, soigneux de sa renommée et fidèle à son devoir, ce noble enfant de Raghou a su l'accomplir et même plus qu'on n'est obligé de faire. 10.

» Mais ce que doit faire un père, soigneux de sa renommée et fidèle à son devoir, cette règle,

qu'il faut suivre, ce qui est convenable enfin, tu ne l'as point accompli. 11.

» Aussi, quand c'est tout-à-fait de toi-même, prince, que tu nous as rejetés avec ton amour, ne te sied-il pas de t'abandonner ensuite au chagrin, comme un sage, qui a bu d'une liqueur enivrante ! 12.

» Ces rois illustres, magnanimes, tes pareils *enfin*, ne laissent point ainsi les soucis mettre leur âme en délire à la vue d'une chose, qu'ils ont faite de leur plein gré ! » 13.

Mais déjà Râma s'était jeté devant Lakshmana, de qui la colère avait dépassé les bornes dans ce langage acerbe :

« Soumantra, dit-il au cocher tout contristé et baissant le visage, ta prudence ne doit pas répéter au monarque de la terre ces paroles si dures, qu'une excessive colère vient d'arracher à Lakshmana. 14—15.

» Accablé par la vieillesse, abreuvé de chagrin par mon exil et se consumant lui-même en regret, lamentables, si un discours tellement amer venait tout à coup frapper son oreille, la vie quitterait mon père sans aucun doute ! 16.

» Il ne faut donc pas que tu répètes, Soumantra, ce langage si mordant au monarque de la terre : en effet, les serviteurs ne disent jamais au maître des choses, qui peuvent lui déplaire. 17.

» Si nous avons été abandonnés par le dominateur *auguste* du monde, ce n'est pas que nous ayons perdu son amour : c'est que, lié par la chaîne de la vérité, *il n'est pas libre d'agir comme il veut*, mais son amour n'est pas détruit. 18.

» Surpris au piége de Kêkéyî, *qui abuse* de ces deux grâces *fatalement* accordées, mon père, dans les entraves de sa parole engagée, m'exile, moi son fils, au milieu des bois, mais en dépit de sa volonté. 19.

» Quel discours ne tiendrait pas dans sa colère ce Lakshmana, à qui l'*humeur de notre* exil fait oublier un instant sa tendresse *filiale?* Aussi, te faut-il entourer cela d'un voile. 20.

» N'adresse en toute manière que des paroles aimables à ce roi, qui ne mérite que de l'amour : incline-toi d'abord à ses pieds et demande-lui comment il se porte : *mais à quoi bon ces recommandations?* En effet, tu es *un ministre* plein d'habileté. » 21.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquantième,
Intitulé :

LAKSHMANA DONNE ÉGALEMENT SES COMMISSIONS AU COCHER DU ROI.

LI.

Navré de chagrin, quand il se vit congédié par le bon Râma, Soumantra dit avec tendresse au Kakoutsthide, après qu'il eut entièrement écouté son discours : 1.

« Dans ce moment où ta grandeur me quitte, daigne me pardonner ce langage, que t'adressent mon dévouement pour ta personne et mon amour inquiet. 2.

» Comment, abandonné par toi, cher prince, comment irai-je dans cette ville, que ton départ afflige d'une aussi vive douleur que la perte d'un fils ? 3.

» Quand Ayodhyâ tout à l'heure voyait Râma dans mon char, cette vue soulageait un peu son chagrin ; mais, quand elle verra mon char sans Râma, elle va se briser à coup sûr ! 4.

» La vue de ce char vide plongera toute la cité dans le désespoir, comme une armée, dont le

chef a péri dans un combat, d'où son char de bataille revient seul, ramené par le conducteur. 5.

» Dans ce moment, exténués, sans nourriture, les sujets de ton père ne te quittent pas un instant de leur pensée ; car, habitant loin d'eux, tu *n'en* es *pas moins* fixé là dans tous les cœurs. 6.

» Quand ils me verront, moi seul assis dans le char, ils vont jeter cent fois plus fort ce cri de détresse, qui fut élevé par les citadins à la *première* nouvelle de ton exil ! 7.

» Et que dirai-je à cette *auguste* reine, de qui j'ai conduit ici le fils ? Dois-je lui dire : « Je l'ai mené dans la famille de son oncle : ainsi, n'en conçois pas de chagrin ? » 8.

» Mais on doit tenir à qui nous impose le respect un langage vrai en même temps qu'aimable : comment puis-je dire une vérité odieuse à cette reine vénérable ? 9.

» Comment ces coursiers, qui furent confiés à ma discipline et dressés à porter les enfants d'Ikshwâkou ; comment, dis-je, ces chevaux eux-mêmes traîneront-ils le char sans toi, si, malgré mes supplications, tu persistes à l'abandonner ? Délaisse-moi seulement ici, et j'entre aussitôt avec mon char dans les feux allumés d'un bûcher ! 10—11.

» Avec ce char, fils de Raghou, j'écarterai dans la forêt tous les obstacles, qui pourraient gêner

ta pénitence.—C'est en vue de toi seul, Râma, que j'ai recherché le plaisir, que l'on goûte à bien conduire un char, talent, qui exige le fruit d'une longue pratique (1) et que ton royal père tient dans sa plus haute estime. 13.

» Souris à ma demande : je veux être dans la forêt ton voisin le moins éloigné. S'il m'est donné, habitant là, de te servir toi-même, devenu anachorète, la plus haute voie *des transmigrations,* noble héros, sera ma récompense. Demeurant au fond des bois, j'inclinerai ma tête devant toi en signe d'obéissance. 14—15.

» J'abandonne Ayodhyâ ou même je renonce au monde entier du grand Çatakratou..... En effet, il m'est aussi impossible de rentrer sans toi dans Ayodhyâ, qu'à l'homme criminel de pénétrer dans la ville céleste de Mahéndra !

» Ces coursiers, habitant, anachorètes eux-mêmes, dans les bois, y feront aussi leur service auprès de toi, noble héros, et mériteront ainsi la voie supérieure *des transmigrations.*

» Quand le cours du temps aura mis fin à notre exil dans les forêts, mon seul désir est que je puisse te ramener de ces lieux dans la ville avec ce même char *de ton père.*

(1) Dharma, *usage, pratique.* Voyez l'Amara-kosha, page 318, ligne 5.

• Ces quatorze années couleront comme un instant pour moi dans ta compagnie au sein des bois; mais elles me sembleront cent années mêmes dans l'autre cas.

» Ne veuille pas, toi, qui aime le dévouement, ne veuille pas me repousser, moi, ton serviteur dévoué, qui me suis placé dans la route suivie par le fils de mon seigneur et qui me tiens sur la juste ligne où le devoir est pour moi ! »

Tandis que l'infortuné gémissait ainsi, doublant et redoublant ses plaintes en beaucoup de manières, le Kakoutsthide, sensible au chagrin du noble domestique, lui répondit en ces termes :

« Serviteur, plein d'affection pour tes maîtres, je connais ton rare dévouement à ma personne.

(*Du* 16e *au* 23e *çloka.*)

» Écoute pour quelle raison je t'envoie d'ici même à la ville.

» Quand la plus jeune de mes *augustes* mères, Kêkéyî, aura vu ton retour dans Ayodhyâ, la confiance entrera dans son cœur : « On ne peut douter, pensera-t-elle, que Râma ne soit allé dans les bois. »

« Cette reine, satisfaite par mon entrée dans les forêts, ne mettra plus en doute la parole de ce roi si juste et ne dira plus : « Son langage est trompeur ! »

» Voici quel est maintenant le premier de mes

désirs, c'est que ma plus jeune mère jouisse du royaume opulent de son fils, gouverné *long-temps* sous *le sceptre de* Bharata.

» Retourne donc pour l'amour de moi et du roi lui-même ; vas à la ville, et répète chacune des choses tout-à-fait comme je te l'ai prescrit.

(Du 23e *au* 26e *et dernier çloka.)*

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre cinquante-et-unième,

Intitulé :

RAMA DONNE CONGÉ A SOUMANTRA.

LII.

Quand il eut parlé de cette manière au cocher, Râma, l'ayant consolé à deux et plusieurs fois, adressa encore à Gouha ces mots dits avec autant de force que d'à-propos : 1.

« Je partirai aussitôt que j'aurai disposé ma chevelure en djatâ: ainsi, apporte-moi du suc tiré d'un nyagrodha (1) ! »

Gouha, sans délai, apporta donc à ce fils de roi le suc demandé. 2.

Râma et Lakshmana se firent alors un djatâ ; et, cette coiffure achevée, on vit briller, semblables aux plus saints anachorètes, les deux héros aux bras arrondis et puissants, Râma et Lakshmana, ces deux frères, dont les cheveux étaient roulés en cône et tels qu'est un djatâ.

Ensuite, le magnanime enfant de Raghou se

(1) Le figuier indien.

mit en route, accompagné de Lakshmana, et s'avança le front tourné vers la sainte Gangâ, le premier des fleuves.

Entrant alors dans son rôle d'anachorète, il dit à Gouha : 3—4—5.

« Il faut veiller sans négligence sur ton armée, tes finances, tes places fortes et tes campagnes : en effet, on pense, Gouha, que rien ne mérite une vigilance de tous les instants à plus haut titre qu'un royaume ! » 6.

Quand il eut ainsi congédié *son ami* Gouha, le digne rejeton d'Ikshwâkou marcha résolument vers le Gange avec son épouse et son frère. 7.

A la vue d'une barque amarrée au bord du fleuve, le prince anachorète, qui désirait passer le Gange au plus vîte, Râma dit ces mots à Lakshmana : 8.

« Monte, tigre des hommes, monte dans ce bateau, que voici là bien à propos. Lève dans tes bras doucement et pose dans la barque *ma chère* pénitente Sîtâ. » 9.

Lui sur le champ d'obéir à l'ordre, que lui donnait son frère, et d'exécuter cette tâche, qui ne lui était nullement désagréable: il plaça d'abord la princesse de Mithila et monta ensuite de lui-même dans l'esquif *amarré*. 10.

Après lui s'embarqua son frère aîné, le magnanime hermite ; et le roi des Nishâdas, Gouha

réunit, à sa voix, tous ses parents autour de lui.

Alors, quand il eut salué d'un adieu Soumantra, Gouha et ses ministres : « Entre dans ta barque, heureux nautonnier, dit le Kakoutsthide au pilote; délie ce bateau et conduis-nous à l'autre bord ! »

A cet ordre, le chef de la barque fit traverser le Gange à ces deux héroïques frères. 11-12-13.

Tandis que la nef cinglait, nos deux passagers, Râma et Lakshmana, regardaient Gouha et le cocher debout sur le rivage et les yeux noyés de larmes. 14.

Bientôt la barque, dirigée par le nautonnier, poussée par les rameurs et battue par la fougue de mille vagues, fendit l'onde au milieu du Gange.

Quand le bateau fut arrivé au point médial entre les deux rives, la princesse du Vidéha, joignant les mains, pria en ces termes la déesse Bhâgîrathî (1). 15—16.

« Puisse, défendu par toi, divine Gangâ, ce fils du sage et puissant roi Daçaratha accomplir cet ordre, qu'il a reçu de son noble père ! 17.

» Puisse-t-il, quand il aura passé les quatorze années dans la forêt solitaire, puisse-t-il retourner dans la grande ville avec moi, accompagné de son frère ! 18..

» Revenue alors sous une heureuse étoile,

(1) Voyez tome premier, page 263.

comblée de joie et dans l'accomplissement de tous mes désirs, je t'offrirai mes sacrifices, Déesse aux pieds limpides, ô céleste Gangâ! toi, qui, nommée encore Tripathagâ, viens du monde de Brahma et nous montres en toi dans ce monde-ci l'épouse du roi des eaux! 19—20.

» C'est toi, que j'adore ici, belle Déesse; c'est à toi, que j'adresse maintenant ces louanges.

» Une fois mon noble époux remonté sur le trône et moi revenue heureusement avec lui *dans son palais,* je donnerai aux brahmes des vêtements, des joyaux et cent milliers de vaches par le désir même de faire une chose, qui te soit agréable. »

21—22.

Tandis que la candide Sîtâ adressait à la Gangâ ces vœux non dédaignés, elle attérit en peu de temps au bord méridional du fleuve; et, chassée par la force du vent, poussée par la vigueur des bras, la nef, qui avait reçu les deux fils de roi, vint les rendre bientôt à la rive ultérieure. 23-24.

Quand ils ont abordé le rivage, ces deux princes magnanimes sortent de la barque, et, d'une âme bien recueillie, ils adressent à la Gangâ une humble adoration. 25.

Alors ce fléau des ennemis, ce héros, de qui l'aspect ne montrait plus rien, qui ne fût de l'anachorète, se mit en route, les yeux noyés de larmes, avec son frère et son épouse. 26.

Mais d'abord ce prince judicieux, voué au séjour des forêts, tint ce langage au brave Lakshmana, douces joies de sa mère : « Marche en avant, fils de Soumitrâ, et que Sîtâ vienne après; j'irai, moi, par derrière, afin de protéger Sîtâ et toi ! 27—28.

» C'est aujourd'hui que ma chère Vidéhaine connaîtra les maux d'une habitation au milieu des bois : il faudra qu'elle supporte les sauvages concerts des sangliers, des tigres et des lions ! » 29.

Puis, tournant un dernier regard vers cette plage, où se tenait encore Soumantra, nos deux frères, l'arc en main, de marcher avec Sîtâ vers ces grandes forêts. Mais, quand les enfants du roi se furent avancés jusqu'au point de n'être plus visibles, Gouha et le cocher s'en retournèrent de-là, remportant avec eux leur amour. 30—31.

Les trois compagnons d'exil entrèrent dans une forêt, toute résonnante du chant de mille oiseaux divers, toute remplie d'arbres à la cîme chargée de fleurs et luxuriante de jeunes pousses. 32.

Ensuite; après une bien longue marche, ayant trouvé un figuier, tout plein de ces rameaux pendants, qui prennent d'eux-mêmes racines *et l'enferment comme le poteau d'une tente naturelle,* Râma et Lakshmana s'approchent de l'arbre et font halte à son pied. 33.

S'étant donc reposés là, voici qu'à une distance

assez peu éloignée ils aperçoivent un lac, tapissé de lotus et nommé Soudarçinî, *c'est-à-dire, Joli-à-la-vue.* 34.

Ce fut Râma, qui le premier en fit voir à ses deux compagnons la surface couverte et, *pour ainsi dire,* émaillée de cygnes, de canards et d'oies rougeâtres. Il montra même de loin à son frère et à sa belle Vidéhaine le Tchitrakoûta, montagne fort élevée, embellie par la Mandâkinî, qui roule des eaux célestes. 35—36.

Là, nos deux princes, leur soif étanchée dans ses ondes, tuent *de leurs flèches* un daim porcin, allument du feu et cuisent le gibier sur les charbons.—Après que sa chair eut servi de festin à Sîtâ comme aux deux fils de Raghou, ils trouvèrent pour la nuit une tente naturelle au milieu du figuier. 37—38.

Gouha et le cocher du roi avaient donc vu Râma se diriger vers la forêt, et, détournant leurs yeux de cette route excellente, ils s'étaient répandus en pleurs, l'âme tout émue par le chagrin. 39.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-deuxième,
Intitulé :
LA TRAVERSÉE DU GANGE.

LIII.

Entrés sous le figuier et la prière du soir accomplie, Râma, le plus habile des consolateurs, dit ces mots à Lakshmana : 1.

« Voici la première nuit, que nous passons dans l'abandon absolu des commodités de la vie, à la manière des yatis, qui ont brisé leurs chaînes *de relations et* de parenté. 2.

» Si tu es séparé de ta famille, que cette privation ne t'inspire ni crainte, ni douleur, ni le moindre souci : ne veuille pas même t'affliger pour l'absence de Soumantra. 3.

» Mais, à compter de ce jour, nous devons, toi et moi, Lakshmana, veiller continuellement et sans négligence au salut de Sîtâ. 4.

» Apporte ici de l'herbe, fils de Soumitrâ, et fais mon lit ; prépare aussi ta couche non loin de la mienne. » 5.

A ces mots, Lakshmana d'apprêter la couche

de son frère et la sienne avec du gazon et des feuilles au pied de cet *arbre*, *un des* rois de la forêt. 6.

Entré dans cette couche *indigente*, lui, habitué à reposer sur des lits splendides, le vertueux Kakoutsthide passa la nuit à s'entretenir avec Sîtâ et son frère. 7.

« Sans doute, Lakshmana, *disait-il*, sans doute, en ce moment, le grand roi goûte un tranquille sommeil, servi par Kêkéyî, pleine de joie, au comble même de ses vœux. 8.

» Peut-être, dans la soif de posséder sa couronne sans partage, l'inhumaine Kêkéyî privera-t-elle ce monarque de la vie, une fois qu'elle verra son fils arrivé. 9.

» Nécessairement, ce roi vieux, sans appui et séparé de moi, ne veillera point à sa vie, aveuglé qu'il est par l'amour et soumis au pouvoir de cette femme. 10.

» Si j'observe quels malheurs sont venus affliger mon père à cause de l'empire, que l'amour avait pris sur lui, voici ma pensée : « L'amour seul est plus fort que l'intérêt et le devoir ! » 11.

» En effet, quel homme sage et fidèle à son devoir peut abandonner sans motif, s'il n'est tombé sous l'esclavage d'une femme, son fils bien-aimé et qui marche dans le sentier d'une conduite honnête ? 12.

» Oh! *deux fois* heureux et fortuné le fils de Kêkéyî, ce Bharata, qui va, plein de joie, posséder seul, comme un roi des rois, le royaume de Koçala ! 13.

» En effet, aujourd'hui, que la vieillesse réduit son père à l'impuissance et que je suis relégué au milieu des bois, il va goûter le plaisir de gouverner seul tout l'empire. 14.

» L'homme, qui, désertant le juste et l'utile, ne veut suivre que l'amour, tombe, comme le roi Daçaratha, sous le poids d'une grande infortune.

» A mon avis, *le Destin n'a décreté* le mariage de Kêkéyî avec le roi des hommes *que pour* amener *ces résultats :* la fin du roi Daçaratha, l'exil de moi-même et la royauté de Bharata. 15-16.

» Certes! puisse maintenant sa haine pour moi ne point exciter Kêkéyî dans l'ivresse de l'orgueil, que lui inspire sa brillante fortune, à persécuter Kâauçalyâ, séparée en moi de son appui, ou la pieuse Soumitrâ, qui, *dans nos luttes domestiques,* s'est rangée toujours à mon côté!

» Va donc aujourd'hui même, Lakshmana, retourne à la ville d'Ayodhyâ. 17—18.

» Moi seul, accompagné de Sîtâ, je continuerai ma route dans les forêts: va, guerrier sans reproche, et sois le défenseur de nos mères sans appui. 19.

» Sans doute que, dans sa résolution criminelle et sa méchanceté sans bornes, la vile Kêkéyî,

enflammée par sa haine contre moi, fait peser durement sa tyrannie sur Kâauçalyâ. 20.

» Il faut que, dans une vie antérieure, fils de Soumitrâ, il faut assurément que ma mère ait séparé une mère de son fils ; et c'est en punition que ce malheur est venu maintenant fondre sur elle. 21.

» Moi, qu'elle avait nourri long-temps, élevé avec douleur, on m'a séparé de Kâauçalyâ et dans la saison même où je lui donnais mon fruit : honte en soit à moi ! 22.

» Puisse, fils de Soumitrâ, puisse une autre femme n'enfanter jamais un fils pareil à moi, qui suis né, comme une source de maux, pour la douleur de ma mère ! 23.

» Elle était à mes yeux moins inutile que moi, Lakshmana, cette corneille *de la fable*, qui, *prise dans le bec*, disait *au perroquet, enlevé dans les serres d'un vautour :* « Mords, perroquet, mords le pied de notre ennemi ! 24.

» Tandis qu'il est seul, qu'il plane dans l'air et que mon corps tient son bec embarrassé, mords-le, pour te sauver ; mords, perroquet, mords le pied de notre ennemi ! » 25.

» Quel besoin, vaillant héros, quel besoin mon infortunée, ma désolée mère peut-elle avoir du fils, qu'elle n'a plus, s'il est impuissant à lui rendre aucun service ? 26.

» Certes ! le Destin n'a réservé que des soucis pour ma triste mère ; il n'a point mis les plaisirs dans son lot : voilà quel est aujourd'hui mon sentiment ! 27.

» Comment ! je peux mettre toute la terre, quoi qu'elle fasse, dans ma puissance ; et ma valeur est sans moyen pour secouer ce malheur, qui m'écrase ! 28.

» Parce que je n'ose manquer au devoir, intimidé que je suis par les vains propos du monde, quoi ! j'ai la force en main, et je supporte cette douleur, comme le plus obscur des plébéiens ! » 29.

Quand il eut gémi long-temps de cette façon et de telle autre manière aussi lamentable, Râma, toute sa fermeté d'âme évanouie, se répandit en pleurs, mêlant des sanglots à ses larmes. 30.

Mais à peine eut-il fait trève à sa plainte, comme un incendie, où la flamme a calmé sa fureur, et tel qu'une mer, où l'orage ne bouillonne plus, Lakshmana de lui parler en ces termes : 31.

« Héros magnanime, il ne te sied pas de courber la tête sous le joug de la douleur : en effet, on ne voit point tes pareils se désoler, quand arrivent l'infortune et le malheur. 32.

» Mais je ne suis pas d'avis, seigneur, que cet *exil* même soit une calamité : c'est plutôt un bonheur à mes yeux, puisqu'il a fourni aux citoyens l'occasion de faire éclater leur amour. 33.

» N'est-il pas vrai qu'on est insensible aux malheurs d'un criminel et d'un malfaiteur? C'est dans la prospérité, qu'on encense les méchants, mais non dans l'adversité! 34.

» Que l'on entende le monde s'incliner, dans ton malheur même, devant tes vertus, c'est là ce que j'estime, noble prince, non pas l'invasion d'une infortune, mais *la bonne visite d'*une félicité! 35.

» Sans doute, en ce moment, la ville d'Ayodhyâ est plongée tout entière dans une profonde douleur: ton absence lui a ravi sa lumière, comme la nuit cesse de briller, quand la lune s'efface. 36.

» Il n'est pas convenable que tu te lamentes, comme un vil *esclave:* d'ailleurs, fils de Raghou, ces plaintes nous jettent, Sîtâ et moi, dans un triste découragement. 37.

» Ainsi, rassieds ton âme sur ta fermeté; cesse de t'affliger, noble prince; car ceux-là seuls des hommes, à qui manque l'intelligence, s'affaissent, noyés dans la fange de la douleur. 38.

» Quand nous t'aurions vu, la princesse de Mithila et moi, dans un tel abattement, il nous serait impossible de vivre long-temps, comme à deux poissons tirés de l'eau. 39.

» Sans toi, vaillant héros, je ne veux pas revoir, ni mon père, ni Çatroughna, ni Soumitrâ même: je ne veux plus du ciel aujourd'hui, s'il me faut y vivre sans toi! » 40.

Quand il eut ouï ce langage vigoureux et rempli de sens, Râma, qui avait pris déjà possession des bois, où il devait habiter, Râma, ce digne fils de Raghou, surmonta son désespoir, et, serrant son frère dans ses bras : « J'ai secoué, *grâces à toi*, lui dit-il, j'ai secoué enfin le joug de la douleur ! » 41.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-troisième,
Intitulé :
PLAINTES DE RAMA.

LIV.

Quand cette nuit s'est toute écoulée sous la voûte du nyagrodha, ils récitent la prière du matin au lever du soleil et continuent leur voyage. 1.

Les trois nouveaux ascètes s'enfoncent dans la forêt immense ; et, promenant leur vue çà et là sur différentes portions de terre, sur des régions délicieuses, sur des lieux, qu'ils n'avaient pas encore vus, ils arrivent au pays, qui était leur but, cette contrée, où l'Yamounâ rencontre les saintes eaux de la Bhâgîrathî. 2—3.

Quand il eut suivi long-temps un chemin sans péril et contemplé des arbres de plusieurs essences, Râma dit à Lakshmana vers le temps où le soleil commence à baisser un peu : 4.

« Vois, fils de Soumitrâ, vois, près du saint confluent, s'élever cette fumée, *comme le* drapeau

d'un feu sacré : nous sommes, je pense, dans le voisinage d'un anachorète. 5.

» Sans doute, nous voici bientôt arrivés à l'endroit heureux, où l'Yamounâ mêle ses ondes au cours de la Gangâ : en effet, ce grand bruit, qui vient à nos oreilles, ne peut naître que de ces deux rivières, dont les vagues s'entrechoquent et se brisent. 6.

» Ce ne peut être que les anachorètes nés dans la forêt, qui ont fendu ce bois pour le feu du sacrifice ; et voici différentes espèces d'arbres, comme on en voit dans l'hermitage de Bharadwâja. » 7.

Quand ils eurent marché encore à leur aise un peu de temps, l'arc en main, ils arrivèrent, accablés de fatigue, après le coucher de l'astre, qui donne le jour, à la sainte chaumière de Bharadwâdja.

Parvenu avec son frère à l'endroit, où se cachait l'hermitage de l'anachorète, le jeune Raghouide y pénétra, sans quitter ses armes, effrayant les gazelles et les oiseaux endormis. 8—9.

Amené par le désir de voir le solitaire à la porte même de son hermitage, le beau Râma s'y arrêta avec son épouse et Lakshmana. 10.

L'anachorète, averti que deux frères, Râma et Lakshmana, se présentaient chez lui, fit introduire aussitôt les voyageurs dans l'intérieur de son hermitage. 11.

Râma se prosterna, les mains jointes, avec son

épouse et son frère, aux pieds de l'éminent solitaire, qui, assis devant son feu sacré, venait d'y consumer ses religieuses oblations. 12.

L'anachorète, environné de pieux hermites, d'oiseaux mêmes et de gazelles accroupies autour de lui, accueillit avec honneur l'arrivée du jeune prince et le félicita. 13.

L'aîné des Raghouides se fit connaître au solitaire en ces termes :

« Nous sommes frères, et fils du roi Daçaratha; on nous appelle Râma et Lakshmana. 14.

» Mon épouse, que voici, est née dans le Vidéha ; c'est la vertueuse fille du roi Djanaka. Attachée fidèlement aux pas de son époux, elle est venue avec moi dans cette forêt de la pénitence. 15.

» Ce frère chéri est plus jeune que moi ; il est fils de Soumitrâ : ferme dans les vœux, qu'il a prononcés, *comme kshatrya*, il me suit de soi-même dans ces bois, où m exile mon père. 16.

» Docile à sa voix, je vais entrer dans la grande forêt ; je marcherai là, saint anachorète, sur les pas mêmes du devoir : les fruits et les racines y feront toute ma nourriture. » 17.

A ces mots du sage Kakoutsthide, l'anachorète vertueux comme la vertu elle-même lui présenta l'eau, la terre et la corbeille de l'arghya. Puis, quand il eut honoré ce fils de roi en lui offrant un siége et l'eau pour laver, le solitaire invita son

hôte à partager son repas de racines et de fruits, lui, dont les fruits seuls étaient la nourriture quotidienne. 18—19.

A son jeune compagnon assis, quand il eut reçu de tels honneurs, Bharadwâdja tint alors ce langage assorti aux *convenances, dont la politesse fait un* devoir : 20.

« *Je remercie* la bonne fortune, *qui* t'a conduit, Râma, sain et sauf dans mon hermitage : assurément ! j'ai entendu parler de cet exil sans motif, auquel ton père t'a condamné. 21.

» Ce lieu solitaire et délicieux, fils de Raghou, est l'endroit célèbre dans le monde par le saint confluent de la Gangâ et de l'Yamounâ. 22.

» Demeure ici avec moi, Râma, si le pays te plaît : tout ce que tes yeux voient ici appartient en commun aux habitants du bois consacré à la pénitence. » 23.

Râma, joignant les mains, répondit à ces paroles de l'anachorète :

« Ce serait une faveur insigne pour moi, brahme vénéré, d'habiter ici avec toi. 24.

» Mais notre pays, ô le plus saint des pénitents, est à la proximité de ces lieux ; et mes parents viendraient, sans nul doute, m'y visiter. 25.

» Pour ce motif, je ne veux pas d'une habitation ici ; mais daigne m'indiquer un autre hermitage isolé dans la forêt déserte, où je puisse habiter

avec plaisir, sans trouble, ignoré de mes parents, accompagné seulement de Lakshmana et de ma chaste Vidéhaine. » 26—27.

Il dit; à ce langage de Râma, le grand anachorète Bharadwâdja réfléchit un instant avec recueillement et lui répondit en ces termes: 28.

« A trois yodjanas d'ici, Râma, est une montagne, fréquentée des ours, hantée par les singes et dont les échos répètent les cris des golângoulas (1). Cette retraite sainte, fortunée, libérale en tous plaisirs, habitée par de grands sages et semblable au mont Gandhamândana (2), est nommée le Tchitrakoûta: tu peux demeurer là. 29—30.

» Tant qu'un homme aperçoit les sommets du Tchitrakoûta, la félicité ne cesse pas de lui sourire et toutes ses pensées lui viennent de la vertu. 31.

» On a vu de nombreux anachorètes, ayant vécu là cent années, monter au ciel par la force de la pénitence avec le saint hermite Kalâpaçiras.

» Cette solitude, Râma, est l'habitation, qui te convient à mon avis: ou bien, tigre des hommes, demeure ici, noble Raghouide, avec moi. 32-33.

(1) C'est-à-dire, *singes à queue de vache.*

(2) Montagne à l'est du Mérou et dont le nom composé veut dire: *qui enivre avec des parfums suaves.*

» Tu te plairas de toute façon, âme sans péché, dans le circuit de mon hermitage, avec Lakshmana, ton frère, et cette fidèle Sîtâ. » 34.

A ces mots, l'anachorète, bien instruit des obligations, qu'impose la politesse, traita cet hôte chéri, son épouse et son jeune frère au gré de leurs désirs. Ensuite Râma, quand il eut mangé, se mit à raconter diverses histoires, entremêlées avec celles de Bharadwâdja, et toute la sainte nuit s'écoula ainsi. 35—36.

Quand elle fut passée, le noble exilé récita la prière du matin et vint respectueusement s'incliner devant le grand saint :

« Râma, lui dit le solitaire, va d'ici en diligence au mont Tchitrakoûta avec ton épouse et Lakshmana ; tu habiteras ces lieux en toute assurance. 37—38.

» C'est là, je pense, qu'il te faut placer ton habitation, dans cette contrée délicieuse, où la Mandâkinî roule ses ondes fraîches et lui sert de parure, dans cette région suave et riche en eaux douces comme en fruits savoureux, où des bandes d'éléphants et des troupeaux de gazelles errent de tous les côtés sur les confins du bois : fils de Raghou, tu verras ces merveilles ! 39—40.

» Quand tu iras visiter avec Sîtâ les plateaux des montagnes, les ruisseaux, les grottes, les rivières, les cavernes et les bruyantes cataractes,

la joie épanouira ton âme.—Dirige-toi vers cette montagne heureuse et bien charmante, dont les échos répètent les chants des kokilas, des gallinules et des paons, le bruit des gazelles et les cris de nombreux éléphants ivres d'amour : puis, une fois arrivé dans cet hermitage, *occupe-toi d'y* poser ton habitation. » 41—42.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-quatrième,
Intitulé :
ARRIVÉE DANS L'HERMITAGE DE BHARADWADJA.

L V.

Après qu'ils eurent habité là cette nuit commodément, les deux fils d'Ikshwâkou vinrent s'incliner devant le grand saint et tournèrent aussitôt leur pensée vers la continuation du voyage. 1.

A la vue des héros, qui marchaient déjà, le grand anachorète se mit à leur indiquer le chemin du Tchitrakoûta : 2.

« Fils de Raghou, quand tu verras de nombreuses habitations à une distance, qui n'est pas très-éloignée de ce lieu-ci, dirige tes pas de leur côté et traverse la rivière d'Yamounâ. 3.

» Mais commence par te composer un radeau, car ce grand affluent du Gange est toujours plein d'alligators. Sur la rive ultérieure et non très-loin de cette rivière, croît un arbre élevé. 4.

» C'est un nyagrodha aux vertes feuilles, que de nombreuses créatures ont choisi pour habi-

tation: il est célèbre dans le monde sous le nom de Çyâma, et les prières qu'on lui adresse ne sont jamais trompées. 5.

» Que la noble Sîtâ honore cet arbre saint, adore sa divinité et lui demande la grâce, qu'elle désire. 6.

» De-là, quand vous aurez marché seulement l'espace d'un kroça *ou de quatre mille coudées*, vous apercevrez la forêt Nîla, remplie confusément de buteas frondosas, de jujubiers, de bambous, de manguiers et de bassias aux larges feuilles. 7.

» J'ai parcouru bien des fois cette route du Tchitrakoûta: c'est un pays délicieux, parsemé d'hermitages et d'où sont bannis les inconvénients attachés aux forêts. » 8.

Leur ayant ainsi fait connaître le chemin, Bharadwâdja, salué par le sage Râma, Lakshmana et Sîtâ, revint *dans son hermitage*. 9.

Quand l'anachorète fut parti, Râma dit à Lakshmana: « L'intérêt, que l'hermite prend à moi, fils de Soumitrâ, *est comme une eau limpide, qui* lave mes souillures. » 10.

Ainsi causant et marchant derrière Sîtâ, les deux héros voués à la pénitence arrivent sur les bords de la Kâlindî (1). 11.

Là, quand ils ont réuni et lié ensemble des

(1) Un des noms donnés à l'Yamounâ.

bois et des bambous nés sur le rivage, Râma lui-même prend alors Sîtâ dans ses bras et porte doucement sur le radeau cette chère enfant, tremblante comme une liane. Elle une fois placée, Râma et son frère montent dans la frêle embarcation. 12—13.

Ce fut donc avec ce radeau, qu'ils traversèrent l'Yamounâ, cette rivière, fille du soleil, aux flots rapides, aux guirlandes de vagues, aux bords inaccessibles par la masse épaisse des arbres enfants de ses rivages. 14.

La traversée accomplie, ils abandonnent l'embarcation, ils s'inclinent avec piété devant la sainte rivière Yamounâ; puis, ils s'avancent vers le figuier Çyâma, cet arbre vaste au frais ombrage. 15.

Quand Sîtâ lui eut rendu ses hommages, elle joignit les mains et lui fit cette prière : « Accorde une longue vie à l'*auguste* vieillard, mon beau-père, le souverain de Koçala ! 16.

» Puissent couler une longue vie Bharata et mes deux autres jeunes beaux-frères ! Puissent mes yeux revoir Kâauçalyâ vivante ! »

Ainsi pria la noble Mithilienne.

Ensuite, ils s'approchent tous les trois de l'arbre saint, le saluent d'un pradakshina et continuent leur voyage. 17—18.

Après qu'ils eurent marché loin de là seulement l'espace d'un kroça, ils se trouvèrent dans le voi-

sinage de la forêt Nîla, où ils tuèrent une gazelle blanche, dont la chair cuite servit à leur festin. 19.

Puis, quand ils se furent divertis à leur gré dans ce bois, hanté par les troupeaux des gazelles et résonnant des concerts gazouillés par de nombreux oiseaux, ils vinrent chercher l'abri *d'une tente naturelle* sous un arbre magnifique, fortuné, qui élevait sa haute cîme au bord de la rivière. 20.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-cinquième,
Intitulé:
HALTE SUR LA RIVE DE L'YAMOUNA.

LVI.

A peine cette nuit se fut-elle écoulée, que Râma fit lever doucement Lakshmana, de qui la fatigue avait allangui les membres et qui était alors plongé dans un agréable sommeil : 1.

« Écoute dans la forêt, enfant de Soumitrâ, les doux gazouillements de ces oiseaux : reprenons, Lakshmana, reprenons, si tu veux, notre voyage. »

Ainsi réveillé par son frère, Lakshmana, endormi si doucement, rejeta de lui aussitôt le sommeil, l'engourdissement et même la fatigue du chemin parcouru la veille. 2—3.

Alors, s'étant levés tous ensemble, ayant touché l'eau pure, ayant récité la prière fortunée du matin, ils continuent leur voyage. 4.

Ils se remettent dans la route du Tchitrakoûta, bien résolus d'y fixer leur habitation; ils s'avancent, pleins de vigueur et d'agilité, en hommes, de qui les vues sont arrêtées. 5.

Peu de temps après, les voici qui entrent dans le bois du Tchitrakoûta aux arbres variés, et Râma tient ce langage à Sîtâ : 6.

« Sîtâ, *ma belle* aux grands yeux, vois-tu, à la fin de la saison froide, ces kinçoukas (1) déjà fleuris et comme en feu, près du fleuve, dont il ceignent le front d'une guirlande ? 7.

» Vois encore, le long de la Mandâkinî, cette forêt de karnikâras (2), toute illuminée de ses fleurs splendides, flamboyantes et comme de l'or !

» Vois ces bhallâtakas (3), ces vilvas, ces arbres à pain, ces plaqueminiers et tous ces autres (4), dont les branches pendent sous le poids des fruits. 8—9.

» Il nous est possible, femme à la taille svelte, il nous est possible de vivre ici avec des fruits : oh ! bonheur ! nous voici donc arrivés à ce mont Tchitrakoûta, semblable au paradis ! 10.

» Vois, Lakshmana, comme les abeilles, qui voltigent dans l'air, ont accumulé dans les flancs du Tchitrakoûta ces rayons de miel, qui ruissellent, capables de remplir chacun un drona. 11.

» Là, chante un gallinule ; ici, lui répond un paon, de qui ce faisan plus loin semble rire des

(1) *Butea frondosa*, déjà noté.
(2) Kaniyâr, vulgairement: *pterospermum acerifolium.*
(3) *Semecarpus anacardium.*
(4) Le texte ajoute surabondamment ici *arbres à fruit.*

chansons. —Animées par le ramage du kokila, ces grandes abeilles noires se promènent comme en chantant au milieu du bois et voltigent avec un doux murmure parmi les fruits et les fleurs. 12—13.

» Vois, ma belle chérie (1), vois comme, sur les bords de la Mandâkinî, la nature, au pied de chaque arbre, nous a jonché des lits brodés avec une multitude de fleurs! 14.

» Vois, noble femme au candide sourire, vois ces surfaces de la montagne pures de toute souillure et délicieusement tapissées avec l'expansion des lianes. 15.

» Dans cette forêt charmante, sur les flancs de cette montagne gazouillante par une infinité d'oiseaux, où paissent mille essaims de gazelles et dont maints troupeaux d'éléphants couvrent la surface, nous aurons du plaisir à nous promener ici, ma bien-aimée Vidéhaine: ici, tu goûteras avec moi une volupté pure. » 16—17.

Tandis qu'ils observaient ainsi les ravissants aspects du fleuve Mandâkinî, ils arrivèrent au mont Tchitrakoûta, ombragé par une variété infinie d'arbres en fleurs. 18.

A son pied solitaire, environné d'eaux limpides, Râma et Lakshmana, les deux héroïques frères se construisent un hermitage. 19.

(1) Souçroni, *pulcherrima nate.*

Ils vont chercher au milieu du *bois suave comme un* jardin et rapportent de fortes branches, cassées par les éléphants. *Fichées dans la terre et* rattachées l'une à l'autre avec des lianes épandues, *qui remplissent tous les intervalles*, elles se forment bientôt sous leurs mains en deux huttes séparées.—Ils couvrent le toit avec les feuilles nombreuses des arbres. Lakshmana ensuite nettoie les deux cases terminées; et la Vidéhaine à la taille charmante les enduit elle-même d'argile. Alors, voyant son hermitage édifié, Râma dit à Lakshmana:

20—21—22.

« Apporte une gazelle, fils de Soumitrâ, et fais-la cuire, sans tarder: je veux honorer les Dieux de l'hermitage avec ce banquet sacré. » 23.

A ces paroles de son frère, Lakshmana s'en fut tuer une gazelle noire, la rapporta du bois, alluma du feu et fit cuire son gibier parfaitement. 24.

Quand il eut ainsi fait cuire avec soin et rôtir la gazelle à son juste point, il vint trouver Râma et lui dit ces mots, les mains jointes: 25.

« La gazelle noire, que j'ai rapportée du bois, suivant ton ordre, est cuite à présent: tu peux donc honorer les Dieux invoqués avec ce banquet sacré. » 26.

A ces mots, l'aîné des Raghouides se baigne, il récite à voix basse la prière enseignée par le rituel; ensuite, il sacrifie au feu avec les formules accou-

tumées des invocations et répand sur les charbons ardents le beurre clarifié. 27.

A peine eut-il offert cette oblation, qu'il versa, en l'honneur des Dieux et des Mânes, sur l'herbe kouça, une libation d'eau prise dans la paume de ses mains réunies en coupe. 28.

Aussitôt après cette libation répandue, le pieux Raghouide consacra, suivant la règle même, une oblation de nourriture à l'intention de tous les êtres.

Ensuite Râma lui-même s'assit avec Lakshmana, son frère, et tous deux ils se mirent à manger sur un plat net et pur, qu'ils se firent avec des feuilles *verdoyantes*, le reste des choses offertes en sacrifice. 29—30.

Sîtâ avait elle-même servi les mets devant son époux et son beau-frère; puis, s'étant retirée seule à part, elle revint enlever ce qui restait du festin.

Dès ce moment, Râma goûta délicieusement avec Lakshmana les charmes de l'habitation, qu'il était venu demander à cette montagne sourcilleuse, embellie par les guirlandes et les bouquets de fleurs les plus variées, au milieu desquelles gazouillait un nombre infini d'oiseaux de toutes les espèces. 31—32.

En effet, aussitôt qu'ils furent arrivés sous les ombrages suaves du mont Tchitrakoûta, sur les bords de ce fleuve pur et doué même des *plus* saints tîrthas, près de cette Mandâkinî enfin aux rives

opulentes de fruits et de fleurs, ils déposèrent là cette vive douleur, dont la racine était le sentiment de leur exil. 33.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le cinquante-sixième chapitre,

Intitulé :

HABITATION SUR LE MONT TCHITRAKOUTA.

LVII.

Quand Gouha eut consumé beaucoup de temps à déplorer avec Soumantra le passage de Râma sur la rive ultérieure du Gange, il se remit dans le chemin de sa ville ; et Soumantra lui-même, ayant pris congé du monarque, attela ses coursiers au char et s'avança, l'âme péniblement affectée, vers la grande cité d'Ayodhyâ. 1—2.

Le cocher mit assez peu de temps à traverser de nombreux pays, et des fleuves, et des lacs, et des villages, et des cités ; il arriva enfin avec sa tristesse, après la chûte du jour, aux portes d'Ayodhyâ, pleine d'un peuple sans joie. Tout bruit s'était alors éteint parmi ses troupes désolées d'hommes et de femmes. Elle semblait abandonnée, et le silence était vide de son !

Quand Soumantra, le plus sage des conseillers,

vit dans sa douleur ces murs sans habitants, il roula ces réflexions en lui-même à son entrée dans cette ville, maintenant privée de splendeur et pareille à un grand lac, dont les forêts de lotus sont livides et fanées : 3—4—5—6.

« Cette ville ne serait-elle pas, avec ses amas de joyaux, avec son roi, son peuple, ses chevaux et ses éléphants, consumée toute entière dans le feu de la douleur allumé par l'exil de Râma ? » 7.

Tout en agitant ces pensées en soi-même, le cocher, triste et l'âme pleine de trouble, pénétra dans cette ville sur le char, qui avait déjà perdu son éclat radieux. 8.

Aussitôt qu'ils virent arriver Soumantra, les habitants de courir *à l'envi* par centaines de mille derrière son véhicule *poudreux*, en lui jetant cette question : « Où est Râma ? » 9.

« Ce magnanime, leur dit alors celui-ci, m'a congédié sur les bords du Gange ; et, quand il eut traversé le fleuve, je suis revenu à la ville. »

A ces mots : « traversé le fleuve, » ils s'écrièrent, les yeux baignés de larmes : « Oh ! douleur ! » et, continuant à gémir : « Nous sommes frappés à mort ! » disaient-ils. 10—11.

Alors Soumantra entendit courir autour de lui ces mots proférés d'une bande à l'autre :

« Il faut qu'il n'ait pas de honte, cet homme, qui revient ici, après qu'il a délaissé Râma au

fond d'un bois ! — Comment pourrions-nous, joyeux dans l'absence d'un prince, le plus noble des hommes, comment pourrions-nous, sans avoir dépouillé toute pitié, goûter encore le plaisir dans ces grandes fêtes, où l'on vient en foule de toutes parts ! — Où sera désormais une chose agréable à ce peuple? Quelle chose, d'où lui vienne un plaisir, peut-il maintenant désirer ? »

Ainsi pensaient *les foules de* ce peuple autour de Soumantra, qui évitait de blesser personne *avec son char* (1). 12—13—14.

Il entendait aussi les voix des femmes, qui, accourues à leurs fenêtres, disaient : « Comment, ce malheureux ! il est revenu, après avoir quitté Râma ! » 15.

Le cocher, navré de chagrin, avait recueilli dans sa route ces paroles et d'autres mots semblables, quand il arriva au palais, où le roi Daçaratha fixait sa résidence. 16.

Descendu promptement de son char, il entra dans l'habitation royale aux sept enceintes, mais dépouillée maintenant de son auguste splendeur et toute pleine d'une cour noyée dans la douleur.

Ensuite, il entendit se lamenter les épouses du roi, qui, tourmentées par le chagrin, se tenaient

(1) La traduction italienne dit : « Così parlavano que' cittadini protetti *per l'addietro* da colui, che avea di loro sollecito pensiero. »

çà et là sur les plate-formes du palais : 17—18.

« Sorti avec Râma et revenu sans Râma, comment ce cocher va-t-il répondre aux questions de Kâauçalyâ?—La mort, à mon avis, lui serait aussi douce, qu'il est pénible à Kâauçalyâ de vivre, maintenant qu'on a banni ce fils bien-aimé, en qui respire toute sa vie ! » 19—20.

Quand il eut appris de cette manière ce que les femmes du roi s'entredisaient dans un langage si vrai, il entra, consumé par le feu de la douleur, dans le palais de son maître. 21.

Entré ainsi, plein de tristesse, il vit ce monarque, l'esprit abattu, avec la force de son âme toute brisée et dans les souffrances du chagrin, causé par l'absence de son fils. 22.

Le cocher s'approcha du roi, se prosterna, et, joignant ses mains, lui répéta mot à mot les paroles de Râma.—A peine le monarque eut-il ouï ce discours, qu'il tomba de son trône sans connaissance sur la terre, son âme troublée, son esprit comme aliéné par la douleur et le chagrin. 23-24.

A la vue de ce maître du monde, renversé aux pieds du trône, les femmes du gynœcée accourues tendent leurs bras au ciel et poussent des cris lamentables.—Kâauçalyâ elle-même, Soumitrâ l'aidant, releva dans sa chûte ce roi malheureux et lui tint ce langage : 25—26.

« Pourquoi n'interroges-tu pas, ô mon roi, ce

messager, revenu des forêts, où l'infortuné, qui l'envoie à ta grandeur, accomplit ce devoir si pénible de les habiter. 27.

» Quand tu as fait *librement* une action sans pitié, la honte doit-elle ainsi aliéner ton esprit? Lève-toi! Ce n'est pas le temps pour toi de rougir: n'aie pas de honte! 28.

» Pourquoi n'interroges-tu pas cet *homme* relativement à mon fils? Il n'y a point ici de Kêkéyî, roi de la terre; tu peux donc sans crainte lui adresser tes questions. » 29.

Ayant ainsi parlé à son époux d'une voix troublée par ses larmes, Kâauçalyâ, délirante de chagrin, tomba désolée sur la terre. 30.

Les femmes du roi se mirent à déplorer Kâauçalyâ tombée sur la terre dans le trouble de sa vive douleur, ainsi qu'elles avaient pleuré avec des cris éclatants à la vue de leur *auguste* époux, s'affaissant au pied du trône. 31.

A l'ouïe de ces plaintes, exhalées par les femmes du gynœcée royal, comme à l'aspect du char, qui avait emporté le magnanime Râma, tous les habitants de la ville, hommes et femmes, enfants et vieillards, se répandirent en pleurs dans chaque maison. 32.

—

Ici, finit le cinquante-septième chapitre, intitulé:

RETOUR DE SOUMANTRA.

LVIII.

Cependant, relevé et rassis dans son trône, le vieux monarque, rendu à la connaissance, se mit à interroger le cocher. 1.

Affligé, comme un éléphant blessé dans les bois, ses yeux, remplis de larmes, il poussa deux fois et plus encore un long et brûlant soupir. 2.

Il jeta un regard de ses yeux noyés de pleurs à Soumantra, qui s'avançait les mains jointes, et fit ces questions au cocher tout couvert encore de la poussière du char : 3.

« Où est allé Râma ? dis-moi, Soumantra ! où va-t-il habiter ? En quel lieu était ce digne enfant de Raghou, quand il t'a quitté ? 4.

» Comment, élevé avec une extrême délicatesse, mon fils pourra-t-il supporter de n'avoir que le sol même pour unique siége ? Ou comment dormira-t-il *à ciel nu* dans un bois, ce fils du maître de la terre ? 5.

» Comment va-t-il à pied, comme un misérable (1), dans la forêt déserte, infestée de serpents, toute remplie de tigres et de lions? 6.

» Comment lui, que suivaient dans ses marches des éléphants, des chars, des chevaux et des guerriers, comment lui, mon fils, aux membres encore si tendres, chemine-t-il *isolé* dans les bois?

» Comment, accompagné de cette pénitente si délicate, la princesse du Vidéha, s'enfonce-t-il à pied dans une forêt épineuse, impraticable? Et comment, soutenu par son dévouement, Lakshmana, mon jeune fils, à peine adolescent, mais déjà d'une vigueur sans pareille, suit-il Râma, ce frère bien-aimé? 7—8—9.

» Heureux et fortuné, toi, qui as vu mes deux fils entrer, comme Nara et Narâyana, dans l'initiation à la vie de pénitences! 10.

» Qu'est-ce que dit Râma à la vive splendeur? Quelles paroles m'envoie Lakshmana? Que me fait dire Sîtâ, cette femme vertueuse et dévouée à son époux? 11.

» Raconte-moi les haltes, les discours, les festins de Râma, sans rien omettre et de la manière que tout s'est passé, depuis qu'il est parti de ces lieux pour habiter les forêts. » 12.

Ainsi invité par l'Indra des hommes, le cocher

(1) Textuellement : *un homme sans appui.*

parla donc au roi, mais d'une voix craintive et que ses larmes rendaient balbutiante. 13.

Il raconta les événements depuis son départ de la ville jusqu'à son retour; et, ce narré mis à fin, il exposa cette commission sublime, qu'il avait reçue du magnanime jeune homme: 14.

« Quand Râma eut fait, avec les mains jointes, ses inclinations respectueuses en l'honneur de toi, ce héros invincible m'embrassa et me donna cet ordre: 15.

« Cocher, va trouver de ma part le roi des hommes, approche-toi *de son trône*, commence par incliner ta tête devant *sa majesté*, et demande-lui comment il se porte. 16.

» Quand tu te seras informé de sa santé, rends ces mots à mon père:

» Il ne faut pas que tu me pleures dans notre commun intérêt. 17.

» D'abord, tout ce qui est né doit subir ce qui est écrit dans sa destinée: ensuite, ne veuille pas me pleurer, si tu veux, seigneur, une chose, qui me soit agréable. » 18.

» Va trouver chacune de nos mères, sans oublier aucune d'elles, *a-t-il ajouté;* incline-toi, prosterne-toi à leurs pieds, et demande-leur à toutes comment elles se portent. 19.

» Aie toujours soin de parler à Kâauçalyâ, ma mère, *en mon propre nom*, de cette manière: « Le

roi est navré de chagrin à cause de mon exil; ainsi, ne lui adresse aucune parole amère. 20.

» Je t'invite à ne jurer devant lui que par ma vie et mon retour! Notre père mérite que tu l'honores comme un Dieu. »

» Ton noble fils a dit encore : 21.

« Embrasse Bharata et dis-lui ces mots de ma part : « Quand tu auras obtenu le partage de son trône avec toi, continue de vénérer le roi des hommes. 22.

« Veuille bien, par amitié pour moi, agir de manière que le monarque, obéi par toi, n'ait aucun lieu de me regretter. » Ce sont là même ses vraies paroles. 23.

« N'aie enfin qu'une même conduite à l'égard de toutes nos mères. » Tel est ce langage, qu'il envoie, maître du monde, à ton fils Bharata, conçu dans le sein de Kêkéyî. 24.

» En me confiant ces paroles et d'autres encore, inspirées également par le devoir, l'âme de ton fils, roi puissant, était suffoquée par l'impétuosité des larmes, et Râma enfin se répandit en pleurs.

» Mais Lakshmana, quelque peu agité par la colère, a jeté ces paroles :

« Pour quelle offense le roi a-t-il donc exilé ce fils? 25—26.

» Que, dans ce moment, je fasse par ma brusque

franchise une chose qui déplaise ; *c'est possible!* mais je ne vois aucune raison dans le bannissement d'un si noble prince. 27.

» Si Râma est exilé, soit afin de complaire à Kêkéyî, soit à cause des grâces accordées *sans réflexion* à cette femme du roi, est-ce là de toute manière une bonne action ? 28.

» Cet exil d'un fils vertueux est une action déshonorante, que le roi a commise par légèreté d'intelligence pour la ruine de sa vertu et de sa gloire. —Aussi, quelle que soit mon affection pour mon père, elle n'est plus maintenant aussi grande: père, mère, ami, parent et gourou, Râma seul est pour moi tout cela même aujourd'hui. 29—30.

» Maintenant qu'il a banni ce digne enfant de Raghou, l'amour du monde et le défenseur des hommes, quelle félicité le roi peut-il espérer de son Bharata ? 31.

» Salue pour moi le fils de Kèkéyî et dis-lui ces mots en présence du roi :

« Si tu as jamais reçu de Râma quelque bon office, reconnais-le aujourd'hui, et sache en conséquence tenir dans une égalité parfaite la balance de tes devoirs à l'égard de toutes nos mères. Que ta conduite soit toujours celle d'un roi, qui a mis de côté l'orgueil de sa couronne ! »

» Tels sont les ordres, qu'il m'a donnés. 32-33.

» Mais la fille renommée du roi Djanaka, pro-

menant de tous les côtés ses yeux hagards, comme si des spectres épouvantaient son âme, soupirant d'un son voilé par ses pleurs, consternée et la face baignée de larmes, elle, qui n'avait pas encore vu l'infortune, elle, ô mon roi, elle ne m'a pas dit même une seule parole. 34—35.

» Elle tenait levés sur son époux les regards de son visage desséché par la douleur, et répandit seulement des larmes nouvelles, quand elle me vit retourner sur mes pas. 36.

» Râma lui-même, agité par le chagrin et sa figure pleine de larmes, Râma, joignant les mains, se prosterna devant tes pieds; et Sîtâ, arrosant de ses pleurs son charmant visage, courba pieusement sa tête et rendit également son adoration aux pieds *augustes* de ta majesté, qui est comme une Divinité parmi les hommes. » 37.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-huitième,
Intitulé:
SOUMANTRA S'ACQUITTE DE SES COMMISSIONS AUPRÈS DU ROI, SON MAITRE.

LIX.

A Soumantra, le plus sage des conseillers, qui répétait ainsi les ordres, *que lui avaient donnés les deux frères,* le roi dit cette parole : « Continue et fais-moi connaître ce qui reste encore. » 1.

Aussitôt que Soumantra, de qui l'émotion était révélée par ses larmes, eut ouï ces paroles du monarque, il raconta avec plus d'expansion toutes les circonstances du voyage : 2.

« Lorsque ces deux héros eurent disposé leurs cheveux en djatâ et que, revêtus d'un habit fait simplement d'écorce, ils eurent traversé le Gange, ils marchèrent, la face tournée vers le confluent. Ensuite, ô mon roi, à l'instant où je m'en retournai, voici que mes coursiers, émus jusqu'à verser eux-mêmes des larmes et suivant Râma de leurs yeux, poussent des hennissements plaintifs.

3—4.

» Quand j'eus présenté à ces deux fils de mon roi les paumes de mes deux mains jointes et creusées en patère, je suis revenu ici, prince, malgré moi, dans la crainte d'offenser ta majesté.

» J'étais même resté là une journée entière avec Gouha, dans l'espérance que peut-être, *abandonnant son dessein,* ton fils me rappellerait. 5-6.

» Dans ces contrées, ô le plus noble des hommes, on voit les arbres mêmes, avec toutes les feuilles, les bouquets de fleurs et les pousses nouvelles, se faner, languissants d'affliction pour l'infortune de Râma.—Les fleuves semblaient eux-mêmes pleurer avec des eaux tristes et des ondes troublées : les étangs de lotus, dépouillés de splendeur, n'offraient aux yeux que des fleurs toutes fanées. 7—8.

» Les volatiles et les quadrupèdes, immobiles, fixant les yeux sur un seul point et plongés dans leurs sombres pensées, oubliaient d'errer çà et là *sous les ombrages:* toute la forêt, comme en deuil par les chagrins du magnanime, était sans gazouillement. 9.

» Des animaux qui naissent dans les eaux et de ceux qui vivent sur la terre, aucun ne sort de sa place, comme si tous ils étaient, roi du monde, entièrement paralysés. 10.

» Dans la ville, dans le royaume, entre les habitants de la cité, parmi ceux des campagnes, je ne vois pas un être, ô mon roi, qui ne s'afflige pour ton fils ! 11.

» A mon entrée dans Ayodhyâ, j'ai entendu les citadins, consumés par la douleur, me blâmer partout de revenir sans Râma. 12.

» Les femmes, placées aux fenêtres (1), ou sur les palais, *à pied* dans la grande rue, ou sur les chars, toutes criaient d'une manière plaintive, quand elles me virent avancer, n'ayant plus ton fils avec moi.—Désolées, elles me regardaient passer avec des yeux pleins de larmes, et s'écriaient : « Hélas, cruel ! hélas ! où as-tu mené Râma ? » 13—14.

» Ami, ennemi ou neutre, je n'ai remarqué nulle part chez personne une différence quelconque dans le sentiment de la douleur. 15.

» Cette ville sans joie, sans travail, sans prières ni sacrifices ; cette ville, résonnante d'un bruit larmoyant et qui n'a plus d'autre son que des sanglots ou des gémissements ; ta cité, avec ses hommes tristes, malades, consternés, avec les arbres fanés de ses jardins, elle est sans aucun resplendissement depuis l'exil de Râma ! » 16—17.

Après qu'il eut écouté ces paroles touchantes et d'autres encore de Soumantra, le monarque infortuné dit ces mots d'une voix troublée par ses larmes : 18.

(1) Le texte dit : *gavâksha*, œil-de-bœuf, expression, qui mérite, ce nous semble, d'être signalée ici en passant

« Comment, pris sous le piége des services trompeurs de Kêkéyî, comment, insensé, n'ai-je pas consulté des gouravas, bien versés dans les choses relatives au devoir ? 19.

» Par qui donc avais-je été fasciné jusqu'à ce point de faire tout-à-coup et sans délibérer avec mes conseillers, aveugle et méchant que j'étais, un acte si précipité ? 20.

» Le Destin a voulu qu'il en fût ainsi pour ce Râma d'une splendeur infinie ; mais aujourd'hui son exil me plonge dans l'infortune. 21.

» Pars à l'instant même, cocher ; va promptement et ramène ici mon fils Râma ; car je ne puis vivre sans lui dans cet égarement d'esprit, où m'a jeté le Destin. 22.

» Ou plutôt, comme, pour aller et revenir, ce double trajet doit causer ainsi un trop long retard, fais-moi, cocher, monter moi-même sur le char, et conduis-moi rapidement où je puisse voir enfin *mon bien-aimé* Râma ! 23.

» Où est-il, ce frère aîné de Lakshmana, ce guerrier aux bras puissants, aux épaules de lion ? S'il vit encore, fais, bon Soumantra, fais-moi le voir au plutôt avec Sîtâ ! 24.

» *Car*, si je ne vois pas mon Râma, de qui le visage est aimé comme la pleine lune, Râma, de qui les yeux ressemblent aux pétales charmants du lotus, j'irai bientôt dans les demeures d'Yama. 25.

» Si jamais, Soumantra, j'ai fait pour toi une chose, qui te fut agréable, mets, en reconnaissance, mets promptement Râma dans mes bras, car ma vie, *prête à s'échapper*, exige que je me hâte ! 26.

» Je suis plongé dans une infortune sans gué, dans une épouvantable mer de chagrin : l'eau de ce vaste océan, c'est l'exil de Râma; ses guirlandes de flots sont mes tristes pleurs. 27.

» Il est difficile pour moi, cocher, de traverser une telle mer d'affliction, dans cet âge, où ma vie s'est déjà toute enfuie derrière moi, et dans cette excessive douleur, où me jette ma séparation d'avec le plus cher de mes fils. 28.

» Hélas, Râma ! hélas, frère puiné de Râma! hélas, princesse du Vidéha, fidèle à ton époux ! puissiez-vous ne point savoir que je me meurs, consumé de tristesse, comme un malheureux, à qui manque un protecteur ! 29.

» Est-il un être plus infortuné que moi, coupable d'une mauvaise action et qui même ne verrai plus ce digne enfant de Raghou, puisque ma vie touche maintenant à son terme ! » 30.

Quand il se fut ainsi lamenté d'une manière pitoyable et d'une âme assaillie par la douleur, ce monarque si fameux, saisi par une subite défaillance de son esprit, tomba de son trône une seconde fois, semblable à un corps, d'où s'est retiré le

souffle de la vie.—Mais, tandis que le prince gémissait ainsi d'une façon touchante, et que, tombé de nouveau, il gisait hors de lui-même sur la terre, la mère de Râma se plaignait sur un ton plus déplorable encore, toute affaissée sous un poids beaucoup plus lourd de chagrin et d'excessive douleur. 31—32.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-neuvième,
Intitulé :
NOUVELLES PLAINTES DU ROI DAÇARATHA.

LX.

La reine Kâauçalyâ, renversée elle-même à terre, comme un être animé, de qui l'âme s'est enfuie ou de qui l'esprit est assailli par les Démons, gémissait donc, tourmentée d'une impatiente douleur. 1.

« Soumantra, disait-elle, conduis-moi promptement au lieu même, où Râma vit avec Lakshmana; car l'existence m'est impossible sans mon fils! 2.

» Attèle donc les chevaux à ton char; allons! mène-moi dans la forêt même: si tu n'es prompt à m'y conduire, mon âme va s'en aller dans la ville d'Yama! » 3.

Le cocher joignit alors ses mains, et, cherchant à consoler cette reine *éplorée*, lui tint ce langage d'une voix hésitante et voilée par ses larmes: 4.

« Veuille bien déposer, noble dame, cette douleur, que l'exil de ton fils a fait naître dans ton

âme ; car là même, heureux et satisfait, Râma trouvera encore des plaisirs. En effet, reine, le resplendissant Lakshmana demeure avec lui dans les forêts et gagne par les services, qu'il rend à ses pieds, un monde supérieur à celui-ci et qui est le prix de la vertu. 5—6.

» Par le bonheur de s'y réfugier dans les bras de son époux, Sîtâ doit trouver avec ton fils dans les bois solitaires une demeure égale au paradis même. Je n'ai remarqué dans ta bru ni tristesse, ni même la plus légère émotion : il m'a semblé, reine, que la princesse du Vidéha trouvait aussi convenable pour elle d'habiter les bois qu'un palais. 7—8.

» Elle s'amusera même dans les forêts désertes, comme elle s'amusait naguère au sein de la ville dans ses délicieux jardins : cesse donc, ô ma reine, cesse de t'affliger ! 9

» La gracieuse Vidéhaine, au visage rival de la lune en son plein, goûte avec Râma une joie sans pareille : aussi, ne convient-il pas que tu verses des larmes sur elle. 10.

» Pour elle, de qui l'âme est passée en lui ; pour elle, de qui la vie dépend toute de lui, Ayodhyâ même sans Râma serait une forêt déserte. 11.

» Chemin faisant, la charmante Vidéhaine interroge son époux aux yeux beaux comme les pétales du lotus sur les villages, sur les cités, sur

les lacs et sur les fleuves.—Entre Lakshmana et Râma, ta bru Sîtâ resplendit, telle qu'entre les dieux Indra et Vishnou brille cette belle déesse, qu'on appelle Çrî et Padmâ. 12—13.

» Ni les ardeurs du soleil, ni les souffrances, ni les soucis, ni la fatigue des routes ne sauraient apporter la moindre altération dans son corps, qui tient de sa nature une merveilleuse énergie. 14.

» La figure chérie de la triste Vidéhaine, toujours égale aux fleurs du nélumbo, toujours brillant d'un éclat semblable à celui de la lune en son plein, ne se flétrit nullement. 15.

» Ses pieds vantés, parce que la nature les a teints elle-même de laque; ses pieds, maintenant privés de ce fard, ils n'en brillent pas moins, éclatants comme deux lotus. 16.

» Suivant son époux, telle que la charmante Lakshmî suit le dieu Vishnou, la princesse de Mithila fait sa route en se dandinant sur un pied, qui gazouille avec le tinnitement de ses noupoûras.

» Si elle voit dans son chemin un lion, un éléphant, un tigre même, elle ne tremble point, assurée du refuge, qu'elle trouve dans le courage et la force de son époux. 17—18.

» Râma, ton fils, et le vigoureux Lakshmana, doués l'un et l'autre d'un grand corps, n'inclinent d'aucune part à se faner. 19.

» Occupés dans les bois à se dire mutuellement

des choses aimables, à faire l'un pour l'autre ce qui est agréable ou utile, ils ne se rappellent ni père, ni mère, ni personne. 20.

» Tu ne dois pas les plaindre, ô ma reine, puisqu'ils sont heureux de faire le bonheur les uns des autres : en effet, une telle conduite ne peut manquer de parvenir à la gloire dans tous les mondes. 21.

» Aujourd'hui qu'il a mis de côté son chagrin, dompté son âme, trouvé son plaisir dans les forêts et toute sa nourriture dans les seuls fruits purs, ton magnanime fils, entré dans la voie des mortifications et semblable à un maharshi, pratique la grande pénitence. » 22.

Malgré ces efforts de Soumantra, qui cherchait à contenir sa douleur avec le frein de ces utiles et bonnes paroles, cette mère tendre et vertueuse, épouse affligée du roi des hommes, n'en continua pas moins à gémir dans son désir impatient de revoir son fils bien-aimé. 23.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixantième,
Intitulé :
SOUMANTRA ESSAIE DE CONSOLER KAAUÇALYA.

LXI.

Kâauçalyâ, quand elle eut repris ses sens, releva le monarque profondément affligé, le remit dans son trône, et rendit le sentiment à son époux, qui n'avait plus aucun désir que celui *d'où venait* son chagrin (1). 1.

Ensuite, quand, à force de promener doucement ses mains et de secouer sur lui son éventail, elle eut rappelé dans le prince évanoui le souffle de la vie, Kâauçalyâ tint ce langage au monarque infortuné : 2.

« J'observe que, depuis l'exil de ton fils, cette grande *sagesse*, *tant* renommée dans les trois mondes, a toute péri en toi, pour ainsi dire. 3.

» En effet, quel homme sensé pourrait abandonner, innocent de toute offense, un fils bien-aimé, à qui même, dans l'assemblée des sages, il

(1) Le sens purement littéral est celui-ci : « qui désirait le chagrin ; » mais il y a là sans doute une figure de mots, une métonymie de l'effet pour la cause.

a promis de le sacrer comme roi de la jeunesse ? 4.

» Ou bien, s'il te fallait, malgré toi, seigneur, accorder cette grâce à ta favorite, pourquoi donc as-tu promis de conférer l'onction royale à mon fils?—Ou si encore, vaincu par les sens, affaibli par la vieillesse et tombé sous l'esclavage de l'amour, tu jettes en exil, à cause d'une femme et par la crainte du mensonge, mon fils, que tu as fait venir devant toi pour lui donner cette promesse : « Je veux te sacrer demain ! » vois et réfléchis comme dans les deux cas ta parole est également trompeuse. 5—6—7.

» La race des Ikshwâkides est renommée dans le monde pour la vérité de sa parole ; et toi, ici même, tu n'as pas craint de faire un mensonge, en promettant le sacre, *quand tu devais fausser ta promesse !* 8.

» Voici un çloka, roi puissant, tiré d'un Pourâna, distique fameux sur la terre, et que jadis chanta l'Être existant par lui-même, quand il pesa la vérité : 9.

« J'ai mis sur les plateaux de ma balance, d'un côté la vérité, de l'autre mille açvamédhas, et je les ai pesés ; mais je vois que la vérité seule est d'un poids, qui l'emporte sur les mille sacrifices! »

» De-là vient que les hommes vertueux défendent la vérité au prix même de leur vie : en effet, il n'existe pas dans les trois mondes un

devoir supérieur à celui de la vérité. 10—11.

» De la vérité naquit le soma, du soma est née la Sainte-Écriture et de celle-ci naquirent les eaux, des eaux (1) est sorti le feu, du feu est venue la terre et la terre conçut tous les êtres. 12.

» C'est par la vérité que le soleil échauffe; c'est par la vérité que la lune circule dans ses phases : c'est de la vérité qu'émergea l'immortelle ambroisie ; les assises mêmes du monde sont dans la vérité ! 13.

» La vertu, que l'on figure sous l'emblème d'un taureau debout sur les quatre pieds, la sainte vertu consiste dans la vérité : c'est même la vérité, qui soutient l'atmosphère, le ciel et toute la terre. 14.

» Le mérite même de cent sacrifices ne pourrait mener les âmes vouées au mensonge dans ces mondes purs, où les hommes fidèles à la vérité sont conduits par la vérité seule ! 15.

» La vérité est dans les paroles et la sincérité dans les promesses des rois : aussi, leur devoir est-il de marcher, roi des hommes, dans les routes, qu'ont suivies avant eux leurs nobles ayeux.

» Il est deux chemins indiqués par les sages, ô le plus excellent des êtres, qui ont reçu la voix en

(1) Il est évident qu'il y a ici une faute d'orthographe dans les manuscrits, et qu'il faut lire, non ADBHYAS, avec un D à la première syllabe, mais ABBHYAS, avec un B, qui vient de AP, *aqua*.

partage : c'est la mansuétude et la vérité, base elle-même de la vertu. 16—17.

» Cette vérité, défendue par les hommes de bien, tu l'as tuée de ta propre main, et tu as immolé ta renommée, quand tu as cru accomplir un devoir. 18.

» Le parfum des fleurs ne peut jamais aller contre le souffle du vent; mais la vertu des hommes exhale un parfum, qui se répand çà et là de tous les côtés.—Les plus riches senteurs de l'aloës et du santal ne durent pas si long-temps, seigneur, que les parfums composés avec la gloire des hommes. 19—20.

» Cette grande et malheureuse faute, *dont tu es souillé*, ira des années éternelles à travers le monde, comme une mauvaise odeur, infecter *la renommée de* tes vertus. 21.

» Râma exilé dans les bois, la terre donnée à ta favorite : *voilà de beaux succès et* tels à mes yeux..... que si tu avais ôté la vie, dans le sein d'une femme, à son fruit non encore né ! 22.

» Kêkéyî heureusement ne t'a pas fait cette demande : « Tue-moi Râma ! » car elle n'aurait pas eu plus de peine à l'obtenir de toi, si dévoué à ton devoir ! 23.

» Ce n'est pas une chose étonnante que, dans le monde, les grands, au temps qu'ils ont accru leur puissance, fassent tourner une force supé-

rieure à l'oppression des faibles, comme on traîne un débile animal au sacrifice. 24.

» En effet, sur la terre, ne voit-on pas tous les jours des hommes forts, qui foulent à leurs pieds de plus faibles, comme, au désert, les grands éléphants sont abattus sous la griffe des lions ? 25.

» Tout robuste qu'il est, mon fils est bien faible contre le devoir : aussi a-t-il quitté ses plaisirs et m'a-t-il abandonné moi-même pour s'exiler au milieu des forêts ! 26.

» Mais à quoi bon t'adresser, ô mon roi, ces reproches d'une voix amère ? Ou pourquoi, dans cet abaissement de ma fortune, exciter la colère de celui même qui est mon supérieur ? 27.

» A son départ, ton fils s'est appliqué avec une grande expansion à te concilier mes sentiments :

« Tu ne dois pas, m'a-t-il dit et répété même plusieurs fois, tu ne dois pas jeter un seul reproche à mon père. 28.

» Il ne faut pas, ô ma mère, que tu blâmes durement ce noble père avec des paroles mordantes ! » Tels sont les avis, que m'a donnés ce digne enfant de Raghou ; mais, en dépit de ses conseils, plongée, comme je le suis, dans une vaste mer de chagrins, je ne puis m'empêcher de te parler ainsi, malgré moi, entraînée par l'amour, que j'ai pour mon fils. 29—30.

» En effet, quelle femme ici de mes pareilles,

connaissant les bienséances et se rappelant qu'elle est née dans une famille noble, parlerait à son époux ce langage désagréable? 31.

» Mais l'homme ou la femme, que vous aurez traité de parole ou d'action, soit avec dureté, soit avec douceur, agit toujours à l'unisson et vous répond naturellement *ou la guerre ou la paix.*

» Sans doute, roi des hommes, que, si tu as bouleversé ainsi nos fortunes, du noble Raghouide, de son épouse et de moi, ce fut par cela seul qu'il est aveugle, ce Destin, *dont tu n'as été que l'instrument!* 32—33.

» Si je parle ainsi, ô mon roi, ce n'est pas que je veuille t'accuser: non! il est un maître, qui dirige le monde, impuissant *à se conduire lui-même;* cette vie, pleine de trouble, est minée par le Destin: quelle œuvre ici-bas est-il possible d'accomplir aux efforts de l'homme? 34.

» C'est uniquement cela qui a fait, puissant roi, que, fuyant sur ton ordre ses plaisirs à nul autre pareils, ce magnanime Râma, de qui la bouche est l'organe de la vérité, s'en est allé d'ici habiter les bois pour sauver l'honneur de ta parole. » 35.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Finit le chapitre soixante-et-unième,
Intitulé:
REPROCHES DE KAAUÇALYA AU ROI DAÇARATHA.

LXII.

Égarée par sa colère, quand elle eut long-temps gémi, comme elle n'avait pas encore traversé tout ce fleuve de ressentiment, Kâauçalyâ reprit la parole en ces termes : 1.

» Mais celui, que je plains surtout, c'est le fidèle ami de Râma, ce bon Lakshmana, qui a voulu suivre mon fils, non que tu lui en eusses intimé l'ordre, mais par dévouement et pour obéir seulement à son amour ; Lakshmana, qui, dès le premier mot que l'on empêchait le sacre de mon sage Râma, saisit aussitôt son arc et sortit (1) d'un pied hâté, sans attendre même de connaître mieux toutes les circonstances de l'histoire ! 2—3.

» Il sortit, enflammé d'une colère immense contre l'*audacieux*, qui *osait* ravir la couronne à

(1) Ce n'est point ainsi que l'événement parvient à la connaissance de Lakshmana, et ce n'est pas cette conduite, qu'on lui voit tenir aux chapitres quinzième et suivants : cette variante n'indiquerait-elle pas une interpolation ma-

son ami: il ne savait pas, ce héros fidèle à son devoir, que le foyer de notre incendie, c'était sa propre maison ! 4.

» Je me rappelle comme il versa des larmes de fureur, quand, les yeux rouges de colère, il vit Râma s'en aller de lui-même au lieu de son exil ! 5.

» Aussi, déploré-je maintenant plus que Râma lui-même ce Lakshmana, qui abandonne sa propre mère et suit de son libre mouvement un frère, qu'il aime d'un amour si tendre ! 6.

» Cette fille du magnanime roi Djanaka, semblable au grand Indra, cette Vidéhaine au corps si gracieux, elle me revient aussi dans la pensée. 7.

» Elle, qui fut élevée avec une extrême délicatesse, caressée dans le palais de son père, cette princesse aux yeux beaux comme les pétales du lotus, à la taille de liane, aux membres d'une exquise douceur ; elle enfin, qui a répudié tous ses plaisirs, ses parents, sa famille pour suivre son époux dans l'exil, quel genre de vie, *hélas !* va-t-elle subir ? 8—9.

» Comment pourra-t-elle avec son corps si délicat, avec ses membres si tendres, elle, accoutumée à toutes les aises de la vie, supporter le froid, le chaud et la pluie ? 10.

ladroite et l'intrusion d'une main étrangère, qui écrit sur une donnée, qui n'est pas celle des légendes recueillies, classées, embellies par Vâlmiki.

» Elle, qui se lasse dans ce palais en marchant sur la terre unie, comment cette frêle Vidéhaine pourra-t-elle fatiguer ses pas au milieu des bois déserts?—Comment la princesse de Mithila, accoutumée à ne manger que des mets doux et d'autres non moins délicieux, pourra-t-elle se nourrir de fruits sauvages, piquants, âcres, désagréables? 11—12.

» Comment la fille du roi Djanaka, ma bru, qui n'a dormi jamais que sur des couches splendides, reposera-t-elle maintenant sur la terre couverte de feuilles seulement? 13.

» Elle, qui s'endormait au son des luths et des flûtes; elle, qu'on réveillait avec des caresses, comment cette femme délicate pourra-t-elle s'endormir aux cris terribles, jetés par tant de carnassiers féroces, volatiles et quadrupèdes? 14.

» Elle, qui naguère dame illustre se drapait dans les plus riches habits, comment pourra-t-elle ne porter autour de ses membres que des vêtements d'écorce ou tissus d'herbes sauvages? 15.

» Comment son gracieux visage au beau front, aux belles dents, à la bouche jolie, aux yeux charmants, aux cheveux annelés, lui, sain comme un pétale de lotus et dont l'éclat égale celui de la lune en son plein; comment, battu par les vents et brûlé même par les rayons du soleil, va-t-il subir cet effacement de toutes ses couleurs? 16-17.

» Le héros fameux, ce drapeau des hommes,

semblable au drapeau du grand Indra, ce noble drapeau de ta famille, où maintenant, ô mon roi, où flotte-t-il au vent!—Peut-être, ce guerrier aux longs bras, accoutumé à dormir sur des tapis en poil de rankou, peut-être en ce moment il dort sur la terre *nue*, sa tête appuyée sur un bras pareil à une massue! 18—19.

» Quand verrai-je le visage de mon Râma, aux beaux cheveux bouclés, aux yeux charmants comme les pétales du nélumbo, ce visage parfumé comme un lotus et resplendissant comme la lune en son plein? 20.

» Sans doute, le Créateur a mis dans mon sein un cœur de fer, puisqu'il ne s'est pas brisé en mille éclats au moment où j'ai vu disparaître cette lune de Râma! 21.

» C'est de ta part une action vile et blâmée du monde, que tu aies jeté sur les chemins ces trois infortunés, qui se rendent à grands pas dans la vaste forêt! 22.

» Si, dans quinze ans, mon fils revient, il ne voudra plus, certainement, de cette couronne ainsi défiorée. 23.

» Lui, en effet, le premier par l'âge, le rang et les vertus, comment serait-il fier d'une couronne, que Bharata dépose comme une guirlande fanée?

» Le lion ne veut pas manger d'une chair, qu'une autre langue a sucée: tel Râma, ce lion des hommes, ne goûtera point à la saveur d'une cou-

ronne, où Bharata mit, *pour ainsi dire*, ses lèvres avant lui !—De même qu'on ne voit pas employer de nouveau pour le sacrifice les choses, qui ont déjà servi, beurre clarifié, vase, oblation, herbe kouça, colonne victimaire, ni cuiller sacrée : de même il ne siérait point à Râma de recevoir le diadème après son frère plus jeune et de n'entrer dans le trône qu'après lui, comme dans un sacrifice, où l'on a déjà bu le soma. 25—26—27.

» Râma, déchaînant sa colère, ne pourra supporter un tel affront, quoiqu'il baisse la tête sous le joug de ta majesté, semblable au Mandara. 28.

» Certes ! dans son courroux, il peut fendre avec ses flèches aiguës le sein même du Mandara; mais il n'aurait point la force de t'en frapper, enchaîné par le respect dû à l'autorité paternelle, lui, en qui le devoir semble incarné. 29.

» Ce prince auguste, qui, dans sa fureur, jeterait à bas le firmament avec les étoiles, les planètes, la lune et le soleil, qui décorent la voûte du ciel, n'écarte jamais ses pas de la vérité. 30.

» Ce héros même assez fort pour secouer ou déchirer la terre avec les cent montagnes, qui en couvrent la surface, il ne sort jamais du respect, que fils il doit à son père ! 31.

» Et néanmoins, quoiqu'il eût une telle vigueur, une grande âme, un courage célèbre *en tous lieux*, n'as-tu pas abandonné ce fils, que tu avais engendré, comme un poisson abandonne sa géniture ? 32

» Il me semble que, par cette faute, maître de la terre, tu as foulé aux pieds, comme un criminel, ta fortune et ta gloire. 33.

» Voici le devoir éternel, puissant roi, que les brahmes nous ont enseigné dans les Çâstras : « Si une personne à vénérer tombe dans la corruption, *c'est-à-dire, le péché,* elle perd le droit au respect.

» Il faut abandonner un gourou, de qui l'âme est corrompue ; il en est ainsi d'un père ; il n'en est pas autrement d'une mère : en effet, l'homme, qui nous apporte le mal, n'est plus un parent, mais un ennemi ! » 34—35.

» Quoi qu'il en soit, maître de la terre, cette manière d'agir ne sera point celle de Râma vis-à-vis de toi : si tu as commis une faute, il n'en sera pas moins fidèle à son devoir. » 36.

Quand elle eut ainsi parlé en gémissant, l'illustre Kâauçalyâ reprit la parole et dit encore ces mots, dont la raison même formait la substance : 37.

« La première voie, *qui mène à la béatitude,* est l'âme elle-même ; un fils est la deuxième voie; on compte la société des hommes vertueux pour la troisième ; et la quatrième, c'est l'accumulation des vertus. 38.

» *Eh bien !* roi des hommes, tu as fermé devant toi ces quatre chemins, le jour, où ton fils, ce vertueux Râma, fut relégué par toi sans motif au milieu des bois. 39.

» En effet, maintenant que tu as banni Râma,

ta vie ne peut être bien longue ; et ta faiblesse pour Kêkéyî te précipite du monde *à venir*, conquis par tes vertus. 40.

» Consumé de chagrin, parce que tu as renoncé ta gloire, et moi-même, et Râma, notre fils, tu vas quitter bientôt la vie : ainsi, tu m'auras tuée de toutes les manières. 41.

» Tu as blessé à mort, et cette ville, et ton royaume, et ta gloire, et tes vertus, et ta vie même :.... oui ! et ma personne, et mon fils, et les habitants de la cité, nous périssons tous par ce don funeste de ta couronne à Kêkéyî ! » 42.

A peine eut-il entendu ces mots si terribles en leurs âpres syllabes, le monarque s'évanouit de nouveau sous la pression de sa douleur; et, les yeux fermés, poussant de longs soupirs, le cœur et l'âme tout navrés, il se mit à pleurer son Râma. 43.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-deuxième,
Intitulé :
AUTRES LAMENTATIONS DE KAAUÇALYA.

LXIII.

Frappé ainsi par les flèches des paroles de Kâauçalyâ, le monarque s'évanouit de nouveau sur sa couche, les yeux fermés par la douleur. 1.

Quand il eut repris connaissance et rouvert ses paupières, le roi, voyant Kâauçalyâ debout à son côté, lui tint alors ce langage : 2.

« Je t'en supplie, Kâauçalyâ, moi, déchiré par la douleur, je t'en prie, les mains jointes : ne veuille pas, tendre mère, ne veuille pas verser dans mes entrailles ce verre *aux pointes déchirantes.*

» Mon cœur se fend sous la douleur, dont les regrets causés par l'exil de mon fils écrasent mon âme; n'y ajoute donc pas, femme imprudente, ces oudres intolérables de ta voix lancés contre moi ! 3—4.

» N'est-ce point à moi, que sont dus tes respects avant tout, aux yeux de quiconque sait penser

ainsi : « Vertueux ou non, un époux est toujours le Dieu et la voie pour les femmes de bien ? » 5.

» Pardonne-moi cette faute, reine; je t'implore dans ma profonde affliction : il ne te sied pas d'associer tes coups à ceux, dont m'a déjà frappé le Destin. 6.

» Je sais, reine, que tu connais le devoir ; je sais que tes yeux distinguent les causes et les effets des choses : ainsi, désormais, ne veuille plus répéter devant moi de semblables discours. » 7.

Dès qu'elle eut ouï ces paroles excessivement touchantes du monarque affligé, Kâauçalyâ, qui aimait son époux, renferma aussitôt dans son âme toute consumée de tristesse les regrets, qu'elle donnait à son fils ; et, levant jusqu'au front ses deux mains réunies en coupe, elle prosterna sa tête aux pieds du roi des hommes et lui tint ce langage : 8—9.

« Daigne me pardonner cette inconvenance, roi puissant ; car, folle de chagrin, je t'ai adressé des paroles, que j'aurais dû t'épargner. 10.

» Une femme, qui ne se laisse pas fléchir à la voix d'un époux, son Dieu, qui la supplie, joignant ses mains et profondément affligé, est punie dans cette vie et dans l'autre monde. 11.

» Auguste monarque, excuse en moi cette faute de ma douleur : en effet, tu es mon maître, mon seigneur et celui de Râma avec moi. 12.

» Je connais le devoir, ô toi, à qui le devoir est si bien connu; je sais que ta bouche est l'organe de la vérité: quelques paroles, que j'aie dites, attribue-les au chagrin causé par l'absence de mon fils. 13.

» Le chagrin étouffe la sagesse, le chagrin étouffe la science, le chagrin étouffe la fermeté: il n'est pas de ténèbres, qui soient égales à celles du chagrin. 14.

» On peut supporter l'atteinte formidable des flèches, on peut endurer même de toucher le feu: mais on ne peut soutenir, ô mon roi, la douleur, qui naît du chagrin. 15.

» Les yatis, qui possèdent l'omniscience, ces hommes, pleins de constance et de l'esprit desquels est banni le doute sur les choses relatives au devoir, subissent eux-mêmes l'éclipse de leur sagesse, une fois que leur âme est sous la pression du chagrin. 16.

» Ces cinq jours, écoulés *depuis le départ* de mon fils, ont duré comme cent années dans ma poignante douleur. 17.

» Ma pensée reste enlacée autour de mon fils parti, et le fleuve de ma douleur s'en accroît, comme le Gange, dans la saison des pluies, augmente la grande impétuosité de ses masses d'eau. »

Tandis que Kâauçalyâ s'épanchait alors de cette manière en ces paroles infiniment touchantes, le

soleil parvint à son couchant et le jour s'éteignit. 18—19.

Satisfait ainsi par ces nouvelles paroles de la reine Kâauçalyâ, le monarque, épuisé de fatigue sous le faix de son chagrin, tomba peu à peu dans le sommeil. 20.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre soixante-troisième,

Intitulé :

EXCUSES DE KAAUÇALYA AU ROI DAÇARATHA.

LXIV.

Mais à Kâauçalyâ, qui gémissait ainsi, à cette femme la première des femmes, Soumitrâ fit ce discours, plein de fermeté et dicté par le devoir: 1.

« Une foule de qualités célestes, reine, est l'ornement de ton fils: tu ne dois pas le plaindre, ce digne rejeton de Raghou, quand il obéit à l'ordre de son père. 2.

» Les hommes aux vues ambitieuses, ceux à qui manque la sagesse ou qui n'ont pas une âme céleste, ne se rangent pas dans l'obéissance à leur père, s'ils doivent y trouver une condition malheureuse.

» En échange des plaisirs et de la couronne, auxquels ton fils a renoncé, noble dame, pour s'en aller *dans la terre de l'exil*, sans doute les Dieux, c'est mon sentiment, lui réservent *dans l'avenir* une bien grande félicité. 3—4.

» Lui, ton fils, le plus vertueux des hommes fidèles au devoir, est-il à propos que tu le plaignes, noble dame, parce qu'il s'est placé dans une route glorieuse, dans le chemin du devoir foulé par tous les hommes de bien. Ne veuille pas même plaindre Lakshmana, mon fils, qui suit les pas de ce frère, qu'il aime d'un amour si dévoué. 5—6.

» Tu ne dois pas davantage plaindre cette opulente fille du roi Djanaka, ce vase de gloire, cette femme élevée au sein de toutes les douceurs et qui, dévouée à son époux, quitte l'habitation d'un palais et renonce à la jouissance des plaisirs afin de suivre son mari dans les bois, instruite qu'elle est néanmoins des maux, attachés au malheur d'habiter les forêts. 7—8.

» Ce *généreux* départ élève en l'honneur de ton fils un vaste drapeau de gloire, célèbre dans les trois mondes: aussi, ne sied-il pas que tu déplores son destin ! 9.

» Le soleil n'osera brûler de ses rayons les membres de Râma au cœur généreux, quand il saura de quelle grande âme ils sont animés. 10.

» Empruntant aux bois leurs plus douces odeurs, un vent délicieux mettra dans les forêts un souffle ni trop chaud ni trop froid au service de ton fils.

» Quand ce digne enfant de Raghou dormira sur la terre avec sa belle Vidéhaine, la lune caressante viendra flatter Râma de ses rayons, comme

une mère caresse un fils de ses mains. 11—12.

» Comment peux-tu, reine, te désoler pour un fils, à qui le maniement de toutes les armes est connu, à qui Viçvâmitra lui-même fit présent de ses armes célestes ? 13.

» Le resplendissant et magnanime Râma, qui est toujours environné de ces trois compagnes, sa gloire, sa fortune et son épouse, est bien digne assurément de porter le sceptre de l'empire. 14.

» Aussi, Kâauçalyâ, ces larmes, que tu répands à cette heure ici par la douleur du chagrin, que t'inspire l'exil de Râma, tu les verseras encore, nées de ta joie, le jour, où ton fils reviendra. 15.

» Quand il aura, ton fils, le plus éminent des hommes attachés indissolublement au devoir, quand il aura, dis-je, rempli de sa renommée les trois mondes, il possédera toute la terre au bout des quatorze années. 14.

» Quelle chose difficile à conquérir pour le bras de ce *fier* éléphant des hommes, qui marche, il est vrai, sous l'habit fait d'écorce ou tissu d'herbe sauvage, mais que Sîtâ accompagne, comme la Fortune elle-même ? 17,

» Un jour, ton fils, revenu de son habitation au milieu des forêts, ce guerrier aux bras longs, arrondis, le plus noble des hommes, réjouira de nouveau ton cœur en touchant tes pieds. 18.

» Un jour, dis-je, à la vue de Râma, incliné

devant tes pieds, tu baigneras des larmes nées de ta joie ce fils aux yeux de lotus, comme un amas de nuées arrose l'*Himalaya*, roi des monts.» 19.

Quand elle eut ouï la mère de Lakshmana lui tenir ce discours, l'épouse du monarque des hommes, la mère de Râma sentit son chagrin s'endormir peu à peu dans le calme, tel que le feu s'éteint sous l'arrosement d'une pluie. 20.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-quatrième,
Intitulé :
DISCOURS DE SOUMITRA.

LXV.

Aussitôt que Râma, le tigre des hommes, fut parti avec Lakshmana pour les forêts, Daçaratha, ce roi si fortuné naguère, tomba dans une grande infortune. 1.

Depuis l'exil de ses deux fils, ce monarque semblable à Indra fut saisi par le malheur, comme l'obscurité enveloppe le soleil au sein des cieux, à l'heure que vient une éclipse. 2.

Le sixième jour qu'il pleurait ainsi Râma, ce monarque fameux, étant réveillé au milieu de la nuit, se rappela une grande faute, qu'il avait commise au temps passé. 3.

A ce ressouvenir, il adressa la parole à Kâauçalyâ en ces termes :

« Si tu es réveillée, Kâauçalyâ, écoute mon discours avec attention. 4.

» Quand un homme a fait une action ou bonne ou mauvaise, noble dame, il ne peut éviter d'en

manger le fruit, que lui apporte la succession du temps.—Quiconque, dans les commencements des choses, n'en considère pas la pesanteur ou la légèreté, pour éviter le mal et faire le bien, est appelé un enfant par les sages. 5—6.

» Tel qu'un homme, qui, désirant des fruits, quitte un bois de manguiers pour aller, séduit par la beauté des fleurs, vers une forêt de *stériles* palâças, et qui, venue la saison des fruits, se voit trompé dans son attente: tel j'ai laissé mon bois de manguiers et je m'en suis allé chercher un fruit qui manque à la forêt des palâças, ce jour même, où, dans le délire de mon intelligence, j'ai pu, insensé, abandonner ce Râma, que mes yeux pleurent maintenant. 7—8.

» Jadis, Kâauçalyâ, dans mon adolescence, imprudent jeune homme, fier de mon habileté à toucher un but et vanté pour mon adresse à percer d'un trait la bête, que je voyais de l'oreille seulement, il m'est arrivé de commettre une faute.

» C'est pourquoi mon action coupable a mûri ce fruit de malheur, *que je recueille aujourd'hui*, comme l'efficacité du poison est de tuer la vie dans l'être animé, qui en a bu la substance. 9—10.

» *Mais* cette mauvaise action des jours passés, je l'ai commise par ignorance, de même qu'à son insu tel homme boirait un poison. 11.

» Je ne t'avais pas encore épousée, reine, et

je n'étais encore moi-même que l'héritier présomptif de la couronne : en ce temps, la saison des pluies arrivée répandait la joie dans mon âme.

» En effet, le soleil, ayant brûlé de ses rayons la terre et ravi au sol tous les sucs humides, las de parcourir les régions du nord, était passé dans l'hémisphère hanté par les Mânes. 12—13.

» On voyait des nuages délicieux couvrir tous les points du ciel, et les grues, les cygnes, les paons s'ébattre en des mouvements de joie. 14.

» Cette arrivée des nuages forçait toutes les rivières élargies à déverser leurs flots d'une eau trouble et vaseuse par-dessus les chaussées trop étroites. 15.

» La terre, égayée par cette riche ondée, conçue au sein des nuées, brillait sous sa verte parure de gazons nouveaux, où se jouaient le paon et le coucou radié. 16.

» Tandis que cette agréable saison marchait ainsi dans sa carrière, j'attachai, dame bien faite, deux carquois sur mes épaules, et, mon arc à la main, je m'en allai vers la rivière Çarayoû. 17.

» J'arrivai de cette manière sur les rives désertes de cette belle rivière, où m'attirait le désir de tirer sur une bête, *sans la voir*, à son bruit seul, grâces à ma grande habitude des exercices de l'arc.

» Là, je me tenais caché dans les ténèbres, mon arc toujours bandé en main, près de l'abreuvoir

solitaire, où la soif amenait, pendant la nuit, les quadrupèdes habitants des forêts. 19.

» Là, dirigeant une flèche du côté que j'avais entendu sortir le bruit, il m'arrivait de tuer, soit un buffle sauvage, soit un éléphant, ou tel autre animal venu au bord des eaux. 20.

» Alors et comme il n'était rien, que mes yeux pussent distinguer entre les objets sensibles, j'entendis le son d'une cruche, qui se remplissait d'eau, bruit tout semblable même au baret, que murmure un éléphant. 21.

» Moi aussitôt d'encocher à mon arc une flèche perçante, bien empennée, et de l'envoyer rapidement, l'esprit aveuglé par le Destin, sur le point, d'où m'était venu ce bruit. 22.

» Dans le moment, que mon trait lancé toucha le but, j'entendis une voix jetée par un homme, qui s'écria sur un ton lamentable :

« Ah ! je suis mort ! 23.

» Comment se peut-il qu'on ait décoché une flèche sur un ascète de ma sorte? A qui est la main si cruelle, qui a dirigé son dard contre moi ? 24.

» J'étais venu puiser de l'eau pendant la nuit dans le fleuve solitaire : qui est cet homme, dont le bras m'a blessé d'une flèche ! A qui donc ai-je fait ici une offense ? 25.

» Cette flèche va pénétrer, à travers le cœur expiré de son fils, dans le sein même d'un ana-

chorète vieux, aveugle, infortuné, qui vit d'aliments sauvages au milieu de ce bois ! 26.

» Quel homme vertueux et docte pourrait estimer cette action infructueuse, elle, dont la main se joint à celle du malheur et qui ressemble au meurtre d'un gourou commis par son disciple? 27.

» *Mais* cette fin malheureuse de ma vie, je la déplore avec moins d'amertume, que je ne plains le sort de mon père et de ma mère, ces deux vieillards aveugles. 28.

» Ce couple d'aveugles, chargé d'ans et nourri long-temps par moi, comment vivra-t-il après mon trépas, ce couple misérable et sans appui ? 29.

» Qui est l'homme au cœur méchant, de qui la flèche nous a frappés tous les trois, eux et moi, d'un même coup, infortunés, qui vivions *innocemment* ici de racines, de fruits et d'herbes ?» 30.

» Il dit ; et moi, à ces lamentables paroles, l'âme troublée et tremblant de la crainte, que m'inspirait cette faute, je laissai échapper les armes, que je tenais à la main. 31.

» Je me précipitai vers lui et je vis, tombé dans l'eau, frappé au cœur, un jeune infortuné, portant la peau d'antilope et le djatâ des anachorètes. 32.

» Lui, profondément blessé dans une articulation, il fixa les yeux sur moi, *non moins* infortuné, et me dit ces mots, reine, comme s'il eût voulu me consumer par le feu de sa rayonnante

sainteté : « Quelle offense ai-je commise envers toi, kshatrya, moi, *solitaire*, habitant des bois, pour mériter que tu me frappes d'une flèche, quand je voulais prendre ici de l'eau pour mon père ? 33—34.

» Ces vieux auteurs de mes jours, sans appui dans la forêt déserte, ils attendent maintenant, ces deux pauvres aveugles, dans l'espérance de mon retour. 35.

» Tu as tué par ce trait seul et du même coup trois personnes à la fois, mon père, ma mère et moi : pour quelle raison ? n'ayant jamais reçu aucune offense de nous ! 36.

» Sans doute que ni la pénitence, ni la science sainte ne produisent, je pense, aucun fruit sur la terre, puisque mon père ne sait pas, homme insensé, que tu m'as donné la mort ! 37.

» Et même, quand il le saurait, que ferait-il dans l'état d'impuissance, où le met sa triste cécité? Il en est de lui comme d'un arbre, qui ne peut sauver *à ses côtés* un autre arbre, que sape la hache *du bûcheron.* 38.

» Va promptement, fils de Raghou, va trouver mon père et raconte-lui cet événement fatal, de peur que sa malédiction ne te consume, comme le feu dévore un bois sec ! 39.

» Le sentier, que tu vois, mène à l'hermitage de mon père : hâte-toi de t'y rendre et fléchis-le,

de peur que, dans sa colère, il ne vienne à te maudire ! 40.

» Mais, avant, retire-moi vîte la flèche ; car ce trait au contact brûlant comme le feu de la foudre, ce trait, lancé par toi dans mon cœur, ferme la voie à ma respiration. 41.

» Arrache-moi ce dard ! Que la mort ne vienne pas me saisir avec cette flèche dans ma poitrine ! Je ne suis pas un brahme : ainsi, mets de côté la terreur, qu'inspire le meurtre commis sur un brahmane. 42.

» Un brahme, il est vrai, un brahme, qui habite ces bois, m'a engendré, mais dans le sein d'une çoudrâ. »

» Voilà en quels termes me parla ce jeune homme, que j'avais percé d'une flèche. 43.

» A la vue de ce faible adolescent, qui se lamentait de cette manière, gisant ainsi dans la Çarayoû, le corps mouillé de ses ondes, poussant de longs soupirs et déchiré par l'atteinte mortelle de ma flèche, je tombai dans un extrême abattement. — Ensuite, hors de moi, je retirai à contre-cœur, mais avec un soin égal à mon désir extrême de lui conserver la vie, cette flèche entrée dans le sein de ce jeune hermite languissant. 44—45.

» Mais à peine mon trait fut-il ôté de sa blessure, que le fils de l'anachorète, épuisé de souffrances

et respirant d'un souffle, qui s'échappait en *douloureux* sanglots, se convulsa un instant, roula hideusement ses yeux et rendit son dernier soupir.

» Quand le fils du grand saint eut quitté la vie, faisant crouler d'une chûte rapide et ma gloire et moi-même, je restai l'âme entièrement consternée, car on ne pouvait douter que je ne fusse tombé dans une calamité sans rivage. 46—47.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-cinquième,
Intitulé :
MEURTRE DU FILS DE L'ANACHORÈTE.

LXVI.

» Après que j'eus retiré au jeune homme la flèche brûlante et semblable au poison d'un serpent, je pris sa cruche et me dirigeai vers l'hermitage de son père. 1.

» Là, je vis ses deux parents, vieillards infortunés, aveugles, n'ayant personne qui les servît et pareils à deux oiseaux, les ailes coupées. 2.

» Assis, désirant leur fils, ces deux vieillards affligés s'entretenaient de lui : eux, que j'avais frappés dans leur enfant, ils aspiraient au bonheur, que ferait naître en eux sa présence ! 3.

» *Tel* je vis ce couple inquiet de pénitents se tenir dans son hermitage, quand je m'approchai d'eux, l'âme bourrelée du crime si grand, que j'avais commis par ignorance. 4.

» Mais ensuite, comme il entendit le bruit de

mon pas, l'anachorète m'adressa la parole : « Pourquoi as-tu donc tardé si long-temps, mon fils? Apporte-moi l'eau promptement ! 5.

» Yadjnyadatta (1), mon ami, tu t'es bien attardé à jouer dans l'eau : ta bonne mère et moi aussi, mon fils, nous étions affligés d'une si longue absence. 6.

» Si j'ai fait, ou même ta mère, une chose, qui te déplaise, pardonne et ne sois plus désormais si long-temps, en quelque lieu que tu ailles. 7.

» Tu es le pied de moi, qui ne peux marcher; tu es l'œil de moi, qui ne peux voir ; c'est en toi, que repose toute ma vie..... Pourquoi ne me parles-tu pas? » 8.

» A ces mots, m'étant approché doucement de ce vieillard, à qui le désir de voir son fils inspirait des paroles si touchantes, je lui dis, agité par la crainte, les mains jointes, la gorge pleine de sanglots, tremblant et d'une voix, que la terreur faisait balbutier, mais dont ma fermeté cherchait à soutenir la force : 9—10.

« Je suis un kshatrya, on m'appelle Daçaratha; je ne suis pas ton fils: je viens chez toi, parce que j'ai commis un forfait épouvantable, en horreur à tous les hommes vertueux. 11.

» J'étais allé, saint anachorète, mon arc à la

(1) Ce nom propre composé veut dire : *Donné par le sacrifice.* Voyez la note, page 214 du premier volume.

main, sur les rives de la Çarayoû, épier les bêtes fauves, que la soif conduirait à ses eaux, où mon plaisir était de les atteindre sans les voir. 12.

» Dans ce temps le son d'une cruche, qui s'emplissait, vint frapper mon oreille : *je dirigeai une flèche sur ce bruit,* et je blessai ton fils, croyant que c'était un éléphant. 13.

» Aux pleurs, que lui arracha mon dard, en lui perçant le cœur, je courus tout tremblant au lieu, *d'où ils partaient,* et je vis un jeune pénitent.

» C'est bien la pensée que j'avais un éléphant vis-à-vis de moi, saint anachorète, et mon adresse à percer une bête, *sans la voir*, à son bruit seul, qui m'ont fait décocher vers les eaux cette flèche de fer, dont, *hélas !* fut blessé ton fils. 14—15.

» Après que j'eus retiré ma flèche de sa blessure, il exhala sa vie et s'en alla au ciel ; mais, avant, il avait déploré bien long-temps le sort de vos saintetés. 16.

» C'est par ignorance, vénérable anachorète, que j'ai frappé ton fils bien-aimé:.... tombé ainsi moi-même sous les conséquences de ma faute (1), je mérite que tu déchaînes contre moi ta colère. »

» A ces paroles entendues, il demeura un ins-

(1) Ce sens nous est personnel ; on lit ici dans la traduction italienne : « Ora, poich' egli fu così condotto a morte, tu puoi, *se tale è il tuo giudizio*, scagliare contro di me il tuo possente sdegno. »

tant comme pétrifié ; mais, quand il eut repris l'usage des sens et recouvré la respiration, il me dit à moi, qui me tenais devant lui mes deux mains humblement réunies : 17—18.

« Si, devenu coupable d'une mauvaise action, tu ne me l'avais pas confessée d'un mouvement spontané, ton peuple même en eût porté le châtiment et je l'eusse consumé par le feu d'une malédiction ! 19.

» Kshatrya, si, connaissant d'avance sa qualité, tu avais commis un homicide sur un solitaire des bois, ce crime eût bientôt précipité Brahma de son trône, où cependant il est si fermement assis.

» Dans ta famille, ô le plus vil des hommes, le paradis fermerait ses portes à sept de tes descendants et sept de tes ancêtres, si tu avais tué un hermite, sachant bien ce que tu faisais. 20—21.

» Mais, comme tu as frappé celui-ci à ton insu, c'est pour cela que tu n'as point cessé d'être : en effet, *dans l'autre cas*, la race entière des Raghouides n'existerait déjà plus ; tant il s'en faudrait que tu vécusses toi-même ! 22.

» Allons, cruel ! conduis-moi vîte au lieu, où ta flèche a tué cet enfant, où tu as brisé le bâton d'aveugle, qui servait à guider ma cécité ! 23.

» J'aspire à toucher mon enfant jeté mort sur la terre, si toutefois je vis encore au moment de toucher mon fils pour la dernière fois ! 24.

» Je veux toucher maintenant avec mon épouse le corps de mon fils baigné de sang, le djatâ dénoué et les cheveux épars, ce corps, dont l'âme est tombée sous le sceptre d'Yama (1). » 25.

» Alors, seul, je conduisis les deux aveugles, profondément affligés à ce lieu *funèbre*, où je fis toucher à l'anachorète, comme à son épouse, le corps gisant de leur fils. 26.

» Impuissants à soutenir le poids de ce chagrin, à peine ont-ils porté la main sur lui, que, poussant l'un et l'autre un cri de douleur, ils se laissent tomber sur leur fils étendu par terre. 27.

» La mère, léchant même de sa langue ce pâle visage de son enfant, se mit à gémir de la manière la plus touchante, comme une tendre vache, à qui l'on vient d'arracher son jeune veau : 28.

« Yadjnyadatta, ne te suis-je pas, disait-elle, plus chère que la vie ? Comment ne me parles-tu pas au moment, où tu pars, auguste enfant, pour un si long voyage ? 29.

» Donne à ta mère un baiser maintenant, et tu partiras après que tu m'auras embrassée : est-ce que tu es fâché contre moi, ami, que tu ne me parles pas ? » 30.

» Aussitôt le père affligé et tout malade même

(1) Littéralement : Dharmarâdja, c'est-à-dire, *le roi de la justice*, un des noms, que porte Yama, le Dieu de la mort.

de sa douleur, tint à son fils mort, comme s'il était vivant, ce triste langage, en touchant çà et là ses membres glacés : 31.

« Mon fils, ne reconnais-tu pas ton père (1), venu ici avec ta mère? lève-toi maintenant ! viens! prends, mon ami, nos cous réunis dans tes bras! 32.

» De qui, dans la forêt, entendrai-je la douce voix me faire une lecture des Védas, la nuit prochaine, avec un désir, *égal au tien*, mon fils, d'apprendre les dogmes saints ? 33.

» Qui désormais, qui, mon fils, apportera des bois la racine et le fruit sauvage à nous deux, pauvres aveugles, qui les attendrons, assiégés par la faim ? 34.

» Et cette pénitente, aveugle, courbée sous le faix des années, ta mère, mon fils, comment la nourrirai-je, moi, de qui toute la force s'est écoulée et qui d'ailleurs suis aveugle, comme elle ? 35.

» Car je suis seul maintenant; ne veuille donc pas encore t'en aller de ces lieux: demain, tu partiras, mon fils, avec ta mère et moi. 36.

» Avant long-temps le chagrin nous fera exhaler à tous les deux, abandonnés sans appui, le souffle de notre vie dans la mort : *oui*, la sentence, auguste enfant, est déjà prononcée. 37.

» Entré chez le fils du soleil (2), je mendierai,

(1) Textuellement : *ne suis-je pas ton père?*

(2) Vivasmat, le soleil, père d'Yama.

infortuné père, je mendierai moi-même, et, portant mes pas vers lui : « Dieu des morts, lui dirai-je accompagné par toi, fais l'aumône à mon fils ! » 38.

» Qui, après la prière du soir et du matin récitée, après le bain, après l'oblation versée dans le feu; qui, prenant mes pieds dans ses mains, les touchera tout-à-l'entour afin de m'y procurer une sensation agréable ? 39.

» Parviens au monde des héros, qui ne retournent pas *dans le cercle des transmigrations*, comme il est vrai, mon fils, que tu es un innocent, tombé sous le coup d'un homme qui fait le mal !

» Obtiens les mondes éternels des saints pénitents, des sacrificateurs, des brahmes, qui ont rempli dignement l'office de gourou, des héros enfin, qui ne renaissent pas dans un autre monde ! 40—41.

» Va dans ces mondes réservés aux anachorètes, qui ont lu entièrement le Véda et les Védângas; mondes, où sont allés ces rois saints Yayâti, Nahousa et les autres ! 42.

» Entre dans ces mondes ouverts aux chefs de maison, qui ne cherchent point la volupté hors des bras de leur épouse, aux chastes brahmatchâris, aux âmes généreuses, qui distribuent en largesses des vaches, de l'or, des aliments et donnent même de la terre *aux deux fois nés !* 43.

» Va, mon fils, va, suivi par ma pensée, dans

ces mondes éternels, où vont ceux qui assurent la sécurité des peuples, ceux de qui la parole est la voix de la vérité ! 44.

» Les âmes, qui ont obtenu de naître dans une race comme est la tienne, ne vont jamais dans une condition inférieure : tombé de ce lieu-ci, va donc en ces mondes, où coulent des ruisseaux de miel. »

» Quand l'infortuné solitaire avec son épouse eut exhalé ces plaintes et d'autres encore, il s'en alla faire, d'une âme consternée, la cérémonie de l'eau en l'honneur de son fils. 45—46.

» Aussitôt, revêtu d'un corps céleste et monté sur un magnifique char aérien, le fils du saint hermite apparut et tint ce langage à ses vieux parents : 47.

« En récompense du service dévoué, que j'ai rempli autour de vos saintes personnes, j'ai obtenu une condition pure, *sans mélange* et du plus haut degré : bientôt vos révérences obtiendront elles-mêmes ce désiré séjour. 48.

» Vous n'avez point à pleurer mon sort ; ce roi n'est pas coupable : il en devait arriver ainsi, qu'un trait lancé par son arc m'enverrait à la mort. » 49.

» Quand il eut dit ces mots, transfiguré dans un corps divin, lumineux, porté au sein des airs sur un char céleste d'une beauté suprême, le fils du rishi monta au ciel. 50.

» Mais, tandis que je me tenais joignant les

mains devant l'anachorète, qui venait d'accomplir, assisté de son épouse, la cérémonie de l'eau en l'honneur de son fils, le saint pénitent me jeta ce discours : 51.

« Comment se peut-il que tu sois né, homme vil et présomptueux, dans la race des Ikshwâkides, ces rois saints, magnanimes et de qui la gloire est célèbre *en tous lieux?* 52.

» Il n'existait pas d'inimitié entre nous deux, ni au sujet d'une femme, ni à cause d'un champ : pourquoi, les choses étant ainsi, pourquoi m'as-tu frappé d'une même flèche avec mon épouse? 53.

» Néanmoins, comme tu n'as tué mon fils qu'à ton insu et par un coup du malheur, je ne te maudis pas : mais écoute-moi bien ! 54.

» De même que j'abandonnerai forcément l'existence, ne pouvant supporter la douleur, que m'inspire cette mort de mon fils ; de même, à la fin de ta carrière, tu quitteras la vie, appelant ton fils de tes vains désirs ! » 55.

» Chargé ainsi de sa malédiction, je revins à ma ville, et, peu de temps après, le rishi même expira, consumé par la violence de son affliction paternelle.

» Sans doute, la malédiction du brahme s'accomplit maintenant pour moi : en effet, la douleur de mes regrets *inconsolables* pour mon fils précipite à sa fin le souffle de ma vie. 56—57.

» Reine, mes yeux ne voient plus; ma mémoire

elle-même vient de s'éteindre : ce sont là, noble dame, les messagers de la mort, qui hâtent mon départ de cette vie. 58.

» Si Râma venait me toucher, ou si j'entendais seulement sa voix, je reviendrais bientôt, je pense, à toute la vie, comme un agonisant, qui aurait pu boire de l'ambroisie. 59.

» Si même il faut que je renonce à l'existence, quand j'aurai vu mon fils bien-aimé, du moins, mon âme, désolée par le chagrin, que m'inspire son absence, ira plus tranquille chez les morts ! 60.

» Ensuite, noble dame, est-il rien *sur la terre*, qui soit plus malheureux que moi, forcé d'abandonner le jour, sans que mes yeux aient vu le visage de mon Râma ? 61.

» Le chagrin, que son absence de mes regards fit naître dans mon âme, brise les éléments de ma vie, comme la grande furie des vagues rompt les arbres, qui croissent sur les rivages d'un fleuve.

» Heureux, ceux qui, le temps de son exil au milieu des forêts accompli, verront de leurs yeux Râma lui-même revenir dans Ayodhyâ, tel que Indra vient du ciel ! 62—63.

» Ils ne seront pas des hommes, mais de vrais Dieux, ceux qui verront sa face resplendissante comme la lune en son plein, quand, à son retour des bois, il fera son entrée dans la grande cité! 64.

» O fortunés, vous, qui pourrez contempler ce

visage de Râma, semblable à la reine des étoiles, ce visage pur, beau, gracieux, aux dents charmantes, aux yeux comme les pétales du lotus! 65.

» Heureux les hommes, qui verront la face *auguste* de mon fils, dont la douce haleine est égale au parfum du lotus, quand il s'épanouit dans l'automne! » 66.

Tandis que les souvenirs de Râma occupaient ainsi la pensée du monarque, étendu sur les tapis de sa couche, l'astre de sa vie s'inclina peu à peu vers son couchant, comme on voit la lune baisser, à la fin de la nuit, vers l'occident. 67.

« Hélas, Râma, disait-il, mon fils! » et, tandis qu'il prononçait languissamment ces mots, le roi des hommes rendit le souffle de la vie, si difficile à quitter, souffle bien-aimé, que lui arrachait la violence du chagrin, causé par l'exil de son fils. 68.

Dans le temps que l'infortuné monarque, étendu sur sa couche, se répandait en ces regrets sur l'exil de Râma, il exhala sa douce vie à l'heure, où la nuit arrivait au milieu de sa carrière. 69.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-sixième,
Intitulé:

DAÇARATHA FAIT LE RÉCIT DE LA MALÉDICTION, QUE LE BRAHME JETA SUR LUI.

TABLE

DES MATIÈRES.

On demande que Râma soit sacré, 1.

Conseils du roi Daçaratha, 8.

Râma est invité à partager la couronne de son père, 14.

Râma soumis au jeûne avant le sacre, 21.

Description de la ville embellie pour la fête, 26.

Plaintes de Mañtharâ, 31.

Discours de Mantharâ, 36.

Délibération sur les moyens d'envoyer Râma en exil, 42.

Demande des grâces, 51.

Plaintes de Daçaratha, 59.

Reproches à Kêkéyî, 64.

Aperçu des choses destinées au sacre, 70.

Râma est mandé chez son père, 77.

Marche de Râma vers le palais de son père, 82.
Ordre de son exil signifié à Râma, 86.
Râma accepte son exil dans les bois, 92.
Plaintes de Kâauçalyâ, 99.
Respectueuses supplications de Râma pour obtenir le consentement de sa mère, 106.
Paroles de Râma dans le but de calmer Lakshmana, 115.
La colère de Lakshmana, 119.
Râma apaise la colère de Lakshmana, 127.
Discours de Kâauçalyâ, 132.
Râma s'applique à persuader Kâauçalyâ, 135.
Râma obtient de sa mère la permission de s'en aller dans les bois, 140.
Kâauçalyâ fait la cérémonie pour le bon voyage de Râma, 144.
Allocution de Râma à son épouse, 152.
Discours de Sîtâ, 159.
Râma fait voir à Sîtâ le tableau des périls, que l'on rencontre dans les bois, 164.
Discours de Râma pour dissuader son épouse, 170.
Râma allègue pour excuse le désir, qu'il avait de bien connaître la résolution de Sîtâ, 175.

Lakshmana obtient la permission d'accompagner Râma, 182.
Râma distribue ses richesses, 187.
Discours du peuple, monté sur les plate-formes des palais et les toits des maisons, 194.
Plaintes du roi Daçaratha, 199.
Consolations de Râma au roi Daçaratha, 204.
Discours de Siddhârtha, 212.
Les habits d'anachorètes donnés et reçus, 217.
Conseils donnés par Kâauçalyâ à sa jeune bru Sîtâ, 221.
Râma sort d'Ayodhyâ pour son exil, 229.
Plaintes des épouses du roi dans son gynœcée, 238.
Nouvelles plaintes du roi Daçaratha, 242.
Plaintes de Kâauçalyâ, 247.
Lamentations des Brahmes, 251.
Halte sur les bords de la Tamasâ, 257.
Lamentations des femmes de la ville, 262.
Arrivée à la ville de Çringavéra, 268.
Halte pour la nuit au pied d'un ingoudî, 272.
Plaintes du Soumitride, 277.
Râma donne ses instructions au cocher Soumantra, 281.

Lakshmana donne également ses commissions au cocher du roi, 287.
Râma donne congé à Soumantra, 291.
La traversée du Gange, 296.
Plaintes de Râma, 302.
Arrivée dans l'hermitage de Bharadwâdja, 309.
Halte sur la rive de l'Yamounâ, 316.
Habitation sur le mont Tchitrakoûta, 320.
Retour de Soumantra, 326.
Soumantra s'acquitte de ses commissions auprès du roi, son maître, 331.
Nouvelles plaintes du roi Daçaratha, 337.
Soumantra essaie de consoler Kâauçalyâ, 343.
Reproches de Kâauçalyâ au roi Daçaratha, 347.
Autres lamentations de Kâauçalyâ, 353.
Excuses de Kâauçalyâ au roi Daçaratha, 360.
Discours de Soumitrâ, 364.
Meurtre du fils de l'anachorète, 368.
Daçaratha fait le récit de la malédiction, que le brahme jeta sur lui, 376.

ERRATUM.

TOME PREMIER.

Page 39, ligne seizième, *au lieu de :* « avec le sage Djâmadagni ; » *lisez :* « avec le sage *Râma*, fils de *l'anachorète* Djamadagni. »

TOME DEUXIÈME.

Page 11, ligne septième, le mot, dont les derniers caractères ont été rompus sous la presse, est : « éclairée ».

Page 147, *ajoutez à la note :* « Bhaga, un des noms les plus anciens du soleil ; il signifie proprement *le bonheur.*—Aryaman, mot védique; il a disparu de la mythologie : c'est le nom du Pluton indien, du soleil inférieur ou souterrain. »

Page 189. Pour obtenir le sens, que nous avons donné au çloka dix-septième du trente-deuxième chapitre, il faudrait, non *taittirîyânân,* comme on le trouve bien écrit au texte, mais *taittirîyânânân,* comme nous avions cru voir dans une première

lecture. Ainsi, à la traduction donnée, substituez la suivante :

« Amène mon excellent ami Dévala, ce brahme fidèle à ses vœux et qui me sert avec un dévouement supérieur, ce maître, qui *m'*enseigna les doctes livres du Taittirîya. »

C'est le Yadjour-Véda-Noir. — Yâdjnyavalkya, disciple de Veisampâyana, fut contraint de rendre sous une forme matérielle toute la science, que lui avait enseignée son maître. Les vingt-six autres élèves de Veisampâyana, changés en *perdrix,* se repurent de ce vomissement scientifique; et ce fut même, suivant une légende, cette métamorphose, qui fit donner à ce Véda le surnom de *taittirîya,* c'est-à-dire, en latin, *perdicalis.*

Page 252, ligne vingt-cinquième, *lisez :* « Il est avancé dans la science; il est doux, il est toujours aimable, etc. »

Page 360, ligne quatorzième, premier mot, lisez : « foudres ».

FIN

De la première livraison de l'AYODHYAKANDA.